This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

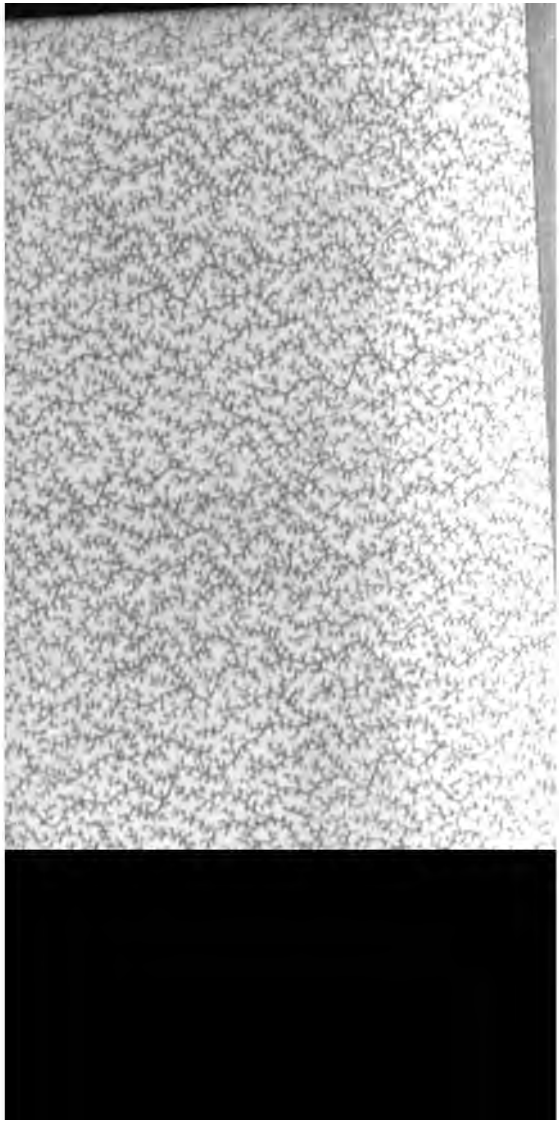
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

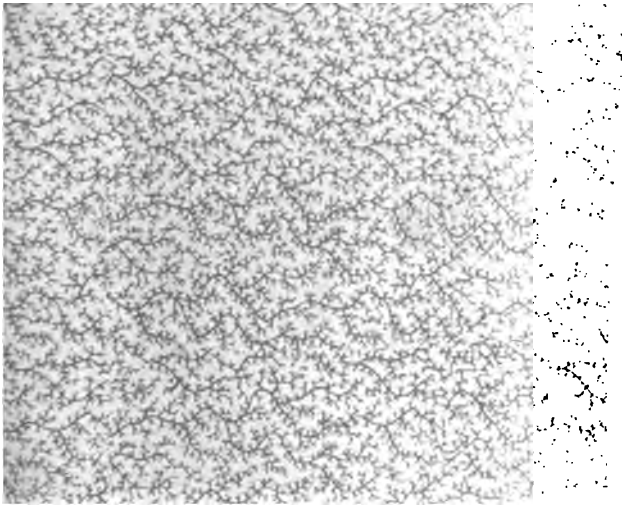
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06183805 2





Presented by
John L. Cadwalader, E
to the
New York Public Library

(Trait
MY

TRAITTE DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

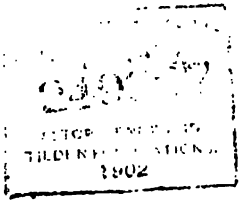
CONTENANT

La maniere de faire, racommoder & teindre toutes ſortes de Filets: de Prendre aux Piéges toutes ſortes d'oiſeaux & Bêtes à quatre pieds: un Traitté de la Volerie & des oiſeaux qui y ſervent: un traitté de la grande Chaſſe avec les plus beaux ſecrets de la Pêche, dans la Mer, les Rivieres & les Etangs; & un Dictionnaire de tous les termes de Filets, de Chaſſe & de Pêche, employez dans ce livre.

A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Aſſortiment général de toute ſorte de Muſique.

M. D. CCXIV.



PREFACE.

ON ne doute pas que ce Livre qu'on donne au Public, n'intereſſe non ſeulement ceux qui font leur ſejour ordinaire à la Campagne, mais même ceux qui demeurent dans les villes, pour peu qu'ils ayent d'inclination pour la vie champêtre.

Les premiers prendront ces Amuſemens comme un agreable loiſir, qui leur fera oublier les fatigues attachées à l'Agriculture; au lieu que les autres les regarderont comme un relâchement d'eſprit des divers ſoins qui font leur principale occupation, ou comme de nouveaux plaiſirs qu'ils goûteront d'autant mieux, que ceux auſquels ils ſont tous les jours accoûtumez, leur y feront trouver plus de charmes.

Si juſques ici il a paru des Ouvrages de cette nature, on peut dire qu'ils ont preſque tous manqué en beaucoup de choſes; ſoit en ne donnant qu'une partie de ce qui peut contribuer aux divertiſſemens de la Campagne, ou en negligeant de traiter à fond les matieres qui les concernoient.

Quant à l'ordre qu'on y a tenu, on a diviſé cet Ouvrage en cinq Livres; le premier traitte de la maniere de faire les Filets, de les raccommoder, de leurs noms,

& non ſeulement de la teinture qu
convient, pour les conſerver long
mais encore des ſoins qu'il faut pr
pour empêcher qu'ils ne ſe gâtent apr
être ſervi. Le Second, des oiſeaux de l
ge, c'eſt à dire, de ceux qui ne reſten
un païs que pendant une partie de l'a
pour paſſer en d'autres Climats, qu
ſemblent plus convenables à leur nat
telles ſont les Bécaſſes, les Alouëttes
Cailles & autres oiſeaux dont on a par

Comme le but qu'on s'eſt propoſé
ce Traité, n'a été que d'inventer
moyens de ſurprendre les animaux
piéges, on n'a rien oublié de ce qui
vont le rendre recommendable à c
ſet, ce qui fait qu'on luy a donné
titre principal, *Traité de toute ſor
chaſſe & de Pêche*.

Cet Ouvrage eſt augmenté de beau
de choſes, qu'on ne trouve pas dans
qui l'ont précédé, & qui traitent de pa
matiere. Et comme le premier plan
a dreſſé de ce Livre, a eu pour but d'y d
re generalement toutes les Chaſſe
s'exercent en France, on y a parlé
le ſecond Livre, de la Fauconnerie
l'Autourſerie.

[redacted]

lles gens : mais comme on rafine
es jours ſur les Arts, on oſe dire
flatter, que ce qu'on dit ſur ces
derniers exercices qui ſont nobles
x-mêmes, a quelque choſe de plus
ulier que ce qu'on a dit juſques à
t ; puiſque tout ce qu'on en dit,
é pris que ſur des Memoires venus
n endroit. Les préceptes n'en ſont
embarraſſans dans leur pratique, &
e qu'on a priſe pour les réduire par
de eſt ſi aiſée à ſuivre, & ſi ap-
ée, qu'il eſt facile d'y marcher
aindre de ſe tromper, quand on ne
a point s'en écarter.

troiſiéme Livre parle des Oiſeaux
aſſagers, qui ſont ceux qui ne chan-
amais de Climat. On a des ruſes
es ſurprendre, & qui leur ſont par-
res. Je n'ai rien omis à marquer
fferens Filets dont on ſe ſert pour
auſſi bien que des autres piéges qui
: propres. Il y en a beaucoup de
lle invention, & qui n'ont point
e paru juſques ici, ce qui doit ren-
t Ouvrage nouveau, & d'autant
urieux, que toutes les manœuvres
y fait, & tous les mouvemens qu'on
nne, ne peuvent que divertir : un
l'adreſſe de la main ſuffit toûjours

là dessus, pour tirer un homme heureusement d'affaire, pour peu qu'il y ait le genie porté.

A l'égard du quatriéme Livre, il renferme tout ce qu'on peut dire des Chasses des Bêtes à quatre pieds, & les differentes manieres de les prendre aux pieges. Ces Chasses, quoy que traitées bien plus en abregé que celles qui ont paru cidevant, sont neanmoins remplies d'autant de circonstances & de preceptes que tout ce qui a paru, parce qu'on ne s'est ici attaché qu'à l'essentiel, & qu'on a rejetté tout ce qui étoit inutile; ce qui en rend la pratique bien plus aisée. La Chasse du Lievre, & les manieres de le prendre aux pieges, celles du Lapin, du Renard, du Loup, du Cerf, du Sanglier, & autres Bêtes, tant noires que fauves, y sont décrites dans un ordre facile à comprendre; & ce qui autrefois paroissoit en cela rebutant, à ceux qui vouloient prendre ces nobles exercices, ne leur semblera plus ici qu'agreable & divertissant.

ail avec d'autant plus de raiſon, que ces nimaux de diverſes eſpeces, ayant chaun leur inſtinct different, ne peuvent tre ſurpris qu'avec des choſes auſquelles ls accourent naturellement: ce qui fait u'ils donnent avec facilité dans les emûches qu'on leur tend.

Outre toutes ces matieres, le corps de et Ouvrage eſt encore rempli de pluieurs autres faits qui les regardent. On trouvera un Traité des Chiens fort pariculier, & qui n'eſt pas moins utile que urieux, pour ceux qui font leur plaiſir e la Chaſſe; on y lira les diverſes eſpeces de Chiens qui conviennent à chacue, leur inſtinct different, & comment faut les gouverner & les inſtruire par pport à cela; le choix qu'on en doit ire y eſt marqué, leurs maladies y ſont écrites, auſſi bien que les remedes prores à les guerir.

Après ce petit Traité, ſuit un Chapie où on parle des ſaiſons où l'on peut haſſer à toutes ſortes de Gibier, quelles peces d'Oiſeaux on y trouve, en quel mps & à quelle heure du jour il conent de les chaſſer, & quels ſont les endroits u'ils frequentent. Cette idée qui paroit ez generale, eſt comme un eſpece d'arregé des Chaſſes dont on a parlé; il n'y

a perſonne qui aime à chaſſ
qui ne s'y trouve intereſſé, c
ſon de l'année qu'il puiſſe êt
pagne.

Comme on a parlé bien ſo
le Livre qui contient les O
paſſagers, de la maniere de l
la glu, on a donné pluſieurs
ſur la façon de la faire: ce q
cret d'autant plus commode
vent on ſe trouve en des lie
en a point, dans le temps q
plus de beſoin.

Cet Ouvrage enfin, finit
tionnaire des termes qui ſont
Volerie, à la Venerie & à la F
n'a eu cette penſée que pour
telligence de ces termes, à ce
ces petits Traitez: étant pe
ſans ce ſecours, il y a des mar
ler où le Lecteur ſe ſeroit tr
raſſé. Voilà l'abregé du Livr
ne au Public, & qu'on eſper
vra d'autant plus favorablen
a crû luy faire plaiſir en le l
& le lui donnant pour s'amu

TABLE
DES
CHAPITRES
Contenus au premier Volume.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *Avertiſſement pour travailler aux Filets.* Pag. 1

CHAP. II. *Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.* 4

CHAP. III. *De quelle façon il faut couvrir, charger ou emplir l'aiguille, & faire les premieres mailles d'un Filet.* 6

CHAP. IV. *Comment ſe fait la Leveure d'un filet.* 8

CHAP. V. *Le moyen de travailler aux Filets la Leveure étant faite.* 9

CHAP. VI. *Pour faire un Filet fermé comme ſe-roit un ſac.* 10

CHAP. VII. *De la maniere qu'il faut enlarmer un Filet.* 12

CHAP. VIII. *Comment on fait les Filets ronds.* 14

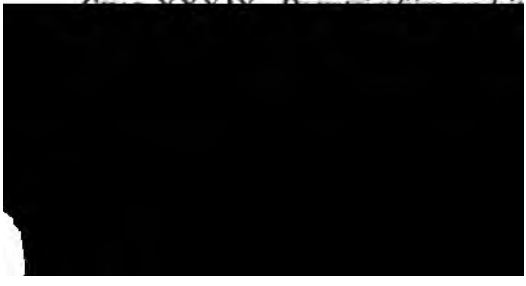
CHAP. XXXIX. *De quelques Filets pour pêcher le poisson. Et premierement de deux sortes d'éperviers.* 53
CHAP. XL. *Moyen pour faire la Raffle au Poisson.* 56
CHAP. XLI. *De la maniere qu'il faut faire un Filet appellé Louve.* 63
CHAP. XLII. *Déscription d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'Eaux.* 65
CHAP. XLIII. *Pour faire un Tramail.* 69
CHAP. XLIV. *Composition pour teindre les Filets.* 72
CHAP. XLV. *Le moien de conserver long temps les Filets.* 74

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. DE la vie champêtre. 76
CHAP. II. *Des Bécasses, & de leur instinct.* 81
CHAP. III. *De la maniere de prendre les Bécasses à la passée.* 82
Comment prendre les Bécasses à la Pantiere, ou Tramail. 87
CHAP. IV. *De la maniere de colleter les Bécasses.* 90
CHAP. V. *Des Cailles.* 93
CHAP VI. *Comment prendre les Cailles à la chanterelle. Maniere de l'instruire.* 95
CHAP. VII *Chasse des Cailles à l'appeau.* 96
CHAP. VIII. *Comment prendre les Cailles à la Tirasse.* 100

re. 109
II. *D'un autre moyen pour prendre les es à la ridée.* 110
III. *Chaſſe aux Aloüettes avec des la-* 114
taniere de les prendre avec des filets. 115
IV. *Maniere de prendre les Aloüettes nelle marée.* 118
V. *Des Pluviers.* 120
VI. *Des inſtrumens neceſſaires pour chaſ- Pluviers. Et quelques obſervations ſur s, & des inconveniens qui peuvent ſur- y chaſſant.* 122
tions ſur les vents. 125
VII. *De ce qu'on doit obſerver avant endre les Filets aux Pluviers.* 127
VIII. *Comment tendre les Filets aux* 130
IX. *De la maniere de faire les Por- tendre deux Filets enſemble.* 134
X. *Comment attirer les Pluviers au* 135
XI. *Autre Chaſſe aux Pluviers avec le* 139
XII. *Des Ortolans, & de la manie- prendre.* 142
XIII. *Des Canards ſauvages, & com- prendre a la glu.* 143
XIV. *Maniere de prendre les Canards avec les Nappes.* 146
XV. *Autres pieges pour prendre les Ca- uvages.* 148
XVI. *Chaſſe aux Canards avec le Fi-* 151
taniere de prendre les Canards ſauva- 153

CHAP. XXVII. *Des Oyes ſauvages, S*
les, Herons & Outardes, & comme
prendre.
CHAP. XXVIII. *De la maniere de pren*
Pigeons Ramiers ou Bizets.
Autre maniere.
CHAP. XXIX. *De la maniere de prendre*
ſeaux propres à la Fauconnerie.
Autres manieres.
CHAP. XXX. *De la Fauconnerie.*
CHAP. XXXI. *Des Oiſeaux de Leurre p*
à la Fauconnerie, & de certains noms pa
liers qu'on leur a impoſez.
CHAP. XXXII. *Du choix des Oiſeaux d*
ye.
CHAP. XXXIII. *De ce qu'il faut obſerver*
que de dreſſer les Oiſeaux de proye.
CHAP. XXXIV. *Comment affaiter les Oi*
de proye.
CHAP. XXXV. *De la maniere d'acc*
mer l'Oiſeau au leurre.
CHAP. XXXVI. *Comment jetter le Fauco*
l'obliger de ſe lever de terre.
CHAP. XXXVII. *Comment affriander l'*
au Leurre, & de quelques obſervations ſ
Oiſeaux qu'on dreſſe.
CHAP. XXXVIII. *Des differens vols pou*
quels on dreſſe les Oiſeaux de proye, & com
les y inſtruire.



II. *De l'Autourserie.* 221
III. *De ce qu'il faut obſerver au ement, à l'égard des Autours.* 224
IV. *De quelques inſtructions neceſ- r les Autours.* 228
V. *De pluſieurs remarques ſur les dif- manieres de gouverner les Autours.* 231
VI. *De ce qu'il reſte à apprendre pour arfaitement l'Autourſerie.* 235
VII. *Du Vol pour le Canard & pour* 237
VIII. *De la difference des Autours, lques infirmitez auſquelles ils ſont ſu-* 239

RE TROISIEME.

DEs Merles, & Comment les prendre. 243
Chaſſe aux Geais & aux Pies avec des s, & autrement. 249
. *Comment prendre les Grives les Me- les Traies.* 252
. *De la maniere de prendre pluſieurs Oiſeaux à la Foſſette.* 256
Autre maniere de prendre les Oiſeaux, Filet volant qu'au feu, avec un Filet. 259
I. *Chaſſe des Oiſeaux à la pipée.* 264
II. *De la maniere de prendre de nuit ux au Raſle, & de jour, quand la ter- uverte de neige.* 271
III. *De la maniere de chaſſer aux Oi- la pinſonnée.* 276
. *De pluſieurs ruſes dont on ſe ſert pour les petits Oiſeaux.* 279

CHAP.

CHAP. X. *Comment prendre beaucoup d'oiſ avec un Panier & une Chouette, ou autr ſeau nocturne, chaſſe tres divertiſſante.*
CHAP. XI. *De la glu, & de la maniere faire.*
CHAP. XII. *Des Poules & Rales d'eau genêt, & de la maniere de les prendre.*
CHAP. XIII. *Diverſes manieres de prend Ia ſans.*
CHAP. XIV. *Des Perdrix, & comment les dre au traîneau.*
CHAP. XV. *Chaſſe aux Perdrix avec des lieres, des Collets ou des lacets.*
CHAP. XVI. *Autre maniere de chaſſer aux drix.*
Comment prendre les Perdrix à l'appât
CHAP. XVII. *De certaines ruſes dont on ſe pour prendre les Perdrix.*
CHAP. XVIII. *De la Chaſſe aux Perdrix la tonnelle*
CHAP. XIX. *Des Perdrix mâles, & de la niere de les prendre avec une chanterelle.*
CHAP. XX. *De pluſieurs ſortes de Cages mettre, ou tranſporter des perdrix femelles, ſervir de chanterelles ou d'appeaux a faire procher les mâles.*
CHAP. XXI. *Autre invention pour prendr mâles des Perdrix rouges.*
CHAP. XXII. *Comment prendre quantit Corneilles.*

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PECHE.

LIVRE I. DES FILETS.

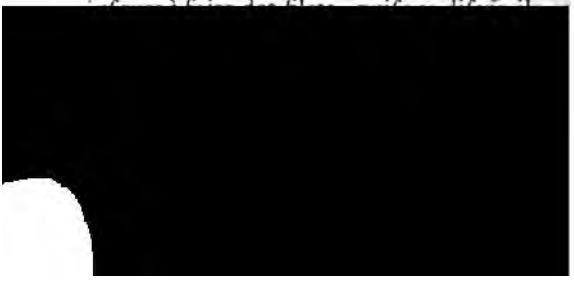
Avertissement pour travailler aux Filets.

CHAPITRE PREMIER.

QUiconque veut travailler aux filets, doit toûjours avoir provision d'une demi-douzaine d'aiguilles de bois de plusieurs grandeurs, afin d'en changer selon la grandeur des mailles. Ces aiguilles se font ordinairement afin (autrement du garais) ou bien de cou-, longues de neuf, dix, onze, ou douze ces, épaisses comme le dos d'un couteau. aura aussi des moûles de diverses grosseurs, feront de bois de seux, ou de saule, afin ls soient plus legers: & lors qu'on voudra des mailles larges de plus de trois pou-, il faudra que le moûle soit plat, & fait quelque morceau de doüelle de tonneau; ce qu'un moûle se doit tenir avec le pouce, premier doigt de la main gauche, ce qu'on veut faire quand il est gros. Il y a deux fas de mailler: La premiere est par dessus le ce, qui s'appelle brise-coup, & sert pour

le rhabillage des filets, & pour faire les gran des mailles quand on travaille ſur un moûl plat.

La ſeconde eſt ſous le petit doigt qui s'ap pelle lacer, & qui ſert à toutes ſortes de filets exceptez les ſuſdits; Celle-ci eſt la plus com mune & la meilleure, parce que le travail e eſt plutôt fait de la moitié que de l'autre façon Il eſt pourtant neceſſaire de ſçavoir mailler de deux ſortes, par les raiſons que j'ay dites: Plu ſieurs perſonnes mépriſeront peut-être les en ſeignemens que je donne pour la fabrique de filets. Les uns diront qu'ils ſçavent bien com ment ils ſe font, & les autres ne voudront pa s'y appliquer, par la baſſeſſe de l'art, croyan que pour peu d'argent ils auront plus de Ret qu'ils n'en pourront uſer. Je veux par precau tion fournir ici de réponſe à leurs objections commençant par les premiers. Je dis que pe de monde entend la compoſition de tous les f lets en général. Tel ſçaura mailler en lozan ge, qui ne ſçaura pas la maille quarrée. U autre ſçaura les deux ſortes de mailles, q n'entendra pas les filets particuliers: mais en fin quoi qu'un homme ſoit au deſſus de tout ces difficultez, j'eſpere pourtant qu'il trouv ra quelque choſe dans ce Livre capable de l contenter, ou il ſera bien critique. Et poi répondre à ceux qui ne voudroient pas s'abaiſſ



n filet étant commencé à rompre, il ne
plus gueres: mais s'il eſt rhabillé de temps
mps à meſure qu'il ſe gâte, il ſervira deux
autant. Ainſi vous jugerez qu'il ne faut
népriſer la connoiſſance de cet art. Joint
que les filets ſe peuvent faire l'Hiver dans
ambre en cauſant auprés du feu, & de
lors qu'il fait mauvais temps, & qu'on
ait à quoy s'employer: & le plus à con-
er eſt, que voulant avoir un filet dans le-
il n'y a que deux livres de fil, qui coûte
être quinze ou ſeize ſols la livre, vous
eterez juſques à une piſtole, & ſi vous le
vous-même, ce ſera huit livres que vous
gnerez en vous divertiſſant, & ainſi des au-
ilets. Jugez, Lecteur, ſi on peut trou-
redire au preſent que je fais de mon tra-
qui n'eſt pas une demangeaiſon d'écrire
faire parler de moy, puiſque je vous ca-
non nom. Outre ce que j'ai dit, ayez
aire de cizeaux camus, deſſinez dans la
iere Table du Livre 1 Tome 1 Figure 1,
portent dans la poche ſans crainte d'en
leſſé: on en a affaire à tous moments pour
er le fil, quand on travaille aux rhabilla-
& aux filets neufs. Faites faire auſſi un
inet pour retordre le fil, ſi vous n'avez
de roüet dequoy les femmes ſe ſervent
filer. Ce moulinet ſe voit dans la 6. Ta-
Livre 1 Tome 1 Figure 32, & 33. J'enſeigne-
après comment il ſe fait. Je vous prie,
Lecteur, de ne me pas acuſer de vous
celé quelque choſe touchant les filets,
s ne reuſſiſſez point d'abord à l'ouvrage
ous entreprendrez, mais de croire que la
vient de vôtre côté, manque de patien-

ce, pour la pratique, où d'attention à la le
re que vous avez faitte.

Maniere de faire un moulinet pour re tordre le fil.

CHAPITRE II.

LA plupart des pêcheurs & autres gens font des filets, retordent eux-mêmes l qu'ils emploient avec un moulinet de bois de pluſieurs pieces qui ſe voient en la 6. T du Livre 1 Tome 1 Figure 31 32. & 33. P le faire, il faut deux morceaux de bois F L & G K I, Figure 32. longs de ſix pouces, ; cez chacun a un pouce proche du bout, au milieu. Ayez deux autres bâtons V qui entreront des deux bouts dans les trous, ſorte qu'étant bien arrêtez, ils ſoient de me quarrée; Outre ces deux bâtons il en dra avoir un troiſiéme K P N, long d'un & demi, plus gros de la moitié que les deux tres qui ſera coupé par le bout K, de ſa qu'il ait la liberté de ſe mouvoir bien a l dans le trou, & l'autre bout L ſemblablem lequel doit paſſer tout outre, & eſt reco en diminuant vers le bout, N, comme la p te d'un fuſeau a filer. Prenez un morceau d fond de tonneau, ou autre bois plat, é d'un demi pouce & de neuf pouces de diat tre coupez-le en rond comme la figure 31.

[redacted]

ir, on met les pelotons de fil dans quelque
ſeau, & liant les bouts à la pointe N du
on, on paſſe une couroye R attachée des
x bouts à un arçon de bois Q S, laquelle
roye fait un demi-tour ſur le bâton au lieu
rqué, T, Figure 33, & en faiſant tourner
iroüette ou le rondeau de bois, on ſe re-
en arriere, à meſure que le fil ſe retord.
te piroüette tournera en faiſant aller l'ar-
u, comme ſi on joüoit du violon, ou com-
un ſerrurier qui perce une clef, & lors
il y a une grande longueur de ce fil retors,
le détache du bout N pour le devider ſur le
de la broche, ou du bâton, à la lettre P,
gnant le rondeau de bois, & quand il eſt
t devidé, on le r'attache au bout de la
che, pour retordre comme auparavant.
ux qui veulent dépêcher un filet, dont ils
promptement affaire, ne s'amuſent pas à
ordre leur fil, ils le font faire par une fem-
avec un roüet à filer, qui en retord trois
plus que le moulinet, mais il n'en eſt pas
ſen ni ſi facile à emploier. Il vaut encore
ux quand on le fait retordre à la main que
ſoit avec un fuſeau, parce qu'il en eſt plus
d & plus uni, je vous conſeille de le faire
re ainſi, principalement lors qu'on voudra
mploier à des rets ſaillans, ou autres filets
icats & legers.

De quelle façon il faut couvrir, charger ou emplir l'Aiguille, & faire les premieres mailles d'un filet.

CHAPITRE III.

AVant que de commencer un filet, il fa
ſçavoir la longueur & la largeur qu'il do
avoir, & la grandeur de la maille, afin de n
pas faire les mailles d'un filet à prendre des pe
tits oiſeaux, auſſi grandes que pour des gro
ce qu'aiant obſervé, empliſſez, chargez o
couvrez de fil, l'Aiguille E, que vous voye
deſſinée dans la 2 figure de la premiere Tabl
Livre 1 Tome 1. Prenez un peloton de fil mar
qué Y, & en mettez le bout F, ſur l'Ai
guille, poſant le pouce de la main gauche deſ
ſus, & tenant le reſte du fil de la main droite
vous le ferez paſſer par l'ouverture D C. pou
en faire deux tours deſſus le tenon I de l'Aiguil
le: ce qu'étant fait menez le fil H dans la co
che B, & tournez l'Aiguille de l'autre côt
pour faire paſſer le fil ſur le tenon par l'ouver
ture C D, puis remenez le dans la coche B,
pour paſſer encore ce fil, & continuez de mê
me, tant que l'Aiguille ſoit aſſez chargée:
toutes les fois qu'on voudra faire paſſer ce fil
deſſus le tenon, il ne faudra que pouſſer du
pouce ſur l'endroit G, la pointe du tenon ſor-
tira qui donnera la facilité de paſſer le fil par
derriere ſans le fiſher dans l'ouverture C D.

hors du moule: Ce ſera la premiere mail-
du filet, laquelle ſe voit marquée d'une †
is le milieu de la ſeconde Table du Livre 1
me 1 entre les figures 9, 10, 11 & 12. Si vous
ez que cette maille ſoit trop grande, pre-
un moûle plus petit, & ſi elle eſt trop
ite, prenez en un plus gros. La premiere
ille étant faite, mettez la à un clou mar-
du chiffre 4, de ſorte que le nœud ſoit éle-
à la moitié de la maille, poſez le moûle 2,
che du bas de la maille 3, & tournant le fil
ar deſſus, menez l'Aiguille dans la maille
derriere le moûle & tirez le fil tout au raiz,
l'endroit 6 aille deſſous, & le raportez ſur
noûle: puis poſant le pouce deſſus pour le
r, paſſez la pointe de l'Aiguille par der-
e la maille, faites-la entrer par deſſous le
ud 5, & tirez, il ſe fera un autre nœud,
ſera la deuxiéme maille: après on retirera
noûle hors de cette deuxiéme maille pour le
r ſous elle, comme vous avez fait à la pre-
re, & faites la troiſiéme, & ainſi des au-
. Cette façon de mailler s'appelle briſe-
p, ou ſur le pouce.

t pour mailler ſous le petit doigt, voyez
6. figure de la 3 Table du Livre 1 Tome 1.
mmencez la premiere mai le comme je viens
dire, & poſez auſſi le moûle deſſous, ap-
tez le fil ſur le milieu L. & le tenez avec le
ce de la main gauche, aiant les trois der-
s doigts étendus, amenez ce fil par derrie-
e petit doigt, I, & de là par derriere le
ûle conduiſez-le proche le pouce, & for-
z-en comme un grand cercle M, qui en-
nne la maille: puis vous apporterez la
nte de l'Aiguille par dedans la boucle qui

ſe fait avec le petit doigt I, & de là dans la maille, & tirerez le fil, preſſant ferme du pouce ſur L. La ſeconde maille étant faite, tirez-en le moûle dehors, & le mettez ſous cette maille pour faire la troiſiéme, & ainſi des autres; par cette ſorte de maille ſous le petit doigt, on travaille beaucoup plus vîte que ſur le pouce.

Si vous ne pouvez comprendre ces deux enſeignemens pour mailler, parce qu'ils vous ſembleront obſcurs, ſuivez mon avis, qui eſt de chercher une perſonne qui les ſçache faire, vous la trouverez facilement, & elle vous montrera en un jour ces deux façons de mailler: quand vous les ſçaurez, je m'aſſeure que liſant attentivement ce Livre, vous ferez toutes ſortes de filets imaginables. Quoique vous aiez de la peine à entendre ce Chapitre, ne deſeſperez pas des autres, ils ſont bien plus faciles à comprendre que celui ci, dont je n'aurois pas voulu embarraſſer le Lecteur, ſans qu'un de mes Amis m'a conſeillé de ne l'obmettre point pour rendre mon Livre plus parfait, ce que je lui ai accordé.

Comment ſe fait la Lezeure d'un filet.

soit de la grandeur qu'on le desire, il
ue la leveure soit deux fois aussi longue.
ple.) Vous voulez que le filet soit long
e depuis A jusques au chiffre 8, poursui-
tre façon de mailler jusques à la lettre
ui est le double de la longueur, parceque
ailles étant ouvertes de côté & d'autre,
e on le voit dans la 8. figure, le filet se
rcira de moitié. Aiant maillé la lon-
neceſſaire, ouvrez les mailles des deux
, & passez une ficelle par le rang A B
8. figure, & noüez les deux bouts ensem-
a leveure sera faite, & en état de pour-
, ainsi qu'il se voit par la 7. figure.
audra observer toutes ces choses pour fai-
filet qu'on voudra, & qui soit en mail-
zanges.

---

moien de travailler aux filets, la leveure étant faite.

CHAPITRE V.

ant fait la leveure, figure 7. comme il a
é dit, mettez la ficelle au clou I, & te-
e moûle G de la main gauche, approe
dessous la premiere maille, passez le
our du moûle & faites entrer l'Aiguil-
s la maille pour faire la premiere du troi-
rang, laquelle étant faite, on la laisse-
le moûle, & on continuera de mailler
toutes les mailles de suite, sans tirer le
dehors, sinon lors qu'il y en aura trop
, en ce cas il faudra les en ôter toutes,

à la reſerve d'une pour tenir le moûle en état: & quand vous ſerez à la derniere maille H, il faudra tirer le moule hors de toutes les mailles, & le poſer ſous la derniere que vous aurez faite, & commencer le quatriéme rang qui retournera du côté G, où vous ferez la même choſe que vous aurez faite vers H: & ainſi de tous les autres rangs, juſques à la fin du filet, qu'il faudra faire le quart plus long que la meſure; à cauſe qu'étant ouvert, ou étendu en large, il s'accourcira du quart ou du tiers, par exemple; ſi vous deſirez faire une tiraſſe qui aye trois toiſes de queuë ou de longueur, faites le filet de quatre toiſes de long, on obſervera cela ponctuellement a tous les filets qui ſeront faits de mailles à lozange.

Pour faire un Filet fermé, comme ſeroit un ſac.

CHAPITRE VI.

SI vous deſirez faire un grand ſac pour mettre des pelotons de fil, ou bien un ſac moyen pour tranſporter des Oiſeaux vivans, ſans qu'ils ſe bleſſent, & du gibier mort qui ne ſe corrompe point; (ce ſac eſt ordinairement

pour n'en faire qu'une des deux ; puis vous
une petite maille , laquelle étant faite ,
ıdra la laiſſer ſur le moule , & paſſer la
:e de l'Aiguille dans la ſeconde maille mar-
du chiffre 1 , & dans celle marquée 2 ,
faire une autre petite maille comme au-
ant , & derechef paſſer l'Aiguille dans
ille 3 & 4 enſemble , & faire une troi-
maille , pourſuivant ainſi juſques au bout
: filet étant tiré par les deux côtez A B ,
o , ce rang de petites mailes ſe trouve-
ıt droit comme une fiſcelle , qui tiendra
t d'un pied de large. Quand le bas aura
ıit , on paſſera une fiſcelle dans la maille
& dans toutes les autres du même rang ,
ntant juſques au chiffre 9 , de laquelle il
ouer les deux bouts enſemble , & la met-
ı clou pour faire pendre en bas les deux
A K , & B D , pour y faire une rangée
rises mailles , comme l'on a fait au côté

puis D juſques a la lettre B. En faiſant ce ſac, je change d'un moûle plus petit pour le tenir contraint, & qu'étant chargé il ne s'allonge: ce qui preſſeroit trop les Oiſeaux, ou le gibier (ainſi qu'on peut bien juger.) Il ſera neceſſaire d'y attacher une corde aux deux côtés, afin de le pouvoir pendre; & paſſer deux fiſcelles par toutes les mailles du dernier rang de l'ouverture D K pour le fermer comme une bourſe.

De la maniere qu'il faut enlarmer un Filet.

CHAPITRE VII.

ON enlarme tous les filets qui ſe doivent mouvoir, comme ſont les rets ſaillans, auſquels il convient faire comme une maniere de grandes mailles a côté avec de la ficelle, afin d'y paſſer la corde qui les doit faire jouer: Car ſi on la paſſoit dans les mailles du filet, outre que ce filet n'aiant pas de liberté pour couler ſur la corde ſeroit trop long-temps à faire ſon effet, les petites mailles ſeroient incontinent rompues, étant froiſſées par la corde.

Il faut donc pour enlarmer un filet avoir de la ficelle de groſſeur proportionnée au fil, dont le filet eſt fait, & comme en la 18. figure de la 3. Table, Livre 1 Tome 1, paſſer une corde, ou ficelle, dans toutes les mailles d'un des bours du filet: par exemple, celui marqué deschif-

la premiere maille R, & à demi-pied plus loin paſſer la même fiſcelle dans une autre maille 12. & faire un nœud pour l'arrêter, de là à demi-pied plus loin 13. en faire encore autant & continuer toûjours de même juſques au bout. Cette fiſcelle étant ainſi noüée de demi en demi-pied, elle fera comme de grandes mailles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. au côté du filet, par leſquelles on paſſe la corde qui le doit faire joüer. Ce n'eſt pas une regle neceſſaire que ces grandes mailles ſoient de la grandeur d'un demi-pied: Car vous les ferez plus longues, ou plus courtes, ſelon la longueur & la largeur du filet. Au reſte, vous ſerés adverti, qu'il faut enlarmer les filets par les côtés, de la longueur qu'ils auront été travaillés, & non en large, principalement aux rets ſaillans, qui ne vaudroient rien autrement. Exemple, le filet a été levé, ou commencé par les mailles R. 8. 9. 10. 11. & fini par Q, ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c. juſques à R, repreſentent la longueur, auſſi paroît-il enlarmé par le côté de la longueur; car ſi je l'avois enlarmé par la largeur marquée des chiffres 8. 9. 10. 11. lors qu'il ſeroit queſtion de le tendre & cacher en terre, comme doivent être les rets ſaillants, il ne ſe pourroit pas loger en un petit lieu, parce qu'il s'enfleroit. C'eſt pourquoi vous devés obſerver de commencer de tels filets par la longueur, & non par la largeur, c'eſt à dire, qu'il faut faire la leveure de la largeur qu'on veut le filet, & continuer le travail ſur la longueur.

Comment on fait les Filets ronds.

CHAPITRE VIII.

J'Appelle filets ronds tous filets qui ſont faits à peu près comme un boiſſeau, un tonneau, ou autre ſemblable, tel que ſeroit celui qui eſt figuré 34. dans la 6. Table Livre 1 Tome 1. On les commence par quel bout on veut, large ou étroit, ſelon la forme qu'il doit avoir. La 12. figure de la ſeconde Table du Livre 1 Tome 1. vous ſervira de patron pour y travailler.

Faites premierement la leveure ainſi que j'ai dit au 4. Chapitre, & la mettés au clou T. Et pour mailler en rond, au lieu de prendre la premiere maille Z pour faire la rangée, comme on feroit à un filet qu'on ne voudroit pas rond, il faudra prendre la derniere maille du bout du rang R, la faire approcher de Z, en faiſant une nouvelle maille entre Z & R, laquelle par ce moien fermera le filet, & le tiendra en rond. Vous continuërés la rangée de mailles tout autour, prenant la nouvelle que vous aurés faite entre les deux autres Z R, & pourſuivrés ainſi le filet, maillant toûjours en tournant, juſques à la longueur que vous le déſirés.

commencer ainſi que j'ai dit au Chapi-
precedent, & lors qu'on ſera parvenu à
roit où l'on veut un goulet, il y faudra fai-
rang de mailles doubles.
ous avés pour exemple la 34. figure de la
able, du Livre I Tome I laquelle a deux
ées, l'une à la lettre A, qui eſt le premier
et, & l'autre à la lettre C, qui eſt le ſe-
l. Travaillés donc en rond, & quand vous
s atteint l'endroit A, prenés deux pelo-
de fil, & en couvrés l'Aiguille des deux
mble. Puis faites-en un rang de mailles
autour du filet, vous aurés par ce moien
rangée de mailles doubles, telles qu'elles
iſſent entre les lettres V, S, de la 20. fi-
Table 3. Livre I Tome I & lors que cette
ée ſera faite, coupés les deux fils, & re-
gés d'Aiguille pour prendre la premiere
erte de fil ſimple, & pourſuivés de mail-

encore un rang de mailles doubles, & puis re-changer de moûle comme devant.

Maniere de jetter des accruës pour faire qu'un filet ſoit plus large en un ſens, qu'en l'autre.

CHAPITRE X.

IL ſe fait une ſorte de fauſſes mailles, que les faiſeurs de filets appellent Ecruës, ou pour mieux dire Accruës. On s'en ſert à pluſieurs ſortes de filets, principalement à ceux qui ſe font en mailles quarrées (que je montreray ci-après) & ceux qui ſont ronds plus étroits d'un bout que d'autre. Vous pouvez voir la forme de ces Accruës dans la 17. figure de la 3. Table, Livre 1 Tome 1 elles ſont marquées des lettres V, X, on les fait en cette ſorte.

Suppoſez que vous vouliez faire un filet qui ait deux pieds de large par un bout, & que ſa longueur entre ces deux largeurs ſoit de quatre pieds, lequel filet aura les mailles d'un pouce de large. Faites la leveure de vingt-quatre mailles (comme j'ai dit au 4. Chapitre) & lors que vous travaillerez au premier rang d'après la leveure, faites cinq ou ſix mailles, & quand vous ſerez à la ſixieme ou ſeptiéme marquée V, faites le tour du moûle avec le fil, & repaſſez l'Aiguille dans la même ſeptiéme maille, & faites le nœud, ce ſera l'Accruë,

uand vous en aurez fait dix ou douze (n'im-
orte pas combien, pourveu que vous faſſiés
ux Accruës en chaque rangée de mailles)
ttés encore une autre Accruë X, en la mê-
e maniere que la premiere, puis achevés le
ng qui ſe trouvera avoir vingt-ſix mailles, à
uſe des deux Accruës, & en recommencés
1 autre, auquel il faudra faire deux autres
ccruës, ce qu'aiant fait, il aura vingt-huit
ailles, & ainſi des autres rangs qui s'aug-
enteront toûjours de deux mailles davantage
e celui qui le precedera.

Par ce moyen le filet s'élargira de deux pou-
s à tous les rangs, & ſi au contraire, on vou-
it faire un filet qui allât en étreciſſant, il
udroit au lieu de jetter des accruës aux en-
oits où j'ai dit, prendre deux mailles à la
is, & de ces deux n'en faire qu'une, de cet-
façon le filet ira en étreciſſant de deux pou-
s à chaque rang, au lieu que de l'autre ma-
ere il s'élargiroit de deux pouces à toutes les
ngées.

Inſtruction pour faire des filets à goulets ou à diverſes entrées.

CHAPITRE XI.

ON ne fait gueres de filets à goulets, ſi ce n'eſt pour pêcher du poiſſon. Celui qui figuré 45 dans la 26 Table du cinquié- Livre Tome 2, ſervira de modelle pour ſtruire à en faire d'autres. Il eſt aiſé de r dans cette figure, qu'après la grande ou-

ver-

verture ou principale entrée S P R, il y a par dedans le filet une autre entrée plus petite, marquée de deux lettres E, E, laquelle entrée nous appellons goulet, à raiſon qu'elle eſt plus petite que la gueule S P R, & auſſi que ce goulet va en étreciſſant, depuis E, E, juſques à la lettre I.

Quand vous deſirerez faire un filet où il y aura un, ou pluſieurs de ces goulets, il faudra faire une rangée de mailles tout au tour de l'endroit ou doit être le goulet, leſquelles mailles on diviſera en quatre parties, & au commencement de chaque partie, on prendra deux mailles à la fois; c'eſt à dire, qu'on paſſera l'Aiguille dans deux mailles de ſuite. Par exemple, la 19. figure de la troiſieme table de ce Livre premier, a trente-deux mailles, partiſſez trente-deux en quatre, ce ſeront huit mailles pour chaque partie. Vous prendrez donc les deux premieres mailles où ſont les points marquez de la lettre (a) enſemble, & continuerez de mailler juſques aux deux autres mailles lettre (b,) que vous prendrez pareillement à la fois, & travaillerez juſques aux deux autres mailles (c,) pour les prendre auſſi de même: & enfin les deux autres (d,) qui ſeront les quatre endroits choiſis pour prendre deux mailles à la fois à tous les rangs, afin de reduire par ce moien l'entrée du goulet à telle longueur qu'on voudra lui donner.

Et ſi vous vouliez que ce goulet fût plus long avec les mêmes ouvertures d'entrée & de ſortie d'un côté ou d'autre, il ne faudroit preu-

t à la fois en cinq, ſix, ou ſept endroits du
ng. Si le filet où l'on veut un goulet eſt rond,
n fera un rang de mailles doubles, ainſi que
ai dit au 9. Chapitre.

Moyen de faire des Filets qui ſe ferment comme une bourſe.

CHAPITRE XII.

Les pochettes, ou poches, avec leſquelles
on prend des lapins au furet, ſont de ce
nre de filets.

Pour les faire, on commence par la leveu-
qui doit être faite ſelon la largeur qu'on veut
onner au filet, & on pourſuit à mailler juſques
la longueur qu'il lui faut. Quand il eſt ache-
é de mailler, on aſſemble toutes les dernieres
ailles de chaque bout, pour en faire une bou-
e, ainſi qu'il ſe voit par les lettres E F de
23. figure dans la 4. Table, Livre 1 Tome 1
ui repreſente une poche à lapins toute prête à
ndre; la 25. figure en montre une faite à de-
i, laquelle ſervira de modele. Paſſez le
ernier doigt de la main gauche dans les mail-
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. du bout du fi-
, & les faiſant preſſer les unes proche &
ſſus les autres, comme N, liez les enſemble
r deſſous le doigt à la lettre P, & tournez
ıq ou ſix fois le fil autour, en étraignant,
is ôtant toutes ces mailles de deſſus vôtre
igt, paſſez le fil par dedans, & le tournez
ıt autour autant de fois qu'il ſera neceſſaire
ur en faire comme une boucle de corde, qui
a l'une des deux qu'il faut au filet. Vous
pou-

pouvez encore faire ces boucles de même façon qu'un Tailleur d'habits, fait une boutonniere, & quand cette boucle ſera faite, en faire autant à l'autre bout, il n'y aura plus qu'à paſſer une ficelle par dans les dernieres mailles du bord M Q. Figure 23 que vous attacherez d'un bout à la boucle P. & l'autre paſſant dans la boucle F, demeurera libre pour être lié à quelque branche, lors qu'on s'en ſervira. Il faudra en paſſer une autre dans les mailles de l'autre bord N O, qui ſera attachée à la boucle F, & paſſera dans la boucle P, ſi bien que mettant quelque choſe au milieu K, & prenant les deux fiſcelles G H pour lever le filet, la charge fera approcher les deux boucles enſemble qui fermeront le filet ainſi qu'une bourſe.

Pour empêcher qu'un filet fait à mailles à lozanges ne puiſſe s'allonger.

CHAPITRE XIII.

QUand vous aurez fait un filet de mailles à lozanges, dont vous deſirez vous ſervir, ſans qu'il s'allonge ni s'accourciſſe plus que la longueur & la largeur à laquelle on l'a deſtiné, & qui ſe tienne toûjours en état. (Qui eſt que ſes mailles ſoient ouvertes de toute leur grandeur, & paroiſſent quarrées, ainſi qu'on peut voir par la 21. figure de la 3 Table, Livre I. Tome I. qui repreſente un trai-

[illegible]geur qu[illegible] desire le filet, & la poursui-[illegible]ques à la longueur qu'il doit avoir; & [illegible]nd vous serez à la derniere rangée de mail-[illegible] changez de moûle, & en prenez un moins [illegible] de la moitié, ou des deux tiers, que ce-[illegible] vous avez fait le filet, & faites sur [illegible]etit moûle un rang de mailles, lequel étant [illegible] il faudra passer par dedans toutes ces pe-[illegible] mailles une ficelle, que vous mettrez à [illegible]clou pour faire à l'autre bout du filet une [illegible]ée de mailles sur le même petit moûle, [illegible]n'étant fait, retirez la ficelle, & repassez [illegible] toutes les mailles du côté du filet, & [illegible]mettez au clou, afin de faire par les deux [illegible] du filet un rang de petites mailles, ainsi [illegible] vous avez fait aux deux bouts, puis rede-[illegible] la ficelle & étendez le filet, comme il [illegible]oit dans la 22. figure, Table 4. Vous verrés [illegible] ces petites mailles le tiennent en bride d'A [illegible] B, qui est sa longueur, & de B en C, qui [illegible] sa largeur.

Mais afin de ne vous pas tromper dans cette [illegible]e de mailles qui étant faites sur un moûle [illegible]p petit, feroient pocher ou bourser le filet [illegible] le milieu, il faut éprouver sur deux ou trois [illegible] premieres mailles, & rechanger de moûle, [illegible]ues à ce qu'il se rencontre de grosseur con-[illegible]ble, afin que toutes les mailles du filet se [illegible]nent ouvertes quarrément, car si le moûle [illegible] trop gros, le filet étant étendu se trouve-[illegible] trop long, & trop étroit, & de mauvai-[illegible]grace. L'experience en est facile, pour ne [illegible]as méprendre.

La

La methode de faire les filets à boucle

CHAPITRE XIV.

QUoi que ces ſortes de filets à bouc
ne ſoient gueres en uſage, j'ai crû
voir dire ici quelque choſe pour s'
vir dans les rencontres.

On fait ces filets de mailles à lozange
hauteur & largeur convenables pour le
ils doivent ſervir. Vous en voiez un à la
ble Livre 1 Tome 1 Figure 26 auquel il
bouclettes à toutes les mailles du haut
ces bouclettes ſont de fer, ou pour le
de cuivre, & aſſez grandes pour y fic
bout du petit doigt, ou une corde de me
groſſeur.

Pour attacher ces bouclettes au filet
doit ſe regler ſur la 27. figure, qui mo
que paſſant le bout de la maille a, dans l
clette b, on fait repaſſer la même boucl
dans a, qui coulant par deſſus c, f, ju
aux poincts c d, vient faire ſon nœud a
de la boucle au point h, & ainſi ſe m
toutes les autres bouclettes.

On paſſe en ſuite une groſſe fiſcelle, o
corde de moienne groſſeur dans toutes ce
cles pour s'en ſervir comme de verge d'

Inſtruction pour faire les Filets en mailles quarrées, & premierement, pour faire un filet qui ſoit de forme tout à fait quarrée.

CHAPITRE. XV.

Es filets, qui ſont faits en mailles quarrées, ont bien meilleure grace, & ne ſont s de ſi grande depenſe, ni ſi difficiles à faire quand on y ſçait travailler, que ceux à anges. C'eſt pourquoi je vous conſeille d'en tant que vous le pourrez.

our travailler à ces ſortes de filets, voiez figure de la ſeconde Table de ce livre, ut prendre la meſure de la longueur que deſirez faire le filet avec une ficelle 1. 2. 3. elle on attachera d'un bout au clou, puis ant l'Aiguille chargée de fil, & un moûla groſſeur qu'on veut la maille, il faudra er le fil deux fois autour du moûle, nouër ux brins enſemble, & les retirer hors du . Ce fil ainſi noüé, ſera fait comme une , laquelle ſervira, ſi on veut, de premaille, qu'on mettra au clou 1 avec le e la meſure & après on poſera le moûle cette maille pour en faire une autre ſe- qui ſera la premiere maille du deuxié- , & ſans l'ôter du moûle, on fera de un tour de fil ſur le moûle, & on paſiguille encore une autre fois dans la u premier rang, faiſant un nœud comnt, ce ſera une accruë qui fera la deuaille du ſecond rang: il faut après ce-

la

la ôter ces deux mailles du moûle pour
ſer ſous l'accruë, ou maille qui a été
derniere, pour commencer le troiſiéme
la même façon qu'on a fait le ſecond;
vant de jetter toûjours une accruë à la
chaque rangée de mailles. Ainſi le filet
ra en élargiſſant, comme le montre la 9
re, & lors qu'il ſera auſſi long que la fi
ou meſure 1. 2. 3. il ne faudra plus faire
cruë au bout des rangs, mais au cont
on diminuëra, prenant à la fin de chaqu
gée deux mailles à la fois. Exemple,
fini le rang du côté L, travaillez de ſuit
aller de l'autre côté, & lors que vous
drez la penultiéme maille M, prenez au
pour n'en faire qu'une des deux, puis tr
lez en allant vers L, & prenez pareille
les deux dernieres mailles à la fois, ce qu'i
obſerver ponctuellement à tous les rangs
qu'à la perfection du filet, qui finira pa
maille, ainſi qu'il a commencé, & ſi vo
tendez, il ſe trouvera quarré comme da
10. figure, qui le fait voir commencé pa
& fini par Y.

Il n'y a pas une maille ſuperfluë à ces ſ
de filets.

La maniere qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.

CHAPITRE XVI.

Les filets, qui sont plus longs que larges, & faits en mailles quarrées, sont ordinairement les traineaux, pantieres, & les au-, ou grandes mailles d'un halier.

Pour faire l'un ou l'autre de ces filets, il prendre avec une ficelle la mesure de la gueur & de la largeur qu'on lui veut don-, ainsi qu'il paroît dans la 2. Table figure de ce livre. La longueur est representée par gne, A C, & la largeur par celle A H. On chera l'une & l'autre mesure au clou A; il faudra commencer la premiere maille, a mettre au même clou pour continuer le, en jettant des accruës à la fin de chaque g, comme j'ai enseigné au chapitre prece-t, & lors qu'il sera aussi long, que la fis-e A H, au lieu de faire des accruës à la de chaque rangée de mailles, on en prendra jours deux à la fois d'un côté. Par exem-, au côté marqué de la lettre F & de l'au-P Q, il faudra jetter une accruë, c'est à, qu'au bout de tous les rangs de mailles finiront du côte F G, on prendra deux mail-ensemble pour n'en faire qu'une des deux, au contraire à toutes les rangées qu'on fini-au bord marqué des lettres P Q, on y fera accruë; ainsi le filet se fera en long toûjours la même largeur qui paroît depuis F, jus-

ques à la lettre G. On continuëra cette fa
de mailler, tant qu'on ſoit parvenu au bout
la longueur, de la meſure A C, & lors,
lieu de faire des accruës du côté P Q; il fa
prendre les deux dernieres mailles à la foi
auſſi bien que du côté, F G, puis achever
filet toûjours en diminuant. Ce qu'étant o
ſervé, & le filet étendu, il paroîtra plus lon
que large, & tel que la 13. figure qui le mo
tre commencé par S, & fini par V.

Methode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms, & premierement de la Tonnelle pour les perdrix.

CHAPITRE XVII.

LA Tonnelle pour prendre les perdrix ne d
pas avoir plus de quinze pieds de que
ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit
ces de largeur, ou d'ouverture par l'en
Vous en verrez une figure dans la Tab
Figure 38. de ce livre qui eſt repreſentée
duë. Sa longueur ſe prend depuis la let
juſques à G, elle doit être faite en dimi
vers la queuë A, de ſorte que dans le f
n'y ait que cinq ou ſix pouces de hauteu

Ce filet ſera de bon fil retors en trois
non trop gros, teint en couleur verte, j
ainſi que je dirai ſur la fin du
l'un pouce & de

ur des mailles, cette leveure paroît par la figure de la ſeconde Table, & pour y travailler, au lieu de reprendre la maille G, pour ailler de ſuite, prenez celle de l'autre côté , continuez de mailler en rond (comme j'ai ontré au chapitre 8.) juſques au ſix ou ſeptiée rang, auquel vous prendrez deux mailles la fois, à un endroit ſeulement, afin de diinuer le filet, & ferez la même choſe de quae en quatre rangs, pour faire que le filet s'éeciſſe par degrés, & ſe trouve en finiſſant avoir plus que huit ou dix mailles de tour. près que le filet eſt achevé, il faut paſſer dans dernieres mailles du bout le plus large, une rge de bois bien unie, & groſſe comme u baguette de fuſil, ou d'arquebuſe, qu'on oie en rond, comme ſeroit un cercle de tonau, puis on attache ces deux bouts enſeme l'un ſur l'autre pour tenir le cercle en état. n en mettra d'autres plus petits par degrés x endroits marquez des lettres F E D C B, able 7 éloignez les uns des autres à proportion la longueur, que ſera la tonnelle. On y met s cercles plutôt ronds que d'autre forme, afin elle ſe puiſſe aiſément placer dans le fond une raize, entre deux ſillons de bled, ou de erer. Pour joindre ou attacher ces cercles filet, il convient les faire paſſer dans un ng de mailles du tour, puis lier avec du fil s deux bouts de la verge enſemble, afin qu'ils s'ouvrent pas plus qu'il ne faut, & qu'ils ient toûjours en même état. Il faudra attaher aux deux côtez du cercle de l'entrée deux iquets a b, c d, longs d'environ un pied & demi, qui ſerviront pour tenir la tonnelle tenduë ien droite. On en mettra un autre A, long

d'un pied, à la queüe du filet pour le tenir bien droit & roide.

Il faut faire deux haliers ſimples pour accompagner la tonnelle, qui ſeront faits de mailles à lozanges, ou quarrées, il n'importe, pourveu qu'ils ſoient d'un pied de haut, de les faire de mailles à lozanges. Voiez le Chapitre 13. & ſi vous les voulez de mailles quarrées, la methode ſe trouvera au Chapitre 16. chaque halier ſera de ſept ou huit toiſes de longueur, quand ils ſeront faits, on y attachera de deux en deux pieds des piquets M N O P H I K L, gros comme le petit doigt, & longs d'un pied & demi afin de les pouvoir tendre aux deux côtez de la tonnelle, quand on s'en voudra ſervir.

Comment ſe fait un Traineau pour prendre les perdrix.

CHAPITRE XVIII.

SI vous deſirez avoir un traineau, qui ſoit fait de mailles à lozanges, il faut travailler comme il a été montré au 13. chap. & ſi vous le voulez en mailles quarrées, voiez la maniere contenuë au 16. chapitre, & obſervez

pouces de large, quand tout le filet
, on le bordera tout autour d'une
ſe comme une plume à écrire, laiſ-
à chaque coin A B C D. (de la 103.
la 49. Table du troiſiéme Li-
1.) deux bouts de la même cor-
chacun d'un pied, on en attachera
e deux en deux pieds, tout le long
inſi qu'ils paroiſſent dans la même
les lettres E F O & H I L, ſervant
traineau à deux perches, qui doi-
portées par deux perſonnes.
ſerverez, que ſi le filet eſt bien long
le fil en doit être plus fin, & la mail-
nde, afin de le rendre plus leger &
tif. Vous en voiez un figuré 21.
Table de de ce premier Livre, fait
à lozanges.

---

aire un autre traineau qui doit porté par une ſeule perſonne.

HAPITRE XIX.

erez dans la 49. Table du 3. livre
1 la Figure 104. qui repreſente la
traineau, qui ſe porte par une ſeu-
e.

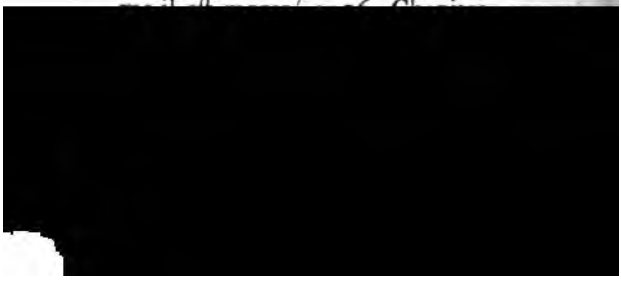
aire, il faudra le commencer, com-
oit un filet de mailles à lozanges. Il
ice de la façon montrée au 4. Cha-
eveure doit être de huit ou dix mail-
pouces de large, on en mettra plus
ſelon la groſſeur de l'homme qui s'en

veut ſervir. La leveure étant faite, vous pourſuivrez de le faire comme un filet en mailles quarrées, c'eſt à dire, qu'il faut faire des accruës au bout de chaque rang de mailles, juſques à la longueur d'environ douze ou quinze pieds, & pour lors, changer de moûle, & en prendre un plus petit de la moitié ou des deux tiers, & faire le dernier rang deſſus, puis le border tout autour d'une forte ficelle, en faiſant pendre deux bouts à chaque coin Q R, qui ſoient d'un pied de longueur, pour attacher le filet aux perches. Quant aux deux autres coins S T, la ficelle ne doit pas être noüée à demeurer, afin de pouvoir élargir, ou étrecir le filet ſelon la groſſeur de la perſonne, qui s'en ſervira, on mettra par les côtez des ficelles de pieds en pieds aux endroits marquez des lettres b c d e, f g h i, pour attacher le traineau aux perches.

De la maniere qu'il faut faire un filet pour prendre des perdrix appâtées.

CHAPITRE XX.

POur faire cette ſorte de filet, voiez la 24. figure de la 4. Table de ce livre, il le faut faire, ſi vous voulez, en mailles quarrées com-



P, & lai[illegible] s[illegible] X, jusq[illegible] au bout A, autant de [illegible] le petit [illegible] ge, sçavoir un [illegible] ra au point R, d'o[illegible] ou-dre les deux pieces P [illegible] jusques aux lettres Q [illegible] ant [illegible] du grand filet depuis [illegible] jusques à B, co[illegible] on a laissé de R au bou[illegible] Cela fait, cou[illegible] l'autre morceau X Y. & T V, de même ra-çon au droit de l'autre [illegible] Ces filets étant assem-blez, vous aurez qu[illegible] re piquets, comme ce-lui qui paroît marqu[illegible] des lettres C E D, longs de dix huit pouces, & gros comme le doigt avec une coche au bout D pour les attacher à chaque coin R S V T, où [illegible] t joints les filets. On fera à tous ces p[illegible] un petit trou à de-mi-pied proche du b[illegible], pour y faire tenir une boucle E, qui se[illegible] de fer, ou de cuivre, semblable à celles qu'on met aux rideaux des lits. Après il faudra avoir une ficelle assez forte, qu'on passera d'un bout dans la boucle du piquet qui sera attaché au coin du filet, qui est marqué des lettres P R, & de là dans le coin du filet I, la faisant passer dans toutes les mailles du bord, & sortir par la maille H, puis la faire entrer dans la boucle du piquet, qui sera au coin Q S, de là dans la maille du [illegible] du petit filet L, & ainsi tout autour, jusques au dernier coin A, & finalement dans la boucle avec l'autre bout, lesquels deux bouts, on laissera pendre de quatre ou cinq pieds de long chacun, & on les noüera ensemble, com-me ils se voient à la lettre M.

La forme de ce filet se peut voir par les deux figures 106. qui sont dans la 51. Table du 3. Li-[illegible], Tome. 1. qui representent ce filet tendu.

Inſtruction pour faire diverſes Sortes de haliers, premierement pour faire des haliers pour prendre des perdrix.

CHAPITRE XXI.

POur faire des haliers à perdrix qui ſoient ſemblables à la 22. figure de la 4. Table, de ce livre on ferales aumez, ou grandes mailles de mailles quarrées, comme il a été dit au 16. Chapitre. Ces mailles ſeront tout au moins larges de trois pouces & demi chacune, & de quatre & demi, ou cinq pour le plus. Ce filet doit avoir de hauteur trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, la longueur en eſt à diſcretion, quoi qu'on les faſſe ordinairement de trois toiſes de long. Pour le compoſer, ſi on fait les aumez hauts de quatre grandes mailles, on le fera large de huit, & ſi on ne le veut haut que de trois grandes mailles, on ne le doit faire que de ſix grandes mailles, & après on le met en double, quand il le faut monter, parce qu'on met de grandes mailles des deux côtés, & dans le milieu ſe voit la toille qui eſt faite de fil bien bien delié, retors en deux brins, aiant la maille de deux pouces de lar-

on met la toile tout au long depuis A
es à B, ſeulement ſur la partie contenue
les quatre lettres A B V T, & on rap-
l'autre partie A S B D, par deſſus la toi-
iſant joindre le bord S D, à celui T V,
s qu'on faſſe le halier de cette hauteur,
dra faire la toile ſur quatorze mailles de
re, & ſi on ne le fait que de trois grandes
es de haut la toile n'aura que onze mail-
large, ou douze tout au plus, elle ne ſe
ue de mailles à lozanges, car les quar-
e s'y peuvent accommoder, ſa longueur
deux fois celle de l'aumé. Lors que la
eſt faite, il faut paſſer une ficelle dans
les mailles du bord des deux côtez de
gueur, afin de la faire également fron-
ou pocher entre les deux aumez, après
ttache le tout à des piquets longs d'un
demi, ou de deux pieds, & eloignez l'un
utre de 2. à 3.

ne m'arrêterai point à décrire par le me-
açon de les monter, cela ſeroit trop long,
rouverez aſſez de perſonnes qui vous en
voir de ſemblables; pour les caiſſes ou
rdrix, ils ſont faits les uns comme les au-
il n'y a que les proportions à garder. Les
ſe peuvent faire auſſi bien de mailles en
ges, que de quarrées, obſervant ce que
au Chapitre 13. pour faire qu'un filet
longe, ni ne s'accourciſſe point.

Comment ſe doit faire un halier pour a faiſans.

CHAPITRE XXII.

POur faire un halier a prendre des faiſ il faut que les aumez ſoient en ma quarrées, & que chaque maille ait po moins cinq pouces de large, & ſix pour le La toile doit être faite ſur quinze maill leveure, & chaque maille de trois pouc large. Il ſuffira que l'aumé, ou plutôt te halier, ſoit de trois grandes mailles de teur, la longueur ſera à diſcretion, & p tant proportionnée au lieu ou l'on s'en ſervir. Le halier à faiſan doit avoir pl poche que celui pour la perdrix, parce eſt plus gros; c'eſt pourquoi il faudra fai toile deux fois & un quart, ou deux fo demie auſſi longue que l'aumé, les pie ſeront attachez de deux pieds & demi en pieds & demi, prenez bien garde que de la toile ſoit retors bien rondement ſoit autant fort, que fin, ou délié, car u ſan ſe tourmente beaucoup, lors qu'il eſt & parce qu'il eſt plus fort que la perdri rompre le filet, s'il n'eſt fait de bon fil;

Maniere de faire les haliers à Cailles, Râles de genet, & Poules d'eau.

CHAPITRE XXIII.

Les haliers à cailles ſe font de la même façon que ceux pour les perdrix, dont j'ai ſuffiſamment traité au 21. Chapitre, il n'y a de difference que dans les proportions, la longueur ſe fait à diſcretion, on les fait ordinairement de huit pieds de long, & de hauteur trois ou quatre grandes mailles, & non davantage. Les mailles doivent être larges d'un pouce & demi, ou deux tout au plus. On monte la toile ſur dix ou douze mailles de leveau, qui auront chacune un pouce de largeur, & la toile doit être plus longue de la moitié que l'aumé, qu'on fait ordinairement de mailles à lozanges, parce que la maille quarrée n'eſt pas ſi connue, mais ſi vous me croiez, vous les ferez en mailles quarrées de la maniere contenuë au 16. Chapitre; les cailles s'y prennent mieux qu'aux autres. Les piquets ſemblables mis d'un pied & demi en pied & demi, ou deux pieds tout au plus, il ne les faut pas plus gros que la moitié du petit doigt. La monture des haliers à cailles ſe font de ſoie. Les haliers pour les râles de genet & d'eau doivent être ſemblables à celui des cailles, ſinon qu'il faut que les mailles de l'aumé ſoient pour le moins larges de deux pouces, ou deux pouces & demi, & celles de la toile d'un pouce & un quart, qui ſera de fil bien delié, & auſſi long que dans toute ſon étenduë, que ſera long

tout l'aumé, & les trois quarts davantage Les piquets ſeront attachez de deux en deux pieds.

Pour le halier aux poules d'eau, il ſe peut faire comme celui des râles, mais afin qu'il ſoit plus ſortable pour la poule d'eau, qui eſt preſque auſſi groſſe, qu'une perdrix griſe, faites les mailles des aumez de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & celle de la toile d'un pouce & demi, laquelle toile ſera deux fois auſſi longue que l'aumé, attachez les piquets de deux en deux pieds, ou deux pieds & demi.

Pour le reſte on obſervera le contenu au 21 Chapitre, qui traite des haliers à perdrix.

Du moyen de faire une tiraſſe pour les Cailles

CHAPITRE XXIV.

LA Tiraſſe ſe peut faire en mailles quarrées quoi qu'ordinairement on les faſſe en lozanges; ſi vous les faites en mailles quarrées inſtruiſez-vous par les Chapitres 15 & 16. & quand vous aurez fait le filet, bordez le d'un côté avec une corde aſſez forte, que vous laiſſerez pendre cinq ou ſix pieds de chaque bout

on lui en peut donner juſques à quatre cents ſi l'on veut, mais pas davantage parce qu'elle ſeroit trop forte à traîner. La 47 figure dans la 12. Table du ſecond Livre Tome 1. vous ſervira de modele. La Longueur ſe prend depuis I juſques à K, qui eſt le côté par où elle doit être levée, ou commencée, & non en l'autre ſens, il faut qu'elle ait de queuë depuis I juſques à L trois toiſes; & quand le filet ſera achevé, on paſſera une corde I K Q, aſſez forte dans toutes les mailles du dernier rang, & on en attachera cinq ou ſix des dernieres à la corde, à l'endroit marqué I, & autant à l'autre côté, au bout du filet K, éloigné de I ſelon la largeur qu'aura toute la tiraſſe; le reſte des mailles doit avoir la liberté de couler au long de la corde depuis I juſques à K. Il faudra laiſſer pendre aux deux côtez du filet cinq ou ſix pieds de la corde, comme ils paroiſſent dans la figure 46 de la même Table par les lettres A D, pour tenir la tiraſſe en traînant ſur les cailles, & pour l'elargir davantage quand on voudra? il faut toûjours que ces ſortes de filets ſoient faits de bon fil aſſez gros & fort, retors bien rondement en trois brins, on les peut teindre, ſi l'on veut, en couleur brune, comme je l'enſeigne ſur la fin du Livre.

Methode pour faire les pantieres & premierement, comment il faut faire une pantiere ſimple, ou commune, ſoit de mailles à lozanges, ou quarrées.

CHAPITRE XXV.

ON fait ordinairement les pantieres en mailles à lozanges, parce qu'il ſe rencontre peu de perſonnes qui les ſçachent faire d'une autre façon; pour moi je conſeillerai toûjours de les faire tant qu'on pourra de mailles quarrées, ainſi que je l'ai montré aux 15 & 16. Chapitres, étant faites de cette ſorte, & étenduës dans la paſſée, elles ne paroiſſent preſque point, & quand il ſe mêle quelque brin de bois parmi, on les en ôte facilement, ce qui ne ſe fait aux filets à lozanges qu'avec grande peine, outre que bien ſouvent tels filets froncent par trop en certains endroits, & rendent un eſpace obſcur, qui épouvante la beccaſſe, & la fait retourner en arriere, ou paſſer par deſſus.

Il y a encore à redire aux pantieres à lozanges, en ce qu'il faut plus de fil & de travail qu'aux filets en mailles quarrées, qui ſont plus vîte faits, & auquels il n'y a pas une maille [illegible] l'une & l'autre ſorte à vôt[illegible]

ferez donc le filet long du tiers plus que
auteur, parce qu'étant étendu en lar-
s'accourcit du tiers. Lors que tout le
ra maillé, vous paſſerez une corde un
oins groſſe que le petit doigt, dans tou-
mailles du dernier rang N, & arrête-
deux côtez, attachant les ſix premieres
s du rang enſemble à la corde, au lieu
é q, en ſorte qu'elles ne puiſſent cou-
en ferez autant à l'autre côté r, diſ-
q, ſelon la largeur de la paſſée, laiſ-
reſte des mailles du haut de la pantiere
de pouvoir couler d'un côté & d'autre,
u'un rideau de lit, après cela il faudra
er une fiſcelle à la corde q, & une au-
lettre r, qu'on fera paſſer dans le der-
ng de mailles des côtez, afin de lier le
rétat aux deux arbres A, on laiſſera pen-
pied ou deux de la corde à chaque bout
filer pour attacher la pantiere aux pier-

lozanges, y laiſſant pareillemer
de la corde pour lier aux pierres

D'une autre pantiere ſimpl
Bouclettes.

CHAPITRE

LEs pantieres volantes, ou à
ſe font que de mailles en lo
qu'il faut qu'elles coulent le lon
ainſi qu'un rideau de lit, vous e
forme dans la 42. figure de la 10
vre 2. Tome 1. Elle ne doit p
de cinq ou ſix toiſes de large, &
mi, ou trois toiſes de hauteur.
auront deux pouces de largeur,
veut, les faire de deux pouces &
pouces de large, & non davan
que ce filet ſoit fait de fil bien d
tant fort, & attacher des boucl
à toutes les mailles du dernier r
J'ai amplement décrit la manie
bouclettes au 14. Chapitre. Il
cer ce filet comme il eſt montré
tre, & faire la leveure deux foi
qu'on veut que la pantiere ait d'

celles, qu'on paſſera par le dernier rang de mailles des deux côtés, pour tenir la pantiere en état, quand on s'en ſervira, c'eſt pourquoi on laiſſera les deux bouts libres, & plus longs que la hauteur du filet de neuf ou douze pieds.

Si vous me croiés, vous teindrés cette pantiere en couleur brune, auſſi bien que les autres.

Pour faire une pantiere en tramail ou contremaillée.

CHAPITRE XXVII.

Es pantieres triples, ou contre-maillées ſervent principalement pour les paſſées 'on a faites autour des forêts, elles ſont comdes, en ce qu'une même perſonne en peut dre pluſieurs, ſans être obligée d'y guetter, les becaſſes s'y prennent d'elles-mêmes, s en avés un modele dans la 39. figure de . Table de ce Livre.

our y travailler, vous devés prendre la mede la largeur & hauteur du lieu où elle doit r, & l'attacher à un clou pour faire l'au- mailles quarrées de la maniere contenuë . Chapitre, lequel aumé ſera de bon gros ors en quatre brins, & les mailles de dix pouces de large. La toile doit être de delié, retors en deux brins, & la maileux pouces de largeur, ou deux pouces i, laquelle toile on fera deux fois, ou s & demi auſſi longue & large que l'au- u qu'elle ait beaucoup de poche; il la

faut

faut mettre entre deux aumez, & monter tout le filet en cette ſorte. Etendez un des aumez à terre dans une grande place bien unie, & nette de brins de bois, & autres choſes qui pourroient vous nuire, attachez-le des quatre coins A B F E, avec des piquets, puis paſſez une ficelle bien unie & ſans aucun nœud dans le dernier rang de mailles qui fait tout le tour de la toile, ce qu'étant fait, il faudra attacher le bout de cette ficelle, & le coin de la toile au coin A de l'aumé, puis menant la ficelle tout au long du bord A Q B, on la liera pareillement avec un coin de la toile au coin B de l'aumé, & delà en continuant de mener la ficelle, on attachera un autre coin de toile à la lettre F, & enfin le dernier coin à E, après quoi on diſperſera la toile également, en ſorte qu'elle fronce & poche par tout, puis vous paſſerez l'autre aumé par deſſus cette toile, pour lier auſſi ſes quatre coins, avec ceux de l'autre A B F E. Quand la toile ſera ainſi enfermée entre ces deux aumez, il faut prendre de bon fil & attacher le bord des deux aumez, & la ficelle qui paſſe dans le bord de la toile enſemble, ainſi qu'on voit par les brins de fil qui paroiſſent marquez des chiffres 1. 2 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & faire de même tout autour du filet, pour des trois qui ſont les uns ſur les autres, n'en faire qu'un, il faudra auſſi dans tou-

: feroit, ſi les aumez n'étoient pas ainſi liez nſemble, & il ſe trouveroit quelquefois plus e poche en un endroit qu'en l'autre. Ainſi juſté toute la pantiere de cette façon, l'on rendra une corde de la groſſeur du petit doigt, u'on coudra tout autour pour la border, il udra laiſſer aux deux coins A B deux boucles e la même corde, longues de chacune demi- ied & aux deux autres coins E F on laiſſera endre deux autres bouts de corde longs d'une oiſe, pour lier le filet aux arbres, & le tenir n état pendant les grands vents, & parce auſſi ue les beccaſſes s'en prennent mieux.

Il faudra teindre cette pantiere en couleur rune, autrement elle paroîtroit trop.

De la maniere pour faire une pochette ou poche à faiſans & perdrix.

CHAPITRE XXVIII.

J'Ai montré au 12. Chapitre le moien de faire des filets, comme pochettes, ou poches à lapins, on fera celles pour les faiſans & perdrix de la même ſorte, elles ne different rien qu'en la longueur, qui doit être de quatre ou cinq pieds entre les deux boucles; il faut faire ces poches de fil bien delié, & pourtant fort & retors ſi rondement, qu'il ne ſe vrille point. On ne les fait jamais que de mailles à losanges, larges de deux pouces chacune, il faudra faire la leveure (ainſi qu'il a été montré au 4. Chapitre) de vingt mailles, & quand elle ſera faitte paſſer une ficelle bien unie & aſſez

aſſez deliée tout autour, ainſi qu'aux pochettes pour les lapins, puis teindre le tout en verd, ou autre couleur que j'enſeigne au 44. Chapitre. Et ſi ces filets ne doivent ſervir qu'aux faiſans, faites les plus forts, c'eſt à dire, que le fil en ſoit retors en trois brins, mais pour les perdrix, il ſuffira de l'être en deux.

Moyen pour faire une araigne à prendre les Merles.

CHAPITRE XXIX.

CE filet doit être fait de mailles à lozanges, & non quarrées, de chacune un pouce de large, de fil bien delié, retors en deux brins, & teint en couleur, la levеure ſe fera (comme il eſt enſeigné au Chapitre 4.) de ſoixante & dix ou quatre vingt mailles. On fera la hauteur de ſept à huit pieds, afin qu'étant étendu, il ſe trouve avoir cinq ſix pieds, plus ou moins, ſelon la hauteur des lieux où l'on s'en veut ſervir, vous pouvés faire cette araigne avec des boucleттes, dont la maniere eſt contenuë au 14. Chapitre, ſinon il faudra paſſer une ficelle bien unie dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, ainſi qu'il paroît par la 78. figure de la

Maniere de faire la raffle aux petits Oiſeaux.

CHAPITRE XXX.

A raffle aux petits oiſeaux eſt un filet tri-ple, ou contre-maillé qui ſe voit, par la figure de la 39 Table du troiſiéme Livre, me 1. C'eſt une eſpéce de tramail, ou de pan-e contre-maillée, les aumez en ſont faits en illes quarrées, ainſi qu'il eſt amplement ntré au 16. Chapitre. Ces mailles ſeront ges de chacune trois pouces, la toile ne peut e que de mailles à lozanges de la largeur de f lignes, qui eſt les trois quarts d'un pouce. faut faire chaque aumé de fil bien retors en is brins & de dix ou de douze pieds de lon-ur & la hauteur ſera de ſix ou ſept pieds. Il dra faire la toile deux fois auſſi longue & auſ-rge que l'aumé, & de fil brun delié, retors deux brins. Pour le monter, on obſerve-toutes les particularités que j'ai dites au 27. apitre, parce que ce filet doit faire le mê-effet que la pantiere à tramail, on laiſſera lement aux quatre coins, deux bouts de cor-longs chacun d'un pied, & on attache-deux ou trois autres endroits des deux côde la raffle à deux perches, ainſi qu'on peut r par les lettres F, la corde que l'on cou-autour ne doit pas être plus groſſe qu'une me à écrire, afin que le filet en ſoit plus er, & moins embaraſſant.

Com-

Comment on doit faire un Rets ſaillant p
prendre des petits oiſeaux.

CHAPITRE XXXI.

LEs rets ſaillans ne ſe font jamais q
mailles à lozanges, à cauſe qu'il faut
cacher en terre, on ne les doit pas faire de
de ſix ou ſept toiſes de longueur, ni auſſi
courts que trois toiſes.

Pour en faire un qui puiſſe ſervir à pre
des petits oiſeaux appâtez, vous n'avez
faire la leveure (ainſi qu'il a été montré
4 Chapitre) & le commencer de cinqu
mailles, larges de neuf lignes, qui ſont
trois quarts d'un pouce, qui eſt une gran
de maille ſortable pour arrêter le plus
oiſeau, il faut faire ce filet de fil bien d
retors en deux brins, quand il ſera fait, v
l'enlarmerez ainſi qu'il eſt enſeigné au 7. C
pitre, afin d'y paſſer une corde cablée de g
ſeur convenable, ſelon la grandeur du fil
& l'éloignement de la loge. Le tout ét
fait, il faudra le teindre avec une des coul
qui ſont contenuës au 44. Chapitre.

ferez la leveure (comme elle ſe trou-
née au 4. Chapitre) de ſoixante &
uatre-vingt mailles, & travaillerez
chaque nappe ſe trouve avoir huit ou
es; étant faites, il faut les enlarmer
côtez (comme il a été dit au 7. Cha-
arce qu'elles peinent de toute leur éten-
contraire des retz ſaillans qui ne tra-
que d'un côté; lors que vous aurez
les deux filets, il faudra paſſer une
: chaque côté dans les grandes mailles,
corde doit être cablée; on fera une
chaque bout des cordes pour les paſ-
des bâtons. Et pour la largeur; G,
faut paſſer une fiſcelle dans toutes les
du dernier rang, & la lier d'un bout à
, la ſſant l'autre libre pour étreſſir ou
e filet quand on voudra, ſelon la lon-

D'un filet contre-maillé pour prendre les paſſereaux ou moineaux dans les chambres & dans les greniers.

CHAPITRE XXXIII.

CE filet eſt un diminutif de la raffle aux petits oiſeaux chapitre 30. On le doit faire de la même façon, à la reſerve que les mailles des aumez, qui ſeront faits en mailles quarrées, n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, la toile doit être de fil delié retors en brins, aiant les mailles larges de chacune un pouce, la longueur, & la largeur de tout le filet monté prêt à tendre ſe fera ſelon la grandeur des fenêtres, ou autre lieu auquel on le voudra tendre, vous obſerverez ſeulement de lui donner de la poche, comme à la raffle aux petits oiſeaux, il ne ſera pas neceſſaire d'y mettre des morceaux de cordes par les côtez pour l'attacher, parce qu'il s'attache avec des cloux.

Pour faire les rets ſaillans à pluviers & à Canards.

t ploïez, que les autres qu'on feroit en
s quarrées.
ut que la maille en soit large de deux pou
& que le fil soit retors bien uniment en
rins faits du meilleur chanvre qu'on pour-
ıver, vous ferez la leveure (de la ma-
contenuë au 4. Chapitre) sur quatre-
nailles, cette leveure sera la largeur du
& la longueur contiendra douze toi-
l le faudra enlarmer d'un côté, com-
i montré au 7. Chapitre; la ficelle a-
quelle on l'enlarme, sera bien forte &
ıne grosseur pour y passer une corde ca-
ans les grandes mailles qui seront faites
te ficelle; cette corde doit être de la
ır du petit doigt. Vous ferez par les
outs du filet le dernier rang de mailles
moûle plus petit de la moitié que celui
uel on aura fait tout le rets, afin de te-
filet en état, ces petites mailles se fe-
e la maniere montrée au 13. Chapitre,
mpêcher qu'un filet ne s'allonge ni ne
ır isse; Il faut teindre le filet & la cor-
couleur brune qui est enseignée ci-après
Chapitre.

la Table 21 du livre 2 Tome 1. Il faut faire l veure (comme j'ai enſeigné au 4. Chapitre trente cinq ou quarante mailles, la longue chaque filet ſera de dix, onze, ou douze ſes, la largeur ſuivra la leveure. Quat filet ſera tout maillé, on l'enlarmera tou même que j'ai montré au 7 Chapitre, à l ſerve qu'il faut faire de grandes mailles d celle de deux côtez, & qu'elles ne ſoient p tant éloignées que de ſix en ſix pouces ſe ment, pour y paſſer par dedans des corde blées, auſquelles il faut faire des boucles pour les paſſer de chaque bout à des bâtons, qu'on s'en voudra ſervir. Le fil dont on fai nappes doit être parfaitement bon & bien tors en deux brins, autrement il ne reſiſte pas à l'eau, dans laquelle on tend ces fi Il faut les teindre en couleur brune comm ſe verra ci-après au 44. Chapitre. Je ſi d'avis de faire tremper ces ſortes de filets de l'huile, après qu'ils auront été teints, de les mieux conſerver dans l'eau.

Maniere pour faire les Araignes pour p dre les oiſeaux de proye avec le Duc

au 4. Chapitre) & aſſez ample, afin que le filet étant tendu ait deux toiſes de largeur, & pour la hauteur, on le fera ſelon la hauteur de l'arbre qu'on a choiſi pour tendre, qui ſera depuis deux toiſes juſques à trois, mais pas davantage, parce qu'il ſeroit trop difficile d'y tendre les Araignes. Vous pouvez faire ces ſortes de filets avec les bouclettes, comme il eſt montré au 14. Chapitre, ou bien on paſſera une ficelle bien unie & moins groſſe qu'une plume à écrire, dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, leſquelles mailles auront la liberté d'aller & venir deſſus la ficelle, comme un rideau de lit ſur ſa verge de fer. Il faut que ces araignes ſoient teintes en vert, ou couleur brune, ainſi qu'on le trouvera enſeigné au 44. Chapitre.

Vous pouvez voir la forme de ces filets dans la 67. figure de la 26. Table du 2 Livre Tome 1.

Du moyen de faire les Pans contremaillez pour les Lapins.

CHAPITRE XXXVII.

LEs Pans ſe font de la même façon que les Haliers à perdrix contenus au 21. Chapitre. Les aumez en peuvent être de mailles quarrées ou à lozanges, larges de ſix ou ſept pouces chacune, ſi on les veut faire de mailles à lozanges, on doit s'inſtruire par le 13. Chapitre, & ſi vous les voulez en mailles quarrées, reglez-vous ſur le 16, & faites les de ficelle

celle aſſez forte ; les mailles de la toile doi
être d'un pouce & demi, ou deux pouces de la
& de fil retors en trois brins, la hauteu
Pan ſera de trois ou quatre pieds, & la
gueur à diſcretion. Il faut que la toile ſoit
au moins deux fois auſſi longue & large
l'aumé : on y met des piquets qui s'attacl
de quatre pieds en quatre pieds, & on c
les deux aumez enſemble, faiſant tout le
te comme les Haliers.

De deux façons de Pan ſimple.

CHAPITRE XXXVIII.

VOus voyez dans la premiere Table
quatriéme Livre Tom 2, deux figure
Pan ſimple, faites de mailles en lozang
on les peut faire de mailles quarrées, ſi l'on v

La maille ſera d'un pouce & demi de
ge de fil bien fort, & retors en trois br
ſi on les fait de mailles à lozanges, il le
faut donner vingt-quatre de leveure, &
toiſes de longueur, puis paſſer une groſſe f
le dans toutes les dernieres mailles du bor
la longueur, tant au haut qu'au bas de
qui eſt figuré 2. & teindre le tout en co
brune, enſeignée ci-après au 44. Chapitre
Pan figuré 3. ſera meilleur de mailles quar
auquel cas on lui donnera cinq pieds de
geur, ou hauteur, & trois ou quatre toi

on que le premier, ainſi qu'il ſe verra
n Chapitre, où vous en aprendrez l'u-

e quelques filets pour pêcher le poiſſon, & premierement, de deux ſortes d'Eperviers.

CHAPITRE XXXIX.

Ous voyez deux façons d'Eperviers pour prendre du poiſſon Figures 55 & 56 de la able du livre. 5 Tome 2. La Figure 55 eſt la commune, & la moins embarraſſante. ilet n'étant pas aiſé à faire, j'eſpere que truction ſuivante ne ſera point inutile à ce- ui voudra y travailler.

a leveure ſe doit faire de douze mailles de pouces de large. On travaille ce filet en , comme je l'ai enſeigné au 8. & 9. Cha- . Il faut faire dix rangs de mailles ſur le ne moûle avec quoi on a fait la leveure, changer à un autre plus petit du demi-quart continuer dix autres rangées de mailles, us grandes que les premieres, obſervant hangement de moûle à tous les dixiémes s, juſques à la fin du filet, qui ſera par is de petites mailles à ficher le bout du t ſelon qu'on aura diminué les moûles par és, afin de prendre auſſi bien les petits poiſ- que les gros: à meſure que vous travail- z, jettez des accrues (comme je l'ai ıtré au Chapitre 10) de ſix en ſix lles au deuxiéme rang d'après la leveure,

& faites le troisiéme sans accruës, pui
encore des accruës au quatriéme rang,
vaillez le cinquiéme sans accroitre, &
xieme accroissez. Faites ainsi de tous les
rangs les uns après les autres, jusques à
le filet ait huit ou neuf pieds de haute
vous ne devez ou ne voulez prendre
gros poissons, ne changez point de moi
de quinze en quinze rangées de maille.
let doit être fait de bon fil retors en trois
& quand il sera fait, il le faudra tein
couleur brune, enseignée ci apres au 4
pitre, & le monter de corde & de plo
la maniere qui suit: Aiez vingt ou ving
livres de bales de plomb, plus ou moins
lon l'étenduë du filet, qui seront grosses
me des bales de fusil, & toutes percées
milieu, ainsi que des grains de chapelet
les enfiler de même façon avec une
moiennement grosse, & à chaque fois qu
aurez enfilé une bale, faites un nœud à l
de tout joignant la bale, puis renfilez e
autre, & faite encore un nœud, de sort
s'en rencontre toûjours un entre deux bal
que le tout ressemble à un chapelet. En
fait un tour selon la grandeur du filet, i
dira nouer les deux bouts de la corde du c
let ensemble, & avec une aiguille cou
ou chargée de ficelle, attacher ces bales
en filées tout autour du bas du filet, ce
tant fait prenez nombre de ficelles longu
quinze pouces, lesquelles vous attacher
pieds en pieds a la rangée des mailles mar
des lettres a h i k l m d, qui doit être a

corde du chapelet de bales en haut pour la
auſſi de pieds en pieds à l'autre bout de
que ficelle, de façon qu'il n'y ait pas plus
neuf, dix, ou onze pouces de longueur de-
s la rangée de mailles a h i k l m d, juſ-
s au bas b g n o p q c. Par ce moien le filet
rſera, ou fera un ventre tout autour, pareil
deux endroits marquez de lettres b f a, &
d, dans lequel ventre le poiſſon demeure
s. Ces ficelles ſont aſſez bien repreſentées
les lignes noires a b, h g, i n, k o, l p,
q, & d c. Outre cela on attachera à la
ete, ou bout du filet lettre z, une corde r,
gue de deux ou trois toiſes, avec une bou-
s, pour paſſer le bras dedans, afin de reti-
l'Epervier de l'eau.

Quant à l'autre ſorte d'Epervier figuré 56.
s la même Table, il eſt fait de même fa-
que celui ci deſſus, ſinon qu'il ſe monte
ne autre maniere; qui eſt, qu'au lieu de
une corde au bout du filet par où il a été
mencé, il faut y mettre une grande bou-
ou anneau V qui ſoit de cuivre, gros com-
le petit doigt, ou bien de corne épaiſſe de
f lignes, qui ſont les trois quarts d'un pou-
autour de laquelle boucle, on attachera les
ze premieres mailles de la leveure du filet,
ès quoi, vous ajuſterez le chapelet de bales
autour du bas X Y Z A B C D. Puis il faut
au chapelet des ficelles fortes & longues de
pieds aux endroits marquez des mêmes let-
X Y Z A B C D, & qu'elles ſoient éloi-
es les unes des autres d'un pied, leſquelles
vent être toutes noüées enſemble au bout
ne corde lettre T, qui paſſe dans la bou-
V. Ces ficelles ſont repreſentées par les li-

gnes droites qui vont du chapelet rendre dans l'anneau V, de ſorte que tirant la corde par le bout E (quand le filet aura été jetté) tous les endroits marquez des lettres **X Y Z A B C D**, ſe rencontrent en un monceau les uns proche des autres, & la boucle V ſe baiſſe juſques au chapelet, par ainſi le filet ſe ferme comme une bourſe, ſans qu'il en puiſſe ſortir aucun poiſſon, que les petits qui paſſent au travers des mailles.

Du modele pour faire la Raffle à Poiſſon.

CHAPITRE XL.

JE nomme ce filet une Raffle à poiſſon, parce qu'étant bien fait & tendu (comme je l'enſeigne) en quelque grande ou petite riviere, pourveu que l'eau n'y ſoit pas trop rapide, il s'y prend une prodigieuſe quantité de poiſſon. J'en diray toutes les particularitez en un autre endroit, me contentant en ce lieu de montrer la maniere de le faire. Vous en verrez la figure dans la 26 Table du 5. Livre Tome 2. Figure 45

Le plus difficile à faire de tout le filet, c'eſt le collier, qui contient tout ouvert ou monté, ſix pieds de longueur, depuis la lettre E juſques à H, & trois ou quatre pieds de diametre, ou d'ouverture entre les deux bords du cercle, ou des deux lettres H H, ſelon la hauteur

, de deux cents mailles d'un demi pouce
large : quand la leveure sera faite & les
illes enfilées, ainsi qu'en la 12. figure de la
onde Table de ce premier Livre, on atta-
ra la ficelle à un clou T, & on continuera
mailler a l'ordinaire, jusques a la longueur
n pied ; apres il faut joindre les deux cô-
ensemble pour travailler en rond (comme
st montré au 8. Chapitre) c'est à dire,
au lieu de prendre la maille Z pour travail-
a l'ordinaire, on prendra l'autre maille R,
ant par ce moien joindre R & Z ensemble.
n on poursuivra le filet toûjours en rond,
ques a quatre pieds de longueur, ou étant
venu, il faudra changer d'aiguille, & en
ndre une couverte de fil en double pour en
: un rang de mailles doubles, lequel étant
vous reprendrez la premiere aiguille char-
le fil simple, de laquelle vous poursuivrez
t, & travaillerez tout autour, comme
avant, en prenant une maille simple, ou
mieux dire la moitié de chaque maille
, laissant l'autre pour faire dans un au-
ps la même chose qu'à celles que vous
maintenant, sur lesquelles aiant fait
angées de mailles, il faudra diminuer
aille à tous les quarts du filet.
mieux comprendre ce que je veux di-
posez que le rang des mailles du tour
r, soit de deux cents, lors que vous
r les deux rangées complettes prenez
lles à la fois pour n'en faire qu'

cent cinquantiéme on fera la même choſe. ainſi le filet ſera diminué d'une maille à tes les cinquantiémes mailles, qui font le q de deux cents, qui ſera quatre mailles de minution au rang, ce qui s'obſervera à te les autres rangées, en ſuivant; non pas de quante en cinquante mailles, mais a tou endroits auſquels on aura commencé de d nuer, juſques à ce qu'il n'y ait plus que v ou vingt-quatre mailles de tour, & ainſi le let où l'entrée ſera faite, qu'il faudra laiſſ retourner prendre le rang des mailles qui ſoient la moitié des doubles pour faire deux rangées de mailles ordinaires tout aut leſquelles étant faites, on jettera des acc de quarante en quarante mailles, juſqu vingt rangs. La maniere de faire ces acc ſe peut voir au Chapitre 10. Quand on fait les vingt rangées des mailles ſur ce m moûle, on en prendra un autre plus gros demi quart pour travailler deſſus dix a rangs de mailles, & apres ces dix rangée faudra prendre encore un autre moûle plus d'un demi-quart, accroiſſant toûjours par grés, & jettant des accrues de quarant quarante mailles, tant que le filet ait ſ ſept pieds de long, & que les dernieres m les ſe trouvent d'un pouce ou d'un pouce & mi de largeur: lors que ce filet ſera aſſez l il faudra partager le dernier rang de maill quatre parties égales, comme par exemp 45. figure de la 26. Table du cinquiéme l

os moûle enſuite des mailles de cette partie
g, ſans croître ni diminuer, mais continuez
ſi long que vous deſirez que l'aile V X du
et ſoit longue. On travaillera de même
ſon enſuite l'autre quart T b, pour faire
ile T Y pareille, laiſſant toûjours une des
atre parties entre deux aîles. Et pour ache-
r ce filet, dont-il ne peut-y avoir que la
oitié de fait, reprenez par où il a été com-
ncé, pour en faire encore autant de l'autre
té, comme vous en avez de fait, & afin de
entendre mieux, conſiderez la 29. figure de
5. Table de ce premier Livre. Suppoſez
e le filet ait été commencé par les mailles
m n, & achevé par le bout o, liez le tout
r la ligne p q, & l'attachez à un clou, puis
ıant le fil r, de l'aiguille à la demie mail-
travaillez & prenez la maille m, puis n,
ainſi des autres de ſuite, en tournant tout
tour, ſans croître ni diminuer juſques à qua-
pieds de longueur faiſant le reſte du filet
ıſi que vous avez fait l'autre moitié, l'ou-
rture i, qui demeurera, ſervira pour pren-
le poiſſon dans le coffre du filet, ſans le
er hors de l'eau.

Reſte maintenant d'enſeigner la maniere de
nter le tout. Et pour commencer, vous
ez cinq ou ſix bâtons ou petites perches de
taigner, ou autre bois ploiant, bien droi-
& unies, de longueur convenable, ſelon le
r que doit avoir le coffre du filet, leſquelles
ches il faudra ploier comme des cerceaux
cercles de tonneau, faiſant joindre les deux
ats enſemble l'un ſur l'autre, puis paſſer le
t par dedans, & l'attacher tout autour à
cercles, commençant d'en mettre un à

l'entrée H H, Figure 45. de la 26. Table Liv. 5. Tome 2. ſur le lieu ou a été fait le rang de mailles doubles, & un à l'autre bout du coffre E E, & les deux ou trois autres entre ces deux là eſpacez également. Et pour tenir les goulets en état, il faudra attacher de petites ficelles, ſavoir quatre à chaque goulet en cette ſorte. Suppoſez que les goulets ont vingt-quatre mailles de tour dans les bouts I L, partagez-les en quatre parties, qui ſeront de ſix mailles chacune, & attachez un fil au milieu de la premiere, & faites encore un rang de mailles d'un pouce de large, auquel rang il ne s'en trouvera plus que cinq, coupez le fil, & le rattachez au milieu de la premiere de ces cinq mailles, & faites encore un rang auquel ne ſe trouvera plus que quatre mailles, coupez derechef le fil pour le mettre tout de même à la premiere maille de ces quatre, vous ferez le dernier rang de trois mailles, dans leſquelles il faudra paſſer une ficelle, & la doubler d'un bout en forme de boucle ou maille, qui aura deux pouces de longueur, ſur laquelle ces trois mailles auront la liberté d'aller & de venir pour s'élargir. On fera les trois autres parties du goulet de la même façon, après cela faites tenir les deux cercles E H, par deux perſonnes qui feront étendre le coffre également de côté & d'autre, & attachez les quatre ficelles ſeparément, & en égale diſtance au deuxiéme cercle qui lui eſt oppoſé, comme celle du goulet I, au cercle G, & celle du goulet L au cercle F, de ſorte que ces deux goulets ſoient

le fermer avec une ficelle qui lacera
es des deux côtez enſemble, puis il
r une longue & forte ficelle M N O,
en double depuis M juſques à la let-
embraſſe toutes les ficelles des deux
afin que voulant lever le filet de l'eau,
fermer les goulets en tirant cette fi-
empêcher que le poiſſon ne s'echap-
que les deux cercles de l'entrée du
ndroient à s'approcher l'un de l'autre;
elle du ſecret eſt une bonne invention
ſtrer ceux qui voudroient dérober le
Dans la 27. Table du 5. Livre To-
voit la forme de ce filet repreſentée
ıet, avec de ſimples traits Figure 46.
ons de voir comment il faut ajuſter
le la Raffle. Prenez une corde cablée
ımme le petit doigt Figure 45. de la
e du Livre 5. Tome 2. & la couſez
lu filet d g Q b c, c'eſt à dire, liez
le au bout de la corde c, puis l'aiant
ns trois ou quatre mailles, faites deux
ıtour de la corde, reprenez trois au-
lès, & faites encore deux autres nœuds
ıt tout le long de la corde, juſques à
ɔut d, & mettez-y après de ſix en ſix
:s morceaux de plomb, longs de deux
ɔouces (dont on voit la forme par la
: la 6. Table de ce premier livre) qui
ɔnt la corde. Aiant ainſi accom-
cordes du bas de la Raffle, prenez
le morceaux de liege, grands de deux
ɔouces en quarré, épais d'un pouce,
ſeront percez dans le milieu pour y
e corde, qui ſera auſſi cablée, & de
roſſeur que l'autre, ſur laquelle on

arrangera tous ces morceaux de liege, eſ
de ſix en ſix pouces ou de neuf en neuf,
on y coudra le haut du filet de la même
qu'on a fait l'autre du bas, il faudra l
pendre au bout de chaque aîle un mo
de la même corde, tant du haut que du
longue de trois ou quatre pieds, pour les
cher à des perches A, pointues par le b
pour les ficher dans la riviere quand on
dra tendre le filet.

J'ay deſſiné dans la 6. Table de ce pr
livre de trois ſortes de morceaux de pl
qu'on peut mettre au bas de ce filet. La
gure eſt groſſe comme le pouce, long
trois pouces, & percée tout au long d'u
G, de la groſſeur de la corde, ſi on s'e
il faut les enfiler tous avant de coudre l
à la corde.

La 36. figure eſt d'une autre ſorte, a
lée des pêcheurs gouſſe de plomb, on
met au filet qu'après qu'il eſt tout fait. Si
en employez, poſez la corde dans les
fourchus H I, puis avec un marteau r
tez la pointe K autour de la corde,
Pointe L par deſſus K, & ainſi de l'
bout.

La 37. figure eſt le morceau de plomb
j'ai dit ci-deſſus.

De la maniere qu'il faut Faire un filet appellé Louve.

CHAPITRE XLI.

CE filet eſt un diminutif du precedent, & n'eſt autre choſe que le coffre de la Rafle. Sa forme eſt repreſentée dans la 42. figure de la 25. Table du 5. Livre, Tome 2. où il eſt auſſi gravé avec des traits ſeulement, pour en faire mieux comprendre la façon & les proportions.

Il faut le commencer ſur ſeize mailles de leveure, & jetter des accruës (comme il eſt dit au 10. Chapitre) de quatre en quatre mailles au premier rang qu'on fera après la leveure, & continuer les autres rangs de même façon, faiſant des accruës vis à vis de celles qui ſeront aux rangées des mailles precedentes, juſques à ce que le filet ait un pied & demi de longueur, qui ſera un des goulets. Etant parvenu à cette longueur, il faudra ceſſer de faire des accruës, & travailler ſans croître ni diminuer, & lors que vous aurez fait encore trois pieds de long laiſſez une ouverture, de cette ſorte.

Au lieu que vous avez travaillé en rond, tout ce qu'il y a déja de filet fait, retournez ſur vôtre ouvrage, comme ſi vous vouliez faire un filet non fermé, & quand vous ſerez parvenu à la maille où vous avez changé l'ordre de travailler, retournez ſur les mailles que vous venez de faire, & quand vous ſerez à l'autre bout, faites encore de même, & con-

tinuez

tinuez cette façon de mailler juſques pied de longueur, lequel étant fait, vou vaillerez en rond, comme vous avez fa commencement, juſques a trois autres pi longueur, ce ſera ſept pieds qu'aura ce fans les deux goulets, puis on ſera le ſe goulet, en prenant deux mailles a la fois que quart du tour du filet, pour diminue ques a ſeize mailles, ainſi que vous avez mencé l'autre bout. Apres cela on l'atta aux cercles en mettant le premier C A, ment ſur le rang des mailles proche le pr ou vous avez jetté des accrues, un autre ſur l'autre bout du coffre. & enfin les autres cercleaux entre les deux des bout endroits marquez des lettres F G, H I eſ d'égale diſtance. Ajuſtez enſuite les go comme ceux du coffre de la Raffle, & ſe le regard M. Les quatre cercles que vous trez a la Louve ſeront de la grandeur d'u cle de tonneau, leſquels y peuvent auſſi Quand on voudra tendre ce filet, il f avoir quatre bâton I D O B, gros comm bras, & long de cinq pieds, ou cinq pi demi, percez ou cochez proche des b qu'il faut attacher avec des cordes tout a des cercles pour tenir la Louve en état, me ſeront un tonneau, ainſi qu'il paroît p lettres C F H D. Il faut auſſi laiſſer pendre tre cordelettes au bâton A G I B, pour des pierres, afin de faire aller le filet au de l'eau. Vous mettrez auſſi une corde P gue de trois toiſes au bâton L pour r la Louve de l'eau quand on n'en pourra ne

uvera au Chapitre precedent, car
ne choſe, à la reſerve qu'à la Lou-
s bâtons, & il n'y en a point à la
auſſi qu'à la Raffle il y a une ficelle
& non à la Louve.

---

d'un Filet admirable pour teu-
e en toutes ſortes d'eaux.

APITRE XLII.

que j'appelle Quinque porte eſt quar-
eſſemble à une Cage, c'eſt la 47. figu-
. Table du cinquiéme Livre, To-
elle figure le repreſente tout monté
omme il doit être dans l'eau, &
re le montre ſeulement avec de ſim-
pour en mieux faire comprendre la
s proportions.

npoſé de ſix pieces, auſquelles il y
au milieu de chacune, ſinon à cel-
us, qui eſt toute unie; Pour vous
rendre la façon de ce filet, je le
de huit pieds en quarré, & de
ds de haut, faites la leveure de
uit mailles d'un pouce de lar-
travaillez à l'ordinaire, ſans croî-
inuer juſques à quarante pieds de
ſera quatre cent quatre-vingts ran-
illes. Prenez une ficelle, & paſſez
tes les mailles du bord d'un des côſ
filet, noüez les deux bouts enſem-
tachez les à un clou pour travailler
côté, commençant à la premiere
quelle vous lierez les bouts du fil de

l'é-

l'éguille, & mailerez juſques à la centiéme, & quand vous ſerez parvenu à ce droit, au lieu de continuer le rang, retor ſur vôtre ouvrage, comme ſi vous faiſi autre filet à part, & pourſuivez tant qu' de ſix-vingts mailles de longueur, auſſ que de largeur. Cette piece de filet ainſ vaillée ſera pour faire le deſſus de tout le & lors qu'il ſera achevé enfilés d'une ficel derniere rangée des mailles que vous ven faire, noüez les deux bouts de cette ficel ſemble, & mettez la au clou en aiant ôté tre côté du filet, dont vous tirerez la f pour y travailler & faire auſſi une piece vingts mailles en quarré vis a vis de l'a qui ſervira pour le deſſous: cela étant piquez en terre quatre bâtons bien droit A A A A, pointus par les bouts & de ſorte ſoient bien en quarré, & diſtans les un autres de huit pieds, attachez une au bas des quatre bâtons A A A A, v & une autre a quatre pieds plus haut au droits marquez E E E E puis étendez la gueur du filet par dedans & l'y couſez du & du bas tout au tour de cette corde, étendez la piece du deſſus & celle du d pour les coudre pareillement au long de l de avec le filet du tour, ainſi le filet ſera ré comme un d z. Reſte d'y mettre des lets qu'il faut commencer ſur douze mail leveure (de la maniere contenue au 4. C tre) & jetter des acerues (comme a Chapitre) de trois en trois mailles pour l mier rang d'apres la leveure, & contin

On fera cinq ..ulets de la même façon que celui-là, l ..a pour le deſſus A, & les autres pour les quatre côtés; & quand ils ſeront faits, ouvrez-les & les étendez en rond ſur chaque pan du filet, puis coupez ce qui ſera neceſſaire pour faire l'entrée ſelon l'étenduë du goulet que vous y coudrez. Ajuſtez après les ficelles, ainſi que j'ai montré au Chapitre 41. en ſorte que les goulets ſoient tendus ouverts comme ceux de la Raffle (l'experience vous apprendra le reſte) & le filet ſera en état d'être tendu.

Une autre maniere pour ce filet, eſt de travailler chaque piece ſeparement; voiez la 28. figure de la table 7. de ce premier livre. Il faudra commencer par la petite ouverture A du goulet & faire la leveure ſur douze mailles d'un pouce de large, & au premier rang que vous ferez après la leveure, vous jetterez une accruë dès la premiere maille, une ſeconde accruë à la quatriéme maille, une autre à la ſeptiéme, & la derniere à la dixiéme; ce ſeront quatre accruës au rang, ce qu'il faut obſerver à toutes les rangées de mailles qu'on fera, n'en faiſant pas plus de quatre au rang: & pour ne vous y point tromper, faites ces accruës toûjours au droit de celles du rang precedent, elles formeront comme des lignes droites A C, A I, A B, leſquelles lignes ſeront doubles: de cette façon on travaillera avec ſureté & ſans faute; ſi vous prenez bien garde aux endroits marqués des lettres H G D E I F, vous verrez que les accruës ainſi jettées ſe ſuivent. Quand il aura environ deux pieds de faits, depuis A juſques à la lettre C ou B, pour lors vous ferez une accruë, & à la huitiéme

tiéme maille une autre, à la ſixiéme une
tre, & pourſuivrez d'en jetter continuellen
de huit en huit mailles, juſques à tant que
le filet ait ſix pieds de longueur. Lors c
ſera fait & étendu en double ſur la terre, c
me vous le voiez, il ſera de forme ronde
le côté le plus large, comme l'eſt la figure, l
ou ligne courbe ponctuée K L M, mais
le mettre en ordre ſans difformité, il vaut m
perdre un peu de fil, & couper au qu
chaque piece en cette ſorte. Suppoſez q
filet ſoit étendu à plate terre & ouvert en
le, & que le bord qui eſt autour ſoit l'o
ponctuée R O S Q T P V N, de la 30. fi
de la table 5. de ce premier livre. Mettez
ficelle avec un clou ſur le bord du filet, à l
droit marqué de la lettre P, & tirant cet
celle en droite ligne, coignez un autre clou
à huit pieds plus loing, & la détournant
d'un coup à l'angle droit ou au quarré,
la mettrez avec un clou ſur le bord O du
diſtant de N. de quatre pieds. On conduira
rechef la même ficelle à huit pieds delà au l
Q, & puis enfin à la lettre P, avec le
mier bout, laquelle ficelle étant attachée
quatre cloux, formera un quarré long de
pieds en un ſens & quarre en l'autre: pr
après cela des cizeaux, coupez le filet to
long de la ficelle, & en ôtez le ſuperflu,
déborde hors les quatre lignes. Exem
coupez depuis P juſques à Q, le morcea
ſera ſuperflu, qu'il faut ôter, il en ſer
même des trois autres morceaux V R S

à terre on le puiſſe couper de huit pieds
ré, le deſſous ſe fera de huit pieds en
ns, tout uni, & ſans croître ni dimi-
Quand toutes les pieces ſeront faites,
ra coudre les unes avec les autres à des
ajuſter les ficelles, & faire tout com-
dit pour l'autre maniere. On laiſſera
à tous les coins du filet, tant du bas
haut, deux bouts de corde longue
d'un pied ou deux pour l'attacher aux
lors qu'on le tendra.

Pour faire un Tramail.

HAPITRE XLIII.

Jand je propoſe en ce lieu la maniere de
ire un Tramail, je ne pretens pas don-
n de nouveau, puis que tous les pê-
en ſçavent faire, mais aiant enſeigné
nt il faut faire tous les filets particu-
i ſont neceſſaires à la Chaſſe ou à la Pê-
'ai crû ne devoir pas obmettre celui-ci,
'il peut ſervir en pluſieurs endroits
à Pêche voyez-la Figure 39. de la
le, Livre 1. Tome 1. lettre R.
iray donc que le Tramail ſe fait ordi-
ent de mailles à lozanges tant pour les
ou grandes mailles, que pour la toile
petites mailles, bien qu'on puiſſe faire
ez à maille quarrée. La longueur d'un
il ne ſe ſpecifie point, on le fait tant
'on veut, la hauteur eſt ordinairement
re pieds; mais on le peut faire plus ou
moins

moins haut, ſelon la profondeur de l'eau
l'on veut pêcher.

Pour le faire, il faudra commencer par l
aumez, qui doivent être de ficelle ou de b
gros fil retors en quatre brins, ſi vous les de
rez de mailles à lozanges, voiez le 13. Ch
pitre; ſi en mailles quarrées le 16. ſoit qu'
faſſe les aumez d'une maille ou d'autre,
toile doit être toûjours à lozanges, & de
fois auſſi longue & large que l'aumé, a
qu'elle ait de la poche, la maille en ſera d'
pouce de largeur, & de fil retors en tr
brins, & celle de l'aumé de neuf pouces
large. Quand la toile eſt achevée, on pa
une ficelle bien forte dans toutes les mailles
dernier rang d'en haut & d'en bas, puis on
nombre de morceaux de liege de trois pouc
de large, & d'un pouce d'épaiſſeur, pero
tous au milieu pour les paſſer ſur une corde c
blée groſſe comme le petit doigt, qu'il faud
lier des deux bouts à deux arbres, à quat
pieds au deſſus de terre, & ajuſter les mo
ceaux de liege tout au long, de neuf en ne
pouces. Après cela il faut étendre à terre pa
deſſus la corde du liege les aumez, & la toi
entre-deux pour les attacher avec de la ficel
au commencement de la corde, proche le pr
mier morceau de liege, puis conduiſant le bor
de la toile toujours entre les deux aumez, lie
le tout de trois en trois pouces à la corde, ſa
approcher ni reculer les lieges, obſervant d
faire froncer la toile tant qu'il ſera beſoi
Vous aurez une autre corde de même groſſe
[redacted]

qu'elle ſera ajuſtée, on mettra le

écheurs ſe ſervent pour leurs filets des
tes de plomb marquées par les figures
7. de la ſixiéme table de ce livre premier.
llent la premiere ſorte des gouces de
ongues de deux pouces, ou de trois, groſſes
le doigt, leſquelles ont deux branches
hets K L à chaque bout pour les faire
la corde qu'on place entre les crochets
is avec un marteau on les rabat autour
rde. Il faut les mettre de trois en trois
l'éloignement, ſelon qu'il y a plus ou
e liege dans le haut du filet.
re maniere ſe met auſſi de trois en trois
Ce n'eſt qu'un morceau de plomb a-
épais comme une piece d'un écu, long
ou trois pouces. On poſe la corde
ée par l'eſpace de deux lignes ponctuées
ſur le plomb, puis avec un marteau on
e bord P Q deſſus la corde, le faiſant
vers S juſques à ce que le plomb ſoit
fait roulé.
moi je me ſuis toûjours ſervi d'une au-
ière pour plomber les filets. La 35. fi-
epreſente la forme du plomb dont je
is tous mes filets à pêcher. Je faiſois
le de pierre, dans lequel il y avoit un
ong de trois pouces, & gros comme le
& dans le milieu de ce creux j'y met-
t au long une broche de fer de la groſ-
la corde qui y devoit entrer : puis aiant
e moule je jettois le plomb dans le ſoû-
& lors qu'il étoit froid je faiſois ſortir
he hors du plomb, laquelle y laiſſoit le
, dans lequel devoit paſſer la corde.

Si

Si vous emploiez du plomb fait de
çon, vous pouvez bien juger qu'il le
filer avant que de coudre les aumez, e
le à la corde, & les espacer de trois
pouces. C'est à mon gré la meilleu
tion pour plomber les filets; parce
s'en perd rien, outre qu'elle est plus
& plutôt faite que les deux autres fo
les Pêcheurs se servent.

Composition pour teindre les fil

CHAPITRE XLIV

IL est bien raisonnable puis que j
montré a faire des filets, de vous
dre le moien de les conserver. Il les f
dre, ils en durent davantage & n'é
tent pas le gibier ni le poisson com
étoient blancs. Il n'y a que de trois t
teinture qui soient necessaires pour to
tes de filets, sçavoir la feuille motte
ne, & le verd.

La premiere, qui est la teinture
commune, & qui conserve mieux les
faite de Tan, qu'on prend chez les T
dequoi ils accommodent leurs cuirs
comme on n'en rencontre pas par to
on en a affaire, celle qui se fera avec de
de noier suffira & sera aussi bonne,
ferez en cette sorte.

Béchez en terre des racines de noie

cette écorce, mettez-y deux ſeaux
: faites boüillir le tout enſemble l'eſ-
e heure, puis poſez les filets au fonds
u, rapportez tous les morceaux d'é-
deſſus, & laiſſez-les tremper vingt-
ures dans cette teinture, tirez-les a-
& les tordés pour les étendre & fai-
, ils ſeront teints de couleur brune
inime.

nde teinture qui eſt jaune, ſe fait
herbe nommée Eſclaire ou Chelidoi-
faut prendre à grandes poignées, &
e filet par tout, comme ſi on le ſa-
& quand on l'aura fait ſeicher, il
ſale.

niere couleur qui eſt le verd, eſt la
re pour prendre les oiſeaux, parce
accoûtumé de voir l'herbe qui eſt de
couleur, & de marcher deſſus, ſi
; ne s'épouvantent pas pour les filets
cette couleur. Elle ſe fait avec du
, haché & pilé en boüillie, dont
e filet par tout, puis on laiſſe l'un
pêle-mêle tremper vingt-quatre heu-

nture qui ſe fera par un teinturier en
oye, vaudra bien mieux, & durera
; je vous conſeille de vous en ſervir
:s ſur les lieux pour le faire.

Le moyen de conſerver long temps les filets.

CHAPITRE XLV.

J'Ai déja dit au chap. precedent que la t
ture conſerve les filets, principalem
celle qui ſera faite avec du tan, auſſi b
que celle qu'on fera de racines de noyer.
vous avertis encore, lors que vos filets ſer
moüillez, de n'être point pareſſeux de les
tendre à l'air, pour les faire ſeicher promp
ment. Il ne faut pas non plus les laiſſer d
l'eau l'Eté, pendant les grandes chaleurs
d'une nuit ſans les faire ſeicher, parce qu'il
r'atendriſſent & rompent facilement après qu
y ont été durant un jour. Pour ce qui eſt
ſaiſons fraîches, on les peut laiſſer couc
dans l'eau deux nuits & un jour ſans qu'ils
gâtent.

Il ne faut jamais manquer de laver tous
filets à pêcher, auſſi-tôt qu'on les tire de l'e
principalement ceux qui y ont demeuré la n
parce qu'il s'y amaſſe une certaine laye ou ci
ſe, qui étant ſechée avec le filet, le mange
le mine peu à peu.

On doit toûjours tenir les filets en un l
exempt de rats & de ſouris, & les ſuſpendre
l'air, & non proche d'une muraille, pa
que les rats & les ſouris les pourroient n
ger.

le reſte ne dure plus gueres en ſon en-
& au contraire ſi vous avez ſoin de le
r ſouvent, il en durera un tiers ou la
davantage.

roi, mon cher Lecteur, avoir aſſez am-
nt traité des filets, ſi vous y trouvez
ne choſe à vôtre goût, rendez-en loüan-
nôtre Seigneur, & le priez qu'il vous
de l'offenſer dans la pratique de mes en-
mens, auſſi bien qu'en toutes autres ac-
que vous devez toutes faire pour ſa gloire.
oit beni.

Fin du premier Livre.

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE SECOND

Des Oiſeaux de Paſſage.

CHAPITRE PREMIER.

De la Vie Champêtre.

A Bien conſiderer la Vie Champêtre, on peut dire que les plaiſirs qu'on y goûte ſont bien moins traverſez, que ceux qu'on prend dans les Villes. Si dans celles-ci il y a plus d'éclat, plus de luxe, & ce ſemble-t-il, plus de delicateſſe: celle-là en récompenſe renferme de certaines douceurs, qui tiennent encore des manieres de vivre innocentes des premiers ſiecles, où contens de ce que leur offroit la nature, les hommes paſſoient leurs jours dans une tranquilité admirable. Horace nous fait de cette vie une très-belle deſcription, lorſqu'il dit: Heureux cent & cent fois celui qui loin des affaires, vit ſans rien devoir à perſonne, & cultive les champs que luy ont laiſſez ſes Peres! Celuy-là, comme le Soldat, n'a point

r en partie ſa famille.
, non content que la nature paſſe ſou-
s eſperances, on le voit, une ſerpette
ain, retrancher de deſſus les arbres le
perflu : ici il plante ou ſeme un herba-
r d'autre côté il ôte les herbes qui nui-

tôt il ſe plaît d'aller voir ſes troupeaux
t de côté & d'autre dans un vallon é-
& tantôt il fait ſes delices d'avoir ſoin
nt d'animaux qui luy appartiennent,
entretenus comme il faut.
ot que l'Automne eſt arrivée, & que les
qu'elle nous donne ſont à leur poin: de
té, comme la recompenſe de tous les
s d'une année, on le voit s'empreſſer de
illir.
t il quelquefois ſe délaſſer de ſes fati-
il va ſe coucher à l'ombrage & ſur quel-
zon touffu, où ſouvent le murmure a-

bois, ou au coin d'un buiſſon, de tendre des filets à d'autres animaux.

Quand l'Hyver amene les frimats, il va forcer un Sanglier dans les toiles, ou bien à l'air d'un bon feu il voit ſes amis, & boit à longs traits du vin qu'il a pris plaiſir luy-même à bien faire.

S'il veut pêcher il choiſit ſon temps, rien ne l'en empêche : ainſi on voit ſouvent chez luy une table chargée de mets qu'il n'a point achetez.

Quel plaiſir donc ont à la Campagne, ceux qui peuvent goûter ce que c'eſt que la Vie Champêtre ! Pour peu qu'ils veuillent ſe borner, rien ne leur y manque, pain, vin, viande, chaſſes de toutes manieres, ainſi que pluſieurs autres divertiſſemens auſſi innocens qu'ils ſont agreables.

Telle eſt à la Campagne la vie de ceux qui ſans ambition, ſe plaiſent dans ce ſejour innocent : & ſi nous voulons parler de tant d'autres, qui par de grandes dépenſes, font que dans leur maiſon de Campagne, l'art ſurpaſſe de beaucoup la nature, quels plaiſirs ne prennent-ils pas dans ces lieux enchantez ? L'air agreable qu'ils y reſpirent leur ſemble tout autre que celuy des Villes, parce qu'en effet il y eſt bien plus pur. La beauté des promenades dont ils jouiſſent, aux heures les plus agreables du jour & ſelon les ſaiſons : ces eaux j'aillissantes en differentes manieres : ces parterres diverſifiez : ces terraſſes ou naturelles ou ramaſſées à grands frais : ces boſquets ſi bien or-

r l'eſprit le plus accablé des affaires les importantes.
'eſt à la Campagne & dans ces aimables ɛ, que tant de Grands hommes, dans tou-ſortes d'états, trouvent le remede pour les ir de leur accablement, & que les mets ls y prenent, quoyque delicats par eux-nes, leur paroiſſent encore bien plus deli-x dans ce charmant ſejour, que dans la e. Heureux donc cent & cent fois ceux goûtent ces plaiſirs, de quelque maniere ce ſoit! Leur ſort eſt digne d'envie, & c'eſt mage que la vie de l'homme ſoit de ſi peu urée pour jouir de ſi doux plaiſirs.
oici des vers qui expriment à peu près ce n vient de dire.

Trop heureux qui dans ſa penſée,
Ne voit plus ſeulement tracée
Cette gloire qui nous ſeduit;
Qui loin d'une foule importune,
Et ſatisfait de ſa fortune,
Vit ſans éclat hors du grand bruit.

Celuy-là ſans ſoins, ſans affaires,
Cultive les champs de ſes Peres.
Tout luy plaît dans toute ſaiſon;
La mer en courroux, ni les armes,
Ne luy cauſent jamais d'alarmes:
Il ne craint que pour ſa moiſſon.

Toûjours ſouverain ſur luy-même,
Son domaine eſt tout ce qu'il aime.
Il hait le faſte & la Grandeur.
Pour luy la chicane eſt horrible,
Il fuit la pompe, & n'eſt ſenſible
Qu'à ce qui vient de ſon labeur.

Tantôt on voit sa main habile
Oter une branche inutile
D'un jeune arbre qu'il a planté ;
Tantôt, d'une adresse étonnante,
Il en coupe d'autres, qu'il ente
Pour plus grande fecondité.

Tantôt, il voit dans une plaine
Paître tous ses troupeaux à laine,
Et s'enrichir de leur toison :
Et tantôt pour luy de ses ruches
Le miel qui coule à pleines cruches,
Comble l'espoir de sa maison.

Contens d'une si douce vie,
Il brave qui luy porte envie ;
Tous ses plaisirs sont ceux des champs :
Et là le cours de chaque année
Ne luy semble qu'une journée,
Tant il y trouve d'agrémens.

Veut il de l'Aprè Canicule
Surmonter l'ardeur qui le brûle ;
Il va se coucher sous l'ormeau ;
Et charmé de l'air qu'il respire,
Là, baisé cent fois du Zephire,
Il entend un doux bruit de l'eau.

Si la chasse enfin sçait luy plaire,
Il n'a dequoy se satisfaire.
Tout luy rit dans ce beau sejour ;
Et son cœur aux charmes sensible,

CHAPITRE II.

Des Bécaſſes & de leur inſtinct.

Es Bécaſſes ſont du nombre des Oiſeaux qu'on appelle *paſſagers*, c'eſt-à-dire, Oi- qui ne reſtent que pendant un certain s dans un même climat. Elles ſont mar- ées de gris & ont le bec fort long. On ne oit qu'en Hiver en nôtre païs, & elles y ent vers la mi-Octobre.

nature de ces Oiſeaux eſt de ne reſter que peu de temps dans un même endroit, à s que quelque accident ne les y retienne ; i fait que lorſqu'on les y a remarquées, faut point laiſſer échaper l'occaſion de les r ſurprendre ſi on peut.

ur ſejour ordinaire eſt dans les bois touf- où elles reſtent pendant le jour, vivans rs de terre qu'elles trouvent ſous les feuil- urries des arbres. Elles ne volent que de à moins que la rencontre d'un chaſſeur, chien, ou de quelques autres objets ve- les épouvanter, ne les oblige de pren- ur eſſor.

le ſoir, & lorſque le Ciel commence à urcir, par un inſtinct qui leur eſt parti- , elles ſortent du bois, volent dans les s & ſur le bord des ruiſſeaux ou de quel- ntaine : là elles boivent & ſe nettoyent des ordures qu'elles ont amaſſées, en le t dans la terre pour y trouver des vers ; aſſent ainſi toute la nuit. Mais ſi tôt-que paroît, elles reprennent leur vol dans le où elles ſont ſorties.

Elles ſont ennemies du vent, c'eſt pou
les Chaſſeurs doivent toûjours les cherc
l'abri ; & lorſqu'elles volent d'un lieu à u
tre, c'eſt toûjours à couvert des vents, à
veur de quelques grands arbres, & le pl
cachette qu'elles peuvent.

Ce qui eſt de remarquable dans ces Oi
c'eſt qu'ils ne voyent point devant eu
lorſque les Bécaſſes traverſent d'un boi
autre, elles volent toûjours fort bas, j
ce qu'elles ayent trouvé quelques clairiere
paſſer au travers : d'où vient que lorſ
les ſçait dans ces fortes d'endroits, on n
que guére de leur y tendre des pieges.
verrons dans les articles ſuivants comme
ſe fait.

CHAPITRE III.

De la maniere de prendre les Béca à la paſſée.

LEs bois taillis ou les futayes ſont le
où l'on prend les Bécaſſes à la paſſé
ſe fait entre chien & loup, à la Saint Rem

Il eſt bon dans ces bois, de faire dreſſ
tentes exprès, pour en prendre au tem
grandes paſſées. Cet avis n'eſt que pou
qui ont droit de chaſſer, parce qu'il n'
permis aux autres particuliers de le faire.
une chaſſe d'une demie heure ſeulement
coûte peu & rend beaucoup de profit, ju
là même qu'on prend juſqu'à ſept o

ourrir ni chiens ni chevaux. Il n'y a point Gentilhomme à qui il ne doive prendre en- de chaſſer ainſi, pour peu qu'il connoiſſe ſon païs abonde en ces ſortes d'Oiſeaux s les temps marquez. Voicy comment ſe cette chaſſe.

l faut dans ces endroits, choiſir des clairie- qui ſoient nettes de broſſailles, larges, & ues toûjours de ſix toiſes ou davantage.

e lieu trouvé, il faut à deux arbres A. (voyez gure 40 de la Table 9 du Liv. 2 Tom. 1) ſeront aux deux bouts de vôtre clairiere, quelques branches qui pourroient nuire à endre un filet ou pantiere; enſuite vous iez deux groſſes perches, vous en fendez ros bout, & les attachez chacune au haut hacun des deux arbres, de ſorte que le gros t fendu B. ſoit fiché dans une branche, ue le milieu porte ſur une autre, à laquelle attache avec quelque forte ligature de la iere que vous le voyez C. B. On fait en e que le bout d'en-haut des deux perches nce un peu ſur la clairiere, afin que lorſ- le filet y ſera tendu, rien ne l'accroche ombant.

Vos perches ainſi accommodées, vous liez acune une poulie ou anneau de fer D. puis s prenez vôtre filet F. aux deux extremi- duquel il y a deux grands cordeaux G. comme le petit doigt & longs d'envi- deux toiſes chacun; vous les paſſez dans que poulie: cela fait, vous les tirez & tez vôtre filet, lequel doit être attaché le bas à l'arbre avec deux petits cordeaux I.

vos cordeaux qui pendent, attachez y

d'autres cordes plus groſſes, & que le tout ſoit long d'environ ſix à huit toiſes, en ſorte qu'il puiſſe atteindre juſqu'à une petite loge K. faite de branches d'arbres, & preparée exprès pour mettre celuy qui tend ce piege aux Bécaſſes: on tient ces deux cordes arrêtées à un pieu L. ou crochet qui eſt proche de la loge.

Ce piege ainſi tendu, celuy qui doit le faire agir entre dans la loge, il prend les deux cordes des deux mains, il les tient ferme, & obſervant qu'elles ne ſoient point embaraſſées l'une avec l'autre, ni que rien n'en empêche le reſſort, parce qu'il ſeroit à craindre pour lors que la Bécaſſe ne s'échapât, il ſe tient prêt à laiſſer couler à propos la machine.

Pour cela, on doit être bien attentif à ce qu'on fait, & avoir toujours la vûë attachée ſur le piege, afin que lorſque la Bécaſſe donnera dedans, on le laiſſe tomber auſſi-tôt; l'Oiſeau en le frappant s'y envelope, & ne manque point de tomber avec le filet.

C'eſt pour lors qu'il faut courir pour rompre l'aile à la Bécaſſe & luy écraſer la tête, puis remonter promtement le filet ſans s'inquiéter de ſa proye, ſe retirer vîtement dans la loge & jetter les yeux comme auparavant ſur le filet. Quelquefois il n'eſt pas à moitié monté que d'autres Bécaſſes donnent dedans, ſi bien que plus on eſt diligent dans cet exercice, plus on a le plaiſir de prendre de gibier.

Il ſe peut que la clairiere a pour avenuë un chemin ou en eſt traverſée; que d'un côté

auſſi il y a des Liévres & des Renards qui s'y jettent : mais dans ce cas il faut prendre garde de ne point placer la loge dans le chemin, & avoir ſoin de porter avec ſoy dequoy aſſommer les Renards. Les figures M. ſont celles des anneaux de fer dont on a parlé.

Il arrive ſouvent que dans le temps qu'on prend ainſi les Bécaſſes, le froid ſe rend fort ſenſible aux mains de celuy qui tient les cordes du filet ; mais on s'en garentit, lorſque prenant ces cordes & les attachant par le bout à un crochet près de vous, marqué L. on les entortille chacune à chaque cuiſſe ; puis étant bien ferme, on peut ainſi aiſément les tenir ; mais c'eſt que pour lors, il faut être bien promt à écarter les genoux quand le gibier donne dans le filet, & ſe ſervir de ſes mains comme on l'a dit.

On peut encore trouver là-deſſus d'autres inventions pour garentir ſes mains du froid, comme de ſe ſervir du moulinet N autour duquel on tourne la corde ; & en preſſant du pied la marchette O qui retient le moulinet, le moulinet tourne & le filet tombe ; il n'y a qu'à avoir un peu le genie de la chaſſe, pour ne point manquer de ces inventions.

Il arrive ſouvent que voulant ſe donner ce plaiſir, on ne trouve pas les bois propres à faire des clairieres, parce qu'ils ſont trop touffus, & qu'il y auroit trop d'arbres à abattre ; ou parce que les clairieres mêmes ſont trop remplies de broſſailles, & qu'ainſi la pantiere ou filet y ſeroit inutile.

Dans ces deux inconveniens, voici ce qu'il faut faire. On choiſit au bord du bois, un endroit net de tout ce qui pourroit ſervir d'obſtacle

ſtacle à la réüſſite de cette chaſſe ; cet e
doit avoir à peu près ſur tout ſens, ſix o
toiſes, car il eſt beſoin d'un tel eſpace
bien tendre le filet, & laiſſer prendre la
aux Bécaſſes.

Cette obſervation faite, remarquez
bre au bord de ce bois, ébranché, com
l'a dit, du côté de la paſſée (voyés la
41 de la Table 10 du Livre 2 Tome 1)
qu'eſt celuy A. Attachez-y au haut une per
La maniére de le faire a été déja expliquée
ſuite cherchez un autre arbre à tige groſſe
me le bras, ou une perche de cette groſſe
n'importe, & abatez-le par le pied : étan
vous l'ébrancherez, vous le couperez
haut que vous pourrez, & laiſſerez à l'
mité d'en-haut comme un petit crochet.

Après cela tranſportez-le dans vôtre
riere, creuſez-y un trou pour le mettr
l'y affermiſſez le mieux qu'il vous ſera
ble, C. Mais comme en cet état, cet
ne pourroit pas reſiſter au poids du file
l'emporteroit, on prend trois ou quatre c
ou d'autres liens aſſez grands, D. qu'on
che à l'endroit E. puis a des crochets F.
en terre, de maniere que ces cordes o
liens ſoient tendus comme ceux qui tie
le mât d'un navire, éloigné du pied d
bre d'une toiſe, & davantage.

Vous remarquerez que ces cordes & ces
ne doivent point être tendus du côté
paſſée, parce qu'ils empêcheroient le fi
tomber. La figure repreſente très bien ce
marque ; & on peut juger par là, que
que poids que puiſſe avoir le filet, il ne

l'extrémité de laquelle & au crochet que nous avons dit qui devoit y être, vous attacherez une poulie G. pour y paſſer les cordes devôtre filet, de la maniere qu'il a été enſeigné ci-deſſus.

Il eſt bon que ce petit arbre ou perche panche du côté de la paſſée environ un pied & demi ; c'eſt le moyen de ne point embaraſſer la pantiere ou filet.

Au reſte, quand vous avez tendu vôtre piege à l'ordinaire, vous vous mettez dans vôtre loge, vous vous tenez aux aguets pour attendre vôtre gibier, & toujours en état de le ſurprendre & de vous en ſaiſir promtement, de la maniére que nous l'avons enſeigné.

Cette figure expliquée juſques-là, n'eſt purement que l'appareil neceſſaire pour y tendre après le filet; & les pierres qui ſont attachées aux cordeaux, ne ſervent que de poids pour les faire deſcendre ſans qu'il ſoit beſoin de monter ſur l'arbre; c'eſt une pierre d'attente & qu'on laiſſe dans le bois, afin de s'épargner la peine de dreſſer cette machine toutes les fois qu'on veut tendre ainſi des piéges aux Bécaſſes.

Comment prendre les Bécaſſes à la Pantiere ou Tramail.

On peut tendre pluſieurs pantieres autour d'un bois, & les meilleures ſont celles qui ſont juſtes en tramail ; elles ſont auſſi plus commodes, en ce qu'une même perſonne en peut dreſſer juſques à quatre ou cinq, ſans qu'il ſoit obligé d'y avoir les yeux, parce que les Bécaſſes s'y prennent d'elles-mêmes.

On

On peut encore ſi on veut, n'employer que des pantieres ſimples, à mailles quarrées plutôt qu'en lozanges; parce que lorſque les premiéres ſont tenduës, elles paroiſſent très-peu, & ne ſont point en danger d'épouvanter le gibier qui vient s'y prendre, & que lorſqu'il s'y met quelque chicot ou éclat de bois, on l'en débaraſſe aiſément, au lieu qu'aux pantiéres à lozanges on a de la peine à les en ôter: outre que venant ſouvent à ſe froncer, elles forment une obſcurité qui fait peur aux Bécaſſes, & les oblige de paſſer par-deſſus le piege, ou de rebrouſſer chemin.

Cette ſorte de filet eſt propre pour bien des endroits. D'autres l'appellent *Pantiére volante* ou *à bouclettes* (voyez la figure 42 de la Table 10. du Livre 2 Tome 1.) On la tend dans les bois taillis, dans les Forêts, où il n'eſt pas permis de faire des clairieres telles qu'on les ſouhaiteroit, ni d'ébrancher les arbres pour les rendre propres aux paſſées, ni à tendre les filets dont on a parlé: voici comment cela ſe fait.

Vous prenez deux perches A. de la groſſeur du bras, & longues de trois ou trois toiſes & demie qui ſoient droites; vous mettez au bout d'en-haut B. de chacune, une poulie C. pour paſſer les cordes de vôtre pantiére qui ſera à bouclettes, telle que vous l'allez voir.

u d'un grand chemin, ou quelque allée
'arc qui aboutit à la campagne, ou un
i voiſin de quelque Etang, un Pré qui
avenuë un bois, ou autres endroits où
ait qu'il y a des Bécaſſes; tous ces lieux-
propres pour dreſſer des piéges à ces
ix.

re endroit choiſi, & tout vôtre équipa-
té, vous plantez d'abord vos perches A,
it deſquelles, comme on a dit, vous au-
aché une poulie C; il faut les bien ficher
e, de maniere que la Pantiere ne les
ie point par ſon propre poids. Obſer-
'elles ſoient un peu panchées du côté de
ée, & de leur donner cinq à ſix toiſes
ance l'une de l'autre.

t fait, & vos perches bien affermies,
ionterez vôtre filet, tirant les deux bouts
:orde au travers de laquelle vous aurez
s boucles, & que vous aurez pris la pré-
n de paſſer dans les poulies C. avant que
ſſer vos perches; enſuite attachez le bout
e corde au bas de vos perches, le plus
que vous pourrez, pour empêcher vô-
:t de froncer. N'oubliez pas ſur tout,
:her de petites ficelles aux deux coins
as, pour les noüer ferme, afin d'empê-
ôtre filet d'être agité du vent, ce qui le
:mbaraſſer dans quelque branchage voi-
endroit vôtre chaſſe infructueuſe. Vous
t vôtre filet une heure ou deux avant que
:il ſe couche, pour qu'il ſoit en état à
que les Oiſeaux rentrent au bois. Vous
; laiſſer vôtre filet tendu toute la nuit,
retourner que le lendemain, pour em-
le Gibier que vous trouverez pris de luy-
même;

même ; mais il faut que ce ſoit du mati
crainte que quelqu'un plus diligent n'en pro

Comme il n'eſt pas beſoin d'être preſen
cette chaſſe, & que les Oiſeaux ſe peuv
prendre pluſieurs dans un même filet, or
peut tendre en pluſieurs endroits en même ten
& ſe promenant de l'un à l'autre, ramaſſe
Gibier qui ſe trouvera pris, ou n'y aller
ſoir & matin. Cette chaſſe n'eſt point
nuyeuſe comme les autres ; car ne faiſant qu
promener, on évite ainſi la rigueur du fr
qui ſe fait ſentir en cette ſaiſon.

Comme il arrive preſque toûjours, lorſ
l'on tend la pantiere, que les boucles ſe
rangent, & la font pliſſer : pour lors il f
avoir la précaution d'attacher une petite fi
le L. à la derniere boucle des deux extrémi
de la pantiére, afin que quand elle ſera am
tée, on n'ait qu'a tirer chaque cordeau p
par la poulie, pour l'étendre.

CHAPITRE IV.

De la maniere de colleter les Bécaſſes.

IL n'eſt point de chaſſe plus facile à faire
Bécaſſes que celle des Lacets, qui s'app

onnoître aux marques que voici.
aillis les plus feuillus ſont les lieux
herche pour colleter les Bécaſſes ; &
noît qu'il y en a, par les feüilles des
ii ſont à bas toutes foüillées, parce
iſeaux cherchent des vers deſſous pour
ir : on le reconnoît encore par leurs
ii ſont griſâtres, molles, & étendues
mme la main.
nes obſervez, & ayant autour de vous
nte, grande environ de quarante ou
e pas, (il faut que ce ſoit une clai-
un autre endroit net de broſſailles)
es une eſpece de haye ſéche A. (figure
Table II. du Livre 2. Tome I.) de
eur de vôtre clairiere, & du côté que
rez le meilleur.
haye ſera élevée d'un demi-pied, gar-
ace en eſpace de branches d'arbres B.
terre, & de menuës broſſailles dans
alles D. avec des trous où il ne puiſſe
'une Bécaſſe. A ces trous on tend des
. compoſez de ſix crins de cheval bien
cordelez enſemble : on paſſe un des
s un bâton D. fendu ou percé dans le
& on y fait un nœud pour l'arrêter.
ns auſquels ces collets tiennent, doi-
gros environ comme le doigt, longs
& pointus par un bout, afin de les
n terre, proche les trous E. qu'on a
rès. Pour les bien dreſſer, il faut
boucle coulante dans le collet même,
aire couler aiſément. Il faut que ce
t moitié couché à plate terre, & que
éleve comme un demi-cercle ; qu'il y
ues feüilles qui le ſoutiennent, afin que
lorſ-

lorſque la Bécaſſe entrera dans la paſſée, ſe trouve priſe.

On les prend encore de cette maniere. va ſur le bord d'une fontaine ou ruiſſeau l'on examine le plus bel endroit pour ter ſon piége, & on ferme les autres avenuës d' petite haye de broſſaille. On fiche en terr petit bâton K. haut d'environ cinq poûces, l'autre bord de la paſſée un petit arçon H. é haut de terre de trois ou quatre doigts, qui comme une porte ronde, qui regarde le bâ K; puis on a une petite marchette qui eſt crochet de bois plat, long de ſept à huit poû ayant une coche proche du bout H. Le croc ſe met au bâton K. & l'autre bout paſſe ſous l çon. On prend une baguette G. de coudre autre bois pliant, longue d'environ trois pie laquelle on attache une petite ficelle lon d'un demi-pied, au bout de laquelle eſt a ché un lacet de crin de cheval I. & un p bâton coupé plat par les deux bouts: on plier le rejet, & l'on paſſe le lacet ſous l çon; & levant la marchette, on coche le p bâton attaché au rejet, d'un bout dans marchette H. & de l'autre dans le petit çon; puis l'on étend en rond le lacet I. deſſus la marchette, qui doit tenir ſi peu, la Bécaſſe venant à paſſer & poſant le deſſus, faſſe détendre le rejet G, & qu lacet la retienne par le pied.

Ces pieges ne ſervent pas ſeulement pou Bécaſſes, il s'y prend quelquefois d'autres ſeaux, & des Perdrix même, ſurtout lorſc y a de ces collets poſez à cinq ou ſix po

Caille eſt un oiſeau d'un plumage gri-
é. Il y a le mâle & la femelle: celle-
col plus grêle que celui-là, & n'a point
e au-deſſous du menton noire; elle eſt
eur de terre cuite en deſſus juſqu'à la
e a le dos & les ailes jaunâtres juſqu'au
, & la poitrine & le ventre preſque

âle au contraire, a la tête, le col, le
queuë, & les ailes preſque noires,
ées en dehors de lignes blânches; ſon
plus noir que celuy de la femelle. Il
le col rouſſâtre & parſemé de petites
lanches; il a les pieds luiſans: la fe-
e les a pas tant, & au reſte l'un &
ſe reſſemblent aſſez.

Cailles ſe trouvent ordinairement dans
s verds, ou lorſqu'ils ſont en maturité,
les prairies. C'eſt un oiſeau de paſ-
qui n'arrive qu'au Printemps, & s'en
e ſur la fin de l'Eté, ſoit au mois
, ſoit en Septembre. Les avis ſont
z là-deſſus.

Cailles étant des oiſeaux de paſſage, el-
nnent par bandes, ſelon quelques-uns
d'autres, deux à deux. On ne les voit
ſe mettre en campagne par le vent
li, parce qu'elles craignent la pluye;
que tout autre vent qui puiſſe ſouf-
aide beaucoup à voler, & leur fait
faire

Ne ſoyez point preſſé d'y courir pour t
que vous aurez vû ſe prendre à ce piége, ca
ſe peut que quelquefois il y en auroit pluſieu
ainſi telle précipitation, au lieu de vous ê
avantageuſe, ne vous produiroit que très-p
de gibier.

**Tandis que vôtre Chanterelle fait ſon é
voir, il faut à dix ou douze pas d'elle, ſe co
cher contre terre, & ne point remuer, crai
d'effaroucher les Cailles qui viennent à la-voi
Ces oiſeaux ſont fort *curieux*, & ne revienne
point au piége, du moment qu'ils ont appe
çû remuer quelque choſe.**

**C'eſt ordinairement dans les bleds lorſqu'
ſont encore verds, qu'il fait bon prendre le pla
ſir de cette chaſſe.**

Suppoſez donc que A. figure 44 de la T
ble 11, du livre 2 Tome 1. ſoit les fillons d
bled, vous mettrez des bâtons C. fichez e
terre, pour tenir en état vôtre hallier B. pu
vous placerez vôtre Chanterelle D. dans l
cage, & vous vous poſterez à E. La figu
indiquée ci-deſſus, donnera l'intelligence entiè
re de ce qu'on vient de dire.

Cette ſorte de chaſſe eſt fort agreable & bie
fructueuſe, ſur tout en certains païs où le
Cailles viennent en grand nombre.

aux ceſſent d'être en amour.
les mâles, qui viennent à
bien touché, & qu'il con-
nt de ces oiſeaux. On trou-
chez les Clinqualliers ou
rteurs, & il ne reſte qu'à en
x pour juger s'ils ſont bons.
figure 45 de la Table II du
vous y trouverez la repre-
ifferemment accommodez,
de modelle à ceux qui en

t une petite bourſe de cuir
Table II du livre 2 Tome I)
& longue de quatre, ſe ter-
omme une poire.
à moitié remplie de crin de
it à la pointe B. un eſpece
du jarret d'un Liévre, ou
e d'un Heron, long de trois
bout C. eſt accommodé en
llet avec de la cire molle,
'extrémité D, qu'on perce
e epingle ſi on ſouhaite que
clair.
vec la bourſe à l'endroit E.
it fort, du filgros de Cor-
tite ficelle. Cela fait, on
iere que voici.
eau, mettez-le tout de ſon
e de vôtre main gauche, &
u'un de vos doigts renverſé
e frapez celui A. avec le
le la main gauche, & lorſ-
on, il imite la voix de la

L'autre Appeauſe voit en F G. Et H I. eſt une cage propre à mettre une Chanterelle.

Cet Appeau, comme nous l'avons dit, ſe trouve chez les Marchands; & pour le faire joüer on tient de la main gauche un petit morceau de cuir, puis on prend le courcaillet à l'endroit G. & on lui fait imiter la voix de la femelle.

Inſtruit de ce que c'eſt qu'un Appeau & de la maniére de le faire joüer, il ne reſte plus qu'à ſçavoir s'en ſervir utilement: & pour cela il faut à la pointe du jour ou au ſoleil couché, qui ſont les temps les plus propres à cette chaſſe, ou à quelqu'autre heure du jour qu'il vous plaira, aller dans les lieux où vous ſçavez qu'il y a des Cailles.

Vous aurez un Hallier avec vous, long d'environ quinze ou dix-huit pieds, & haut de trois ou quatre mailles, larges chacune d'un poûce & demi, ou deux tout au plus; & ſi vous promenant vous entendez quelques Cailles, vous ferez joüer vôtre Appeau à deux ou trois repriſes.

Si elle eſt ſans femelle, ſon ardeur auſſi-tôt la fera voler aſſez près de vous; & ſi vous voyez qu'elle n'obéiſſe point d'abord à la voix de vôtre Appeau, ce ſera une marque qu'elle aura ſa femelle, & qu'en vain vous l'attendez pour la prendre.

[redacted] approchez-vous [redacted] Hallier

r vôtre Hallier ſur le haut d'un
s le pré où vous ſerez, de manié-
ille en traverſant, vienne donner
l'appercevoir; elle vous donnera
e tendre.

, vous vous retirerez & laiſſerez
e l'oiſeau & vous, à la diſtance
x pieds; & vis-à-vis le milieu,
s ou baiſſez-vous tout bas, pre-
ppeau, & ſi-tôt que vous enten-
r vôtre Caille, faites-le jouer:
, & quand elle ceſſera ceſſez auſſi;
e ne manquera pas de venir droit
rappé de ce faux ſon qui imite la
nelle, ce mâle viendra infallible-
r dans vôtre piége.

vous voyiez vôtre oiſeau pris,
patience quelque temps; ſouvent
eul, bien qu'il n'y ait que luy qui
dre: Car il faut remarquer qu'il
anteſeul, pour faire que d'autres
ent l'appeau, viennent tacitement
r la femelle, & donnent par ce
le Hallier; au lieu que pour peu
ſe remuer, il n'en faudroit pas
our épouventer ces oiſeaux, &
n'y plus revenir.

quelquefois qu'au lieu de donner
l'oiſeau paſſe au long: pour-lors
anquille, couché que vous ſerez
ne remuez point, laiſſez-la s'é-
s; & lorſqu'elle ſera à portée de
ntendre, ni appercevoir, paſſez
é du filet, donnez un coup ou deux
au, vôtre Caille auſſi-tôt ne trou-
qu'elle cherche, rebrouſſe che-

240397

min, & vient enfin ſe prendre.

Si par hazard il avoit plu le jour que vous ſerez à cette chaſſe, ou qu'il y eût beaucoup de roſée, il faudroit vous coucher tout proche du hallier, & toûjours de l'autre côté où vous entendrez chanter la Caille, parce que la crainte qu'ont ces oiſeaux de ſe mouiller en courant à travers l'herbe, fait qu'ils volent droit à vous; & comme ils ſont ſurpris de vous entendre, la peur d'être pris, fait qu'ils aiment mieux donner ainſi dans le piege, que de s'elever en volant: tel eſt l'inſtinct des Cailles, & tel le doivent connoître ceux qui ſe plaiſent à ces ſortes d'amuſemens, s'ils veulent y réüſſir.

CHAPITRE VIII.

Comment prendre les Cailles à la Tiraſſe.

COmme les Cailles ne ſont pas toûjours en amour, & que l'appeau pour lors ne fait plus aucune impreſſion ſur elles, on les chaſſe à la *tiraſſe*. Cet exercice eſt agreable & divertiſſant; voici comment on s'en acquitte.

Le temps propre pour cela, ſont les mois de May, & de Septembre: on va dans les endroits où l'on entend des Cailles, on porte u-

arrêts bien plus frequens. Vous luy
icement, & le faites avancer. Sui-
ſi-tôt que vous verrez qu'il arrête-
rez deux devant luy, l'approchant
quinze pas; vous tiendrez chacun
t vôtre tiraſſe deployée comme vous
a figure 46 de la Table 12 du Li-
ie 1, par le moyen d'une corde qui
chée.
rerez ce filet le plus fort que vous
n avançant toûjours juſqu'à ce que
n en ſoit couvert; ſi pour-lors la
art pas, faites du bruit avec vos
pour l'obliger à s'envoler: étant pri-
a d'abord plier vôtre tiraſſe, & ſer-
ibier dans une panetiere.
fort commode pour tranſporter des
ans, ſans qu'ils ſe bleſſent, ou du
t ſans qu'il ſe corrompe. Les chaſ-
rvent auſſi pour porter des provi-
uche pour ſe rafraîchir à la chaſſe.
ette Caille eſt priſe, vous recom-
nettre vôtre chien en train; vous
rendre le vent, & luy parlez com-
miere fois. Voyez par la figure
e chien & la tiraſſe doivent être

chaſſer ſeul à la tiraſſe, & pour-lors
ce filet, vôtre chien, & un bâton S.
de la Table 12 du Livre 2 Tome 1)
n comme le poignet, long de trois
pieds, & ferré par un bout R. d'u-
e fer en forme de doüille, dans la-
ttachera ce bâton avec un cloud.
cette pointe ait un bon demi-pied

A ce bâton, & environ à un pied de la pointe de fer, vous attacherez bouts de la corde de vôtre tiraſſe Q. Ce vous chargez vôtre tiraſſe ſur le bras g le bâton ferré dans la main, & mettez chien en chaſſe, ainſi qu'on l'a déja rem animez-le un peu d'abord & luy laiſſe ſa quête.

Quand vous verrez qu'il aura arrêté, à côté de luy éloigné environ de deux laiſſez tomber vôtre tiraſſe, piquez en te tre bâton ferré, faites en ſorte qu'il tien me; prenez l'autre bout du filet, & re un peu comme pour vous éloigner du tirez le bien en le tournant devant le chien, juſqu'à ce qu'en ſe raprochant d vous le touchiez de la corde.

Cela fait, ſi vos Cailles ne s'élevent donnez de vôtre chapeau ſur la tiraſſe, l'avoir laiſſée tomber à bas, & auſſi-tô verrez vôtre gibier pris, & le ſerrerez.

On *tiraſſe* auſſi à l'appeau au lieu de mais il faut que ce ſoit dans le temps q Cailles ſont en chaleur; & pour lors deux perſonnes de compagnie, l'un po tiraſſe, & l'autre un appeau. C'eſt o rement ou dans les bleds verds qu'on cette ſorte de chaſſe, ou dans une prair

Là il faut écouter où il y aura quelqu le qui chantera, prendre ſon appeau & pondre; courir où l'on juge qu'elle eſt ſe coucher à terre ſans faire de bruit, tendre qu'elle chante encore un coup,

un bout, vous la traînez juſqu'à ce que vous l'ayez enveloppée ; enſuite vous fraperez ſur ce filet avec vôtre chapeau pour la faire partir, & vous la prendrez pour la mettre dans vôtre panetiere.

Le veritable temps, eſt une heure avant que le Soleil ſe couche : car c'eſt pour lors que les femelles ſe promenent dans l'herbe, & que le mâle ayant perdu ſa compagne, la cherche par tout en margaudant ; ce qui fait qu'on peut aiſément le ſuivre.

Il ne faut pas qu'il ait plu pour cela, car lorſque l'herbe eſt mouillée, ſoit de la roſée ou de la pluye, les Cailles ne ſe promenent point.

Ce n'eſt pas que pour-lors on ne puiſſe encore tiraſſer les Cailles, mais voici comment il faut s'y prendre.

Quand on a oui chanter une Caille qui ſera ſans femelle, il faut chercher un lieu où l'herbe ſoit haute, & là déployer le filet, & l'étendre de maniere que la corde par où vous le tenez regarde la Caille, & qu'il ſoit un peu élevé de ce côté là.

Enſuite retirez-vous derriere la tiraſſe, couchez-vous contre terre, jouez de l'appeau ſitôt que la Caille chantera ; & pour-lors elle volera d'un ſeul trait au devant du filet, & ne manquera pas de chanter ; repondez luy d'abord d'un coup d'appeau ſeulement pour la faire avancer, & bien-tôt elle entrera ſous la tiraſſe, où il vous ſera facile de la prendre, après l'avoir fait lever avec vôtre chapeau.

CHAPITRE IX.

Des Aloüettes.

LES Naturaliſtes diſent qu'il y a pluſie
ſortes d'Aloüettes: qu'il y a les *huppées*
celles qui ne le ſont pas; qu'elles ont le plum
ge de même couleur, & que celles-ci ne ſ
point ſi groſſes. Il y a encore les Aloüettes
pré, autrement appellées en certains païs *
louſes, ou *Faloppes*. Les huppées ont ſur
tête une crête de plume comme le Paon. E
les ſe nourriſſent à terre, & les autres vont p
bandes.

L'une & l'autre eſpece font leurs nids à t
re, quoyqu'il y ait des Naturaliſtes qui diſe
avoir vû des Aloüettes huppées faire leur
des arbres dont l'écorce étoit ridée; & ces n
pour l'ordinaire ſont faits de racines d'herb
ſéches.

On dit qu'elles pondent trois fois l'année
ſçavoir au commencement du mois de May, da
celuy de Juin & environ la mi-Juillet: m
cela n'eſt pas toûjours reglé, ni une choſe m
me à laquelle on doive ajoûter tout-à-fait fo
puis elles font leurs nids, tantôt plus tôt, ta
tôt plus tard, ſelon que le climat où elles ſo
le leur permet.

eux ou trois jours après qu'ils les ont
plume, ne les trouvent plus.
us grande partie des Aloüettes ſont
le paſſage. On les prend diverſement,
des nappes, au miroir, aux filets, à
& autrement. Voyons maintenant
t on pratique toutes ces manieres dif-
de chaſſes.

CHAPITRE X.

oyens de prendre les Aloüettes au miroir.

de grans filets appellez *nappes* A, ou
s (voyez la figure 48 de la table 13 du
ome 1) qu'on tend de la maniére que
z voir.
eux bouts G. de ce filet, ſont attachez
ons C. gros comme une bonne chevil-
ut proche ſe verra attaché un piquet
l'un pied, & de même groſſeur que
; & de l'autre côté une cheville E.
: deux ou trois poûces.
ainſi vos filets, vous irez dans une
terre où vous ſçaurez qu'il y aura des
. Il eſt bon que cette terre ſoit éloi-
bois & des grandes hayes. Là, dé-
os naſſes, commencez à les tendre ;
ir faire qu'elles ayent leur effet, il
rver que le vent vous donne au nez,
re ; autrement l'entrepriſe ſeroit vai-

ractement obſervé, étendez vos nap-

pes comme vous voyez dans la figure 48 de
ble 13 du Livre ſecond Tome 1. Il en faut
& du côté que ſera la plus large & la pl
gue G. vous aurez ſoin d'y mettre de plus
bâtons qu'a l'autre côté.

En ſuite, & toutes choſes étant ainſi
ſées, vous planterez un piquet D, & p
le bout G. du baton C. dans la boucle
corde H, & le bâton D. dans l'autre
même corde; & vous accommoderez ain
tre bout de vôtre nappe avec des bâton
une corde ſemblable à celle dont on s'el
ſervi.

Il faut avant que de coigner le piquet
tirer les cordes I. au bas du filet, & fa
ſorte qu'elles ſoient tendues fort roides:
cela prenez deux autres piquets D. auſqu
ront attachés des cordes à demeurer H,
l'une ſera longue de neuf pieds & den
l'autre de neuf pieds.

Ces cordes auront chacune une boucl
bout, qu'on paſſera dans le baton de la n
on les tirera comme il eſt marqué.

On les tendra fortement, puis on en
ra les piquets avec un marteau pour les
en état: il faut à l'autre bout de la nap
racher un piquet, comme on vient de di

Cette nappe étant tenduë, accomm
l'autre qui doit l'être auſſi de la même tr
re, & de ſorte qu'étant toutes deux re
ſées ſur l'eſpace qui eſt entre elles, la
large avance ſur l'autre d'un demi-pied.

Cela fait, vous prendrez la grande cor

se gran e co s'étendra à u
que vo aurez faite exprès p
re : là v l'arrêterez avec
rez un noeud au bout de la corde, ir
e qu'en la tenant elle ne glisse po de
mains. Vous vous preparer
gazon, d'herbes, ou de chaume, ir v
oir.

Vôtre filet ainsi tendu, vous poserez au mi-
vôtre miroir Q. de sorte que celui qui se-
dans la loge le fasse tourner de côté & d'au-
, par le moyen d'une petite ficelle attachée
n ressort dont nous allons parler, ainsi que
la maniere dont doit être construit le mi-
r.

Au bas de ce miroir & à terre, seront des
ëttes R. attachées par le pied, qui servi-
là comme d'appât, pour en attirer d'au-
Par le moyen des cordes qui se vont rendre à
ge, on fait aussi voltiger les appâts de temps
emps. Il faut toûjours faire joüer le mi-
, & remarquer qu'on ne peut ainsi chas-
à ces oiseaux que lorsque le Soleil luit : car
s les rayons de cet astre venant à fraper
e glace, il en part une lueur qui attire les
üettes par un instinct qui leur est particu-
, & leur fait naître l'envie de voltiger tout
our.

Quand on voit ces oiseaux à hauteur conve
e pour être envelopez des nappes, on les
agir, & les Aloüettes s'y trouvent prises.
ez la figure 48 de la Table 13 du Livre 2
ne 1 comment les nappes, le miroir & les
ux doivent être placez.

our faire le miroir dont on vient de par-
on prend un morceau de bois épais d'un

poûce & demi, & long de neuf; on le t
arc à ſix pans 1, ainſi que la figure 51 de
ble 14 du Livre 2 Tome 1 le repreſente
perce au milieu 2, & on y met une che
bois 3. longue de ſix pouces, groſſe co
doigt & ſe terminant en pointe.

A cette cheville & à l'endroit 4, on
petit trou; puis on a un autre morceau
5, taillé comme on le voit, long d'ur
épais de deux pouces, & pointu par l
Il faut luy faire une entaille 6, haute
poûces, & large d'un pied & demi; l
au chifre 7, pour y faire entrer la ch
qui doit baiſſer d'un pouce avant dans le
& y tourner aiſément.

Cette cheville étant miſe, paſſez
celle dans le petit trou 4, qui abo
la loge; & ayant dans vôtre arc entai
de petits miroirs orizontalement exp
Soleil, vous ferez agir vôtre machine
rant vôtre cordeau. Ce miroir doit
& retourner de côté & d'autre com
moulinet que font les Enfans dans des
& qu'ils font aller en tirant un petit fi
eſt entouré.

L'on a ſoin, quand on veut chaſſer
nappes, de ſe munir d'une eſpece de hott
que la lettre A Figure 49 de la Table 13
vre 2 Tome 1. vous le montre. Vous y a
deux courroyes B. pour la porter pl
ment. Cette hotte eſt couverte de toile
être plus legere. On y fait deux porte
pour y fourrer les menus utenciles; &

e mois de Septembre juſques dans l'Hi-
ſur tout lorſqu'il fait des gelées blan-

CHAPITRE XI.

nent prendre les Aloüettes au Traîneau.

Ette chaſſe ſe fait la nuit lorſqu'elle eſt
obſcure, & jamais quand la Lune luit ; car
on ſe donneroit de la peine ſans aucun
t. D'autres ſuivant une autre maxime, ſe
it d'un flambeau allumé, ou de bout de
s goudronnez, ou d'autres matieres com-
bles, que neanmoins le vent ne puiſſe pas
ire.

s remarques obſervées, on a un traîneau
r'on le repreſente G Figure 103 de la Ta-
) du Livre 3 Tome 1, dont les mailles ne
nt avoir qu'un pouce de large, & derrie-
quel il faut en laiſſer traîner en le portant,
on un bon pied de long ou y laiſſer trai-
uelques branches qu'on y aura attachées,
in qu'on ne le porte pas inutilement, ſans
es Aloüettes ſe levent.

ur mieux réüſſir à cette chaſſe ; il eſt
e ſe promener de jour dans les endroits où
roit qu'il y a des Aloüettes, tels que peu-
être des terres en friche, ou emblavées,
en celles où l'on a recueilli de l'avoine,
ien des chaumes. Le temps pour les
x remarquer eſt ordinairement le ſoir,
les volent par bandes.

s endroits remarquez, on y retourne lorſ-

qu'il eſt nuit, on y porte le traîneau, & on l'étend à travers les ſillons: il faut pour le traîner deux perſonnes qui ſoient fortes, qui marchent vîte, & qui le tiennent élevé de terre environ de deux pieds, l'un par la perche marquée A & l'autre par celle marquée B.

Aux deux bouts du filet G. doivent être attachées deux perches A B. qu'on laiſſe tomber quand on entend lever quelque choſe, puis on court pour prendre le gibier qui y eſt pris. La figure indiquée achevera de rendre parfaite, l'idée que nous venons de tracer de cette chaſſe. M. montre les ſillons; N. les Aloüettes qui ſont dedans.

Si l'on n'a pas eu le temps de jour de remarquer les Aloüettes, on ne laiſſe pas que d'aller dans les champs où l'on croit qu'il y en a, & à tout hazard on tend le filet, on le traîne: & ſi on entend quelque choſe, on fait comme on vient de le dire.

Quand on y porte le feu, il y en a qui pretendent que ces oiſeaux donnent plutôt dans le piege: d'autres diſent que c'eſt un abus, & qu'au contraire, ſitôt qu'elles voyent la lumiere, de tout loin elles s'epouvantent, & volent en d'autres endroits.

CHAPITRE XII.

13, du Livre 2. Tom 1. L'hiver lorsqu'il
en fort ces oiſeaux vont en grandes ban-
: volent d'une campagne à l'autre pour
er à manger: & lorſqu'on les fait lever
t bas ridans contre terre, & ſe poſent
n voient quelques autres: c'eſt pour-
n en prend facilement, & en quantité.
ts dont on ſe ſert ne ſont autres que les
appes, dont on ſe ſert pour prendre les
tes au miroir (& dont j'ay montré la
e ci-devant) qu'on attache bout à bout
'il ſe voit au milieu marqué des chiffres
l faut avoir trois batons ſemblables à ce-
eſt deſigné à part, marqué des lettres D.
& qui ſont longs de cinq ou ſix pieds,
oits, & aſſez forts avec une coche à
bout, à l'une deſquelles ſera attaché
ré un piquet E. long d'un pied & de-
de l'autre une petite cheville D. de
u trois pouces de longueur. Un de ces
tons aura deux piquets attachez au bout,
oſite l'un de l'autre, & il y aura auſſi
etits bâtons ou chevilles liées au côté
que piquet, ainſi que le montre l'autre
eparé, marqué des lettres G. H. I. K.
Le bâton eſt cotté I. K. avec les deux
, à chaque bout; une K. pour y met-
ilet; & le bout I. où ſont attachez les

tre le bâton auquel il y a deux piquets, au milieu, afin que le filet tourne plus facilement & promptement, étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets, que vous coignerez en terre, & les deux autres bouts, vis à vis l'un de l'autre ; enſorte que les quatre piquets ſe trouvent tous piquez en ligne droite, & que la corde du bas des nappes ſoit fort roide ; aiez une corde cablée 3. 5. longue de douze pieds, que vous attacherez d'un bout au bâton 3. & de l'autre à un piquet 5. qu'on fichera en terre à la hauteur des piquets 4, 1, 6. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix pieds au bout du bâton 7, avec un piquet 8, à l'autre bout, que vous coignerez en terre au droit des autres, le tirant de toutes vos forces, pour faire que la corde d'enhaut ſoit auſſi roide que celle d'enbas. Il faudra avoir une autre corde longue de dix ou douze toiſes, que vous paſſerez dans une poulie, & vous l'attacherez d'un bout au bâton 7. & l'autre ſera lié à un piquet derriere la loge, qui doit être faite de chaume autour de quelques brins de bois. On arrêtera la poulie à quinze pieds du filet, à l'endroit marqué 10 avec une corde liée à un piquet 11. de ſorte que l'eſpace d'entre la poulie & ſon piquet ſoit d'un pied & demi de longueur, & que la poulie avance de deux pieds en dedans du bas du filet, afin qu'il

de les contraindre d'y aller; les per-
ivent ſe diſpoſer en ſorte que le gibier
oit comme entre les trois perſonnes,
ppoſe venir l'un de vers la lettre A.
e B. & la troiſiéme de C. Mais il
les deux qui marcheront des lettres
ancent plus que celui du milieu B.
aloüettes ſe verront comme enfermées
ôtez, & ſeront comme obligées de
it par deſſus les filets. Et pour les y
ore plutôt aller, aiez une ficelle,
ien longue, laquelle vous attacherez
à la pointe d'un petit bâton marqué
9. qui ſera haut d'un pied & demi
ieds, piqué droit en terre à deux pieds
s nappes, & delà elle paſſera ſur une
rchette 14, de même hauteur que
rge 9. & piquée pareillement en ter-
utre bout de cette ficelle ſera porté
. Liez à cette ficelle trois, quatre
u plus 15. 16. 17. 18. qu'on attache-
pieds avec de petites ficelles longues
& demi: & lorſque la perſonne qui
la loge verra voler la bande d'aloüet-
ra voltiger celles de la ficelle en la
peu, & quand les autres les apper-
elles s'y en iront tout droit. Lorſ-
letteur les verra approcher, il doit
leux mains ſur la corde tout prêt à
quand il ſera temps que les filets ſe

CHA-

CHAPITRE XIII.

Chaſſe aux Aloüettes avec des Lacets.

VOici une maniére de prendre les Aloüettes qui eſt fort divertiſſante, point penible, & à peu de frais. Il faut ſçavoir d'abord où ces oiſeaux ſont frequents, & où ils ſe plaiſent le plus; l'Hiver eſt le temps qu'on doit choiſir pour ce divertiſſement.

On attire encore les Aloüettes dans les endroits où l'on les veut chaſſer en y jettant du grain, ſoit avoine, orge ou froment; puis on a fix à huit ficelles A. (Figure 53 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1) longues chacune d'environ quatre ou cinq toiſes: on les tend dans une piece de terre, dans le fond des ſillons B. après les avoir garni de lacets C. faits de deux crins de cheval, accommodez en laz coulant, attachez aux ficelles & couchez à terre, à la diſtance chacun de quatre doigts.

Il faut que les deux bouts des ficelles ſoient attachez chacun à un petit piquet D. fiché en terre. Quand cela eſt fait, & de la maniére qu'on le peut voir dans la Figure 53 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1. on fait un tour un

: & d'abord s'embaraſſant le pied dans
cets, auſſi-tôt ils demeurent pris, & plus
u'ent tâcher de ſe débaraſſer, plus le lacet
tre, & on les prend.
uvent au lieu d'Aloüettes, il s'y prend
res oiſeaux attirez par l'appât du grain
découvrent; & lorſqu'on juge que la pro-
aſſez copieuſe, on y court, & on l'a-
. Il s'en prend en abondance, ce qui
ne ceux qui ſe plaiſent à cette chaſſe, ne
dorment point,

Autre maniére de prendre les Aloüettes.

rſque les Aloüettes ſont par bandes, on
les prendre toutes, ſi on obſerve exacte-
ce qui va être dit là-deſſus.
us filets preſque conviennent à cette
, pourvû qu'ils ſoient aſſez grands, &
a près.
poſez donc que vous ayez un filet, tel
ſoit, vous ferez proviſion de trois ou
douzaines de petites fourchettes de bois,
s comme le petit doigt, hautes d'un pied,
uiſées par le bas.
ni de cet équipage, accommodé en pa-
on va dans les lieux où l'on croit qu'il
es Aloüettes: on ſe promene, & ſi-tôt
en a découvert quelque bande, on tour-
is ou quatre fois tout autour, dans un
alle de cent pas d'abord; puis côtoyant
rs ces oiſeaux, on s'en approche juſques
te pas ou environ.
at qu'on ſe donne ce mouvement, il ne
faut

faut point s'arrêter : car il ne faudroit que cela pour épouvanter les Aloüettes, & leur faire prendre leur volée, & ſur tout lors qu'on en approche.

Et ce qu'il faut encore obſerver exactement, eſt de marcher courbé, & d'aller de côté & d'autre, comme une vache qui paît. Cette poſture ne les effarouche pas, étant accoûtumées tous les jours à vivre parmi les beſtiaux.

Toutes ces precautions priſes, & étant comme aſſuré de la réüſſite de ſa chaſſe, on déploye ſon filet A (Figure 52 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1) on l'étend à cent pas ou environ des Aloüettes, à travers les ſillons B. d'une piece de terre, obſervant que le côté ouvert regarde ces oiſeaux.

Enſuite, vôtre filet étant tout dép'oyé, vous prenez vos fourchettes, vous les piquez toutes droites en terre, dans une diſtance de deux pieds ou environ les unes des autres, & rangées d'abord tout le long de la corde C. de la maniére qu'on le peut voir dans le corps de ce filet.

On prend encore de ces bâtons fourchus, on en fiche en terre quelques-uns pour ſoutenir le filet dans le milieu, obſervant que les côtez D E. & le derriere traînent à terre, crainte que les Aloüettes en courant ne s'échappent.

Le tout ainſi diſpoſé, & ſçachant à peu

ſt bon de les côtoyer en tournant autour
ux pour les faire aſſembler. Cela fait, on
chaſſe devant ſoi ; ils courent, vous les
ſſez, & les Aloüettes ne manquent point
ntrer deſſous le filet.

Pour-lors vous prenez vôtre chapeau, &
rant à elles vous le jettez ſur le devant de
re filet pour les épouvanter, & les empêcher
n ſortir par cet endroit ; enſuite déplantez
les fourchettes qui ſoutiennent le devant de
re filet, afin que ce bord venant à tomber
as, enferme les Aloüettes comme dans une
e.

Après cela on examine ſa proie à travers
mailles du filet ; & ayant le loiſir de la
naſſer, on la prend adroitement, prenant
de qu'il ne s' en ſauve point.

Cette chaſſe eſt bonne pendant les gelées blan-
s, ou qu'il y a de la neige ; & lorſqu'on
deux perſonnes à prendre ainſi des Aloüettes,
choſe n'en peut que mieux aller, ſoit pour
pargner l'un & l'autre la peine de faire tout
our pour faire attrouper ces oiſeaux, ſoit
ur les obliger d'entrer ſous le filet & pour ar-
her plus promtement les fourchettes qui tien-
t le filet levé ; il faut que ces deux perſonnes
'entendent bien, & obſervent exactement les
tructions qu'on a données là-deſſus.

Cette chaſſe eſt divertiſſante, & c'eſt un
rcice qu'on peut prendre à la Campagne,
s qu'il en coûte beaucoup.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Maniere de prendre les Aloüettes à la Tonnelle murée.

ON trouve que la tonnelle sur tout, est la méthode la plus sûre pour prendre un grand nombre d'Aloüettes: nous la nommerons tonnelle murée, pour la distinguer de la tonnelle commune dont nous parlerons en son lieu. Quand on voudra chasser, on aura soin d'avoir une tonnelle qui ait au moins dix pieds de haut à son embouchûre: on la porte sur le lieu où l'on a remarqué les Aloüettes, on prend le dessus de deux ou trois cens pas. Quelques-uns se servent d'une vache artificielle, ce qui n'en vaut que mieux: nous expliquerons au traité des Perdrix ce que c'est, & la maniére de s'en servir. On commence par planter un fort piquet au fond d'une raye de bled qu'on a marquée par les lignes ponctuées. Après avoir déployé la tonnelle, vous y attachez la queuë marquée A. Figure 54 de la Table 15 du Livre 2 Tome 1. & marchant vers les Aloüettes vous étendez le filet, & piquez les deux piques qui tiennent au cercle de l'entrée marqué en sorte que la tonnelle soit tenduë bien roi[illegible] commencez d'abord à côté du c[illegible] vos filets C. avec

.e murée ainſi tenduë, vous faites
r pour aller joindre les Alouettes
à plus de cent pas: pour lors vous
quatre qui marchez en ſerpentant
l'autre; vous allez courbez & tout
; vous prenez garde que toute la
loüettes E. ſe ſuive, car s'il en de-
e derriere vous, elle ne manqueroit
ndre ſon vol, ce qui obligeroit tou-
e d'en faire de même, & vous auriez
peine à les faire revenir. Si vous
z qu'elles s'arrêtent & qu'elles le-
:e, c'eſt ſigne qu'elles ont peur: vous
llez quelques pas pour les raſſurer,
vous couchez à terre juſqu'à ce que
voyiez chercher à manger; pour lors
tinuez de les ſuivre juſqu'à ce qu'elles
oche de la tonnelle, où elles s'arrêtent
ent, & vous de même. Si-tôt qu'une
rée, croyant que c'eſt un paſſage libre,
irez après; elles entrent toutes, vous
tre chapeau dans la tonnelle pour les
rer avec précipitation juſqu'au fond;
e temps vous fermez le devant de la
, & courez prendre vôtre gibier, puis
liez vôtre filet pour aller ailleurs.

CHA-

CHAPITRE. XV.

Des Pluviers.

LEs Pluviers sont des oiseaux de passage, de couleur brune, marquerez de jaune, ayant le bec long, noir, & courbé: ils sont gros comme des pigeons, & le veritable temps de les prendre est lorsqu'il pleut.

Ils volent par bandes, & quelquefois en si grande quantité qu'on en voit plus de dix mille a la fois. Ils arrivent en nos climats vers la Saint Michel, & s'en retournent au commencement d'Avril.

Ces oiseaux sont d'un instinct fort inconstant: s'il fait froid on les voit chercher les bords marrimes ou des rivieres; & lorsqu'il dégele, on les trouve sur les montagnes ou autres lieux elevez.

Ils cherchent à manger dans les terres ensemencées, & lorsqu'ils sont repus ils vont chercher des eaux pour se laver les pieds & le bec, qu'ils ont pleins de terre.

Les Pluviers ne se perchent point comme les autres oiseaux: on les trouve la nuit accroupis sous des arbres & des hayes, neanmoins à l'abri du vent autant qu'ils le peuvent.

Ils font pendant la nuit la chasse aux vers de

ils volent ils ont l'inſtinct particulier,
perçoivent d'autres qui ſoient à ter-
s appeller par un certain cri qu'ils
ſouvent même ils baiſſent leur vol,
indre à eux.

ıêle ſouvent parmi les Pluviers d'au-
ıx, comme les Vanneaux & les Gui-
ſont auſſi des oiſeaux de paſſage; ce
la priſe des premiers bien plus diffi-
orſqu'ils ſont ſeuls.

ıtable temps & le plus ſûr pour pren-
iſeaux, eſt le mois d'Octobre qu'ils
ou au mois de Mars, lorſqu'ils s'en
t: parce qu'alors ils s'attroupent &
t en amour; au lieu que dans l'Hiver,
ſſi une ſaiſon propre à cette chaſſe,
ent davantage; ce qui fait qu'il n'en
ɔer un ſi grand nombre dans le filet.

ınds froids & ceux qui durent long-
ɔnt contraires à cet amuſement: la
onvient beaucoup mieux, auſſi bien
ue les froidures ſont moderées. Le
liſe y eſt favorable, au lieu que ce'uy
ıe n'y vaut rien. Voila quel eſt le
: ces oiſeaux de paſſage, & une par-
ſervations qu'il y a à faire, lorſqu'-
ſe.

CHAPITRE XVI.

Des inſtrumens neceſſaires pour chaſſer aux Pluviers : De quelques obſervations ſur les vents ; Et des inconveniens qui peuvent ſurvenir en y chaſſant.

LEs inſtrumens dont on a beſoin pour chaſſer aux Pluviers, ſont de pluſieurs ſortes. On commencera par en rapporter ici les noms : & pour leurs Figures, voyez la Table 16 du Livre 2 Tome 1 Figure 55.

Les Guédes, B.
Pieux, F.
Tranche de fer, G.
Bourroche, K.
Charotte, L.
Palette, D.
Sarrots, E.
Billard, H.
Sifflet à appeller les Pluviers, P.
Pipeau pour les Pluviers, M.
Verges de meutes, N.
Verges de huau, O.
Une Serpe, Q.
Travouillers, R.

Il y a auſſi les Rets ſaillans marqués Q R. Table 3 du Livre 1 Tome 1 Figure 18.

Apres avoir fait connoître quels ſont les outils propres a prendre les Pluviers, diſons à preſent quelque choſe en ſubſtance de chacun, afin qu'on en ſçache l'uſage & la proprieté. Si on veut en ſçavoir la définition particuliere, on conſultera le Dictionnaire des termes qui eſt à la fin du Livre.

On ſe ſert du *billard* H. pour frapper la ter-

litte re au bout de cha-
e ga *arrots* F. qui tien-
nt le t, & les empêchent de
élever lorique le est tendu.
Pour les *paux* *pieux* F. ils sont à cette
achine comme idemens, sur lesquels
le roule entieren it.
On a une *bourroche* K. pour mettre deux ou
ois Vanneaux vivans. Il y a une ouverture
our les y faire ent er, & qu'on referme avec
e petite porte fai l'ozier, ainsi que le res-
de la bourroche, qui est un espece de pa-
er.
On fait provision d'un *sifflet*, pour appeller les
luviers. Il est fait du gros os moulier de la cuisse
'une chevre, ou d'un puissant mouton, coupé
ar les deux bouts, de la longueur de trois pou-
es. Pour le faire en siflet, on l'emplit de cire
ar le bout 6 jusques à l'ouverture 7 puis on fait
trou 8 plat par dessous l'os pour faire en-
r le vent; il faut faire un trou au milieu 9
oit par le dessus, qui soit gros pour y ficher
e petite plume à écrire, & un autre bien plus
nd par le côté du bout 10 pour lui donner
son plus clair, & pour le pendre au col. On
ercera legerement au bout 6 afin d'y atta-
r une ficelle: quand on sçait bien en joüer,
s voit venir par bandes à l'endroit où on
uhaite.
l'égard de la *charotte*, L. c'est un ustencile
re pour porter une partie de l'équipage
e à cette chasse. Elle se fait de trois
eaux de bois quarrez b f. c d. a e. longs
x pieds, d'un pouce & demi d'épaisseur,
ls sont percez en trois endroits, d'un trou
omme le pouce. L'on prend trois autres

gros bâtons longs de trois pieds, leſquels on ploïe en arc, & on les fait entrer dans le trou du milieu k, juſqu'à la moitié, puis on fiche l'un des bouts dans le trou i, & l'autre dans le trou h, leſquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut paſſer les deux autres du haut & du bas de même façon, & mettre trois autres bâtons longs de dix-huit pouces, entre les deux morceaux de bois b, f & a, e. qui entreront dans les trous faits exprès pour tenir le reſte en état. Il faudra attacher deux ſangles, courroïes ou cordes au bâton du milieu, & les autres bouts ſeront mis avec des boucles aux pieds e, d. Lorſque tout ſera diſpoſé on le couvrira de toile griſe comme L. Figure 55. de la Table 16. Livre 2 Tome 1. à laquelle vous laiſſerez un morceau de toile par le deſſus 1, 2, 3, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui ſervira de couverture.

Le *pipeau* M. eſt un inſtrument avec lequel on rapelle les Pluviers : quand il eſt bien fait & qu'on le touche bien, on a du plaiſir à cette chaſſe. Ce Pipeau M. n'eſt autre choſe qu'un petit bâton, moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout 4 juſqu'au milieu 5 pour y mettre un morceau de feuille de laurier, & en contrefaire le cri du Vanneau.

Les *verges de meutes* N. s'employent dans le piege, & l'on met au bout un Vanneau attaché, pour ſervir de leurre aux premiers Pluviers qui paſſent. Celles de *buau* O. ſont un peu plus fortes : on attache des deux côtez du

...s à l'égard des vents, voyons ce qu'on
re là-dessus.
...it aussi deux ou trois petits travouillets
r plier de la ficelle dessus. Ils se font de
orceaux de bois larges d'un demi pouce,
...s de six pouces, lesquels sont percez
des bouts pour y passer deux bâtons
gros que le doigt. L'on percera les deux
ux de bois plats, dans le milieu, afin
ttre un bâton, sur lequel les autres bâ-
urneront bien à l'aise, comme la Figure
uit voir.

Observations sur les vents.

à des vents favorables à la chasse des
s, & d'autres qui y sont contrai-
e qu'il faut bien sçavoir si l'on veut y
il est essentiel de les connoitre, afin de

le nez tourné de ce côté-là, & le file
du côté contraire qui eſt d'Occident
contraire le vent vient d'Occident,
viers prennent leur vol à l'oppoſite, &
regardera l'Orient: ainſi des autres ve

Nous en comptons ici quatre pri
Le vent d'*Orient* ou d'*Amont*, vulg
appellé *Soulaire* par corruption au li
laire; le vent de *Midi*, celui d'*Oc*
d'*Aval*, & le vent de *Biſe*.

Pour vous les faire entendre en term
rine, le premier s'appelle *Eſt*, le ſec
le troiſiéme *Oüeſt*, & le quatriéme N

Avec ces quatre vents principaux,
admettrons encore quatre autres petits
le *Sud eſt*, ſubordiné au vent d'Orient
l'*Eſt*; le *Sud-oüeſt*, au *Sud*; le *Nord-oüeſt*
& le *Nord-eſt* au *Nord*. La Figure 59 d
20 du Liv. 2 Tome 1 marquera les cô
viennent ordinairement tous ces vents

La plupart des bons chaſſeurs tomb
cord, que la connoiſſance des vents e
ment neceſſaire, pour réuſſir dans tou
de chaſſes: nous avons cru qu'une
ſtruction là-deſſus, ſeroit ici aſſez bie
afin que ceux qui voudront prendre
ſement, ne le faſſent pas inutilemen
connoiſſance convient encore aux p
& comme nôtre deſſein eſt de parle
plaiſir de la pêche, ceux qui voudro
ter prendront de cette inſtruction, ce
geront leur pouvoir convenir.

Pour revenir à la chaſſe des Pluvie
dra donc dreſſer les formes, autant q

l faille ſe faire là-deſſus ; on doit s'ac-
oder aux lieux, mais quand le vent don-
un peu plus à gauche ou a droite, ce
oint cela qui empêcheroit la réuſſite de
orte de divertiſſement.

CHAPITRE XVII.

qu'on doit obſerver avant que de tendre les Filets aux Pluviers.

s Pluviers ſe plaiſent dans les prairies,
u dans les champs enſemencez ; ainſi c'eſt
ces endroits où l'on doit leur tendre des
Vous obſerverez qu'il n'y ait ni arbre,
ſe, ni buiſſons à plus de trois cens pas de
droit
c'eſt dans les prairies qu'on veuille ten-
il faudra pour le plus ſur, s'approcher
rd des ruiſſeaux : ces oiſeaux viennent s'y
les pieds & le bec, après qu'ils ſont re-

ſuite, on commence à faire les formes
dreſſer le filet ; & ayant diſpoſé tous les
mens dont on a parlé, voici comment
y prend.
ant donc choiſi un grand eſpace pour cela,
nd une fiche (A Figure 56 de la Table 17
re 2 Tome I) de douze à quinze pieds de
plus ou moins, qu'on attache à deux pi-
B. C. qu'on fiche en terre, pour tracer la
où ſe doit mettre le filet.
a fait, prenez le *Hillard*, ou autre inſ-
nt propre à faire une rigole, frapez-en

fortement la terre du côté triangulaire, &
biaiſant comme ſi vous vouliez couper quel
choſe, & continuez ainſi depu s un bout d
ficelle juſqu'à l'autre, qui eſt longue de do
toiſes, auſſi bien que le filet qui doit être ter

Quand le *lit* D. ſera fait ; c'eſt ainſi q
appelle une eſpece de goutiere ou rigole,
le billard forme tout le long de la *ficelle* c
on vient de parler, on la levera, & on p
dra la plus courte des guêdes qu'il faudra
cher à bas, le petit bout du côté du lit, &
gros du côté G. un peu en tirant en dedan
la forme, environ de deux pied.

Cette guêde ainſi poſée, peſez deſſus avec
main, & faites des deux côtez une trace
le doigt de l'autre main ; enſuite avec un
teau, bêche ou autre inſtrument, coupez
biaiſant la terre le long des deux traces,
dez cette eſpece de rigole, & creuſez-la d
té du gros bout de la guêde G. de quatre ou
pouces, & du côté du lit d'un pouce ſeulem
de maniére que la guêde entre entierement
la *garriere*, qui eſt cette rigole dont on pa

Cela fait, portez l'autre guêde de l'a
côté du lit, & agiſſez à ſon égard comme
venez de faire pour la premiere ; après
vous prendrez les *palettes*, pour les fich
bout K. de chaque garriere, crainte qu
guêdes preſſées par la corde tenduë rudem
ne s'enfoncent en terre.

Pour les *ſarrots*, on les plantera à demi
des deux côtez du lit, aux endroits L. &
un peu en biais, portant ſur les guêdes e

x bouts des garrieres [illegible]
guêdes. Ce côté de la forme ainſi
s ferez l'autre de la même ma-

marquer que les formes faites ainſi
56 vous le montre, ſervent pour deux
aires; au lieu que lorſqu'on n'en fait
n, il faut qu'elle ſoit ainſi que la
le la Table 18 du Livre 2 Tome 1

preſent à piquer les *paux*, & voici ce
y obſerver. Le premier, qui eſt celuy
e, ſera mis du côté de B. Figure 56.
out du lit de huit pas & à côté, & plus
nviron d'un demi-pied de la palette K.
lantera l'autre pau, appellé pau *for-*
l'endroit Q. éloigné de ſix à ſept pas
du lit L. à côté, & plus loin d'un de-
que la palette du même côté Il y
troiſiéme qu'on met vers la loge, à
e plus loin, & vis-à-vis les deux pa-

ainſi que le piege dreſſé, ſert pour
t & l'Occident. Si on veut tendre
ilerne, on attachera les paux & on les
de l'autre côté de la forme, ou dans
ce voiſine qu'on aura preparée pour y
ter le filet; comme il eſt marqué dans
E. obſervant exactement tout ce
é dit pour les premiéres formes. On

tranſporte auſſi la loge, parce qu'il faut qu'
ſoit, comme nous l'avons dit, vis-à-vis les d
palettes. Quand le tout eſt bien exact, on ei
état pour lors de faire jöüer le filet, de la
niére & dans le temps qu'on le va dire dan
ſuite.

CHAPITRE XVIII.

Comment tendre les filets aux Pluviers.

APrès avoir obſervé ce qu'il faut qu'on
ſe, avant que de tendre les filets aux
viers, voici maintenant des inſtructions ſu
maniére de les tendre.

Toutes choſes donc diſpoſées, ainſi que
l'avons dit; des le jour de devant qu'on
aller chaſſer, il faut partir du grand m
avec tout l'équipage qui y convient, prend
filet ſur le bras gauche, puis s'en aller au pa
eſt piqué vers une loge, qui doit être conſ
te de branches d'arbres, & de maniere qu
oiſeaux n'apperçoivent point celui qui eſt
dans.

Ce pan doit être éloigné de la forme d
viron quinze ou ſeize toiſes, & il ſert po
mettre la bout le du cordeau du filet; enſ
on ſe retire à reculons du côté de cette for
le long de laquelle on laiſſe tomber ce corde

: vous prendrez la corde du filet : vous
z vers le lit, & la mettrez dans la
ii eſt au petit bout de la guêde, où
n la tiendra, ou bien on la fera tenir
rrot, le mieux qu'il ſera poſſible.
cela, allez à l'autre guêde, cochez-y la
la bandez le plus que vous pourrez, puis
ette guêde dans la garriere ſous le
après quoy vous ferez entrer tout le
le lit, de maniére que la corde le

déja une partie du filet tendu, reſte à
placer les appellans, & à diſpoſer les
forts neceſſaires pour le faire agir. Il
er les Pluviers, & les attirer au pie-
elqu'endroit. Rien n'eſt meilleur que
de Pluviers R. ou de Vanneaux S.
nment on les y met.
prenez de ces entes que vous at-

ſi c'eſt la Biſe qui donne, d'éloigner les entes du bout G. de ſix pieds, à cauſe que les Pluviers volent toûjours à contre-vent, & crainte que venant à paſſer entre les entes & le pau E. ils ne volent au deſſous de la corde.

Vous remarquerez que lors que le vent eſt fort, on ne met ordinairement que le tiers des entes derriere le filet & le reſte devant, parce que les Pluviers ſe poſent toûjours à côté; au lieu que s'il donne doucement, vous en mettrez les deux tiers.

Que jamais les Vanneaux ne doivent être mêlez avec les Pluviers, & qu'il faut toûjours les placer aux côtez & plus près des garrieres.

Tout cela exactement obſervé, prenez vos verges de meutes V. Si vous en avez deux, vous en piquerez une devant le lit, & l'autre derriere; s'il n'y en a qu'une, vous la planterez derriere.

Enſuite avez un piquet X. attaché au bout de la verge de meute, piquez-le en terre, prenez le petit bout de cette verge, que vous mettrez oppoſé directement à la loge, ou vous devez être. Après cela vous avez deux autres piquets que vous plantez, puis vous attachez au bout de vôtre verge un Vanneau vivant par le pied, que vous paſſez dans la boucle d'une ficelle.

Il faut prendre garde de ne point bleſſer cet oiſeau en ſerrant trop la liyature, & obſerver de mettre ſa queue ſur le bout de la verge, avec une autre ficelle.

Cela fait, vous prenez encore une autre ficelle que vous attachez au haut de la verge, &

ıce à trois ou quatre toiſes éloigné du
:nviron une toiſe au deſſus des derniéres
'oici comment il faut le planter.

prenez deux piquets, vous les piquez
attachez au gros bout de la verge, de
qu'on puiſſe la faire agir en tournant;
ɜarde que le petit bout regarde directe-
loge, afin que celuy qui eſt dedans,
lus ſûrement ſa proye.

e cela, vous avez encore deux autres
attachez au bout des ficelles, vous les
, puis prenez une autre ficelle; vous
ez à l'endroit F. par un bout, & por-
tre juſqu'à la loge.

cela obſervé, vous prenez le huau ac-
ɲé de trois ou quatre ſonnettes de chaſ-
'attachez au bout de la verge: il fau-
il ſoit poſé a bas, & couvert de quel-
ins d'herbes, crainte que les Pluviers
ennent l'épouvante.

iege dreſſé, vous accommoderez une lo-
ıaniére qu'étant dedans, vous ne puiſ-
: apperçu des oiſeaux, obſervant nean-
le ne la point couvrir. Il ne faut point
cette chaſſe avec des habits blancs, ni
ouleur qui frappe trop, car cela em-
out l'effet qu'on peut attendre de ce di-
ment: & c'eſt dans cet endroit, qu'un
experimenté en cela, fait joüer tout
t du filet.

ɔerſonne ſeu'e dans cette loge, peut fai-
deux filets, qui lorſqu'ils ſont tendus
ɔs, dédommagent bien leur maître de ſa
& de ſa peine.

CHAPITRE XIX.

De la maniere de faire les formes pour tendre deux filets enſemble.

CElui qui voudroit tendre deux filets pour les faire jouer d'une même loge, ſeroit aſſez empêché, à moins d'avoir vû faire les formes, ou de s'inſtruire par le diſcours ſuivant : Voyez dans la 19. Table du Livre 2. Tome 1. les deux filets tendus Figure 58. Faites la premiere forme marquée Figure 56. Table 17. du Livre 2. Tome 1. comme je l'ay enſeigné au chapitre 17. puis prenez une longue ficelle Figure 58. repreſentée par la ligne ponctuée K I. laquelle il faudra attacher d'un bout au piquet M. comme environ deux ou trois pieds à côté du piquet Y. & l'autre bout au piquet H. de ſorte que l'endroit K. de la ficelle ſoit éloigné de cinq ou ſix toiſes du bout de la garriere O. Quand elle ſera arrêtée & la guéde la plus courte, miſe d'un bout à la lettre K. & de l'autre à Q. portez la plus grande à dix ou douze toiſes plus loin, d'un bout à la lettre I. à demi-pied proche de la ficelle. & l'autre vers L. Laiſſez les couchées à bas, piquez une autre ficelle repreſentée par l'autre ligne ponctuée S T. qu'il faut tenir roide: & avec le billard, on fera le lit Q P. Après quoy on taillera les garrieres, y ajuſtant les

des quand on voudra changer de vent : il faudra auſſi tourner les cordes, & tranſporter la loge. Par exemple, toute la figure montre les deux filets tendus du vent d'abas. Suppoſé donc qu'il ſoit changé & tourné d'amont, il faut premierement mettre le bout de la corde M. à la lettre b. le pau forceau A. au petit p. & le pau de derriere H. à la petite m. la guêde K. à la lettre X. l'autre L. à la lettre V. ainſi le filet ſe verra tendu du vent d'amont. On changera l'autre filet de même, mettant la corde Y. au petit a. le pau forceau p. au petit o. & celui de derriere à la lettre n. tournant auſſi les guêdes & faiſant un ſiege bas à la petite h. dreſſant la loge autour, comme elle étoit pour l'autre vent. Les deux lignes ponctuées a. h. i. n. & b. h. p. m, font clairement voir le changement de vent ou la maniere dont ſeront tendus les filets étant tournez. Il faudra de même tourner & changer les entes au devant du premier lit, avec un vanneau ou meutte, & un autre au derriere de la derriere forme, & le reſte des entes au devant du lit P Q. & le huau au derriere du dernier filet.

CHAPITRE XX.

Comment attirer les Pluviers au Filet.

IL ſeroit inutile, pour ainſi dire, d'avoir tant pris de peine à tendre le filet aux Pluviers, ſi on ne ſçavoit encore l'art de

de les y attirer: voici quelques inſtruction deſſus fort neceſſaires, & faciles à mettr pratique.

Vôtre piege tendu comme nous l'avons vous vous placez dans la loge, un ſifflet pr pour les Pluviers, pendu au col; nous en a donné la figure: vous aurez l'oreille au gu les yeux en l'air.

Si-tôt que vous entendrez des Pluviers que vous les verrez voler, il faudra faire j vôtre ſifflet, afin d'appeller vos oiſeaux. V la Figure 60 de la Table 20 du Livre 2 To

Dans le même-temps que vous ſiffle faites mouvoir vos meutes, car c'eſt par l les Pluviers voyant que ces oiſeaux, quo contrefaits, ſe remuent, viennent à tomber le filet. Pour les Vanneaux, vous ne les point voler, crainte que les Pluviers ven s'appercevoir qu'ils ſont attachez, ne s'é vantent & ne prennent le change.

Quand on commence à appeller ces oiſe il faut ſiffler un peu fort, car on ſuppoſe pour lors ils ſont un peu éloignez; mais à ſure qu'ils approchent, il eſt bon d'ab le ton du ſifflet pour le moins de moitié; ſans cette precaution, les Pluviers ne s'ap cevant que trop tôt du faux ton de leur naturelle, pourroient rebrouſſer chemin paſſer au-deſſus du filet ſans donner dedans.

Il faut tâcher de bien imiter la voix d oiſeaux: ceux qui ſont verſez dans cette de chaſſe y réuſſiſſent aiſément; & dan coups deſſay, il faut lorſque les Pluviers ſi

, pour peu qu'on faſſe mouvoir les meu-
on voit les Pluviers s'en approcher, &
:r après dans le filet.

ur faire que tout aille bien, & que vô-
oye vous tombe à ſouhait, tenez la ficel-
aquelle les Vanneaux ſont attachez, de
ain gauche, vôtre ſiffler de la droite, &
ant le doigt *index* ſur le trou du milieu,
nez comme il eſt marqué par la Figure
la Table 20 du livre 2 Tome 1. C'eſt le
ible ton de l'appeau à Pluvier.

rſqu'en appellant ainſi les Pluviers, vous
: qu'ils s'approchent de vôtre filet, il faut
main gauche le tenir ferme, & le tirer
que ces oiſeaux ſeront ſur le point de
par-deſſus, & qu'ils auront le bec au vent;
l'avoient au contraire, il faudroit ſe tenir
pos, car cela ſeroit inutile.

iand les Pluviers ont deſcendu à trois toi-
nviron éloignez de la forme, qu'ils ſont
nus entre les deux palettes G. Table 17 du
:2 Tome 1 figure 56 alors on quitte le
, puis prenant la corde des deux mains,
:ire fortement pour faire aller le reſſort.

les oiſeaux vous paroiſſent voler à plus
it pieds hauts de terre, laiſſez-les paſſer,
à huit ou dix fois ſi le cas y échoit, ſans
impatienter: ils reviendront à bonne
e.

elque precaution qu'on prêne pour réuſſir
cette chaſſe, ſouvent les Pluviers ſe po-
bas loin des formes: ce qui eſt un incon-
nt fâcheux.

ur lors prenez vôtre ſiffler, donnez-y un
on: & ſi nonobſtant cela ces oiſeaux ne
ent point, il faut qu'une autre perſonne
que

que celuy qui fait aller le filet, & qui sera chée derriere la loge, aille prendre au loin tour, pour venir le dos courbé derriere les l viers.

Il les approchera peu à peu, allant de & d'autre sans s'arrêter: ces oiseaux vole devant luy, & les ayant ainsi poussés do ment avec adresse jusqu'à deux toises du li jettera son chapeau en l'air, & les Plus qui en seront épouvantez, prendront leur lée par-dessus le filet, qu'on tirera pou prendre.

Étant pris, on y court aussi-tôt, on crève la tête, puis les ayant ôtés du filet les mailles, on se met en état de tendre e re le filet, & de ramasser toutes les plu qui se trouveront à terre.

OBSERVATIONS.

I.

Il se prend bien souvent aussi dans ce f certains petits oiseaux appellez *Guinettes*, même en si grande quantité, qu'il y en a q quefois plus de deux cens. Alors ce seront dire son temps, que de vouloir tirer ces oise les uns après les autres, car n'étant pas gros que des Alouettes, ils passent à tra les mailles du filet, de manière que de ce cens, il n'en reste quelquefois pas trente bien qu'au lieu de les faire mourir comme Pluviers, on prend son chapeau, & à gr coups redoublez on frappe dessus.

II.

arrive quelquefois qu'ayant deux filets
s, les Pluviers ſont plus élevez que le
du filet : alors il faut ſe donner patience
es oiſeaux paſſent au ſecond, & tenant
nent la corde du premier, vous ne ferez
aller vôtre piége, que quelqu'autre per-
auparavant, ne ſoit allée les faire lever.
nt auſſi en pareille occaſion, ils ſe levent
-mémes.

III.

moment qu'on voit quelques bandes de
ers ou d'autres oiſeaux, il faut auſſi-tôt
mouvoir le huau, afin de les attirer au
; & le veritable temps eſt lorſque les
iers d'entr'eux volent bas, & approchent
environ douze pieds ; alors vous les voyez
r & donner à ſouhait dans le filet, pour-
le ceux qui en font agir les reſſorts s'y en-
nt bien. On prend auſſi de cette maniére
uinars, des Guinettes & des Vanneaux.

CHAPITRE XXI.

e chaſſe aux Pluviers avec le fuſil

Oici une chaſſe en faveur des Chaſſeurs
ui tirent bien du fuſil, & auſquels il ne
ue que de trouver du Gibier pour le met-
bas. Elle eſt beaucoup moins embarraſ-
ſante

ſante que la précédente : en voici tout le
cret.

Il faut avoir d'abord un huau, ou quelc
entes de Pluviers; car il n'eſt rien de tel qu
leurrer les animaux lorſqu'on veut en faire b
ne proye.

Cette précaution priſe, on prend cet a
rail dans un panier, ou autre uſtencile cap
de le contenir; on s'en va dans une prairie
ſe trouvent d'ordinaire les compagnies de l
viers, & là on ſe met en diſpoſition de chaſ
Le mois d'Octobre & celuy de Mars ſont
deux mois où ces oiſeaux abondent le plus;
en prend auſſi en Hiver, mais on ne les r
contre pas en ce temps en ſi grande comp
nie.

Il faut d'abord, ou ſe faire une loge de bi
ches d'arbre, ou trouver un buiſſon à ſept
huit toiſes éloigné de l'endroit où l'on veut
dre ſon piege, qui vous en puiſſe tenir lieu
Enſuite allez dans cet endroit, plantez
entes & vôtre huau, attachez-y de gra
cordeaux qui ſervent à en faire jouer
reſſorts; il faut que ces cordeaux s'éten
depuis ces entes juſqu'à la loge, ou buiſſon c
doit mettre le Chaſſeur.

Il eſt bon d'être deux ou trois de compa
à cette ſorte de chaiſe, pour les raiſons
nous dirons dans la ſuite.

Quand le leurre eſt tendu, on va ſe pl
dans la loge, où ayant ſes cordeaux tout p
à les faire mouvoir dans l'occaſion, on a
reille attentive, & les yeux attachez du

arde de quel côté il donne, il ſera fa-
poſter comme il faut.

e Chaſſeur, & celuy ou ceux qui ſe-
lui, ayant leurs armes en bon état
prêtes à tirer, l'un d'entr'eux, n'im-
iel, prend un ſifflet à Pluviers & en
moment qu'il les apperçoit, tandis
re, les cordes à la main, fait mou-
ıtes & le huau.

rd du ton du ſifflet, il faut ſuivre là deſ-
a été remarqué ci-devant, Chapitre 16
s, où l'on voit la maniére de faire ce
le s'en ſervir.

ce ſifflet eſt bien conduit, on voit
rs s'abaiſſer & donner dans le leur-
fait joüer : c'eſt pour-lors qu'un
eurs ſe levant de ſa place, ſon fuſil
, s'en va un peu éloigné par derrie-
viers, ayant le dos courbé comme
: qui paît, & allant tantôt d'un côt de l'autre, ſans s'arrêter, en ap-
toûjours des oiſeaux qui ſont à bas ;
'il voit l'occaſion propre, c'eſt-à-di-
compagnie de Pluviers eſt ramaſſée,
ſus; tandis que celuy qui étoit dans
ı étant ſorti, & tenant ſon fuſil tout
t en volant les oiſeaux que ſon com-
fait lever au bruit de ſon coup, qui
happez, ou qui n'ont été que legere-
:ints.

: on va ramaſſer ſon Gibier, on de-
; entes & ſon huau, & l'on va loin
utre endroit, en chercher un favora-
ſe poſter & y tendre ſon piege.

conſeille point de faire à cette chaſſe
:xprès: cela tiendroit trop long-temps,

il

rougeâtre , d'une couleur tirant un peu cendre & mêlée de rouge ; il a quatre p à ſes aîles qui ſont noires aux extremit eſt tout blanc ſous le bec juſqu'à l'eſtc ſon cou eſt environné d'un collier qui eſt auſſi , & ſa tête pour l'ordinaire , ainſi deſſus de ſon cou , ſont de même couleu ſon dos ; il a le bec noir.

Il ſe nourrit de toutes ſortes de grain rencontre , de petits poiſſons , de greno & d'autres choſes de cette nature , qui ſe vent le long des eaux où il ſe plaît.

Les Canards ſauvages ſe prennent d ſieurs maniéres , tantôt aux filets & aux tantôt par le moyen de l'Epervier , ta la forme ; nous allons dire comment on réüſſir. Ces oiſeaux ſont fort ruſez , le eſt très-rapide , & ſi-tôt qu'ils ſont à ter courent ſi vîte qu'un homme ne peut les à la courſe.

Pour les prendre à la glu , il faut ſ d'abord où les Canards ſauvages ſe tro en abondance , s'y tranſporter , & puis ainſi le piége.

Ayez une corde un peu groſſe , long dix , douze , juſqu'à vingt pieds ſi vous v d'ailleurs prenez deux ou trois livres de la plus forte , brouillez-la avec un peu d le brûlée , battez bien le tout enſemble.

Enſuite vous en froterez vôtre cord faut que la glu y ſoit miſe le plus épai vous pourrez , parce que ces oiſeaux étan de l'aîle , pourroient s'échapper de l'e che.

il y en ...
Canard ... rez ...
rez, car en ce temps ...
s; ou bien ayez un ...
vos cordes dans le ... aux,
endroits où les Canards se re...
ent.

s avez deux piquets que vous plan-
cez, jusqu'à ce que les bouts sortent
s, vous y attachez une corde ten-
de, à laquelle vous attachez d'espa-
e, de petits paquets de jonc sec, qui
ront sur l'eau.

emiere corde ai ...
d'autres si vous en a...
e la même maniére en ...
ls vous vous retirez avec vôtre ba-
bord de l'eau, en attendant que vô-
donne dans le piége.

vous vous êtes retiré, les Canards ac-
d'habiter ces lieux ne manquent point
& s'y promenant à leur ordinaire,
t la corde, ils s'embarrassent les aî-
lu, & plus ils veulent surmonter cet
plus ils s'y trouvent pris : de sorte
de s'envoler, ils tombent & se no-
ez la Figure 62. de la Table 22 du Li-
ne 1.

nstant que ce piége est un des plus
ont on puisse se servir pour prendre
d'oiseaux : vous restez depuis le ma-
u soir, ou une après-dînée seulement,
ir la réüssite de vôtre chasse ; enfin
enez vôtre bateau, & allez jusqu'à
où vous amassez ceux que vous y
ris, & noyez à force de se debattre.

CHAPITRE XXIV.

Maniére de prendre les Canards ſauvag avec les Nappes.

ON prend auſſi les Canards ſauvages a des filets appellez *Nappes*. A. La Fig 61 de la Table 21 du Livre 2 Tome 1. m trera ce que c'eſt. On obſervera de ten ces filets dans un endroit, où il y aura moins un demi-pied d'eau, afin que les pié ſoient cachez : car c'eſt une choſe eſſentie pour cette chaſſe. C'eſt pourquoy, lorſqu' veut ſe donner ce divertiſſement, il faut tc jours être botté.

Ces filets ſe tendent de la même mani que ceux pour les Pluviers, excepté qu'il fa que les guêdes T. ſoient de fer, & fortès à pr portion de la longueur, & que la corde du let tienne au bout de chacune, afin que le fil étant verſé, les Canards ne puiſſent plong par-deſſous. Si les guêdes ne ſont que de bo il faudra à cauſe de leur legereté, mettre plomb au pied, tout le long de la corde Q. pour la faire enfoncer dans l'eau plus promt ment. Ces morceaux de plomb ſont marqu par les chifres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 1 13. On pique auſſi pluſieurs petits crochets bois, tout le long du bord du filet, aux chifr 14. 15. 16. oppoſé à celui qui tient à la cor pour le tenir arrêté. Et pour le mieux encor

e cachez d[illegible] nte que les Canards
les voyent, [illegible] oit les épouvanter.
and on veut prendre ainſi ces oiſeaux, il
t avoir des Canards ſauvages E. apprivoi-
pour ſervir d'appellans, autant de mâles
e de femelles; celles-[illegible] ſe doivent attacher
les pieds, partie au devant du filet, & les
tres derriere, pour manger le grain qu'on
r aura jetté dans l'eau. On retient les mâ-
dans la loge, & lorſqu'il paſſe une bande
Canards, il faut d'abord en lâcher un, qui
les joindre croyant y trouver ſa femelle,
ne la voyant pas, il l'appelle: la Cane ar-
chée dans la forme entend ſon mâle en l'air,
pour lors elle crie, & excite celles qui ſont
ec elle d'en faire de même; ſi bien que le
nard retournant à ſa femelle qui l'appelle,
le à elle, ſe jette dans la forme ainſi que les
tres qu'il y entraîne, & d'abord qu'ils y ſont
ez on fait jouer le filet pour les prendre. On
s tue auſſi-tôt, hors les Canards & Canes
rivées, qu'on connoît à un petit morceau de
ap rouge, ou d'autre couleur qu'on leur met
la jambe.

Il arrive quelquefois que le mâle qu'on a
ché n'entend pas la voix de la femelle, ſoit
cauſe du vent qui eſt contraire, ou que tar-
nt trop à l'appeller, il s'éloigne; & pour
s il faut donner le vol à un autre & à deux
me s'il eſt beſoin, afin de ramener la ban-
. Le temps le plus propre pour prendre les
nards aux filets, eſt lorſqu'il fait une petite
ye ou bien du brouillard.

CHAPITRE XXV.

Autres Piéges pour prendre les Canards sauvages.

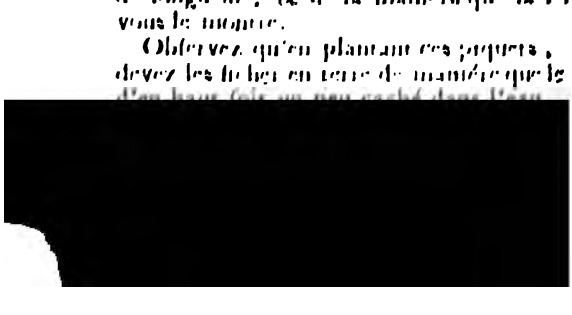
L'Invention que voici est fort aisée à r
tre en pratique, ce ne sont que des la
qu'on tend aux Canards, & ausquels il
prennent. Voici la maniére de les tendre.

Il faut d'abord sçavoir les endroits, o
vient beaucoup de ces oiseaux, & obse
qu'il n'y ait pas plus d'un pied & demi d'e
tel que cela est pour l'ordinaire dans les p
ries, lorsque les eaux sont débordées, ou qu
plu en abondance.

Ces endroits étant bien remarquez, vo
jettez pour appât du grain à plusieurs fois;
animaux ne manquent point d'en aller man
cela les y attire, & si tôt qu'ils y ont tât
y reviennent toûjours.

Quand par là on est sûr en quelque faço
son entreprise, on a des lacets A. (Figure 6
la Table 22 du Livre 2 Tome 1) faits de
crins de cheval; on en tend jusqu'à deu
trois douzaines si on veut, & on les att
deux ou trois à un piquet B. de deux bons p
de longueur, & de la maniére que la Fi
vous le montre.

Observez qu'en plantant ces piquets,
devez les sicher en terre de maniére que le
d'en haut soit un peu caché dans l'eau



qui rendent autrement leurs ...
nent. Ils prennent un piquet a. (Fi-
la même Table) long d'environ deux
; le percent en croix du côté du gros
paſſent dans chaque trou un bâton b.
ſieur du petit doigt, & long d'envi-
pieds. Il faut que chaque bâton y
orce.
fait, vous prenez les collets c, ou la-
crin faits comme nous l'avons dit, &
dans un nœud coulant. Attachez-en
trois à l'extrémité de chaque bâton;
portez le tout ainſi accommodé, à l'en-
où vous voulez tendre vôtre piége; pi-
e fortement en terre, de maniere que
couvre les bâtons, & que les lacets ſur-
un peu. Jettez du grain, comme il a
, retirez-vous, & laiſſez faire le reſte.
donne une idée aſſez aiſée pour

uns des autres de sept à huit pieds. O
choisir l'une ou l'autre de ces deux inve
Ceux qui y sont bien experimentez a
qu'elles reussissent bien toutes deux.

Les Canards se prennent encore à l'ha
C. Pour cela il en faut prendre qui soi
peu forts, les attacher chacun à un pic
bien enfoncé en terre, & y mettre pour
des morceaux de pain ou de chair, des
des tripailles, & autres choses qu'on sç
les attirent.

On y attache encore de petits poiss
des grenouilles E. ou des vers de terre, c
vous voyez a la lettre F.

Il faut que les ficelles ausquelles ces l
çons seront attachez, soient un peu f
pour resister aux secousses que leur don
les Canards qui seront pris, & qu'elles
longues d'environ six ou sept pieds.

Pour être plus sûr de vôtre entreprise
bon que dans les lieux ou vous voulez
vos hameçons, tels que pourroient être de
rais, ou des prairies inondées par des e
demens d'eau, vous jettiez en ces endro
grain un jour ou deux auparavant, afin c
tirer les Canards.

Ces oiseaux trouvant ainsi dequoy ma
ne manqueront point d'y venir lorsque vo
rez tendu vos hameçons; & aussi tôt v
un appât qui leur convient, ils courent c
& voulant l'engloutir, ils se trouvent a
chez.

Vous observerez que vos piquets soient
nez les uns des autres, de six a sept pie

& demi, up
oury par rez
es, ou un ...eau de Pech
vez.

CHAPITRE XXVI.

Chasse aux Canards avec le fusil.

Es Canards sont des oiseaux fort rusez, & qui se méfient des moindres choses où pourroit leur tendre des pieges; ce qui fait seroit difficile de les tirer avec un fusil, on n'avoit inventé quelque ruse pour les per.

es endroits les plus sûrs aussi pour cette de chasse, sont toûjours ceux dont le bord eau est éloigné des arbres ou des buissons, oins de deux cens pas.

ses Canards sans crainte, se plaisent à se ger: soit dans les prairies après des dé-ens: soit à la queuë de quelque étang r ses bords: soit dans d'autres endroits scageux, où l'on sçait que ces oiseaux ha-t le plus.

cherchent les rivages, parce qu'il n'y a s d'eau, & afin de barbotter plus à leur Tout leur fait ombrage excepté les ani-qui paissent; c'est pourquoy il ne faut ue rien pour les obliger à s'éloigner de leur fait peur.

r pour les tromper, on se fait faire un ha-toile, qui descend depuis la tête jusqu'aux , de couleur de poil de vache ou de che-

val, avec un bonnet A. (Figure 64 de la Table 23 du Livre 2 Tome 1) fait en maniére d'une tête de l'un ou l'autre de ces deux animaux: on en fait faire les manches pendantes, en forme de pieds de Boeuf ou de cheval, pour faire paroître 4 pieds. La Figure B. marque la main paſſée au travers de cette manche. Enſuite on revêt cet habit, on met ce bonnet, & en cet équipage on marche le dos courbé, preſentant toûjours le bout du fuſil aux Canards.

Il faut marcher de côté & d'autre comme un animal qui paît, toûjours en s'avançant vers les oiſeaux; & ſi-tôt qu'on ſe voit à portée, on tire les Canards, ſoit dans l'eau, ſoit en volant, au cas qu'ils s'élevent avant que vous ayez lâché vôtre coup.

L'heure la plus favorable à cette chaſſe, eſt le matin que ces oiſeaux reviennent des champs. On peut tirer pluſieurs fois dans un même endroit, d'autant que les Canards ne reviennent pas tous en même temps, mais à differentes bandes.

Si on va les chaſſer pendant le jour, on ne peut guéres tirer qu'un coup ou deux; parce que ces oiſeaux étant pour lors tous de retour ſur les eaux, prennent l'épouvante au premier coup, & s'éloignent.

Il y en a d'autres qui ſe ſervent d'une autre machine. Ils prennent trois petits cerceaux ou cercles D. qu'ils attachent avec des cordes, de la maniere qu'il eſt aiſé de voir à la lettre C: après quoy on met tout autour des branches d'arbres bien legeres, afin que la machine en

seaux ; [illegible] ne a[illegible] pprêtée, on se met dedans a[illegible]

On s'approche du lieu où sont les Canards, & si-tôt qu'on les a[illegible] coit on avance vers eux à petits pas, sans q[illegible] ux se méfient de rien ; si bien que pa[illegible] en on les approche d'aussi près qu'on le souhaite pour les tirer.

L'heure la plus commode pour se servir de cette machine est le [illegible] tin. On prend ainsi les Herons, les Cygnes, [illegible] uës, les Cigognes, les Oyes sauvages, les S[illegible] elles, & autres Oiseaux aquatiques. On pr[illegible] encore les Canards sauvages avec le Fauc[illegible] nous dirons comment cela se fait, lorsque nous traiterons de la Fauconnerie. La lettre E. marque la machine couverte de verd, & la lettre F. la marque prête à couvrir.

Autre maniere de prendre les Canards sauvages.

Ceci proprement regarde les Gentils-hommes, & ceux qui ont des Seigneuries en Fief. Si donc ces sortes de personnes ont leur Châteaux situez dans un lieu, où il passe beaucoup de Canards sauvages, il est bon qu'ils y construisent une Canardiere, ou des Mares faites exprès, pour y tendre des filets ; afin d'y prendre quantité de ces oiseaux, par le moyen des Canards privez qui appellent les passans, & les attirent dans les piéges, dans lesquels le Chasseur sçait les embarrasser quand il est habile à cette chasse. On se sert ordinairement pour cela des rets saillans : nous en avons déja touché quelque chose au Chapitre XVI.

Autre maniere.

On peut encore chaſſer aux Canards ſauv
ges dans les Etangs en la maniere qui ſui
& pour cela il faut être pluſieurs perſonn
Cette chaſſe ſe fait au mois de Juillet, quand l
Oiſeaux de Riviere muënt & ne peuvent vole
ce qui arrive tous les ans.

Pour donc y reüſſir, il faut que quelques-u
d'entre ceux qui ſont mandez à cette chaſſ
comme Païſans, ou autres gens de cette eſp
ce, ſe dépoüillent, & faſſent un tric-trac da
les grands roſeaux qui ſont autour des Etan
ou autres lieux où l'on ſçait qu'il y a des C
nards ſauvages, tandis que d'autres dans d
bateaux vont le long des bords, pour ordonn
que tout ſoit bien diſpoſé.

Chacun doit ſe munir d'un grand bâton po
ſervir de perche pour conduire le bateau.
faut obſerver qu'avant que de faire le tric-tra
à l'un des bouts ou en travers de l'Etang, c
doit avoir eu la précaution de tendre des pa
neaux d'eſpace en eſpace, & éloignez raiſo
nablement les uns des autres, comme, par
xemple, de cinq cens pas ; après quoy c
commence le tric-trac, allant doucement: e
ſorte que tous les oiſeaux qui ont des petits to
grands, & quaſi prêts à voler, marchent d
vant les Chaſſeurs au bout des panneaux, & e
pluſieurs endroits.

Pendant tout le temps de cette manœuvr

quantité de perſonnes qui les pour-

on eſt arrivé aux premiers panneaux,
utre; & après avoir ramaſſé tout ce
mé dedans, on va aux autres, où
it de même; & continuant ainſi cet
on prend tout ce qui ne peut ſe ſau-

chaſſe eſt noble, & ne peut ſe faire
quent, que par des perſonnes qui ont
s Seigneuries & où il y a des Etangs
étenduë. Ces tric-tracs qu'on fait,
urs perſonnes aſſemblées qui font du
ur effaroucher les Canards, & autres
quatiques, & les obliger à donner
panneaux, qui ſont des filets qu'on
passage du gros & du menu Gibier,
endre, & qui ſont compoſez de plu-
de mailles quarrées ou en lozange.

HAPITRE XXVII.

es Sauvages, Sarcelles, He- & Outardes, & comment les prendre.

yes ſauvages ſont auſſi des oiſeaux de
ge : ils ne ſont pas ſi gros que les
es, & ont le bec plus petit. On les
r bandes paiſſant dans les bleds verds;
nt ordinairement ſur le ſoir, & on
auſſi le matin.
t la plupart du jour ils reſtent dans
s, après les débordemens des eaux,

s'éloignant le plus qu'il leur eſt poſſible d
yes & des arbres, où ils croyent qu'o
leur dreſſer des piéges.

On les prend aux lacets comme les Ca
& pour les tirer au fuſil, il faut ſe ſervi
machine dont nous avons parlé, pour n
paroître tels que nous ſommes, & afin
mieux tromper.

Les *Sarcelles* ſont des oiſeaux aquatiq
tiennent du Canard, excepté qu'ils ſ
plus petite taille, on les appelle autrem
lebrans. La maniere de les prendre, e
qu'on a décrite pour les Canards, tant
cet & à la glu, qu'au fuſil : conſul
Articles qui en parlent.

Le *Heron* eſt un grand oiſeau aquati
ſauvage, qui a un cou long & un gran
de haut vol, & qui vit de poiſſon. Il y
blancs, de cendrez, & d'autres qui o
aigrette ſur la tête; les Courlieux &
tors ſont des eſpeces de Herons.

Il y a le vol du *Heron*; nous dirons
c'eſt dans la Fauconnerie, & à quoy il ſe
cette ſorte de chaſſe. Au reſte il ſe pren
me les Oyes ſauvages, & on trouve l
rons ſur les rivieres, les étangs, & au
où il y a du poiſſon en abondance.

Nous appellons *Outardes* de gros oiſe
vivent dans les campagnes & qui reſſe
à des Oyes. Ces oiſeaux ont peine à vo
tant naturellement peſans. On en voit
trois pieds depuis le bec juſqu'aux ongles
le cou eſt long d'un pied, les jambes d'
& demi, & les aîles aſſez courtes.

ont le bec long de trois pouces, à peu
comme celuy d'un Poulet-d'Inde; leurs
es & la moitié de leurs cuisses, sont revê-
de petites écailles grises, de figure hexa-
, grandes d'une ligne, & couvertes d'une
e peau; & l'on tient qu'après l'Autruche,
le plus gros de tous les oiseaux.

mais les Outardes ne se perchent sur les
es, & on ne les trouve point dans les eaux,
'est lorsqu'il a plu, & que les campagnes
lles vivent en sont inondées; ou bien lors-
pour appaiser leur soif, on les voit dans des
is ou marécages.

y en a beaucoup en Angleterre, en Flan-
, & en Hollande, où ces oiseaux arrivent
bandes en Automne. On diroit à voir
les Outardes, que ce seroit un troupeau
rebis, tant elles sont grosses.

eur vol est de peu de durée, parce que leurs
ne peuvent long-temps soutenir le poids de
corps, ce qui bien souvent est cause qu'on
rend à la main: sur tout lorsqu'elles ont
orcées, & qu'on se presse de les atteindre
e qu'elles soient prêtes à voler: car avant
de prendre leur essor, il faut toûjours qu'el-
dûrent deux ou trois cens pas.

lles sont timides de leur naturel & lâches,
anière que pour peu qu'elles se sentent blef-
, elles se laissent mourir de langueur.

s oiseaux font leurs nids à terre lorsque les
s sont presque en maturité, & font un mois
ver; & si pendant qu'elles sont allées cher-
à manger, il arrivoit que quelqu'un eût
é par hazard leurs œufs & qu'il y eût
hé; d'abord, par un instinct que les Ou-
s tiennent de la nature, elles les abandon-

nent, & vont faire leurs nids ailleurs, &
commencent une nouvelle ponte.

Elles vivent de grain, & de fruits. l
Renards leur font la chasse, & pour cela
se couchent a terre, & representant avec l
queue une maniere d'oiseau à long col, les C
tardes trompées par cette embûche y coure
& aussi-tôt maître Renard s'en saisit sans pein

Lorsqu'on va a la chasse aux Outardes,
faut bien se donner de garde de mener des chie
car au moindre abboyement qu'elles entende
de tout loin elles se cachent dans les buisso
qu'elles trouvent

On les chasse pour l'ordinaire àcheval, pa
ce qu'elles ont beaucoup de sympathie avec
animaux; elles les aiment de maniere qu'ell
s'en laissent approcher de fort près, & c'
par ce moyen qu'on les tire avec un fusil.

On les prend aussi aux filets qu'on tend s
le bord d'une riviere ou d'un étang: voici com
ment.

Vous allez a cheval a cette chasse; vo
prenez un filet, & quelques perches si vous
avez besoin pour le dresser: si vous tendez vôt
piége en pleine campagne où il n'y ait poi
d'arbre, vos perches vous servent; au lieu qu
si c'est dans quelque lieu marécageux & qu'
y ait des arbres pour y tendre vôtre piége
vous n'en avez que faire.

Cela supposé, & que les lignes A. (Figu
65. de la Table 24. du Livre 2. Tome 1.) r
presentent une riviere ou un étang, vous pr
nez vos perches B. qui doivent être pointue

vers l'eau, & également éloignées les unes des autres ; vous aurez autant de perches que la longueur de vôtre filet le demandera. Si vous trouvez des arbres, comme on l'a déja dit, & qu'ils ſoient diſpoſez comme il faut, vous vous paſſerez de perches ; ou vous vous ſervirez de quelques unes, au cas que tous les arbres ne ſoient point rangez ainſi que vous le ſouhaiteriez.

Vos perches plantées, & ſuppoſé que les Outardes ſoient du côté C, il faudra vis-à-vis dreſſer vôtre filet, & faire en ſorte qu'il deſcende juſques ſur le bord de l'eau & qu'il ſoit lâche : il doit contenir une bonne longueur, & les perches doivent être fichées fortement en terre. On met ordinairement deux filets, l'un au bout de l'autre, & dans le milieu de ces filets un étroit paſſage pour paſſer un homme à cheval.

Tout cela obſervé, & ayant remarqué l'endroit où ſont les Outardes, vous montez à cheval, vous allez directement devant elles en panchant le corps ſur le cou du cheval ; vous vous en approchez à vûë, & ces oiſeaux n'apperçoivent pas plutôt le cheval, qu'ils courent à luy à ailes deployées.

Pour lors marchez droit au filet ; obſervez ſi les Outardes vous approchent de trop près, c'eſt-à-dire de plus de dix pas : ſi cela eſt, preſſez un peu vôtre cheval, & paſſez à travers l'endroit F. du filet laiſſé exprès, & qui doit le fermer.

Après cela, remontez vîte environ à quinze pas le long de vôtre filet, gagnez le derriere D. de vos oiſeaux, & avec quelques perſonnes qui ſeront de vôtre compagnie, pouſſez-les dans

dans le piége, & tenant chacun un bâton à main, aſſommez celles que vous trouverez priſes : lorſqu'on eſt pluſieurs, on peut dire qu'on en fait bonne chaſſe.

On les prend auſſi à la courſe comme nous l'avons dit, avant qu'elles puiſſent ſe diſpoſer à voler ; & le veritable temps pour cela eſt lorſqu'il pleut, parce qu'étant déja peſantes d'elles-mêmes, l'eau qui tombe deſſus les embaraſſant encore, fait qu'elles ſe fatiguent beaucoup, & qu'on les prend aiſément.

Autre maniere de prendre les Outardes.

Il faut avoir une charrette couverte de paille pour pouvoir approcher ces oiſeaux : on ſe met pluſieurs dedans avec des fuſils ; & le Chartier guide ſa charrette droit où il ſçait que ſont les Outardes ; & lorſqu'on juge être plus qu'à portée du fuſil, c'eſt-a-dire bien près de ces oiſeaux, on tire deſſus, & l'on en tuë pluſieurs ſi l'on eſt habile tireur.

CHAPITRE XXVIII.

De la maniere de prendre les Pigeons Ramiers, ou Bizets.

LEs Pigeons Ramiers, ou Bizets, ſont des oiſeaux de paſſage, & qui à la difference

& l'arbre ſur lequel ils ſe perchent ; enſuite on eſt pluſieurs perſonnes enſemble, on prend des poëles ou des tambours, ou d'autres inſtrumens propres à faire du bruit.

Après cela, & ſi-tôt qu'on eſt arrivé ſous l'arbre, il faut faire du bruit le plus qu'il eſt poſſible. Il eſt bon de remarquer que quelques-uns de ceux de la compagnie doivent avoir des fuſils : cette chaſſe ne ſe fait que de nuit, & il eſt neceſſaire qu'un autre ſe ſoit muni d'une lanterne ſourde, avec une bougie qui ſera allumée dedans.

Tout cet équipage ainſi preparé, on en tourne la clarté du côté du dedans de l'arbre, pour tâcher de découvrir les Pigeons ; & quand on les a apperçus on tire deſſus, en faiſant toûjours grand bruit avec les inſtrumens qu'on a apportez ; ce bruit étourdit ces oiſeaux, & les épouvante tant qu'ils n'oſent remuer, de maniere qu'on en fait une chaſſe très-abondante.

Autre maniére de prendre les Pigeons Ramiers, Tourterelles, ou Bizets.

On ſe ſert pour cela d'un grand filet A. Figure 66 de la Table 25 du Livre 2 Tome 1. qu'on attache à des perches B. en ſorte qu'en tombant, le haut avance beaucoup plus que le bas, & couvre tout ce qui ſe rencontre ſous le filet.

Quand le filet eſt tendu de la maniére qu'on le voit dans la Figure, un de ceux qui chaſſent marqué E. ſe met derriere le filet, qui par le moyen d'une corde C. attachée au piquet D. fait tomber le filet quand il eſt à propos. On l'a

l'a placé de côté pour plus d'intelligence pouvant être vû derriere.

Ce filet ainſi tendu, on ſe ſert d'une machine F. compoſée de trois perches les longues que l'on peut trouver : on les m triangle ainſi que la figure les repreſente. trois fourchons d'en haut ſont tiſſus d'oſie en dedans il y a un petit ſiege fait ave petite planche, ajuſtée exprès pour y aſſo homme.

Pour monter dans cette machine, on ſ d'une échelle de corde G. attachée par un à une des perches comme on le peut voir, & tre à un piquet H. L'homme dans cette mac doit avoir un arc, & une fléche I. garnie de mes de queüe K. d'oiſeaux de proye : & a l'œil toûjours alerte, ſi-tôt qu'il apperçoi Ramiers, il tire ſa fléche droit en haut, & de cés Ramiers, qui s'imaginant que ce de veritables oiſeaux de proye, s'abattent d'un coup au pied du filet qu'on lâch eux. C'eſt ainſi qu'on prend cette eſpec Pigeons.

On en prend quelquefois cinq ou ſix c la fois. Il faut les aſſommer, parce qu' roit trop embarraſſant de les prendre to vie. On ne laiſſe pas d'en prendre une taine quantité en vie, afin d'en avoir tout ver : pour cet effet on fait paſſer un petit çon deſſous le filet, muni d'un ſac pou mettre dedans, pour les porter dans des niers.

Les Pigeons ramiers ſe prenent encore pantiere ſimple, ou en tramail : mais co

qui ne [illegible] de poulie aux perches, & qui [illegible] faire une hoche bien unie & [illegible] uelle ils posent legerement le filet, [illegible] tôt qu'on le lâche, & produit le [illegible]

CHAPITRE XXIX.

De la maniére de prendre les Oiseaux propres à la Fauconnerie.

ON employe le Duc pour prendre les oiseaux dont se se [illegible] les Fauconniers. Ce Duc est un oiseau [illegible] rne & une espece de Hibou, ayant sur la tete de petites cornes faites de plumes, & telles qu'on les peut voir dans la Figure 67 de la Table 26. Livre 2 Tome 1. Tous les autres oiseaux ont une haine, ou plutôt une antipathie mortelle pour celuy-ci; si bien que lorsqu'ils en voyent un, ils se perchent tout autour, & font un certain cri comme pour s'assembler, & conspirer contre luy; & lorsqu'ils sont en bon nombre, les gros oiseaux qui se sentent de la force, se jettent sur le Duc pour le battre.

Pour se servir utilement du Duc en cette chasse, il faut le dresser à venir sur le poing, & l'affaiter comme un oiseau de proye. Voyez dans la suite l'article qui en parle.

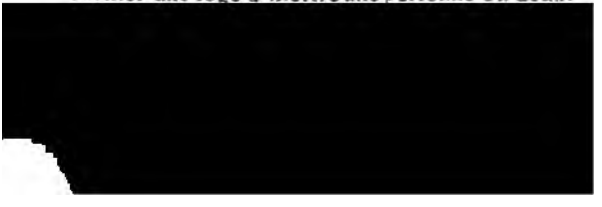
Cet oiseau étant bien dressé, on fera provision de cinq ou six livres de corde grosse comme la moitié du doigt, d'une serpe & d'une échelle double: ensuite il faudra aller dans la campagne,

pagne, où l'on ſçaura qu'il y aura quelques grands arbres, mais peu.

Etant arrivé, choiſiſſez-en un, qui ſoit èloigné des autres de deux ou trois cens pas, & beaucoup branchu, tel que pourroit être un noyer de moyenne hauteur.

Cela obſervé, prenez garde que depuis le bas de la tige juſqu'à G, il n'y ait aucune branche qui empêche de tendre le filet, & qui puiſſe l'acrocher en tombant. Il faut que la tête de l'arbre ſoit bien touffuë, crainte que s'il y avoit quelque vuide, l'oiſeau de proye ne vint par là fondre ſur le Duc, lorſqu'il ſeroit ſous l'arbre. Après cela vous ramaſſerez toutes les branches & les feüilles qui ſe trouveront à bas, vous les porterez bien loin à l'écart, crainte qu'elles n'épouvantent les oiſeaux pour leſquels on dreſſe le piége.

Quand cela eſt fait, choiſiſſez trois branches du deſſous de l'arbre diſpoſées en triangle; faites y une fente avec vôtre ſerpette, & que cette fente ſoit éloignée du tronc de l'arbre d'environ neuf à dix pieds: cette fente ſert pour y mettre un petit coin de bois attaché au filet; puis on prend un billot B, qu'on accommode ſous l'arbre, à quatre ou cinq pieds du tronc; il faut qu'il tienne bien ferme en terre: vous en prendrez encore un autre D. que vous mettrez à cent pas de là, & que vous ferez auſſi tenir bien ferme ainſi que le precedent: garniſſez-le, tout autour, de feüillages E. F. que vous piquerez en terre, & autant qu'il en faudra pour former une loge à mettre une perſonne ou deux.



Quand le tout eſt ainſi preparé, un des Chaſſeurs prend le Duc A, la corde, & l'échelle. Il faut aller de bon matin ſur le lieu deſtiné pour la chaſſe; & après avoir dreſſé l'échelle, & fait les fentes aux branches d'arbres, ainſi qu'on l'a dit; on prend le coin de bois attaché au bout de la ficelle d'un des bouts du filet, & on le fiche legerement dans une des fentes: puis après on va aux autres branches pour en faire la même choſe, & attacher le filet, de maniére, comme on a dit, qu'il faſſe le triangle; la figure le marque aſſez bien. Lorſque le filet eſt tendu, on retire l'échelle, & on lie un bout de la corde au tronc de l'arbre, ou à quelque piquet, en le faiſant paſſer par le milieu du deſſus du billot B, puis on porte l'autre bout de cette corde juſqu'à l'autre billot D, qu'on obſerve auſſi de faire paſſer par-deſſus. Il faut que cette corde ſoit tenduë bien roide, & attachée au piquet qui eſt proche de ce billot, après l'avoir paſſée dans la boucle qui eſt proche C; & c'eſt vers cet endroit qu'il faut lier la courroye du Duc, qui luy tiendra les deux jambes. Tout cela obſervé, poſez vôtre oiſeau ſur le billot D. la vûë du côté de l'arbre.

Quand le Duc eſt ainſi placé, il faut ſe mettre dans la loge, de maniére que les oiſeaux de proye ne vous voyent pas, & avoir toûjours ſoin d'avoir les yeux tournez du côté du vôtre, pour obſerver s'il verra quelque choſe; parce qu'il eſt impoſſible que la vûë de l'homme puiſſe aller auſſi haut que volent les Faucons, ou autres oiſeaux de cette nature, ce que le Duc fait merveilleuſement bien; & la marque qu'il en donne, eſt lorſqu'il panche la

tête

pre à joüer à la paume. Cette raquette attachée avec une ficelle que tiendra le fend pour faire remuer le Pigeon quand il voi & lorſqu'il le jugera à propos. L'oiſeau proye n'aura pas ſi-tôt vû le leurre, qu'il dra deſſus & s'engluera toutes les ailes, ce l'empéchera de voler. Il faudra d'abor prendre, crainte qu'en ſe debattant il ne ſer pe quelque aile. Pour le dégluer, on le drera à l'endroit où eſt la glu, de ſable & cendre bien nets & ſecs. On le laiſſera nuit en cet état, puis on battra bien deux ja d'œufs, & on en mettra avec une plume endroits engluez : on le laiſſera ainſi un jo une nuit. Enſuite faites fondre gros comme prune de lard, & autant de beurre enſem & graiſſez ces mêmes endroits. Il faut le la ainſi encore une nuit, puis le lendemain l ver avec de l'eau tiede, & le nettoyer ave linge bien net, tant que rien n'y demeure.

Autre maniére dont ſe ſervent les Fauconniers.

Ils ont toûjours en reſerve deux ou troi lottes de laine, groſſes comme des Perdrea & qui ſont toutes couvertes de plumes de drix attachées tout à l'entour, avec des la de crin qui y tiennent auſſi. Il faut que le ſoit proprement ajuſté.

Cela fait, ils ont d'autres oiſeaux qu'ils tent à cette chaſſe, & auſquels ils attac aux pieds une de ces pelottes : ils abandon

[illegible] en [illegible]iere; & dès que l'oiſeau [illegible] appor[illegible], il va à eux pour les [illegible] tant cette pelotte comme ſi c'étoit [illegible]. Il ne manque jamais de s'embar[illegible] quelqu'un de ces lacets, ce qui fait [illegible] oiſeaux tombent d'abord à terre. [illegible] Fauconniers qui chaſſe ainſi, court [illegible]ſus, il prend l'oiſeau de proye par [illegible]u corps ſans le preſſer, puis il le dé[illegible]ſuite il dénoue la pelotte de l'autre [illegible]'on ne fait voler derechef qu'à la fin [illegible], à cauſe qu'il eſt tout effarouché [illegible]. Après avoir parlé des differentes [illegible]e prendre les Oiſeaux de proye, ve[illegible]ſtructions dont on ſe ſert pour leur [illegible] à chaſſer, & les rendre par là, bons [illegible] Fauconnerie.

HAPITRE. XXX.

De la Fauconnerie.

[illegible]ſçavoit dans les premiers temps, ce [illegible]'étoit que la Fauconnerie ; & l'art [illegible]les oiſeaux à cette chaſſe, paroiſſoit [illegible]le, qu'on n'avoit pas daigné ſeule[illegible]ire la moindre attention.

[illegible]: Ariſtote furent les premiers qui s'a[illegible]en donner des inſtructions ; & après [illegible]rofondi de quelles impreſſions pou[illegible]e ſuſceptibles en cela ces oiſeaux, ils [illegible]nt point qu'avec le ſecours de l'art, il [illegible] qu'on pût inſtruire à cette chaſſe.

[illegible]ay que l'idée qu'ils s'étoient formée

là-dessus, eut un effet qui répondit assez
attente, & les épreuves qu'ils en firent le
dirent si contents, qu'ils crurent faire pla
la Posterité, de luy laisser par écrit ce
avoient les premiers trouvé là-dessus.

Depuis eux, cet art qui n'a rien que d
ble, s'est rendu si recommandable, que les
ces & les Gens de la premiere distinction, e
fait leurs plus grands plaisirs.

Elian, & Jules Firmius ont été les pre
qui ont reduit en art la Fauconnerie. C
là étoit du temps de l'Empereur Adrie
celuy-ci vivoit du temps de Constantin
Constantin surnommé le Grand.

Pierre Crescence natif de Bologne, & l'
teur de cette Ville, attribue l'origine d
art à un certain Roy nommé Daucus. I
dre qui étoit un Italien, veut que ce soi
deric Enobarbe, qui le premier ait appor
art en Italie; & Collenutius dit que ç'
l'Empereur Henri VI. sous le Regne duq
noble exercice a d'abord paru.

Il y a là-dessus plusieurs Traitez, ta
Latin qu'en François. Entre ceux qui s
servis de la premiere de ces deux Langues
donner des preceptes sur la Fauconnerie,
avons Carcanus, Belisaire, Albert le Gr
Stampffius & Aldrovande. Pour ce qui e
François, Chantelouche de la Gona, C
bellan du Roy de Sicile; Jean de Franc
Grand Prieur d'Aquitaine, les quatre
tres Fauconniers Malopin, Martino, C
& Michelin; Guillaume Tardif Lecte
Charles VIII.; Mercure Fauconnier

l, nous en ont laiſſé des Traitez. Voila les urs qui ont mis la Fauconnerie en lumiere. leur en avons obligation ; & ſi depuis eux fait pluſieurs découvertes ſur cet art, ces ls Hommes n'en ſont pas moins eſtimez. voyons à la verité plus loin que nos Peres, ux qui nous ſuivront verront encore plus que nous.

CHAPITRE XXXI.

Oiſeaux de Leurre propres à la Fauconnerie, & de certains noms particuliers qu'on leur a impoſez.

N appelle *Oiſeau de Leurre*, celuy qui s'y laiſſe duire, ou bien celuy qu'on y lle, & qui de ſon bon gré ne revient pas e poing, ſans être convié par le leurre a jette en l'air.

n compte ſix Oiſeaux de ce caractere ; oir le Faucon, qui eſt celuy d'où la Fauerie tire ſon nom ; le Gerfaut ; le Sacre ; anier ; l'Emerillon & le Hobereau.

e Faucon dont on ſe ſert en la Fauconneeſt celuy des Oiſeaux de proye qui a le beau vol, & le plus eſtimé.

a les pieds jaunes, la tête noire, & eſt ſur le dos de pluſieurs taches. Pour être , ſa tête doit être ronde, ſon bec court & , ſon col long, ſes épaules larges, les penſes ailes ſubtiles & déliées, ſes cuiſſes ues, ſes jambes courtes, & ſes mains lon, larges & grandes. Voyez la Figure 69 a Table 28 du Livre 2 Tome 1.

A l'égard du Gerfaut, c'eſt celuy d'entre les Oiſeaux de proye, qui a le plus de force après l'Aigle. Il eſt fier, hardi, & très-bel Oiſeau. Il a le bec & les jambes bleuës & vertes, les ſerres ouvertes & de couleur fauve. Il eſt merveilleuſement gaillard à la montée, comme on le voit au vol du Milan & du Heron. Les meilleurs viennent de Norwegue & de Danemarc, & ſont excellens pour l'Outarde & le gros Gibier. Voyez la Figure 70 de la Table 29 du Livre 2 Tome 1.

L'Oiſeau appellé *Sacre*, eſt une eſpece de Faucon femelle, dont le mâle s'appelle *Sacret*. On luy donne le troiſiéme rang entre les Oiſeaux de proye. Il eſt excellent & courageux pour la volerie des champs, mais difficile à trairer. Il eſt propre au vol du Milan, du Heron, des Buſes, & autres Oiſeaux de montée. Le Sacre eſt paſſager, & vient du côté de Grece. Voyez la Figure 71 de la Table 30 du Livre 2 Tome 1.

Pour le Lanier, c'eſt un autre Faucon, qui a le bec & les pieds bleus, & les plumes parſemées de noir & de blanc. On s'en ſert pour la Perdrix & pour le Liévre. Il eſt le forme ou la femelle du Laneret. Voyez la Figure 72 de la Table 31 du Livre 2 Tome 1.

L'Emerillon eſt le plus petit des Oiſeaux de proye; il eſt le plus vif & le plus bigarré de tous. Il ſert à voler la Caille & le menu Gibier. Il eſt de la couleur & de la taille d'un Faucon, fort plaiſant au vol de la Corneille, & de l'Aloüette huppée. On n'en voit que de

ſe perdent dans les nuës, qui ne vont
u change, qui tiennent longtemps ſur
: qui ſont très juſtes en leur remiſe.
nt au vol des Courlis & des Cannepe-

: ces noms qui ſont propres aux Oiſeaux
:, il y en a encore d'autres qui ſont
ers; comme par exemple; on dit *Fau-*
in, celuy qui vient des Païs éloignez,
ne trouve point l'aire, & qu'on a
uis le mois d'Octobre juſqu'en Jan-

)pelle *Faucon Gentil de Paſſage*, celuy
: des Païs circonvoiſins, qui eſt le plus
:ſſer, & qu'on prend au mois d'Août,
celuy de Septembre.
t *Faucon Niais*, celuy qui n'a jamais
', c'eſt-à dire, qui n'a jamais joüi de
liberté, qui a été pris au nid ou dans

quand on le prend, qui a mué & changé de plumes. On l'appelle auſſi *Faucon de Repaire*; ou *Faucon Blanchier*.

CHAPITRE XXXII.

Du choix des Oiſeaux de Proye,

IL faut dans ce choix avoir égard d'abord au Païs d'où ils viennent; car il eſt des contrées où ils naiſſent bien plus aiſez à affaiter, que dans d'autres.

Ceux qu'on nous apporte de Suiſſe ſont fort eſtimez. Il nous en vient de la Ruſſie, dont l'affaitage eſt auſſi fort aiſé; & generalement parlant on dit que les Oiſeaux de ces climats ſont toûjours de meilleure affaire & plus gracieux que ceux qu'on nous envoye d'ailleurs. On fait encore cas de ceux qu'on tire des Alpes du côté de Veronne & de Trente.

Cette remarque faite, on a égard au pennage, qui eſt de deux ſortes, le blond & le noir. Celuy-là eſt garni d'égalûres, & l'autre eſt tout d'une piéce; mais comme dans l'un & l'autre de ces pennages on peut être trompé, il faut toûjours choiſir l'Oiſeau qui a le plus large devant & derriere, dont les mahuttes ſont relevées, de maniere qu'il ſemble que cet Oiſeau ait la tête entre les deux épaules.

Son vol doit être affilé, & prendre garde

meilleur, c'eſt-à-dire celuy qui parmi
aux de e eſpece peſe le plus; car,
mple, un Lanier eſt plus lourd que ſon
e ainſi du reſte.

ſeau de proye doit être plein, car cette
le eſt une marque de ſon bon tempera-
& on remarquera que lorſqu'on fait
ſoy même les Oiſeaux dans l'aire, il
triel qu'ils ſoient tout noirs, & qu'ils
pouſſé que la moitié de leur balay; par-
lors ils commencent à connoître le Gi-
s ne crient point, & peuvent devenir
moyen des Oiſeaux de bon aire.

: precaution priſe, on donnera ordre
es apporte le plus promtement qu'il ſe-
ole; après quoy on les mettra dans un
où il y ait deux fenêtres aſſez larges,
en dehors en maniere de cage, en ſorte
puiſſent contenir ces Oiſeaux pour y
le Soleil.

nêtres ſeront chacune garnie d'une pe-
che, & de petits gazons ſur leſquels ces
puiſſent ſe repoſer. Outre ces perches,
it encore mettre d'autres en dedans le
, proche deſquelles il doit y avoir un
plein d'eau, & haut d'environ un pied

ne un point eſſentiel à la conſervation
iſeaux, on ſera ſoigneux de renouveller
à tous les deux jours, crainte que s'em-
unt, elle ne porte avec elle quelque ma-
pable d'incommoder les Faucons.

quet ſera garni tout autour de ſable de
& de petites pierres, comme choſes
ffaires pour commencer à les rendre
à la volerie.

Avant que d'enfermer les jeunes Oiſe
il faut ſoigner d'abord à les armer; puis ſe
mant à leur égard une eſpece de regime d
vre, on ſera ponctuel à les paître tous les j
à ſept heures du matin, & à cinq heure
ſoir, & toûjours ſur le poing, s'il eſt poſſi
afin de les y accoutumer, & de leur faire
ce moyen connoître l'homme.

C'eſt en prenant de tels ſoins, qu'ils ſe
à demi dreſſez, quand on voudra leur donn
autres inſtructions neceſſaires pour les re
parfaits, & les faire voler de bonne actio

Leur nourriture doit être de la chair de
rits chiens de lait, de petits chats, de pig
neaux & de poulets, qu'on aura la precau
de leur hacher. Faute de ces ſortes de
des, on leur donne du bœuf ou du mouto
ché avec un œuf: cela contribuë beauco
leur faire acquerir un beau pennage.

Pour ne point être trompé en Oiſeau
cette nature, il faut, lorſqu'on les appo
qu'on eſt tombé d'accord du prix, les fai
chaperonner, & obſerver s'ils ont les
beaux & ſains, puis leur ouvrir le bec,
voir s'il eſt rouge, ainſi que leur langue;
ces animaux ſont ſujets à des chancres d
reux.

Outre cela on leur tâtera la mulette,
voir s'ils ne l'ont point empelottée: on le
curer, & ſur tout on ſera ſoigneux de le
ter au vent, & de remarquer s'ils s'y tie
fermes; car quand ces ſortes d'oiſeaux y
tent, & qu'ils le chevauchent opiniâtrém

reglez, qu... ſont point épais, & qu'après
a digeſtio... ſon pât gluant & non pas
ec.

Cet oiſeau donne une marque de ſanté parfaite, lorſqu'on le voit ſe tenir tranquillement ſur le bloc, qui doit être garni de drap, craignant qu'il n'amaſſe la goutte aux pieds : ou bien lorſqu'avec ſon bec depuis la partie de deſſous juſqu'au bout, il nettoye ſes aîles qui doivent reluire comme ſi elles étoient ointes de quelque liqueur.

C'eſt auſſi un bon ſigne dans cet oiſeau, lorſqu'il ſe tient également ſur ſes deux jambes, qu'il ne vacile point de côté & d'autre ; autrement c'eſt marque qu'il eſt malade.

Enfin, il faut prendre garde ſi les deux veines qui ſont aux racines de leurs aîles, ont le mouvement moderé, s'il n'a point la langue tremblante, & s'il n'eſt point attaqué du panois, ce qui marque en luy une chaleur étrangere qui le travaille ; ou s'il n'eſt point agité du friſſon : cela ſe voit lorſqu'il ferme les yeux, qu'il leve les pieds l'un après l'autre, & que ſes pennes ſont heriſſées ſur le dos.

Si les émeus qu'il rend ſont verds, on ne doit point s'en charger, car c'eſt ſigne de mort ; auſſi bien que lors qu'à l'aide de ſon vol il ne peut s'élever de deſſus ſon bloc.

On dreſſe les oiſeaux de proye, preſque tous d'une même maniére juſqu'à l'eſcarpe, excepté qu'on ne veille point les Faucons, ſi long-temps que les Paſſagers.

CHAPITRE XXXIII.

De ce qu'il faut obſerver avant que de dreſſer les Oiſeaux de Proye.

LE choix des oiſeaux fait ainſi qu'on vient de le marquer, on leur choiſit un lieu pour les placer. On a dit à l'égard des jeunes Faucons, qu'il falloit les enfermer dans un cabinet ouvert par deux fenêtres ; mais il n'en eſt pas de même de ceux qui ſont prêts à être affaitez, car la bonne maxime veut qu'on les mette d'abord dans un endroit obſcur, pour les rendre dociles ; ou bien on leur fille les yeux avec une éguillée de fil : voici comment.

Prenez une éguille enfilée d'un fil fin, faites tenir l'oiſeau par le bec, puis paſſez-luy cette éguille parmi la paupiere de l'œil, droit à l'œil, & moins près du bec, afin qu'il voye devant.

En faiſant cette operation, donnez-vous bien de garde de prendre la toile qui eſt ſous la paupiere : cela obſervé, paſſez l'éguille à l'autre paupiere, tirez les deux bouts de vôtre fil, & les attachez ſur le bec, en coupant le fil près du nœud, & le tordant, tellement que les paupieres ſoient levées ſi haut, que le Faucon ne puiſſe voir que devant luy.

Le bloc ſur lequel les Faucons ſe perchent, ne doit être ni trop gros ni trop petit, mais

...eaux doi... t être attacl...
par le pie... a une loi ...,
volant & re... , ... a... a ... té
ner dessus : il seroit da... ... e-
'ils ne se blessassent.
n'on met plusieurs Fauc... sur un bloc,
s éloigner les uns des a... de près de
ls & demi, pour emp... qu'ils ne
onnent quelques griffa... Ces oi-
ur tout lorsqu'ils ont ... n, ne s'épar-
int les uns les autres
lon veut placer les Faucons sur le bloc,
, comme on a dit, une longe avec la-
les lie : elle doit avoir un pied & de-
gueur.
nt que la bonne maxime pour com-
bien dresser un oiseau, est de le por-
poing dès la pointe du jour, ou sur
afin de l'assurer plutôt, & empê-
ne s'effraye à la vûë du monde.
niére de le porter, est pour l'ordinai-
xtremité du poignet de la main droi-
ne sur celle avec laquelle on le peut
s adroitement.

HAPITRE XXXIV.

mment affaiter les Oiseaux.

äire qu'un Faucon soit bien instruit,
: qu'il sçache obéir à l'homme, qu'il
lontiers qu'il luy mette le chaperon,
out de la filiere il revienne de son plein
poing de celuy qui l'instruit, qu'il

soit prêt au besoin d'enfoncer le gibier lequel on l'a dressé, & enfin qu'il s'accou à faire petit a petit tout ce que le Fauc luy demandera.

S'il y a des Faucons qui soient docile qu'on puisse rendre de bonne affaire, celi les gouvernera s'en appercevra tous les sensiblement; si bien que de Hagards étoient ils deviendront des oiseaux d'un b faitage. Ces soins durent pendant un & quelquefois moins; mais si après ce passé ils ne se dressent point à la volerie inutile d'en attendre rien de bon. Ainsi abandonne pour lors comme des oiseaux teux & qu'on doit negliger.

Tous les Faucons, ou niais, ou genti de passage, se dressent presque d'une maniére, hormis qu'on ne veille pas l miers si long-temps que les autres; & qu'on a choisi un oiseau, ou qu'on l'a fai dre au filet, il faut l'armer de jets, de sor & d'un chaperon; le porter trois jours & nuits sans cesser: il n'y a rien qui con davantage à luy faire oublier ce qu'il est rellement

Pendant qu'on le veille ainsi, il faut de le paître tout chaperonné; & qu'in la que cet oiseau commencera à pre pair, on le poivrera; c'est un moyen faci le rendre familier & docile, & un exp sûr pour le guerir des poux, des mitt de plusieurs autres infirmitez auſquelles le sont tous sujets.

Apres qu'on l'a poivré, on le fait sec

quand on remarquera qu'il pourra voler
ſus le bloc, ſur le poing (ce qui eſt une
avance) il ſera bon de luy montrer le
dans la chambre, & de le paître deſ-

and l'oiſeau commence à connoître le leur-
il le porte à la campagne avec la filiere
ée à la longe; c'eſt pour lors qu'il faut
doubler ſa leçon, ſelon qu'on voit qu'il
état de la recevoir.

mme la chaſſe du Faucon ſe fait à che-
& avec des chiens, le Fauconnier à ſoin
y en faire voir, afin de l'accoutumer avec
nimaux, qui effaroucheroient ces oiſeaux
cette precaution.

and cet oiſeau commence à venir au bran-
leurre, de la longueur de la filiere, il
le matin luy donner le jardin ſur la pierre
e, où avant que de le déchaperonner, on
onnera une becade, & une autre après
voir ôté le chaperon.

our éprouver s'il eſt aſſuré, il faut peu à
'approcher doucement de luy, & conti-
ainſi juſqu'à ce qu'on le juge en état d'être
ors de filiere. Cependant, avant que de
donner à luy-même, on luy donne à tuer
oule, du pennage approchant en couleur
le de la volerie à laquelle on le deſtine.

arrive quelquefois dans ces conjonctures
'oiſeau pantoiſe, & donne du bec, pour
on luy rompt ces mauvais caracteres, en
arnant ſur le tiroir; quelquefois auſſi on
rt de cet expedient, lorſqu'on trouve des
cons d'un difficile affaitage, ce qui fait
n leur fille les yeux.

els oiſeaux quinteux ſouffrent mal aiſément

qu'on leur mette le chaperon, ſoit parce ſont naturellement farouches, ou qu'ils ay de mauvais principes.

Il eſt vray que ces oiſeaux étant ainſ vernez, & à l'aide du tiroir ſur lequel acharne, ſont obligez bien ſouvent de d gracieux, & de bonne humeur.

Il eſt bon de leur deſſiller les yeux pe une nuit, afin qu'ils voyent la lumiere, après leur couvrir la tête de leur chaperon me auparavant : c'eſt ainſi qu'on les d & que les empêchant la nuit de dormir les affriandant par de bons pâts, on les bons chaperonniers.

Il y a des Faucons dans leſquels ces d ſont plus enracinez que dans d'autres : pou ſi une nuit ne ſuffit pas pour les leur fair dre, on peut en employer juſqu'à quatre affriandant toûjours, comme on a dit, avec le tiroir, ſoit avec le pât ; & alor guez de ne pas dormir, ils ceſſent de ſe dre hagards, & ſe ſoumettent volontie chaperon, qu'on leur ôte & qu'on leur r ſouvent.

Après avoir affaité l'oiſeau pendant q jours, & remarqué que s'étant dépoüil ſon naturel ſauvage il commence, preſſ la faim, à ſe paître luy-même ; il fau apprendre à connoître la voix ou le reclam celuy qui le gouverne : & pour cela on ſ d'un Poulet vivant, qu'on met dans quelq droit obſcur, où il y ait cependant un p lumiere, pour faire en ſorte que le Fauc

s; enfin après l'avoir enchaperonné, il
y donner les parties de l'oiſeau les moins
ès, afin de le faire tirer, & par ce moyen
tre en appétit.

ie ſuffit pas qu'un Faucon connoiſſe la
le ſon maître, il faut qu'il ſçache quel
pât dont on a coutume de le nourrir, afin
tôt qu'il s'en appercevra il fonde deſſus
ement.

ir cela, le Fauconnier prendra de ſa
droite la viande qu'il voudra luy don-
la levant en-haut, en luy parlant ou
, il la montrera à ſon oiſeau; s'il re-
e qu'il ſoit bien fait à la chair, il la luy
& luy en laiſſera prendre deux ou trois
s; il recommencera ſouvent ce petit ma-
juſqu'à ce que cet oiſeau reconnoiſſe ſon
lorſqu'il jugera qu'il pourra avoir induit
e, il aura ſoin chaque jour ſur le ſoir,
donner un de coton, ou de plu-
la grandeur d'une féve, afin de

encourager un Fau-
donner à tirer un
peu le chaperon;
tenir dans ſa
l'oiſeau en

le gibier,
fois ce
de fois,
il fonde
tôt qu'il
on crie
chape-
plus d'a-
dreſſe

dreſſe qu'on peut. La Figure 75 de la Table 34 du Livre 2 Tome 1. montre comment il faut faire.

CHAPITRE XXXV.

De la maniére d'accoutumer l'Oiſeau au Leurre.

APrès avoir inſtruit le Faucon à fondre ſur la proye, à trois ou quatre pas d'intervalle, & qu'il a appris a s'en paître dans un lieu obſcur, il faut l'accoutumer à connoître le leurre.

Pour y réuſſir on y attachera la chair, & le Fauconnier entrant dans l'endroit obſcur où eſt l'oiſeau, il luy lachera un peu le chaperon; puis s'en éloignant de trois ou quatre pas, il prendra le leurre a la moitié de la longe qui le tiendra attaché

Cela fait, jettez en l'air deux ou trois fois vôtre leurre, toûjours en tournant & appellant fortement l'oiſeau, auquel on ôte quelquefois le chaperon; puis enfin luy jettant ce leurre d'un peu loin, cet oiſeau, animé par la voix de ſon maître, commence alors a luy obéir.

S'il arrive que le Faucon faute ſur le gibier, il faut le luy laiſſer déchirer à ſon gré, & même luy applaudir en ſifflant ou en luy parlant fortement, puis le prendre avec la chair qui

on remarque que le Faucon ſçait con-
leurre dans un lieu obſcur, & qu'il
ferement ſur le gibier, mort ou vi-
porte alors cet oiſeau dans une plaine
ait point d'arbres.

us attachez le Poulet au leurre, &
à la longe; vous deſſerrez un peu le
de vôtre oiſeau, & vous approchant
r, vous la luy laiſſez un peu tirer en
it par vôtre voix.

t que cet oiſeau eſt ainſi acharné, il
celuy qui l'inſtruit, s'en éloigne
ou cinq pas, & faſſe en ſorte en
ue cet oiſeau ſe déchaperonne; après
end le leurre, & le jette auſſi-tôt en
iant encore fortement.

t que l'oiſeau fonde deſſus, il le laiſ-
u s'y exercer, & s'en paître, ſur tout
elle du Poulet, à laquelle il s'atta-
rd: ſi le cœur & le foye reſtent en-
qu'ils ſoient ſains, il luy en donnera
gée, & l'animera toûjours à s'en paî-
ant à ſon ordinaire.

près avoir leurré l'oiſeau pendant deux
urs au grand air, & en pleine cam-
t que convié par le pât qui y tient
le Faucon revient de ſon gré ſur le
faut alors, au lieu de quatre pas,
ier de dix à douze, & luy montrer
iſeau attaché au leurre, puis s'en
us les jours de plus en plus; & par
s'affaitera, & deviendra docile aux
is.

ucon étant pleinement inſtruit, &
ndifferemment ſur toute ſorte de gi-
-à-dire, ſur celui au vol duquel on
l'a

l'a fait : on observera alors de luy faire f
dierre, afin que le portant derechef en cam
gne, il tient plus avide au leurre.

Alors le Fauconnier à cheval tiendra for
teau attaché à la filiere, de sorte qu'il ne t
ve rien qui l'empêche de voler sur le leu
puis s'éloignant à vûe du Faucon, il luy d
nera le signal, afin que son oiseau se déch
rouille un peu.

Cela fait, le Fauconnier tout d'un coup
re en l'air le leurre en criant fort haut,
quand l'oiseau est tout-à-fait déchaperon
& qu'il vient à voler sur celuy qui l'obser
huit pas environ de distance, il rejette une
conde fois le leurre : si l'oiseau s'y attache
le laissera paître dessus tant qu'il voudra ;
étant descendu de cheval, le Fauconnier a
cera vers l'oiseau, pour l'animer de plu
plus à se paître sur le gibier.

Ce Faucon instruit ainsi pendant deux
trois jours, lorsqu'on remarque qu'il fon
rondon, & qu'il est fait à la chair, il fa
jour suivant, & après l'avoir affamé, le
ter du matin en campagne ; puis comme ce
seau est devenu un oiseau de creance, on
ôte la filiere, & luy montrant le leurre à l
dinaire, ce Faucon en presence même de
ceux qui le regardent, tout libre qu'il est,
à la voix de son maitre, commence à faire
descente sur ce leurre, où on le laisse en
prendre telle gorgée que bon luy semble ;
continuant à l'instruire ainsi tous les jours,
peut dire que dans un mois, il devient un
seau de bonne affaire.

CHAPITRE XXXVI.

Comment jetter le Faucon, & l'obliger de s'élever de terre.

LEs Faucons étant affaitez comme on vient de le dire, & revenant au leurre de leur gré, on leur met des ſonnettes plus ou moins groſſes qu'on juge qu'ils ſont plus ou moins courageux : & même il vaut mieux les leur donner plus groſſes que plus petites, juſqu'à ce qu'on ait connu quelle eſt la force de ces oiſeaux.

Après qu'on les a ainſi armés, on les porte comme auparavant dans un champ, & là pratiquant tout ce qui a été dit, ſur tout à l'égard du chaperon, on voit qu'animez par la voix du Fauconnier qui eſt à cheval, ils battent des ailes, & commencent à ſe mouvoir ſur le poing; pour lors on ne perd point de temps à les déchaperonner, & leur laiſſant libre eſſor, on leur met le bec au vent, afin que le prenant aiſément, ils faſſent leur montée avec plus de facilité. Le Faucon alors quelquefois branle en haut ſur la tête du Fauconnier, & rode de bonne action. Cela étant, il faut d'abord jetter le leurre à contre vent, & rappeller ſon oiſeau à haute voix.

Mais ſi cet oiſeau vient à chevaucher le vent, il faudra deſcendre de cheval pour le laiſſer paître de ce gibier, & le rendre gracieux & de bonne humeur, en l'acharnant ſur le tiroir.

Il arrive quelquefois que le Faucon quinteux, ne

ne veut point s'enlever du poing, & qu'au contraire il vole à terre & y prend motte : ce qui est un défaut assez ordinaire à la plupart des oiseaux forts.

On les en corrige cependant lorsqu'on va au devant d'eux à cheval, & qu'on les épouvante avec une baguette : aussitôt ils reviennent au leurre, où on les affriande après les avoir pris.

Si tout le soin qu'on se donne pour rendre un Faucon docile est inutile, on choisira un endroit fort fréquenté par les Corneilles, les Etourneaux, & autres oiseaux de cette nature ; on y portera le Faucon sur le poing : on luy relachera un peu le chaperon, puis l'approchant des oiseaux on le déchaperonnera tout d'un coup & on le jettera dessus, dans le temps qu'ils voudront s'en [illegible] ainsi que ce Faucon [illegible] la chasse, [illegible] une montée assez [illegible].

Tandis que tout se passe ainsi, il faut que le Fauconnier ait un Canard tout prêt, & après luy avoir joint les grandes ailes sur les paupieres, qu'il le prenne de sa main droite par la partie de l'aile qui est au dos.

Ensuite on le présente au Faucon en le rappellant à haute voix, & dans un endroit le plus commode qu'il est possible, afin de l'obliger de fondre dessus. On jette ce Canard en l'air du côté que vole l'oiseau de proye, afin qu'il le voye ; & s'il arrive que ce Faucon luy donne des avillons, il faut luy laisser s'en paître à loisir, & l'encourager même en luy

mard, puis de la langue, de ſon
le ſon foye; & lorſqu'il en ſera re-
ndra la cuiſſe pour la luy faire ti-
l ſera retourné ſur le poing, & au-
le jugera à propos pour appaiſer ſa

y donnera de ce pât qu'avec mo-
afin d'en pouvoir mieux induire ſa
pratique cela pendant deux ou trois
uſqu'à ce que déployant ſes ailes,
ible vouloir s'eſſorer.

il eſt des Faucons d'un naturel plus
ns que les autres, on en voit quel-
i prennent le bouton au premier,
d faut qu'ils font; ſi-bien que lorſ-
rive, il faut avoir deux ou trois Al-
être autant de perſonnes placées en
droits, de maniére qu'ils puiſſent
le Faucon.

ers lequel cet oiſeau prendra ſon eſ-
it point manquer de luy jetter l'Al-
l voit qu'il fonde deſſus, c'eſt ſigne
rrige de ſon defaut; & pour lors
n a déja dit pluſieurs fois) on le laiſ-
aître à plaiſir, en luy parlant toû-
l'y animer: mais ſi aprés trois ou
rs il paroît encore être de peu de
il faut l'abandonner comme un oi-
rien. Voici comment il faut jetter
: la Figure 76 de la Table 35 du Li-
e 1. démontre l'attitude qu'on doit
lors; comment l'oiſeau doit être
le quelle maniére les Faucons fon-
ir ſur leur proye.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Comment affriander l'Oiſeau au Leu & de quelques Obſervations ſur le Oiſeaux qu'on dreſſe.

LE Faucon étant dreſſé ainſi que nou vons dit, il eſt bon de le curer pou duire au leurre, l'y attacher, & enfin l'obliger même à revenir ſur le poing cure couvé.

Pour y réüſſir, après que cet oiſeau deux ou trois fois ſon eſſor, & fait aus fois la deſcente, on le prend ſur le poin l'y paît de la chair d'un Poulet qu'il aur luy-même; & plus on le reconnoît alte naturel quinteux & farouche, plus ſouv faut le rappeller lorſqu'il eſt guindé, & pêcher autant qu'il eſt poſſible de prend change; car manque de cette precautio arrive bien ſouvent qu'au lieu de fondre ſ leurre, il ſuit un autre gibier.

On trouve quelquefois des Faucons fo ſeſſeux à voler, parce qu'ils ſont trop alors on les eſtime par des cures qui leur viennent: ainſi après les avoir laiſſé fond leur gibier, & tandis qu'ils ſont encore pas à l'avillonner, le Fauconnier aura de

de veau ou du foye de Poulet froid, il le tra dans un oiſeau qu'on aura fendu vif en tre, afin de l'imbiber du ſang de cet a mourant, pour après le donner à paî

vant que de donner ce cœur ou ce foye au
con, il faut l'envelopper dans de petites
nes qui naiſſent autour du col d'un Poulet,
luy preſenter ainſi avant qu'il ait dechiré
eau. On tient que ce pât eſt une cure très-
e pour deſſecher le flegme de l'oiſeau de
e.

uelquefois le Faucon veut dérober ſes ſon-
s: lors qu'on s'apperçoit de cela, il faut
ivre à la montée & le rappeller au leurre;
etourne de bon gré ſur le poing de ſon maî-
il faudra l'affriander, luy donner quelque
r à tirer, & luy faire un bon pât non ſeu-
nt de ce gibier, mais encore l'acharner au
r; c'eſt par ce moyen qu'on le rend de
e humeur.

es oiſeaux de proye les plus ſujets à faire
uites, ſont les Faucons & les Gerfauts;
ont peu à l'eſſor, au lieu que les Laniers,
s Sacres y ſont naturellement accoutu-
, à moins qu'on ne les ait rendu de mau-
humeur. Ainſi outre la maniére qu'on
de donner pour rappeller ces oiſeaux,
oici encore une autre qui n'eſt pas moins

uand donc cette quinte prend aux Fau-
, on reſte ſur le lieu où l'oiſeau à mon-
l'eſſor, ou fait ſa fuite; on obſerve s'il
re, ce qu'il fera ſans doute, ſi c'eſt quel-
habile Fauconnier qui conduit la manœu-

orſqu'on eſt pluſieurs Chaſſeurs, il faut pi-
après l'oiſeau du côté qu'on le veut tour-
en le leurrant toûjours, & le rappellant
du vif, toûjours prêt à luy donner au mo-
t qu'il rentrera; c'eſt là le veritable moyen

de

de l'aſſurer, & non pas de luy faire prendre un nouveau vol.

Le Chaſſeur qui ſera reſté à l'endroit où l'oiſeau aura dérobé ſes ſonnettes, ne manquera point de le leurrer ainſi qu'on l'a dit. Si cet oiſeau qu'on cherche a bien été affaité, il rentrera après avoir fait pluſieurs pointes.

Voici un autre defaut dans lequel les Fauconſ tombent quelquefois; il leur vient d'avoir faim, ou d un naturel vorace qu'ils ont peine à corrompre: alors on les voit charrier leur gibier quand ils l'ont pris, & ſi tôt qu'ils voyent qu'on s'approche d'eux.

Ce defaut leur arrive auſſi quelquefois par la faute des chiens, deſquels ils ont reçû quelque déplaiſir; c'eſt pourquoy on ne ſçauroit pour lors trop prendre de meſures pour contenir ces chiens dans leur devoir; & quand un Faucon charrie, au lieu de deſcendre de cheval pour le prendre, il faut luy jetter un Poulet, ou une Perdrix morte attachée à une filiere.

Cet oiſeau qui voit le pât qu'on luy tend, loin d'être farouche, attend patiemment le Fauconnier, qui ſi-tôt qu'il l'a repris doit luy donner une ou deux gorgées, de la proye qu'on luy a jettée, ce qui contribuë beaucoup à luy faire oublier ſa mauvaiſe habitude.

On voit ſouvent de ces oiſeaux ſi avides, que dans le temps qu'on les leve pour leur donner le pât, ils baiſſent la tête, & ſe jettent hors du poing, craignant qu'on ne les fruſtre de leur viande: lorſque cela arrive, il faut les

inſi, qu'ils ſe défont de leur defaut.
es Faucons qui ne veulent voler que
laine & dans le beau païs, ce qui
u caractere d'un oiſeau de bonne af-
ir lors ſi on veut le rendre tel, il faut
rendre ſon pât dans le plus fort d'un
obſervé quatre ou cinq fois, ſuffira
ndre propre à voler par tout.
leux ſortes d'oiſeaux de proye qu'on
agards, ſçavoir à la chambre, &
celuy-ci s'entend des champs; car
endant quelque-temps on ait perdu
oiſeau, il vous attendra lorſque vous
s'il eſt bien aſſuré: ce qu'il ne feroit
étoit affaité qu'à la chambre.
eſt eſſentiel à un bon Fauconnier, de
er l'aſſurance à ſon oiſeau; ſans cela
ne peut avoir de creance à ſon maî-
ns creance un oiſeau ne devi nt jamais
ffaitage. Il vo'era ſi vous voulez,
ol ne ſera point reglé quand il ſera
e le rappe'ler.
fillon veut être leurré & aſſûré comme
oiſeaux; il faut luy faire curée du
uel on veut le mettre: il vole fillé
geon, pour le Perdreau, la Caille,
, & le Merle. On le tient l'Hiver
u chaud, & on luy met une peau de
le bloc, crainte que le froid ne luy
ge les mains.
les oiſeaux de proye, il n'y en a point
us libertin, ni plus volontaire que
u; c'eſt ce qui rend ſon affaitage plus
e celuy des autres Faucons, quoy-
aitant on ſuive les mêmes maximes.

CHAPITRE XXXVIII.

[illegible] pour lesquels on [illegible] de proye, & [illegible] instruire.

Il [illegible] differens dans [illegible] pour lesquels on dresse les [illegible] pour le Heron, le M[illegible] pour les Champs, la R[illegible] pour la Pie & pour le Liévre.

Le Vol pour le Milan.

[illegible] les Gerfaut[illegible] courage, & [illegible] voler l[illegible] trouvent de bo[illegible]

[illegible] lorsqu'on in[illegible] de les poivrer [illegible] un chaperon qu[illegible] accoutumer plus facile[illegible] dressez au leurre, ain[illegible] chapitre precedent [illegible] avec la filiere [illegible] deux, afin qu'il [illegible] essentiel dans ce vol [illegible] l'arrive aucune surpri[illegible]se, ce qui leur est ordinaire, manque de cett[illegible]

Ces [illegible] crean & très-
[illegible] on leur fait une
Poule [illegible] approchant de celle du
[illegible] par là qu'on com-
mence à les mettre à la chair, & dont on leur
donne bonne gorge.

Le lendemain on ne contente de les acharner
au tiroir, puis on leur présente le Milan à ter-
re, après l'avoir attaché à la filiere, luy avoir
mouflé les serres, & rendu le bec de maniére
que les Faucons n'en puissent recevoir aucune
meinte.

Ces Faucons ne tardent pas à lier leur proye,
d'où vient qu'aussi-tôt on leur met une Poule
à la main, pour les empêcher de se paître de
la viande du Milan, qui ne leur est point pro-
pre.

Si l'on remarque qu'ils fondent de bonne
grace sur le Milan, on montera d'abord sur un
arbre, ou sur quelque autre chose d'élevé, qui
se trouvera pour lors, dans l'endroit où l'on
laissera les oiseaux. C'est de là qu'on aban-
donne la proye, afin que les Faucons en pren-
nent connoissance, & deviennent aussi dans ce
vol des oiseaux de bonne affaire, lorsqu'ils s'agi-
ra de chasser de bonne grace.

On peut encore pour ce vol, se servir du
Heron pour y attirer le Milan, & choisir pour
cela un endroit qui convienne fort bien à leur
faire la premiere curée.

Du Vol pour le Heron.

Il se fait ici à l'égard des oiseaux de proye,
de même que dans le vol pour le Milan, excep-
té qu'à l'égard de la Poule, il faut qu'elle

ſoit du pennage du Heron ; & qu'au lieu qu'on leur ôte le Milan comme un pât dangereux, au contraire on les laiſſe ſe paître du Heron, dont la chair même leur eſt ſalutaire.

Pour bien perfectionner des oiſeaux dans ce vol, il ne les faut faire voler que de deux jours l'un : obſervant de ne leur rien donner dans le jour de repos ; mais en récompenſe de leur faire bonne chere celuy du vol, de leur laiſſer prendre de bonnes gorgées de leur gibier, & de faire en ſorte qu'ils prennent un Heron de juſte guerre.

Dans cette volerie il ne faut jamais attaquer le Milan ou le Heron, que dans le vent ; & quand celuy-ci prend motte, on luy jette un hauſſe pied afin de le faire monter, puis un tombiſſeur, & enſuite un teneur.

Quelquefois même pour obliger ce Heron de monter plus promptement, on tire pluſieurs coups de fuſil : pour lors cet oiſeau qui part, donne aux Chaſſeurs le plaiſir qu'on en attend.

Du Vol pour la Corneille.

Les Faucons, & quelquefois le Tiercelet de Gerfaux, ſont les oiſeaux qu'on employe pour cette volerie : on accompagne ce dernier de deux Faucons, & ces oiſeaux étant affaitez ainſi qu'on l'a dit, on leur donne à tuer une Poule d'un pennage noir. Ce n'eſt jamais que le ſoir, & à l'heure du paître, qu'on doit la leur preſenter.

Ainſi qu'on a fait à l'égard du Milan, il

t s'il n'y en avoit qu'une.) Il faut que
ier ait pied à terre, puis le Fauconnet derriere luy, (car les Corneilles ſe approcher de fort près des chartiers,) eſt pas plutôt à portée, que tout d'une jette à la Corneille dans le vent, les diſpoſez à voler.

ol eſt le plus facile de tous, à moins en veuille dreſſer un qui ſoutienne: comque la Corneille a pris eſſor dans les ar- que les oiſeaux en ſoutenant, la font Cette Corneille pour lors vole d'arbre , & donne tout le plaiſir qu'on en at-

Du Vol pour les Champs.

ol-ci eſt celuy qui demande le plus de Car premierement il faut que les oiii y ſont inſtruits, ayent non ſeulement à l'homme, mais même aux chiens, a'ils ne voyent rien en partant lorſqu'ils ent; d'où vient qu'on les appelle *oiſeaux*.

idement, il eſt neceſſaire que ces oient bien affaitrez, bien introduits au vol, hors de filiere: il faut cacher le leurre urrant, leur faire tuer un Poulet, d'un approchant en couleur de celuy d'une , & leur en laiſſer faire bonnes gor-

fait, on prend le lendemain une Per- n la cache ſous ſon chapeau, & on l'ar- une filiere, afin de la faire partir à dans un champ où les oiſeaux ſeront

bien tournez, & lorſqu'ils commenceront à connoître leur proye.

Lorſqu'on eſt arrivé au lieu où l'on croit pouvoir jetter les oiſeaux, on fait partir des Perdrix qu'on fait ſuivre; on les relance, tandis qu'on donne bonne gorgée aux Faucons, d'une autre Perdrix en vie qu'on a dans la Fauconniere.

Il arrive quelquefois que les Perdrix ne partent point; pour lors, quand les oiſeaux ſont en état de voler de bonne action, on les jette auſſi-tôt du poing après une compagnie de Perdrix aſſez éloignée, en vûë de les ſauver, afin que les oiſeaux montent, & qu'ils ſoutiennent de plus haut.

Il faut ici être fort diligent à ſervir les oiſeaux, à leur faire faire un bon pât, & obſerver qu'un oiſeau leger ne doit jamais prendre qu'une Perdrix, à moins qu'auparavant on n'ait remarqué qu'il ſoit bien à la chair.

Pour les oiſeaux qui volent de poing en fort, on leur fait tuer une Perdrix ſous le chapeau, afin qu'ils apprennent à connoître leur gibier: enſuite, & lorſqu'on veut avoir le plaiſir de ce vol, on cherche dans une campagne des Perdrix proche de quelque remiſe, afin que les oiſeaux volent de leur gré, & de bonne action. Les Sacres ſont propres à cela, ainſi que les Laniers: on prend auſſi quelquefois des oiſeaux de Paſſage, auſquels ont fait rendre le double de la mulette.

On a éprouvé juſqu'ici que de jardiner le

ux champs, on ſe ſert ordinairement de Fau-ons, de Tiercelets de Faucons, de Sacrets, Laniers & de Lanerets.

Du Vol pour Riviere.

Quand on a choiſi des Faucons pour riviere, les affaite, on leur fait la tête avec un vieux aperon, on leur fait prendre creance, on porte ſur le poing, & on ne les abandonne int qu'ils ne commencent à ſe faire à la air.

Cela obſervé, il faut ſe retirer de maniére e ces oiſeaux ne vous voyent point, après avoir mis ſur quelque choſe d'élevé; puis déchaperonnant doucement, on leur fait ndre une gorgée en les leurrant, avant qu'ils reconnoiſſent, & parlant à eux; pour après faire ſauter ſur le poing, ſuivant qu'on ju-a qu'ils ſeront affaitez.

Trois ou quatre jours s'étant paſſez dans cet rcice, & ſelon qu'on remarque leur aſſu-ce, on les jardine ſur la pierre après les ir dechaperonnez & pûs, avant que de ſe onnoître; puis les tournant on leur donne haque tour une gorgée: on les retire tant ils tirent à la longe pour venir à celuy qui les verne. Après cela on les quitte, faiſant jours en ſorte qu'ils ne voyent point celuy s'en éloigne, pour après revenir à eux en lant.

i l'on remarque le lendemain qu'ils atten-t le Fauconnier, il faudra qu'il les paiſſe le leurre, pour les leurrer après entre deux mes; & comme ils ne manquent point de

partir au branle du leurre, on leur doni
jeune Poulet à tuer.

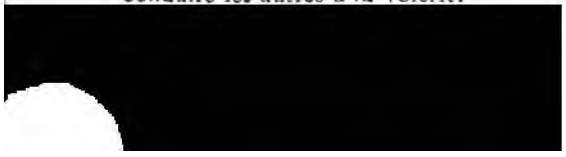
Quelques jours après il eſt bon de mor
cheval, pour leur en faire tuer un ſecon
après cela, les tourner en leurrant, &
pant du gand ſur la botte : ſi pour lors
s'effrayent point, on peut les leurrer ſu
oy.

Enſuite on cherche une mare, ou un
ſeau, & laiſſant les oiſeaux d'un côté du
on paſſe à l'autre pour les leurrer à l'heu
pât, tandis qu'un des Chaſſeurs bat l'eau
une baguette, tenant en main un oiſeau
viere; & leur ayant laiſſé le leurre, or
fait faire trois ou quatre tours en leur pa
puis lorſqu'ils ſont bien tournez, on leur
l'oiſeau de riviere en criant *la, la, la*
pour après leur en donner bonne gorgée
leur continuer ainſi deux ou trois curées.

Après ce premier affaitage, on cherch
caſion de voler pour bon : l'ayant trouvé
jette d'abord le premier de ſes oiſeaux,
tôt qu'il a remis l'oiſeau de riviere, doi
incontinent ſuivi du ſecond.

S'il arrive qu'ils ſoient quinteux, on
en main l'oiſeau de riviere, qu'on jet
criant quand l'occaſion en eſt belle : &
continue ainſi juſqu'à ce que les Faucons
entierement reconnu leur gibier.

Ces Faucons étant bien à la chair, o
le premier oiſeau dont on a parlé, & c
tant un oiſeau de bonne affaire, & bi
faité, ſert de guide pour chaſſer le char
conduire les autres à la volerie.



ndu en rond, & pris quelque proye, il
it pas leur permettre de s'en paître; &
ıtraire la leur ôter d'abord, & les re-
: au vol: c'eſt alors, ſuivant qu'ils s'y
ent, qu'on peut juger de la bonté des
x, qu'on jette amont pour ſoutenir,
ur riviere, pour Pie, ou pour les champs.
ır tenir ces oiſeaux en état, on leur fait
irement rendre la mulette, avant que de
ttre hors de filiere: c'eſt ainſi qu'on doit
ire l'affaitage de toutes ſortes d'oiſeaux

Du Vol pour Pie.

dreſſe les oiſeaux pour Pie, comme ceux
n vient de parler, c'eſt-à-dire qu'il faut
: Faucons ſoient bien affaitez, & duits
ir au branle du leurre qu'on leur lâche.
ı obſervé, on a une Pie à la main qu'on
:te à propos, après leur avoir laiſſé fai-
x ou trois tours. Il faut adroitement
nner de la chair de Pigeon par deſſous
e cette Pie, ſans que l'oiſeau s'apper-
le ſon pennage: car une autre fois cela
it luy faire prendre le change.
donne aux oiſeaux deux ou trois curées
igeon, puis lorſqu'ils ſe recontrent dans
roit propre à voler, on jette le Tierce-
lus ſage, pour conduire les autres à la
du change; car ce ſont ordinairement
rcelets de Faucons, qui ſont les plus
s au vol pour la Pie.
nd ce premier Tiercelet jetté a fait deux
s tours, on luy montre la Pie: & après
remiſe, on jette les autres oiſeaux en

la leur faiſant voir d'abord ; puis on tâche ſi l'on peut de la leur faire prendre, & de les paître du Pigeon comme on a dit.

Après avoir jetté pour la premiére fois le premier Tiercelet, on le jette encore pour une ſeconde ; & ayant fait quatre ou cinq tours, vous le faites ſuivre des autres en leur montrant toûjours la Pie, avant que d'avoir commencé à voler. Après leur vol & lorſque vous les prenez, vous leur donnez trois ou quatre curées du Pigeon, que vous leur arrachez enſuite pour les remettre au vol, comme auparavant.

Du Vol pour Liévre.

On ſuppoſe ici un oiſeau très-bien affaité, & auquel il ne manque plus que d'être inſtruit au vol pour Liévre : pour cela faites luy tuer un Poulet, pour luy faire connoître le vif.

Quand il ſçait ce que c'eſt, prenez un Liévre en vie, caſſez luy une jambe : & au defaut de cet animal, ayez en ſeulement une peau que vous remplirez de paille.

Cette peau ainſi accommodée ſert comme d'une maniére de Liévre, qu'on attache avec une petite corde fort longue, à la ſangle d'un cheval. Il faut armer d'un peu de chair le dos de cette peau, laquelle étant traînée après le cheval qu'on pouſſe, paroit aux oiſeaux comme un Liévre qui fuit : ce qui convie le Faucon de fondre auſſi-tôt deſſus.

es oiſeaux de proye, les Gerfaux ſont ceux erablement à tous autres, qu'on choiſit ce vol.

CHAPITRE XXXIX.

De certains ſoins que doit prendre un Fauconnier, pour maintenir ſes Oiſeaux en ſanté.

Our bien ſoigner les oiſeaux de proye, on e donnera bien de garde de leur donner gor- r gorge, & groſſe gorge, & ſur tout des qui ſont en rut.

uand les oiſeaux ont paſſé leur gorge par le , il les leur faut laiſſer paſſer par le bas; à-dire, attendre qu'ils ayent digeré l'ali- qu'ils ont pris: autrement c'eſt les met- n danger de mourir. Voici les cures dont ſert pour les purger.

enez une pinte de bon vin blanc, mettez- itre ou cinq poignees d'abſinthe, & vingt ente clous de girofle; le tout enveloppé un linge blanc & bien couſu: ajoûtez à cela de la filaſſe ou du coton; faites-le lir à petit feu, juſqu'à ce qu'il ſoit preſ- onſommé.

rès cela tirez la filaſſe ou le coton, é- z-le, faites-le ſécher dans un endroit cou- , ſans l'expoſer au feu ni au Soleil, & z-le bien juſqu'à ce que vous en ayez be-

tte filaſſe, ou ce coton, ſont très-bons le rhume, pour les filandres & autres ma-

ladies; le girofle, & l'absinthe peuvent se
une seconde fois, & l'on fait de ces cur
proportion qu'on a d'oiseaux.

La viande pour les oiseaux doit être p
l'ordinaire hachée, & pour cela on a un
lot & un couperet; on ne doit jamais la
donner qu'auparavant on ne l'ait mouillée d
fraiche en Eté, & en Hiver d'eau tiéde.

Il ne doit y avoir à la viande de bouch
ni graisse, ni nerfs: on ne leur donne ja
de bœuf seul, on y mêle moitié mouton.
petits Poulets sont un bon pât pour eux
vieux Pigeons les rendent trop voleurs, &
glorieux: c'est pourquoy on ne les en paît
re, à moins que ce ne soit dans le temp
leur mue, & lorsqu'il fait froid.

La journée des oiseaux de Fauconner
commence que le soir, qui est le temps q
les fait tirer, & qu'on leur donne la cur
che, avec une ou deux gorgées du pât,
qu'on connoit le temperament des oiseau

Il faut mettre ces oiseaux sur la perche
un lieu tempere, les découvrir quand la c
delle est allumée, & pour les accoût
avec le monde, & pour leur faire conn
les chiens.

La perche en question sera placée vis
la cheminée, afin qu'à la clarté du feu c
allume le matin, les oiseaux s'allongent
fassent large, ce qui est en eux une ma
d'une santé parfaite.

Un Fauconnier doit aller relever les c
les presser avec le doigt, considerer si l'ea
est claire, la porter au nez pour sentir

'ont point mêlez de jaune ; lever ces
ſur la perche, les acharner au tiroir,
e prendre une ou deux gorgées en at-
qu'on les paiſſe tout-à-fait, ſi ce n'eſt
de chaſſe ; enfin de huit jours en huit
aura ſoin de tremper leur viande dans
d'eau de rheubarbe : cela leur net-
erveilleuſement bien les boyaux : ce-
ourge du flegme & de leurs mauvaiſes
s.
bien conſerver les oiſeaux en ſanté, &
r en état de voler, le Fauconnier leur
ı une fois ou deux la ſemaine des pier-
'eſt un reméde dont ils ſe ſervent natu-
nt.
s oiſeaux ne tiennent ni par haut ni par
ı les curera avec une pilule, groſſe com-
petite féve, & compoſée de la manié-
voici.
ıez une once de manne, une dragme
, & autant de myrrhe ; joignez y une
dragme de ſafran, autant d'agaric, &
barbe, avec ſix clous de girofle ; pul-
le tout enſemble, faites en une maſſe,
ez-la dans une boëte. On en donne aux
attaquez du rhume, des filandres &
uilles ; ou lorſqu'ils auront fait quel-
forts ou choqué trop fortement contre
r.

CHAPITRE XL.

De connoître les Oiseaux de proye, & des moyens de les en guerir.

De la fievre.

ON connoit que les oiseaux de proye ont la fievre, quand ils tremblent, que leurs pennes sont panchées, ainsi que leur tête: ils ont aussi les petites plumes de dessous le menton toutes ecoquillées, ils rejettent le pât qu'on leur donne, & lorsqu'on les touche on sent une chaleur extraordinaire.

Voila les symptômes par lesquels on juge qu'un oiseau est attaint de la fievre; il en meurt si on n'y prend garde: voicy comment.

On les donne pour nourriture du foye de Poulet, ou de la chair de petits Poulets, ou bien d'autres menuailles de petits oiseaux, après les avoir fait macerer dans de l'eau de buglose ou de chicorée sauvage; ces viandes sont rafraîchissantes. Il est bon sur tout en Eté de mouiller les pieds, & le bec de l'oiseau de suc de plantain, ou de laitues, quelquefois de pasquerette, ou d'autres herbes rafraîchissantes.

L'endroit où perche l'oiseau atteint de fievre, doit être frais, un peu obscur, & séparé du bruit; s'il est trop maigre on le paitra moderement deux fois par jour; si malgré cet-

e la rheubarbe pulveriſée ; ce remede luy fera évacuer ſa bile.

De l'Apoplexie.

Cette maladie prend les Faucons à la tête ; elle leur ſurvient par trop de repletion, ou pour être trop ſanguins : alors ces oiſeaux ſont ſans mouvement, ayant les conduits des organes bouchez, & ſont en danger de mort, ſi l'on n'y remedie promptement.

On attribuë encore cette maladie aux trop grandes ardeurs du Soleil, auſquelles les Faucons ſont quelquefois expoſez : ou bien au vol trop oppiniâtré qu'ils font, lorſque pendant tout le jour & au plus grand chaud, ils pourſuivent un Faiſan ou une Perdrix.

Si c'eſt de repletion que leur vient ce mal, paiſſez-les de viandes legeres & liquides, c'eſt-à-dire, de cœur de veau, d'agneau ou de chevreau trempé en eau tiéde, & bien nettoyé avec un linge ; ou bien de chair de petits Poulets, ou de jeunes moineaux imbibée de même.

Enſuite curez-les avec de l'aloës mis en poudre, & mêlé dans un bolus de filaſſe preparée, ou de coton, & gros comme une petite féve, avec un peu de ſucre : on leur donne cette cure le matin pendant deux ou trois jours.

Ce remede leur ôte quelquefois l'appetit : mais on le leur recouvre bien-tôt, ſi on trempe la viande dont on les paît ; dans de l'urine chaude.

Des

Des Apostumes de la tête.

Les Faucons sont sujets à des abscès qui le viennent à la tête : on connoît qu'ils en sont [illegible] teints, lorsqu'ils ont les yeux enflez, & qu'[illegible] voit par leurs narines s'écouler une humeur q[illegible] sent mauvais.

Cela se remarque encore par une certai[illegible] lenteur, avec laquelle on les voit se mouvoi[illegible] & tous ces simptômes auroient de fâcheu[illegible] suites, sans les remedes qu'on y apporte ; [illegible] sont des pilules dont voici la composition.

Ayez un quarteron de lard à larder, coupe[illegible] le en lardons, joignez y autant pesant de mo[illegible] le de bœuf, mettez le tout ensemble tremp[illegible] dans de l'eau fraîche pendant vingt quatre he[illegible] res, pendant lequel temps vous le changer[illegible] quatre fois l'eau.

Cela fait, prenez un bassin de terre, fai[illegible] y fondre vôtre lard & vôtre moelle à petit f[illegible] sur un réchaud, étant à demi fondus, ajoûte[illegible] y peu à peu un quarteron de sucre en poudr[illegible] & une dragme de safran battu lorsqu'il se [illegible] presque froid.

Vous remuerez le tout avec une spatul[illegible] étant bien incorporé, vous tirerez cette com[illegible] position, & la mettrez dans un petit pot [illegible] terre bien couvert, pour vous en servir au b[illegible] soin.

Cette drogue à pilules dure trois ou quat[illegible] ans sans se gâter, & plus elle sera vieille sa[illegible]

orter ſur le poing, juſqu'à ce qu'ils les
t rendues : la doze de la pilule eſt pour
inaire de la groſſeur d'une petite féve ;
leur purge le ventre : voici pour la tête.
ous prendrez un gros de ſemence de rhuë,
gros de celle d'aloës hepatique, & une
me de ſafran battu ; vous pulveriſerez bien
ut enſemble, & le mêlerez avec du miel
, pour en former de petites pilules que
leur donnerez, obſervant auſſi de les por-
ur le poing, & de leur donner une gorge
de.

Maladies des yeux.

es oiſeaux de proye ſont ſujets aux fluxions,
pour ſe trop échauffer à pourſuivre leur gi-
, ou pour avoir été trop tôt mis au frais,
ien que des pluyes froides les ont morfondu.
uand les Faucons ſont atteins de ce mal,
les purgez avec les pilules de filaſſe ou de
n, & leur ſoufflez dans les narines de la
re d'œillets, mêlée avec celle de *Semen*
um & du poivre, le tout à doze égale.
n leur frote auſſi pour lors le palais d'un
de moutarde. S'il ſort par leurs narines
eu de ſang corrompu, vous prendrez du
roſat, vous le ferez ſécher, puis le re-
z en poudre, que vous mettrez dans un
blanc, pour le faire tremper dans du vi-
e, pour en diſtiller quelque goute dans
arines de l'Oiſeau malade. Cela fait un
bon effet.

Des

Des Cataractes.

Les oiſeaux de proye guériſſent rarement des cataractes, lorſqu'on a ſur leurs yeux laiſſé invetérer ce mal, qui n'eſt qu'un écoulement d'une humeur craſſe, qui leur tombe de la tête ſur les yeux.

Pour détourner ce mal, il faut purger les oiſeaux avec les pilules de filaſſe ou de coton, puis leur ſouffler dans les yeux, deux fois par jour, une poudre d'aloës & de ſucre candi, & les leur froter avec de l'urine d'un jeune garçon.

Si ces remedes n'operent point, on prendra un œuf frais, qu'on fera cuire juſqu'a ce qu'il faſſe le lait; on le paſſera enſuite dans un linge, de maniere que la liqueur en ſoit claire: on en diſtillera deux ou trois fois par jour, une goute dans l'œil malade de l'oiſeau; ce qu'on continuera de faire, juſqu'a ce qu'il ſoit entierement guéri.

On ſe ſert encore pour les cataractes du ſuc de racine de Chelidoine, qu'on exprime apres l'avoir ratiſſée & nettoyée de ſes ordures.

Du Rhume.

Cette maladie provient aux Faucons des mêmes cauſes que les cataractes: alors on les cure à l'ordinaire, puis les faiſant vivre de regime, on les paît un matin de viande trempée dans de l'huile d'amandes douces; & pendant

s, du ſafran & de l'*biera pigra*, le udre, pour lier la pilule qu'on leur ſoir.

Du Pantois.

arrive aux Faucons par une intem- poulmon échauffé, qui altérant con- nt les organes de la reſpiration, fait aux pantoiſent.

oit qu'ils en ſont atteints, par les frequens de la poitrine, & lorſque t tantôt bas on leur voit mouvoir ou bien lorſqu'ils ne peuvent émeu- les émeus qu'ils rendent ſont épais, ds, ou extremement ſecs.

ırque encore qu'un Oiſeau a le pan- r'ayant toûjours le bec ouvert, il e ferme en haut. Ce ſigne eſt mor- le prevenir & ſi-tôt que vous vous qu'un oiſeau pantoiſe,

e avec de l'huile d'olive lavée & u'à ce qu'elle blanchiſſe. Voici ela ſe fait.

nez une écuelle percée ou autre uſ- ore; vous y mettez cette huile avec ous les battez bien avec une ſpatu- ce que l'eau devienne un peu trou- le doigt au trou.

, tâchez à ne faire écouler que l'eau n peu vôtre doigt, & de retenir faudra ainſi nettoyer de ce qu'elle r, pour après la donner en remede nalade, qu'on portera alors ſur le ıu'on tiendra ainſi juſqu'à ce qu'il s émeus.

Une

Une heure après cette purgation, on le pa
tra de viandes mouillées, qui ſeront du cœ
de veau & du foye de poule ſeulement.

Si l'oiſeau pantois eſt bien a la chair, f
tes-luy macerer ſa viande dans de l'eau de rh
barbe, poudrez-la luy d'une pincée de ſucre,
faites luy en faire bonne chere apres l'avoir b
nettoyée. Ces ſoins ſe prennent pendant ſix
ſepts jours que l'oiſeau eſt gueri.

Il faut le quatriéme jour luy donner un l
lus de filaſſe preparée, pour évacuer les l
meurs qui luy tombent du cerveau & qui
cauſent ſon mal.

De la Craye

Quand les oiſeaux ſont atteints de ce m
qui leur vient pour avoir été mal ſoignez,
prend deux ou trois blancs d'œufs, ſelo
nombre d'oiſeaux qu'on a a traiter; on y
du ſucre candi en poudre, & on bat le tout
ſemble.

Enſuite prenez cette mixtion, mettez-y
cerer dedans la viande dont vous paiſſez
oiſeaux, donnez leur en bonne gorge, & v
éprouverez l'effet que cela fera.

De certains Vers dont les Oiſeaux de Proye ſont attaquez.

areſſeux on leur voit dreſſer leur pen-
dos, qu'ils ne font que tourner leur
que leurs émeus ne ſont ni purs ni

étruire cette vermine, prenez de la
aloes, ou de celle d'agaric; mêlez-
la corne de cerf brûlée & du dicta-
incorporez le tout dans du miel ro-
nnez-en en medicament aux oiſeaux
ſeur d'une feve.
e les Faucons ont pris cette cure, on
ſur le poing juſqu'à ce qu'ils l'ayent
près quoi on les paît de bonne vian-

Des Filandres.

le deux ſortes de filandres; les uns ne
des filamens de ſang caillé & deſ-
ovenant de la rupture de quelque vei-
autres ſont de petits vers déliez qui
modent en pluſieurs parties de leurs

les Oiſeaux ſont dans le premier cas,
igres, tout attenuez, leurs pennes
t ſur leur dos, quelquefois on les en-
. Il faut pour lors les purger avec
s de filaſſe ou de coton preparé.
ſecond cas, prenez une gouſſe d'ail,
e germe, rempliſſez-la de ſafran, &
z à l'oiſeau malade en guiſe de bolus.
nede étourdit les vers & ne les fait pas
mais comme ces vers trente ou qua-
rs après ſe réveillent & recommen-
r train, il faut alors recommencer le

fois à la bouche, un eſpece d'ulcere fort da
gereux. On le guérit avec du miel roſat
de la poudre de coque de noix, & de celle
tithymale, qu'on lie ſerré dans un linge mou
lé, & qu'on met ſur la cendre chaude, ju
qu'à ce que le tout ſoit reduit en une pouſſie
fort menuë, qu'on met ſur le mal deux fois p
jour.

D'autres prennent du jus de citron, dont j
lavent la playe. Si le mal ſe guérit, on le fr
te de ſirop de meures; obſervant au reſte, c
curer les Oiſeaux malades, avant que d'en ven
à ces remedes.

De pluſieurs autres inconveniens qui ſurviennent aux Oiſeaux.

Ce n'eſt pas une choſe rare de voir un Fau
con, qui par un grand effort d'une deſcent
qu'il a faite, ſe bleſſera interieurement. Quan
cela arrive, prenez de la momie, mettez-l
dans un boyau de poule ou de pigeon bien net
& la faites avaler à l'Oiſeau malade; qui d'a
bord vomit le ſang caillé, s'il en a dans l
corps.

Les Faucons en attaquant le Heron ou l
Milan, en reçoivent quelquefois des bleſſure
dangereuſes. Il faut alors leur laver la play
& couper la plume qui l'environne, crainte
qu'elle n'entre dedans; enſuite on y inſere un
tente imbibée de baume, ou d'huile de mille
pertuis; puis on laiſſe les Oiſeaux de repos dan

, il n'y a que la peau & la chair d'en-
agées ; au lieu qu'à celles-ci, les nerfs
ncore offenſez. Dans le premier cas,
e l'oiſeau bleſſé d'un onguent dont voici
poſition.
nez de l'origan, un peu de maſtic avec
nces d'aloës, autant d'encens, de la pim-
le, de la conſoude & de la ſauge, envi-
ne poignée de chacune ; mettez le tout
me pinte de bon verjus, & dans un pot
, & laiſſez l'y infuſer.
ſuite vous le ferez bouillir & reduire à
é, & le paſſerez à la preſſe, puis vous
ez à cette colature un gros de poudre de
ie, & ſerrerez le remede pour vous en
au beſoin.
ns le ſecond cas, on ſe ſert de tereben-
qu'on applique ſur la playe, ſur tout
'il y a inflammation, après neanmoins
ir lavée d'un leniment fait d'alun, de ro-
ches, d'écorce de grenade, d'un peu d'ab-
& de vin blanc, le tout mis ſur le feu
duit à moitié. Ce remede empêche qu'à
bleſſure il ne ſe forme un abſcès.
l arrive malheureuſement que quelque
u ait la cuiſſe ou la jambe rompuë, il faut
ord la remettre le plus adroitement qu'il
ſſible, & la tenir en état avec une carte.
ſuite appliquez-y un emplâtre fait de poix
fonduë, mêlée d'un peu de farine : on
aiſſe juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.
que dure la bleſſure de l'oiſeau, il faut
ir dans un lieu chaud, ſur tout lorſque
en Hiver. On le cure d'abord avec les pi-
marquées, pour détourner les mauvaiſes
urs qui pourroient ſe jetter ſur la playe.

Les oiſeaux ont quelquefois la mulette e
pelotée d'une humeur viſqueuſe & gluante, c
y retient les curées: alors il faut leur faire re
dre le double, par le moyen d'une cure de
laſſe de la groſſeur d'une féve, & liée de ſel a
moniac & d'une fois autant de ſucre candi.

Quand on les cure, on les tient alors ſur
poing, juſqu'à ce qu'ils ayent rendu leur c
re; enſuite on les jardine, obſervant de m
tre pres d'eux un baquet plein d'eau, puis
leur deſſerre le chaperon juſqu'à ce qu'il ſ
prêt à tomber. On reſte juſqu'à ce qu'ils cor
mencent à tirer au collier, & alors les oiſea
ne tardent point à rendre la doublure.

Lorſqu'on a ainſi curé les oiſeaux, on ne l
paît que deux heures après, & on leur don
pour pât une cuiſſe de Poulet toute chaud
ou une aîle de Pigeon bien trempée. Il ne le
en faut faire qu'une demi gorge. La doze
ſel ammoniac doit être plus forte aux Lanie
& aux Sacres, qu'aux Tiercelets & aux Fa
cons.

Quand un oiſeau eſt courageux, ſouvent
prend un effort & a les pennes froiſſées, po
avoir trop rudement battu ſon gibier; ſi bi
qu'alors il faut les enter: voici comment.

Prenez de l'avoine, faites-la boüillir da
un poëlon & reduire en boüillie; faites-en
cataplaſme ſur les pennes, qui reprendront le
premier état, ou tomberont.

On ente les pennes d'un oiſeau avec une a
guille faite exprès, pointuë par les deux bout
& trempée dans du vinaigre, ſel & poivre

enter, à l'aide d'un petit poinçon avec
on fait deux trous, se servant de petites
s en guise de chevilles; & se comporter
ainsi qu'un Charpentier qui ente une
le bois, en mettant en long & en tra-

nd le tuyau est tout-à-fait ôté de l'aîle,
mettre un grain d'orge dans le trou,
mpêcher qu'il ne se ferme & que la pen-
'éteigne.
r vouloir quelquefois trop avillonner un
, il se démonte une serre: pour lors on
le la terebenthine de Venise, avec de
e de Chevre ou de Brebis; on met le tout
morceau de cuir fait exprès, pour chaus-
loigt ou la serre démontée, & il en re-
ne nouvelle.

CHAPITRE XLI.

ment mettre les Oiseaux en Mue.

trois sortes de mues; sçavoir celle des
ns & des Laniers de passage; celle
uts; & celle des Niais, soit Faucons
's.
miers doivent muer sur la perche &
re, & avant cela on les poivre &
t prendre le double. Il faut leur
paquet plein d'eau dans leur cham-
s'y baigner. Tout cela se fait à
, de peur qu'étant au jour la graiss-
les suffoquer, à force de se de-
temps de les paître est ordinaire-

ment à sept heures du matin & à cinq h
du soir.

A l'égard de la mue des Gerfauts, elle
se fait dans un endroit frais : il faut so
de les couvrir d'un chaperon qui leur don
facilité de manger ; de les attacher à un
perch, & mettre devant eux deux gazon
lesquels ils puissent se reposer.

Pendant tout ce temps on ne donne à c
oiseaux qu'une grosse gorge par jour : on les
un jour de la semaine sans manger, observa
jour-là de les déchaperonner, pour exam
s'il ne leur est point survenu quelque in
modité aux yeux, ou à la bouche : & au
qu'on poivre les autres & qu'on leur fait
dre leur doublure, à ceux-ci on n'observe
la premiere des deux maximes.

La viande dont on les paît doit toujours
lavée, afin que ces oiseaux, qui pour lors
beaucoup travailler, ne se dégoutent p
On ne prend cette précaution que lorsqu
ceux-ci leur font, & leur paît ordinair
de petits chiens de lait, de rats, ou de
tres.

Si on les paît de viande de boucherie
faut que ce soit de bœuf & de mouton,
graisse ni nerfs : hachez le tout, & mêl
trois ou quatre œufs. Faute de viande on
donne des œufs dans du lait, réduits en
sistence de bouillie.

Pour les Sacres, soit Faucons ou Lanier
passage, on les paît de pareille viande, e
pré que pendant trois semaines ou un mo
faut faire macerer leur viande dans l'huile

& de
aux fra … que cette huile perde ſon
goût. … re ainſi leur viande juſqu'à ce
qu'ils ſoient hors de mue.

CHAPITRE XLII.

De l'Autourſerie.

L'Autour eſt un grand Oiſeau de poing, qui eſt le plus grand après le Gerfaut. Il ſert à la baſſe volerie, ſur les Faiſans & Perdrix. Il a les aîles courtes, la tête petite, le bec gros & recourbé, les ſerres noires, les jambes hautes, & la queuë longue & large.

Il eſt de couleur fauve & ſemé de taches jaunes. Ses yeux ſont profonds, ayant une rondeur noire. Les Autours font leur nid dans les forêts & dans les montagnes. Le bel Autour doit être court, bien curé, bas aſſis, & avoir les mahuttes larges. Voyez la Figure 77 de la Table 36 du Livre 2 Tome 1.

On donne aux Autours pluſieurs noms differens, ſelon les differens âges qu'ils ont, les endroits où on les prend, & la groſſeur qu'ils peuvent avoir. Il y a l'*Autour Niais*, qui eſt celuy qu'on prend dans le nid : l'*Autour Brancher*, ainſi nommé parce qu'on le prend ſur les branches de l'arbre, lorſqu'il commence à voler. On appelle *Autour Paſſager*, celuy qui eſt pris au paſſage, ſoit au filet ou autrement; & *Autour Fourcheret*, celuy qui eſt de moyenne taille, entre Formé & Tiercelet : quelques-uns l'appellent *Second*.

L'*Autourſerie* tire donc ſon nom de l'Oiſeau

qu'on employe pour y chaſſer, ainſi que la *Fauconnerie* a le lien du mot de *Faucon*. L'Autour de ſon naturel eſt ruſé : c'eſt un Oiſeau qui convient aux perſonnes qui aiment à voir le crochet de leur Cuiſine garni de Gibier, parce qu'il eſt meilleur chaſſeur qu'aucun autre Oiſeau de Proye pour le profit, mais non pas pour le plaiſir ; c'eſt ce qui fait que les Princes ſe fourniſſent plutôt de Faucons, & les Gentilshommes d'Autours.

Ces Oiſeaux plaiſent ſur tout à Gens qui n'aiment point la dépenſe ; car lorſqu'ils s'exercent à cette chaſſe, ils peuvent faire donner du ſecours à ces Oiſeaux par des Valets à pied, & par ce moyen épargner leurs chevaux.

Les Autours conviennent encore aux perſonnes ſurannées, d'autant qu'elles peuvent aller à cette chaſſe en chaiſe, ou ſur un cheval ſans fatigue ; & ils ſont très-propres auſſi pour ceux qui ſçavent peu ce que c'eſt que l'art de la Fauconnerie : car avec quelques inſtructions qu'ils donnent à des Autours, ils ont le plaiſir de les faire voler avec avantage pour eux, parce que cette volerie conſiſte preſque toute en ruſes.

Il eſt conſtant qu'il y a quantité de Gens à la Campagne qui vivent noblement, qui ignorent l'utilité qu'il y a de nourrir des Autours pour le vol ; ſoit à cauſe de la trop grande dépenſe qu'ils ſe perſuadent qu'il faut faire pour les élever ; ſoit par les trop grands ſoins qu'ils croyent être abſolument neceſſaires, pour ren-

ficultez arrêtoient, mais encore à bien
qui ſeront charmez d'en nourrir. Voi-
ſtance quelques avis qu'on a crû devoir
avant que d'entrer tout-à-fait en ma-

l on veut élever des Autours pour le
doit obſerver de leur donner en volant
vantage poſſible, juſques à les tenir
auquel on juge que les Oiſeaux pour
ils volent, doivent paſſer: ce qui ſe
aiſément dans les païs où il y a des

a pas d'Oiſeaux de proye plus propres
e beaucoup de Perdrix, en plaine ou
le montagne, que les Autours; & pour
n prend deux. On en tient un à cha-
des aîles de la quête, à trois ou qua-
pas éloigné de celuy qui la conduit:
e moyen, en quelque endroit que les
ſe retirent, elles trouvent un Autour
qui les ſurprend lorſqu'elles n'ont plus

auſſi prendre garde alors ſi les Autours
point pillars; car il pourroit arriver
lant tous deux ſur une Perdrix, leur
nde avidité les feroit s'entre-tuer: en
faut courir vîte à eux, & les en em-

utours ſe tiennent ordinairement à la
ſi l'on veut; ce qui fait qu'on leur a
nom de *Cuiſiniers:* mais cette maxi-
obſerve que chez les Perſonnes, où le
n'eſt pas trop occupé à apprêter les
& pour lors on luy donne le ſoin de
des Oiſeaux, & celuy ſouvent de les
la chaſſe; car où les Cuiſiniers ſont

embarraſſez, il y a d'autres Perſonnes prépoſées pour cela: & la raiſon pourquoy on les tient dans la Cuiſine, c'eſt afin de les faire au bruit du monde & des chiens.

CHAPITRE XLIII.

De ce qu'il faut obſerver au commencement à l'égard des Autours.

QUand on veut avoir des *Autours Niais*, on ne doit jamais les enlever de leur aire qu'ils ne commencent à noircir, & qu'ils n'ayent la queue à la moitié de leur juſte longueur; car plus ils ſont forts, plus on les eſtime. Les *Eyraſſiers* paſſent toûjours pour les meilleurs, pourvû qu'on veuille prendre la patience de les dreſſer.

La plus ſure maniere de le faire, eſt toûjours de les nourrir à la main, & de les paître de vif & de bonne viande, comme de volaille, & d'autres petits oiſeaux. Il faut prendre garde que ces Autours ne s'empeſtrent jamais, ce qui eſt commun à tous les Oiſeaux de proye, lorſqu'on leur donne de la plume avant que leur corps leur permette de la curer; car pour lors ils courent riſque de mourir: & pour prévenir cet inconvenient, il faut les traiter avec attention & methode, & les tenir dans un lieu qui ſoit chaud & ſec.

Auſſitôt qu'ils commencent à ſe percher,

...man ... bruit des chevaux
...mes; ... ils se rebutent dans
...oy qu'o... ...r rasse pour les ramener.
...s sont partagez sur le temps de faire
jeunes Oiseaux. Les uns disent qu'il
oint les faire voler aux Perdreaux,
ndre qu'ils soient devenus Perdrix;
ajoûtent-ils, qu'ils leur tourneroient
D'autres sont d'un sentiment con-
disent qu'il n'est que de les faire vo-
ne heure; parce qu'à mesure que les
se fortifient, les jeunes Autours
aussi des forces & du courage, pour-
leur fasse voler un Perdreau par jour
qu'on les en paisse, & que ce soit
ont le mois d'Août.
...tembre, on leur en fera voler deux,
u plus, & pendant ... temps frais,
ud souvent les rebute; & il faut jus-
la Saint Remi, ne penser à autre cho-
ire plaisir à ces Oiseaux, dans le com-
nt qu'on les instruit.
moins on veut chasser aux Perdreaux
damment, il sera bon d'avoir un Au-
eu de consequence, le risquer, &
bons pour l'Hiver: c'est le moyen
r toute la satisfaction possible.
...time pas tant les Tiercelets d'Au-
...e les *Formez*; parce qu'ils ne sont
ongue garde, quoy qu'ils soient à la
ucoup plus legers pour le plaisir, Les
s valent mieux que tous les autres,
la plaine que sur les côteaux; outre
ont point sujets à se debattre comme
lets.
la maniere de dresser les Autours,

il n'y a rien de plus aiſé. Ils viennent aiſément ſe rendre ſur le poing avec un tiroir, & ne ſont point d'un genie à s'écarter: aprés cela il ſuffit de leur être gracieux & doux.

Il y en a qui les chaperonnent; ce qu'on approuve aſſez aux Paſſagers, & non aux Niais: comme de les dreſſer au leurre.

Il faut prendre garde de ne leur pas donner à connoître la Volaille, ni les Pigeons; car après cela ils détruiroient les Baſſecours & les Colombiers du voiſinage.

Lorſqu'on veut les paître de vif, il faut tâcher d'avoir des Perdreaux, ou des Perdrix, ou des Tourterelles, & leur arracher la queue. Voila déja quelques inſtructions pour dreſſer les Autours Niais; voici à preſent celles qui regardent les Paſſagers.

Les Autours de Paſſage, ſont des Oiſeaux admirables, ſur tout pour les pais de montagnes où il y a des arbres; parce qu'ils ſuivent leur proye, & ſe branchent fort à propos. Pour l'ordinaire on les chaperonne; ils en valent mieux: & comme ils viennent fort bien au leurre, on a ſoin de les y dreſſer.

Pour qu'un Autour Paſſager ſoit bon, il ne doit être que d'une mue, c'eſt-à dire, il ne doit avoir qu'un an; & il devient excellent quand il eſt pris hors de connoiſſance. On ne doit s'appliquer qu'à les aſſurer & à les rendre gracieux, en leur ôtant leur inſtinct ſauvage le mieux qu'il eſt poſſible.

Quand on veut commencer à les éprouver

vantageuſement poſté ; & alors on met
ens en chaſſe pour faire repartir les Per-
ielles paſſent ſous l'Autour, il ne man-
pas de ſe donner du paſſe-temps ſur el-

faut point ſonger à faire voler un Au-
qu'il ne ſoit accoutumé au bruit des
car il s'épouvanteroit auſſi-tôt, & ſe re-
t : huit ou dix jours ſuffiſent pour l'y ac-
ier ; nous avons dit comment cela ſe fai-

que les Autours Paſſagers ne ſe baignent
volontiers, cependant il eſt bon quel-
de leur preſenter le bain : on en a vû
renoient, & ils en valent mieux quand
r arrive.
difference des Autours Niais, les Paſ-
e partent point du poing ; c'eſt pour-
faut les accoûtumer à ſuivre : mais pour
ſi, quand vous les y avez dreſſez, ayez
; l'œil ſur eux, & vous en méfiez. Ils
nt de guet, & prennent bien ſouvent
lrix à la dérobée, ce qui fait qu'ils ſe

la précaution dans les commencemens
s laiſſer guéres ſuivre : & on ne les fait
ue moderément après qu'on les a dreſ-
r il ſeroit dangereux que venant à ſe
ître, ils ne ſe rendiſſent ſauvages com-
ravant.

CHAPITRE XLIV.

De quelques Inſtructions neceſſaires pour les Autours.

VOici quelques maximes qu'il eſt bon d'obſerver, pour tenir toûjours les Autours en bon état.

Les cures qu'on donne aux Autours doivent être toûjours armées, pour les obliger de les mieux prendre, & pour cela le coton eſt plus eſtimé que l'étoupe.

Comme les Autours aiment à tirer, il ne faut pas manquer tous les matins de les acharner au tiroir, & prendre garde que ce ne ſoit ni à l'ardeur du ſoleil, ni trop près du feu, car cela les feroit mourir.

Après que les Autours ont tiré, il faut les tenir dans un endroit qui ne ſoit ni trop froid ni trop humide, & obſerver que le vent n'y donne en aucune façon.

Quand on preſente le tiroir aux Autours, il eſt bon quelquefois de le tremper dans du vinaigre & de l'eau, où l'on aura mis du ſucre candi; ſi c'eſt en Eté ou en l'arriere ſaiſon, pourvû que le temps ſoit doux.

On n'abat jamais les Autours que dans un grand beſoin, parce que ces oiſeaux ſont ennemis de ce traitement, qui eſt capable de les rebuter pour toûjours.

Si vous voulez qu'ils approchent de la per-

Il faut tous les matins jardiner les Autours. dans un endroit expoſé au ſoleil & où le vent ne donne point, après qu'ils ont pris leur pât, & les laiſſer deux heures en cet état ſur une perche.

C'eſt leur faire plaiſir que de les baigner toutes les ſemaines; & vous obſerverez le jour qu'ils auront pris le bain, de ne les point faire voler: car le mouvement qu'ils ſe donneroient alors, ôteroit tout l'effet du bain.

Les Autours pour ſe bien porter ne veulent point voler deux jours de ſuite; c'eſt ce qui fait qu'on ne les purge pas ſi ſouvent que les autres oiſeaux de Fauconnerie, car ils ſont d'un temperament plus délicat, & demandent qu'on les traite fort proprement.

Pour les délaſſer d'avoir été ſur la perche où ils ſe ſont debattus, on les met ordinairement dans un petit cabinet ſans être attachez.

Pour purger les Autours, prenez de la manne avec de la chair, c'eſt ce qui les lâche le mieux & qui leur eſt le plus propre; & quand cela arrive, gardez-vous d'abatre ces oiſeaux, pour les raiſons que nous en avons dites.

On peut encore leur donner ſi l'on veut, des pilules blanches ou des rouges au defaut de manne; elles leur ſont admirables: ils en prendront trois jours de ſuite au commencement de l'année, & autant avant que de les mettre en muë; & le quatriéme jour on leur donnera une pierre d'aloës, dans un morceau de chair pour les provoquer à rendre.

Quand l'Hiver eſt arrivé, on purge les Autours avec ſix grains de poivre blanc, qu'on leur fait prendre auſſi dans un morceau de chair,

[illegible] besoin d'abatre ces oiseaux : [illegible] ce remede de vingt jours en vin[illegible] jours.

Pour guerir les Autours des humeurs visque[illegible] qui peuvent leur nuire, on se sert d'une he[illegible] qu'on appelle *Eclaire* ; & on se contente [illegible] leur en donner une ou deux prises seuleme[illegible] chaque année.

On tient qu'une glaire d'œuf battue avec [illegible] candi pulverisé, & donnée de dix jours [illegible] dix jours aux Autours, leur est merveilleuse que l'huile d'olive battue leur est singuliere quand ils commencent d'entrer en mue, & apr[illegible] avoir noué la longe : le lait leur est bon aussi [illegible] même temps.

Les Autours sont naturellement larrons, [illegible] se paissent couchez sur leur Perdrix, ce q[illegible] est un grand defaut en eux ; & pour y rem[illegible] [illegible] couchez leur une petite sonnette sur l[illegible] [illegible] & par ce moye[illegible] l'oiseau [illegible] aura beau se dér[illegible] [illegible] bien le découvrir po[illegible] l'en empêcher, à moins que ce ne soit dans [illegible] de la neige sur la terre, qui que[illegible] [illegible] la sonnette & l'empêche de son[illegible] [illegible] qui fait qu'on ne peut l'entendre, [illegible] pour cela redoubler sa vigilance [illegible] oiseau.

CHAPITRE XLV.

e pluſieurs remarques ſur les differente: manieres de gouverner les Autours.

QUand on veut faire paître les Autours, il faut commencer par les acharner à un tiroir qui ſoit ſec ; enſuite vous prenez : la chair coupée par petits morceaux, vous mettez dans un plat plein d'eau tiéde, tel-qu'on la jugera propre à ces oiſeaux, & nvenable à la ſaiſon, puis on la leur donne pât. L'eau de fontaine avec du ſucre ou de manne eſt bonne pour cela ; & cette manie-de les paître les garentit de bien des mala-es : comme par exemple de la craye, de la avelle & du ſuſbec, qui eſt le mal le plus dan-reux qui puiſſe arriver aux Autours.

Ces oiſeaux ſont encore garentis par ce re-ede du chancre, & de certaines glandes qui ir ſurviennent dans le bec, qui ſont des ma-lies qui leur ſont cauſées ſouvent par altera-n, ou parce qu'ils ont les conduits des na-aux fermez ; ce qui empêche que leur cerveau ſe décharge.

Cette maniere de paitre les Autours leur lâ-e encore le ventre, leur lave & leur purge nazeaux : elle les garentit des barbillons & la pepie : elle leur donne de l'appétit, & r rend le corps net de toutes humeurs ma-nes.

Maniere de faire plaisir aux Autours.

Il n'y a rien de plus essentiel pour rendre un Autour de bon affaitage & bon voleur, que de chercher à luy faire plaisir quand il commence à voler : soit qu'il mette la Perdrix au pied, ou qu'il la remette au buisson.

Crainte de rebuter l'oiseau, on ne doit point luy en faire voler plus d'une ou deux qu'il ne soit bien animé, & quand il est en état de donner du plaisir. Il faut observer après qu'il a volé, de ne le point lâcher qu'il n'ait repris haleine & qu'il ne se soit secoué ; car sans cette observation, rebuté qu'il est qu'on le lâche si-tôt, il devient poltron, & ne fait rien qui vaille.

Comment preparer les Autours avant que d'aller à la volerie.

Si vous voulez que vos Autours volent avec avantage, ne les faites jamais voler que l'heure ne soit venuë, autrement vous n'en aurez que du déplaisir ; parce que s'il fait trop chaud, ils monteront en essor, ou gagneront les arbres, d'où ils ne descendront point que la faim ne les presse.

Il est bon que les Autourfiers, ou autres qui aimeront la chasse des Autours, ayent toûjours deux ou trois de ces oiseaux preparez pour voler, tandis qu'il y en a d'autres qui volent ; &

Comment lâcher les Autours, & d'autres obſervations qui les regardent.

Les Autours ne ſe rebutent point d'être re-enus, mais il faut ſe donner de garde des les ıcher de rebat; c'eſt-à-dire, de les tenir trop ong-temps ſans les lâcher.

C'eſt une bonne maxime dans l'Autourſerie, ue de retenir les Autours quand on juge que es Perdrix ſont trop fortes pour eux, parce ue cela les fatigue & les rend mal gracieux; & il eſt auſſi à propos de ſuivre ces Perdrix our les obliger de repartir, ce qu'elles ne font as plutôt, que les Autours lâchez à propos olent de bonne volonté: non ſeulement par 'ardeur de fondre ſur leur proye, qui s'eſt aug-ıentée en eux en les retenant, mais encore arce qu'ils ſentent les Perdrix affoiblies par e vol qu'elles ont fait.

Pour la ſeconde fois qu'ils volent, il faut ſe ouvenir de ne les point lâcher de rebat; car on pecheroit moins en les retenant tout-à-ait, que de les lâcher après avoir voulu ten-er de voler.

Les chiens deſtinez pour l'Autourſerie, ne loivent jamais être découplez que l'aiguail ou oſée du matin ne ſoit paſſée; parce que cela ôte le ſentiment aux chiens, & que les Au-ours qui ſentent cette humidité, vont s'éplu-her ſur le premier arbre qu'ils trouvent.

La roſée blanche en Hiver eſt encore plus à raindre que celle d'Automne, ainſi on aura gard à ces deux circonſtances.

Un

Un des points principaux dans l'Autourſerie, eſt de donner le loiſir à l'oiſeau de guetter les Perdrix à la remiſe; & plus de temps il a pour cela, plus cela luy fait plaiſir, parce qu'ayant l'œil vif naturellement, pour peu qu'elles commencent à courir pour ſe dérober de cet oiſeau, auſſi-tôt l'Autour les empiete.

L'Avantage qu'il y a encore en cela pour les Autours, c'eſt qu'ils reprennent haleine avec plus de loiſir, & ſont plus diſpoſez pour le repart. Quand on parle ici des Autours, on entend y comprendre les Tiercelets d'Autours, ne differant entr'eux que de ſexe.

Quelquefois les Autours ſont de difficile affairage, & ſur tout lorſqu'ils ſont gouvernez par des gens impatiens & de mauvaiſe humeur; & ſouvent il arrive par caprice, que ces oiſeaux après avoir été lâchez, ne veulent plus deſcendre des arbres; mais pour les y obliger, il faut toûjours avoir ſoin de porter une filiere, longue de trois ou quatre toiſes, au bout de laquelle ſera attachée par l'aîle une Perdrix morte. Cela fait on la traîne par ce moyen aſſez loin de l'oiſeau, qui la voyant remuer, fond deſſus auſſi-tôt, croyant qu'elle eſt vive; & c'eſt par cet expedient qu'on ſçait toûjours reprendre un Autour, quelque hagard qu'il ſoit.

meComut ſecourir l'Autour à la remiſe.

Il eſt abſolument neceſſaire de ſecourir les

qui y volent, ſe relevent auſſi-tôt qu'ils

Autours apprehendent que les chevaux
approchent de trop près, & s'effarou-
ſément en voyant un grand nombre de
& tout cela eſt ſouvent cauſe qu'ils ſe
: c'eſt pourquoy il eſt bon que les Au-
tiennent toûjours en crainte leurs chiens,
; n'en mettent que quatre ou cinq cou-
r la volerie: les grands chiens ſur tout
tent les Autours, & principalement
:e'ers qui ſont plus timides.

CHAPITRE XLVI.

: qu'il reſte à apprendre pour :oir parfaitement l'Autourſerie.

nd on chaſſe avec les Autours, il eſt
rémement neceſſaire de chercher les a-
s du vent; & ce n'eſt pas une choſe dif-
ſqu'on eſt en pais de montagnes, où
nt ordinairement les Perdrix rouges,
:elles qui donnent le plus de plaiſir.
s chaſſez en plaine, & que le vent in-
e trop les Chaſſeurs, il vaut mieux re-
ı partie à un autre jour: & ſi le vent
mediocre, on peut pourſuivre ſon deſ-
obſerver ſeulement de ne point chaſ-
e fil du vent, qui eſt tout le contraire
e qu'on tient avec les Laniers & les

Du besoin que les Autoursiers ont d'une baguette.

Quand les Autoursiers vont à la chasse, ils ont besoin d'une baguette; il n'importe de quel bois, elle leur est utile pour la fourrer dans les buissons, & faire repartir la Perdrix quand elle se met au cru. On peut juger par-là de la grosseur que peut avoir cette baguette.

Quels sont les Autours qui entrent mieux au vent.

Comme tous les pais ne sont point à couvert des vents par des côteaux, & qu'on est par conséquent obligé de chasser en plaine, il faut toûjours pour cela faire choix des oiseaux qui vont bas; ce sont les meilleurs, parce qu'ils entrent beaucoup mieux au vent, que ceux qui se relevent. Il est vray, comme nous l'avons déja dit, qu'on ne trouve dans ces sortes de pais que des Perdrix grises, mais il faut bien s'en contenter.

De ce qu'il faut faire à l'égard d'un Autour Passager nouvellement pris.

S'il vous tombe entre les mains un Autour Passager nouvellement pris, il faut faire la re-

ips ſans le faire voler, ſoit à cauſe du
il peut être ne ſeroit pas propre à la
ſoit qu'il y eût de la difficulté pour
l'aſſurer.

ce cas, & pour empêcher que l'oiſeau
e & ne perde courage, il faut avoir
rix vives, & en attacher une au bout
iere de douze à quinze pas de long,
er l'Autour à l'autre bout.

ait, prenez cet équipage, & vous en
un bel endroit; faites-y voir la Per-
rtre Autour, qui ne manquera pas de
eſſus. Laiſſez-l'en paître & prendre
rgée, & reiterez cela de trois jours
jours: après vous éprouverez que vô-
u deviendra des plus courageux & des
s à la volerie.

CHAPITRE XLVII.

u vol pour le Canard, & pour le Lapin.

difference des autres Oiſeaux de proye,
Autours font leur coup à la toiſe, c'eſt-
out d'une haleine, d'un ſeul trait d'aî-
ont toûjours plus vîtes à partir du poing
autres; & comme ils ſont les ſeuls qui
t ainſi les Canards, voici ce qu'il faut
r pour y réuſſir.

it avoir un Autour des plus courageux,
ſir pour la volerie, un endroit où il y
foſſez, & des Canards dedans par con-
ſequent

ſequent qui ſoient ſauvages. Plus les foſ
étroits & profonds, plus ils ſont con
pour cette chaſſe.

Quand on eſt arrivé ſur le lieu, on c
d'abord où ſont les Canards; & les ay
marquez, on prend les devans le long d
avec l'Autour ſur le poing. Etant arri
à-vis, on ſe preſente ſur le bord: Les C
ne manquent point de prendre l'épouva
de ſe lever; mais l'Autour auſſi-tôt qui p
poing, vole à eux, & en empiete toûjour
qu'un.

Pour rendre les Autours bons à cette v
il eſt à propos de leur montrer quelquef
Canards domeſtiques, afin qu'ils conn
mieux ce gibier, & de les y rendre plus
rez.

Du Vol pour le Lapin.

Il faut avoir un Autour dreſſé, & dont
tinct ſoit propre pour le poil: cela ſe rec
en eux lorſqu'on commence à les affaite
ſur tout qu'on les y deſtine; & pour cela
il eſt tres-à-propos de leur faire voir que
Lapins tout vifs.

L'Autour qui eſt naturellement voracc
fait bien-tôt à cet objet. Il s'y anime m
& devient enfin auſſi propre à cette vol
qu'a aucune autre; de maniere qu'on pe
ſervir de cet Autour pour aller prendre ſo
matin, des Lapins dans les Garennes en ſe
menant.

Il faut auſſi chez ſoy avoir des Clapier

& sur tou[illegible] muë. Tout cela se fait sans p[illegible] e au contraire beaucoup de plaisir.

CHAPITRE XLVIII.

De la difference des Autours, & de quelques infirmitez ausquelles ils sont sujets.

IL y a des Autours de differentes grandeurs: ceux qui nous vien ent des Païs étrangers, sont ou trop gros ou trop petits, par rapport à ceux qui sont de moyenne taille. A l'égard du pennage, on en voit de si extraordinaires, que sans une longue pratique, les Autoursiers mêmes s'y trouvent tous les jours trompez.

On en voit quelquefois qui ont le pennage roux, d'autres qui l'ont blond, d'autres fort brun, d'autres brun & blond, & d'autres enfin de couleur contraire.

Outre ces marques qui les distinguent par le corps, leurs yeux sont encore de differentes couleurs: & toutes ces varietez ne sont qu'accidentelles, & proviennent des differentes causes que voici.

Les Autours qui nous viennent des Païs étrangers, se nourrissent de grains, d'herbes ou de fruits tous differens de ceux que nous recueillons ici, & d'une substance beaucoup plus remplie d'esprits, à cause de la chaleur qui y est plus grande: ce qui peut bien mettre une difference considerable, entre les pennages de ces oiseaux, d'avec ceux des Autours qui naissent sous

ſequent qui ſoient ſauvages. Plus les fo
étroits & profonds, plus ils ſont co
pour cette chaſſe.

Quand on eſt arrivé ſur le lieu, on
d'abord où ſont les Canards; & les a
marquez, on prend les devans le long
avec l'Autour ſur le poing. Etant arr
à-vis, on ſe preſente ſur le bord: Les C
ne manquent point de prendre l'épouv
de ſe lever; mais l'Autour auſſi-tôt qui
poing, vole à eux, & en empiete toûjou
qu'un.

Pour rendre les Autours bons à cette v
il eſt à propos de leur montrer quelquef
Canards domeſtiques, afin qu'ils conn
mieux ce gibier, & de les y rendre plus
rez.

Du Vol pour le Lapin.

Il faut avoir un Autour dreſſé, & dont
tinct ſoit propre pour le poil: cela ſe rec
en eux lorſqu'on commence à les affa
ſur tout qu'on les y deſtine; & pour
il eſt trés-à-propos de leur faire vo
Lapins tout vifs.

L'Autour qui eſt naturellem
fait bien-tôt à cet objet. Il
& devient enfin auſſi prom
qu'à aucune autre; de
ſervir de cet Autour pe
matin, des Lapins de
menant.

sur tout pendant leur muë. Tout cela se
sans peine, & donne au contraire beau-
up de plaisir.

CHAPITRE XLVIII.

De la difference des Autours, & de quelques infirmitez ausquelles ils sont sujets.

L y a des Autours de differentes grandeurs:
ceux qui nous viennent des Païs étrangers,
t ou trop gros ou trop petits, par rapport à
x qui sont de moyenne taille. A l'égard du
nage, on en voit de si extraordinaires, que
une longue pratique, les Autoursiers mê-
s'y trouvent tous les jours trop
On en voit quelquefois qui on
x, d'autres qui l'ont blond
n, d'autres brun & blond.
contraire.
rques qui le
eux sont e
utes ces v
provient
qui n
urriss
diff
&

ſous des climats plus temperez : c'eſt ce
nous voyons tous les jours à l'égard des a
oiſeaux.

Cependant quoyque ces marques differe
ſemblent en quelque maniere diſtinguer le
tours les uns des autres, il ne faut pas c
que de telles varietez les rendent differe
eſpece : car il n'y a qu'une ſorte d'Aut
les uns à la verité meilleurs que les autres

Des maladies des Autours.

C'eſt une erreur groſſiere en fait d'Autc
rie, que de ne point paître les Autours le
tin après les avoir curés, croyant par
tenir affamez, & que par ce moyen ils
ront plus âpres à la volerie : voici l'inc
nient qui en arrive.

Les Autours ainſi negligez, tombent e
défaillance, qu'en terme d'Autourſerie on
me *Boulimie*, & qui les abat tellement,
courent riſque de mourir.

Cette *Boulimie* eſt cauſée par les hur
qui coulent dans la mulette lorſqu'on laiſſ
jeûner l'oiſeau : ce qui arrive le plus ſouve
Hiver, & pendant que le froid ſe fait
plus rigoureuſement. C'eſt pourquoy il fa
voir ſoin en cette ſaiſon, que les Autou
manquent point de nourriture, que les

elle eſt concentrée au-dedans de ces
& plutôt par conſequent la coction
s s'y fait. Il reſulte auſſi de là que
t ayant bien plus de chaleur interieu-
ndant le froid, les humeurs ſe fon-
n plus grande abondance, & prenant
yes, découlent les unes ſur le poul-
es autres ſur d'autres parties; ce qui
leur être très-préjudiciable, & qu'on
nir par le bon ſoin qu'on prend, en
ant de la nourriture à propos.
efois même les humeurs malignes leur
ar les pieds & ſur les mains, ce qui
la goute à ces parties; maladie qui
urs les Autours de mauvais affaitage.

uncertain defaut propre aux Autours.

tours ſont ſujets à monter quand le
preſſe, & ſur tout quand ils ſont
e beaucoup de plumes. Un Autour-
perimenté, un homme peu fait à cet-
, craindroit quelquefois de perdre
, parce qu'il l'auroit perdu de vûë;
bon de ſçavoir que les Autours, ne
eur deſcente éloignée à beaucoup près,
es autres oiſeaux de proye, & qu'ils
nt pas ſi haut. Leur deſcente eſt toû-
le vent, ſur les arbres qui ſont voi-
le moyen le plus aſſuré pour remar-
eſcente d'un Autour, & pour ne le
dre en telle occaſion, c'eſt de ſe cou-
rre & d'avoir toûjours l'œil à l'oiſeau,
où il deſcendra: un peu de partien-

ce en cela, dédommage du chagrin qu'on peut avoir, de la crainte de perdre ſon Autour.

Quand à la maniere generale de dreſſer les Autours, & de les guerir de quelques autres maladies, c'eſt comme on a dit qu'il falloit ſe comporter à l'égard des oiſeaux de Fauconnerie; ainſi on a jugé inutile de le repeter ici.

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE TROISIEME

Des Oiſeaux non Paſſagers.

CHAPITRE PREMIER.

des Merles, & comment les prendre.

IL n'y a rien de plus amuſant à la Campagne, que de certaines petites chaſſes qui ſe font à peu de frais & ſans peine, dans toutes les Saiſons de l'Année. On eſt ravi de prendre les Animaux quand on le peut, ſoit pour interêt, ou pour nôtre ſeule ſatisfaction; que celuy-là le plus ſouvent nous y conplutôt que l'autre.

trouve dans cette ſorte de divertiſſement, ne ſçay quel plaiſir, qui flate d'autant que tout y eſt innocent. Quelque Oiſeau ait pris au filet ou autrement, c'eſt une re pour celuy qui y a réuſſi; il revient à iſon auſſi content que s'il avoit remporlque butin plus conſiderable On aime la Campagne; toutes ſortes de chaſſes y laiſir; voici celle qu'on fait aux Merles e du filet.

Un des points principaux dans l'Autourserie, est de donner le loisir a l'oiseau de guetter les Perdrix a la remise; & plus de temps il a pour cela, plus cela luy fait plaisir, parce qu'ayant l'œil vif naturellement, pour peu qu'elles commencent a courir pour se dérober de cet oiseau, aussi-tôt l'Autour les empiete.

L'Avantage qu'il y a encore en cela pour les Autours, c'est qu'ils reprennent haleine avec plus de loisir, & sont plus disposez pour le repart. Quand on parle ici des Autours, on entend y comprendre les Tiercelets d'Autours, ne differant entr'eux que de sexe.

Quelquefois les Autours sont de difficile affaitage, & sur tout lorsqu'ils sont gouvernez par des gens impatiens & de mauvaise humeur; & souvent il arrive par caprice, que ces oi[illegible] [illegible] plus des[illegible] [illegible] pour les y obliger, il [illegible] de porter une filiere, longue de [illegible] toises, au bout de laquelle sera [illegible] par l'aile une Perdrix morte. Cela fait on la traine par ce moyen [illegible] de l'oiseau, qui la voyant remuer, [illegible] croyant qu'elle est vive; [illegible] qu'on sçait toujours [illegible] un Autour, quelque hagard qu'il soit.

[illegible] Autour a la remise.

Il est absolument necessaire de secourir les

ux qui y volent, se relevent aussi-tôt qu'ils
olé.
s Autours apprehendent que les chevaux
approchent de trop près, & s'effarou-
aisément en voyant un grand nombre de
; & tout cela est souvent cause qu'ils se
nt: c'est pourquoy il est bon que les Au-
rs tiennent toûjours en crainte leurs chiens,
'ils n'en mettent que quatre ou cinq cou-
our la volerie: les grands chiens sur tout
antent les Autours, & principalement
ercelets qui sont plus timides.

CHAPITRE XLVI.

ce qu'il reste à apprendre pour avoir parfaitement l'Autourserie.

Jand on chasse avec les Autours, il est
xtrémement necessaire de chercher les a-
ris du vent; & ce n'est pas une chose dif-
lorsqu'on est en païs de montagnes, où
vent ordinairement les Perdrix rouges,
e celles qui donnent le plus de plaisir.
ous chassez en plaine, & que le vent in-
ode trop les Chasseurs, il vaut mieux re-
la partie à un autre jour: & si le vent
e mediocre, on peut poursuivre son des-
& observer seulement de ne point chas-
s le fil du vent, qui est tout le contraire
dre qu'on tient avec les Laniers & les
ls.

Du

ſequent qui ſoient ſauvages. Plus les foſſez ſont étroits & profonds, plus ils ſont commodes pour cette chaſſe.

Quand on eſt arrivé ſur le lieu, on obſerve d'abord où ſont les Canards; & les ayant remarquez, on prend les devans le long du foſſé avec l'Autour ſur le poing. Etant arrivé vis-à-vis, on ſe preſente ſur le bord: Les Canards ne manquent point de prendre l'épouvante & de ſe lever; mais l'Autour auſſi-tôt qui part du poing, vole à eux, & en empiete toûjours quelqu'un.

Pour rendre les Autours bons à cette volerie, il eſt à propos de leur montrer quelquefois des Canards domeſtiques, afin qu'ils connoiſſent mieux ce gibier, & de les y rendre plus aſſurez.

Du Vol pour le Lapin.

Il faut avoir un Autour dreſſé, & dont l'inſtinct ſoit propre pour le poil: cela ſe reconnoit en eux lorſqu'on commence à les affaiter, & ſur tout qu'on les y deſtine; & pour cela auſſi il eſt très-à-propos de leur faire voir quelques Lapins tout vifs.

L'Autour qui eſt naturellement vorace, ſe fait bien-tôt à cet objet. Il s'y anime même, & devient enfin auſſi propre à cette volerie, qu'à aucune autre; de maniere qu'on peut ſe ſervir de cet Autour pour aller prendre ſoir & matin, des Lapins dans les Garennes en ſe promenant.

ut pendant leur muë. Tout cela ſe peine, & donne au contraire beau-plaiſir.

HAPITRE XLVIII.

: difference des Autours, & de telques infirmitez auſquelles ils ſont ſujets.

des Autours de differentes grandeurs: ui nous viennent des Païs étrangers, op gros ou trop petits, par rapport à ſont de moyenne taille. A l'égard du on en voit de ſi extraordinaires, que longue pratique, les Autourſiers mê-rouvent tous les jours trompez.

voit quelquefois qui ont le pennage autres qui l'ont blond, d'autres fort autres brun & blond, & d'autres en-leur contraire.

ces marques qui les diſtinguent par le curs yeux ſont encore de differentes & toutes ces varietez ne ſont qu'ac-s, & proviennent des differentes cau-oici.

utours qui nous viennent des Païs é-ſe nourriſſent de grains, d'herbes ou tous differens de ceux que nous re-ici, & d'une ſubſtance beaucoup plus l'eſprits, à cauſe de la chaleur qui y grande: ce qui peut bien mettre une conſiderable, entre les pennages de ces d'avec ceux des Autours qui naiſſent ſous

ſous des climats plus temperez : c'eſt ce que nous voyons tous les jours à l'égard des autres oiſeaux.

Cependant quoyque ces marques differentes, ſemblent en quelque maniere diſtinguer les Autours les uns des autres, il ne faut pas croire que de telles varietez les rendent differens en eſpece : car il n'y a qu'une ſorte d'Autours, les uns à la verité meilleurs que les autres.

Des maladies des Autours.

C'eſt une erreur groſſiere en fait d'Autourſerie, que de ne point paître les Autours le matin après les avoir curés, croyant par là les tenir affamez, & que par ce moyen ils en ſeront plus âpres à la volerie : voici l'inconvenient qui en arrive.

Les Autours ainſi negligez, tombent en une défaillance, qu'en terme d'Autourſerie on nomme *Boulimie*, & qui les abat tellement, qu'ils courent riſque de mourir.

Cette *Boulimie* eſt cauſée par les humeurs qui coulent dans la mulette lorſqu'on laiſſe trop jeûner l'oiſeau : ce qui arrive le plus ſouvent en Hiver, & pendant que le froid ſe fait ſentir plus rigoureuſement. C'eſt pourquoy il faut avoir ſoin en cette ſaiſon, que les Autours ne manquent point de nourriture, que les Autourſiers en ayent toûjours leur gibeciere fournie, & que cette nourriture ſoit propre : car il ne faudroit qu'un pât mal propre pour dégoûter cet oiſeau.

relle eſt concentrée au-dedans de ces
& plutôt par conſequent la coction
ns s'y fait. Il reſulte auſſi de là que
ux ayant bien plus de chaleur interieu-
endant le froid, les humeurs ſe fon-
en plus grande abondance, & prenant
oyes, découlent les unes ſur le poul-
les autres ſur d'autres parties; ce qui
ie leur être très-préjudiciable, & qu'on
enir par le bon ſoin qu'on prend, en
ant de la nourriture à propos.
uefois même les humeurs malignes leur
ſur les pieds & ſur les mains, ce qui
e la goute à ces parties; maladie qui
ours les Autours de mauvais affaitage.

D'uncertain defaut propre aux Autours.

utours ſont ſujets à monter quand le
s preſſe, & ſur tout quand ils ſont
de beaucoup de plumes. Un Autour-
xperimenté, un homme peu fait à cet-
e, craindroit quelquefois de perdre
u, parce qu'il l'auroit perdu de vûë;
ſt bon de ſçavoir que les Autours, ne
leur deſcente éloignée à beaucoup près,
les autres oiſeaux de proye, & qu'ils
ent pas ſi haut. Leur deſcente eſt toû-
s le vent, ſur les arbres qui ſont voi-
ſi le moyen le plus aſſuré pour remar-
deſcente d'un Autour, & pour ne le
rdre en telle occaſion, c'eſt de ſe cou-
erre & d'avoir toûjours l'œil à l'oiſeau,
ir où il deſcendra: un peu de partien-

ce en cela, dédommage du chagrin qu
peut avoir, de la crainte de perdre ſon A
tour.

Quand à la maniere generale de dreſſer
Autours, & de les guerir de quelques aut
maladies, c'eſt comme on a dit qu'il fal
ſe comporter à l'égard des oiſeaux de F
connerie; ainſi on a jugé inutile de le repe
ici.

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE TROISIEME

Des Oiſeaux non Paſſagers.

CHAPITRE PREMIER.

Des Merles, & comment les prendre.

IL n'y a rien de plus amuſant à la Campagne, que de certaines petites chaſſes qui ſe font à peu de frais & ſans peine, dans toutes les Saiſons de l'Année. On eſt ravi de prendre les Animaux quand on le peut, ſoit pour terêt, ou pour nôtre ſeule ſatisfaction; e celuy-là le plus ſouvent nous y conutôt que l'autre.

rouve dans cette ſorte de divertiſſement, e ſçay quel plaiſir, qui flate d'autant ie tout y eſt innocent. Quelque Oiſeau it pris au filet ou autrement, c'eſt une pour celuy qui y a réuſſi; il revient à on auſſi content que s'il avoit remporque butin plus conſiderable On aime Campagne; toutes ſortes de chaſſes y iſir: voici celle qu'on fait aux Merles du filet.

Les Naturaliſtes comptent de deux ſortes de Merles; le noir & le blanc. Quoyque le dernier ſemble impoſſible à la plupart, cependant il y en a beaucoup en Arcadie. On dit qu'on en voit auſſi dans la Norwege, qui ont le bec & les pieds jaunes.

Le Merle ordinaire eſt d'une taille mediocre: il a les pieds jaunes & le corps noir. Il y en a qui ont les jambes noires, & les pieds de même. Ses plumes changent quelquefois, ſelon les climats, & l'âge qu'il peut avoir.

On trouve ordinairement les Merles dans les endroits pleins d'arbres. Il y en a qui diſent que ces Oiſeaux ſe cachent dans les hayes l'Hiver, & que c'eſt là qu'ils cherchent à manger, ou bien dans les détroits des montagnes à l'abri du vent.

Ces oiſeaux vivent de bayes de laurier, de mirthe & de cyprès lorſqu'ils en trouvent, & de viande quand ils ſont en cage; ils ſe nourriſſent auſſi de vers par les champs, de grains de ſureau & de pommes, dont ils font bonne gorgée.

Ils font leur nid dans les broſſailles épineuſes, où l'on peut aller ſurprendre leurs petits: ils en font quatre ou cinq, & commencent à pondre avant que l'Hiver ſoit tout-à-fait paſſé: & c'eſt ordinairement ſur la fin d'Avril qu'on peut les aller quêter.

On prend les Merles au filet, & on choiſit pour cela un temps de brouillards, à cauſe que pour lors les oiſeaux volent bas & le long des

aut de cinq à ſix pieds, plus ou moins,
auteur des endroits où l'on veut s'en
: l'on paſſe une ficelle dans toutes les
u dernier rang d'en-haut, ainſi qu'il
ns le filet qui eſt tendu & qu'on ap-
igne.

le cet équipage, on ſe promene le long
où l'on croit qu'il peut y avoir des
s'il y en a, quelqu'un d'entr'eux ſe
n-tôt, & volera devant vous tout le
a haye, & ſe remettra à trente ou
pas éloigné de vous.

quez bien l'endroit où il s'eſt poſé,
en juſqu'à vingt pas; & là, déployez
, & le tendez comme on va l'enſeigner,
pposé qu'on trouve un chemin entre
es; que celle où le Merle s'eſt jetté eſt
oiſir une branche d'arbre C, ou de la
me, qui avance un peu dans le che-
aut qu'elle ait environ cinq à ſix pieds
ur, & y faire avec un coûteau une
dans laquelle on fiche legerement un
de bois, attaché à la ficelle du cor-

it, paſſez à l'autre haye, cherchez-y
ient dequoy attacher l'autre bout de
t, & l'y attachez comme vous avez
emier.

rquez qu'il faut que ce filet ſoit ſur
lu, à niveau de la haye où s'eſt remis
erle; enſuite prenez le tour, allez en-
trente pas d'où vous ſçavez qu'eſt le
approchez de luy toûjours de plus en
eſt le moyen de le faire lever.

étant cet oiſeau à l'ordinaire volera
de la haye, & tandis que vous le

ſuivrez toûjours à petit pas, il donnera inſenſiblement dans le filet, qu'il fera tomber ſur luy à force de ſe débatre & de s'enveloper; alors courez vîte, prenez vôtre oiſeau, & continuez ainſi vôtre chaſſe.

Il arrive bien ſouvent que voulant s'amuſer à ce paſſe-temps, on ne trouve pas toûjours un chemin entre deux hayes; pour lors il eſt bon d'avoir eu la précaution de ſe munir d'un bâton, haut de ſix pieds, fendu par un bout & pointu par l'autre; on le fiche en terre, & on y attache un des bouts du filet comme on a dit; & l'autre à la haye où l'on aura remarqué des Merles.

Quelquefois au lieu d'une ſeconde haye on trouve un arbre à propos, dont on ſe ſert pour tendre le piege: obſervant au reſte tout ce qui a été marqué.

Souvent quoyqu'on n'ait vû qu'un Merle partir & ſe remettre dans la haye, il s'en leve pluſieurs lorſque le filet eſt tendu, & à meſure qu'on avance du côté du filet; ainſi lorſque cela arrive la chaſſe n'en eſt que meilleure & donne plus de plaiſir.

Prenez garde ſur tout en fichant les coins de vôtre filet, qu'ils ſoient mis de maniere qu'à la moindre ſecouſſe qu'y fera l'oiſeau, le filet tombe deſſus. C'eſt le point eſſentiel.

Les Merles ſe prennent encore d'une autre maniere; & on jouït de ce plaiſir, ſur tout à la fin des vendanges qu'ils ſe retirent dans les bois, à cauſe des Chaſſeurs qui les obligent de

hes faciles à plier. On appelle cette chaſſe, rendre les Merles aux *Repuces*: d'autres diſent *lojets*, d'autres *Repenelles*: les noms n'importent en rien à la choſe. Voyons comment on y peut réuſſir.

S'étant donc tranſporté dans ces ſortes d'endroits, & y trouvant de quoy faire des Repuces, on choiſit un brin de taillis A. Figure 79 de la Table 37, du Livre 3 Tome 1. qui ſoit droit & haut: on l'émonde juſqu'à quatre ou cinq pieds de haut, puis on le perce avec une groſſe vrille à B.

Cela fait, vous choiſiſſez un autre brin de taillis C, éloigné du premier d'environ quatre pieds: vous en ôterez toute la ramille qui eſt menuë, & attacherez à l'extrémité d'en-haut une petite ficelle longue d'un demi-pied, à laquelle vous nouërez un collet de crin fait en nœud coulant.

Outre cela, ayez un petit bâton long de quatre doigts, fait par un bout en maniere de petit crochet, & arrondi par l'autre, qui ſe terminera un peu en pointe.

Enſuite prenez l'extrémité d'en-haut du brin de taillis C; courbez-le, & faites qu'il avance preſque juſques à l'autre brin, ainſi que vous pouvez le voir dans la figure 79: puis vous paſſerez le collet attaché à la ficelle, dans le trou B, qu'on tire juſqu'au nœud de la ficelle, qui vient juſqu'à niveau du trou

A l'égard du bâton, on l'inſere un peu dans le petit eſpace qui reſte depuis le nœud juſqu'au bord de ce trou. Il faut qu'il y ſoit mis fort à l'aiſe: après quoy on étend deſſus le collet, qu'on ouvre en-rond, & qu'on poſe à plat ſur la marchette du petit bâton.

Cela fait, on prend un raiſin, qu'on attache au deſſus de ce piége D, de maniere que pour le bequeter, il faille que l'oiſeau ſe poſe ſur la marchette du bâton, qui tombera ſi tôt qu'il s'y poſera; ce qui ne peut arriver que le bâton ne tombe, qu'en tombant le brin de taillis courbé n'emporte la ficelle, & le lacet après, qui ayant pris l'oiſeau par la jambe, le ſerre, & ne luy permet pas de s'échapper.

Voici encore une autre maniere de prendre les Merles. On fait une petite foſſe large de ſept à huit poûces d'un ſens, & de quatre à cinq de l'autre, & profonde de cinq à ſix. On met au fond des bayes de laurier, ou des vers de terre piquez à travers le corps d'une longue épine. Trois ou quatre ſuffiſent. Ou bien on y met d'autre pât dont on ſçait que ſe nourriſſent ces oiſeaux.

Quand cela eſt fait, vous prenez une tuile ou un gazon de pareille grandeur; vous le poſez ſur un quatre de chifre, qui ſera diſpoſé ſur la petite foſſe, de maniere que l'oiſeau voulant prendre à manger, poſe le pied ſur le bâton duquel depend toute la machine; & venant à faire aller le reſſort, fait tomber la tuile ou le gazon ſur les Merles, qui ſe trouvent pris dans la foſſette.

Mais pour les y attirer, il y en a qui font un petit bâton qu'ils fichent en terre, & auquel ils attachent par le pied un autre Merle, qui ſert comme pour inviter les autres à venir la chercher à manger.

...ez la 82 de la Table 38 du Li-
...Tom... celle du Piege.

CHAPITRE. II.

...Chasse aux Geais & aux Pies avec des Repenelles, & autrement.

...s sortes d'oiseaux sont incommodes dans ...s jardins, où ils volent les cerises & pil-...les pois qu'on y se... Pour se ... entir ...s insultes, on le... pr... avec des ... appelle Repuces : ... gnero... lorsque nous auro... ont ... en ...ce qui regarde les Geais en particulier.

Les Geais sont d'un plumage bigarré, rou-... verd, bleu, blanc, noir & gris, & sont ...le grosseur d'un pigeon : ils vivent de fruits, ...pois & de noix ; ils sont extrémement ru-... & par consequent fort difficiles à pren-... Voici un piege dont on se sert pour ce-...

...renez une gaule longue de cinq ou six pieds, ...e comme le poûce ; fichez-la en terre, ...ez-y un lacet attaché à une ficelle, & au ...eu de la gaule mettez-y une laniere, qui ...ses tours la couvrira de tous côtez.

Cela fait vous mettrez à l'extremité d'en-...t de cette gaule, un paquet de cerises ou au-...chose pour attirer les Geais, & le lacet tout ...-à-vis. Ces oiseaux pour lors fondent dessus ...piege, pour tâcher d'avoir l'apât qu'ils cher-...nt, & se prennent ainsi.

qu'étant très-ruſez de leur naturel, loin de donner dans le piege, au contraire on les verroit s'en éloigner beaucoup, s'ils appercevoient le Chaſſeur.

Les Repenelles ne ſervent pas ſeulement pour prendre les Geais, mais encore pour attrapper les Pies, qui ſont des oiſeaux blancs & noirs. Il y en a de diverſes couleurs, même qui ſont marquées de bleu: leur vol n'eſt pas haut ni bien long. Elles ne font que voler d'arbre en arbre: elles vivent de gland, & d'autres fruits qu'elles trouvent par la campagne. Elles font leur nid ſur les arbres, & c'eſt là où les Oiſeliers & les Païſans les vont chercher. Nous avons dit dans la Fauconnerie comment on les prenoit, on peut y avoir recours ſi l'on veut. Outre cette Repenelle, on en voit encore une autre gravée ſans lettres, & dont on peut ſe ſervir également comme de l'autre

CHAPITRE III.

Comment prendre les Grives, les Meſanges & les Traies.

ON aime auſſi beaucoup à chaſſer aux Grives, parce que ces oiſeaux ont leur merite particulier étant ſervis ſur table. Ils ſont gros comme des Merles, & ont le cou, le ven-

[redacted]

[illegible] Gri[illegible] le [illegible] c un [illegible] un peu [illegible] & dr[illegible] [illegible] ls [illegible] diffe- [illegible] quant à la [illegible] pour la cou- [illegible] ils different que q[illegible] On ne sçait si [illegible] vient de l'espece parti[illegible] ere, ou si ce [illegible] les differens cli[illegible] ats [illegible] y contribuent. [illegible] nourriture ord[illegible] re [illegible] les bayes ou [illegible]: elles vivent aussi de guy de chêne, [illegible] olives dans les [illegible] s où il y en a: elles [illegible] leurs nids à la cime des arbres, & font [illegible] à dix petits.

[illegible] veritable saison de chasser aux Grives est [illegible] omne; on les [illegible] avec des Repuces, [illegible] peuvent se poser [illegible] aucoup d'endroits [illegible]. On les pique [illegible] terre le long des ha- [illegible] dans les jardins, ou proche les vignes, [illegible] oiseaux se retirent, sur tout dans ce temps là.

La Figure precedente servira pour cela: il faut y observer les mêmes choses, excepté seulement qu'il n'est pas necessaire que le piege soit si fort que pour les Geais, qui sont de bien plus gros oiseaux.

Les Grives, ainsi que nous l'avons déja dit, sont très-friandes de guy; elles volent où elles en voyent, & y reviennent tant qu'il y en a.

Ces endroits sont aussi ceux qu'on choisit pour surprendre ces oiseaux, & voici pour cela une machine assez simple qu'on a inventée. On prend une baguette longue de trois ou quatre pieds. Figure 81 de la Table 38 du Livre Tome 1. Il ne faut pas que le gros bout soit si gros que le petit doigt, le reste à proportion: [illegible]-la en cercle, & attachez les deux bouts [illegible] à l'autre.

Ensuite vous garnirez tout autour ce cercle de petits lacets en lacs coulans, & l'atacherez avec trois petites ficelles, & le pendrez directement au-dessus du guy qui sera au milieu.

Il faut observer que les lacets soient tendus les uns hauts & les autres bas, afin que les Grives s'y attrapent plutôt, & ne puissent se poser & manger du guy sans se prendre les pieds ou le cou.

Tandis que ce piege est ainsi tendu, on se promene un peu écarté de l'endroit, ne le perdant pas neanmoins tout-à-fait de vûë, crainte que quelque Païsan rusé ne s'en apperçoive, & n'aille vous enlever vôtre gibier. Et quand vous vous êtes promené un temps considerable, & que vous jugez qu'il y a des Grives prises, vous allez à vôtre piege & y prenez ce que vous y en trouvez.

On peut tendre de ces machines en plusieurs endroits, car plus on en tendra, plus on prendra de ces oiseaux.

Des Mesanges.

Les Mesanges sont des especes de Pinçons: il y en a de plusieurs sortes, de bleuës à longue queuë; il y a des *Mesanges* de montagnes, de marais, de forêts; des *Mesanges* huppées, chaperonnées; il y en a de noirâtres qu'on appelle *Charbonniers*: il y a des pais où on les appelle *Nonnettes*.

: on n'en voit en Angleterre que ſur la
ctobre.

Meſanges font leurs nids dans le creux
es, & donnent pluſieurs petits. Elles
le vers, & font la guerre aux abeilles.
ment le chenevis & les noix.

oiſeaux ne ſont point ruſez, ce qui en
priſe plus facile. Si vous voulez en
, ayez-en quelques unes dans une cage;
us-en dans un endroit, où il y ait beau-
Meſanges: poſez vôtre cage à bas,
z-la de gluaux bien enduits; retirez-
'écart, de ſorte que les oiſeaux ne vous
point; & alors, amoureux qu'ils ſont
eſpeces, ils volent autour de la cage,
ent ſur ce qu'ils y trouvent, & ſe pren-
ſi à la glu.

n a qui au lieu de Meſanges, contre-
voix de ces oiſeaux, ſe cachent dans
e faite de feüillards, & la garniſſent
deſſus de pluſieurs gluaux; puis faiſant
r ruſe, les oiſeaux y prêtent l'oreille,
à la loge, & donnent dans le piége.

es prend auſſi à la *Repenelle*, comme les
il faut que l'arrêt qui eſt au bout du
oit pointu, afin de l'ajuſter dans une
demi caſſée, ou un bout de chandelle,
cette machine ſoit plus foible à propor-

CHA-

CHAPITRE IV.

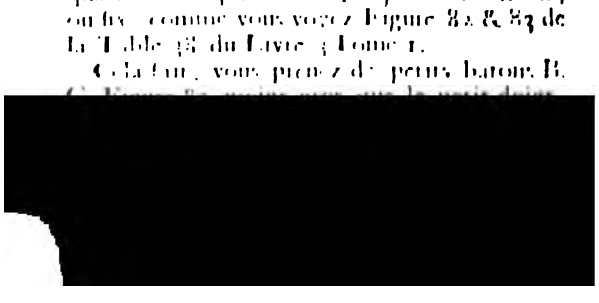
De la maniere de prendre plusieurs sortes d'Oiseaux a la Fossette.

C'est ici, proprement parlant, un amusement de jeunes gens & de Bergers, qui ne sçachant a quoy passer le temps, vont dans les bois, & prennent plusieurs oiseaux par le moyen de certains trous qu'ils font en terre. La veritable saison pour cette chasse, est depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois de Mars. Voici quel est ce passe-temps.

Pendant le temps que nous venons de marquer, les oiseaux dans les campagnes ne trouvent presque plus a manger que des vers: ils volent le long des buissons, a l'abri du vent & ou le Soleil frappe, & surtout dans les bois de fûtaye, ou l'apreté des vents de Bise & de Galerne, se font sentir moins rudement qu'ailleurs.

C'est dans ces endroits, & proche, s'il se peut, des buissons de Houx, a cause que les oiseaux gratent & rongent les feuilles de cet arbrisseau, sous lesquelles se trouvent les vers: c'est la qu'il faut faire de petites fossettes en terre, larges de sept pouces sur un sens, de quatre ou cinq de l'autre, & profondes de cinq ou six, comme vous voyez Figure 82 & 83 de la Table 38 du Livre 3 Tome 1.

Cela fait, vous prenez de petits batons B.



Vous le[illegible] dr[illegible] après l'autre, vous les ficherez [illegible] cha[illegible] te, de maniere que le bout coupé en biais ſoit à fleur de terre.

Outre cela, il faut encore avoir d'autres petits bâtons un peu plu[illegible] gros qu'une plume à écrire, longs de quatre poûces, plats d'un côté, & cochez de l'autre par un bout : autant de petites fourchettes de b[illegible] A. un peu plus groſſes que les deux bâto[illegible] longues de cinq à ſix poûces, taillées par le bout comme un coin à fendre du bois.

Tout cela étant prêt, [illegible] couperez des gazons plus larges de tr[illegible] s que les foſſettes, épais de quatre à c[illegible] poûces, & taillez de ſorte qu'ils ſoient [illegible] its de trois doigts, du côté qui n'eſt pas [illegible] u.

Enſuite portez chaque gazon proche de chaque foſſette, & dreſſez vôtre piége comme on le va dire.

Vous prenez vôtre gazon, vous poſez le côté le plus large à trois doigts du bord de la foſſette, qui eſt auſſi le plus large ; puis prenant le bâton plat dont nous avons parlé, vous mettez le bois coché du côté plat, ſur le bout du bâton qui eſt fiché en terre.

Enſuite vous poſez le bout de la fourchette dans la coche du bâton, vous renverſez le gazon deſſus, obſervant que le bout fourchu ſoit à l'endroit marqué ; puis approchant ou reculant le petit bâton qui porte la fourchette, on fait en ſorte de l'accommoder ſi bien, que le tout tienne ſi peu, que pour peu qu'un oiſeau vienne à marcher ſur le bout du bâton, il faſſe tomber le gazon ſur luy, & s'enferme dans la foſſette.

Les

Les oiſeaux à la verité n'y viendroient point, s'il n'y avoit quelque appât qui les y attirât: & pour cela on prend de gros vers de terre qu'on enfile dans une ou pluſieurs épines, & qu'on met au fond de la foſſette, de maniere que ces oiſeaux les puiſſent appercevoir; & crainte qu'ils n'aillent à côté pour prendre ces vers, on pique autour de la foſſette de petites buchettes D. ne laiſſant qu'une entrée par devant, pour aborder aux vers dont nous avons parlé. Ces oiſeaux ne pouvant pour-lors atteindre à l'appât qu'en ſe poſant ſur le báton, font d'abord tomber le gazon ſur eux.

On fait pluſieurs de ces foſſettes qu'on accommode de la même maniere qu'on l'a enſeigné. S'il géle bien fort, il faut dès le matin grater la terre au devant de la foſſette, pour obliger les oiſeaux d'y aller. Ils aiment la terre fraîchement remuée, parce que c'eſt là où ils trouvent ordinairement à manger.

Lorſqu'on s'amuſe à chaſſer ainſi aux oiſeaux, il faut ſe retirer un peu à l'écart & hors de la vûë des oiſeaux, qui autrement prendroient l'épouvante, & ne viendroient point au piége.

Au deſſus de la foſſette eſt un inſtrument en maniere de pêle de fer, marqué E. qu'on employe pour creuſer ces foſſettes. On peut ſi l'on veut ſe ſervir pour cela d'une bêche, ou autre uſtencile qu'on y trouvera propre.

CHAPITRE V.

Autres manieres de prendre les Oiſeaux, tant au filet vo[illegible] feu avec le filet.

LA maniere precedente de prendre les oiſeaux, eſt un peu difficile pour bien des raiſons. 1. Par l'embarras de preparer tant de petites machines de bois pour tendre ce piege. 2. Par la difficulté de pouvoir ſouvent de pouvoir creuſer la terre & d'[illegible]ver du gazon, à cauſe des gelées qui rendent cette terre trop dure, ou qui devient trop humide par les pluyes très frequentes en cette ſaiſon. 3. Parce qu'il arrive quelquefois auſſi que les racines des arbres trop groſſes, & qui s'étendant trop confuſément, empêchent qu'on ne puiſſe piocher ou bêcher la terre pour y faire des foſſettes: outre que le gazon ne ſe trouve pas toûjours à propos près des lieux où l'on voudroit chaſſer. Sur ces conſiderations, on s'eſt aviſé d'un autre piege bien plus aiſé & beaucoup moins embaraſſant. Voici ce que c'eſt.

Vous prendrez deux petits chaſſis qui puiſſent entrer l'un dans l'autre; ou un bâton A. figure 84 de la Table 38 du Livre 3 Tome 1. de Houx, d'Ozier, ou de Saule ou de Courrier, gros environ comme le doigt, long d'un pied & demi, & un autre B. plus court: vous les couperez tous deux en arc, ainſi que la Figure le fait voir; & les tiendrez en état avec une celle C. en double.

Ayez enſuite un autre bâton D. plat, paſſez-le

[illegible]

Cela fait, il faut prendre d'une main l
ton D. & de l'autre lever tout droit le p
arçon, & éprouver s'il est assez bandé.

Après cette épreuve, on attache pres
bas du bâton plat une petite ficelle I. lo
d'environ neuf pouces, & au bout de la
sera attaché un petit bâton H. long de
pouces, & de la grosseur d'une plume
crire.

Un peu au dessus de cette ficelle sera
ché un fil L. double, auquel on attache
pât E. après cela on couvre les deux a
d'un petit filet, lâche par le milieu, & c
démontrera ci-après. Reste à present à
dre ce piege; mais avant que de passer o
donnons une Figure qui aprenne comme
fait cette machine sans le filet. Voyez l
gure 84.

Après donc avoir mis en état la machi

le piege ſans filet. Elle eſt marquée des
es Lettres que la Figure 84 pour en-
r à la tendre, & pour en donner une
acile, c'eſt à peu près comme un ſiége
t.

autre figure G. qui eſt à côté de la Figu-
. eſt la machine complete & tendue avec
r. Elle ſe peut tendre en tous lieux, le
des hayes, dans les bois, dans les jar-
& autres endroits, à l'ombre & au ſo-
& en tout temps, pourvû que ce ſoit un
où il y ait des oiſeaux.

vous tendez ce filet aux Roſſignols, il
a prendre pour appât des vers jaunes,
n trouve chez les Boulangers dans l'endroit
s mettent leur farine.

c'eſt à des Oiſeaux qui mangent du grain,
y mettrez un épi de bled, ou un brin de
vre avec ſa graine.

Maniere de prendre les Oiſeaux la nuit, avec un Filet nommé Carelet.

n prend encore les petits oiſeaux au feu
un filet: c'eſt en Hiver qu'on peut ſe
ner ce plaiſir, & dans les bois taillis, ou
s les buiſſons, où ces petits animaux pour
ſe retirent, pour ſe garantir du froid & des
ts qui leur ſont contraires.

Plus il fait froid, & plus la nuit eſt ſom-
, plus cette chaſſe eſt avantageuſe & diver-
nte. Il faut être ordinairement trois per-
nes pour y réuſſir. Voici quelles ſont à cha-
e leurs fonctions, & la maniere d'y pren-
les oiſeaux.

On ſe munit d'abord d'un filet appellé *Ca-*
relet

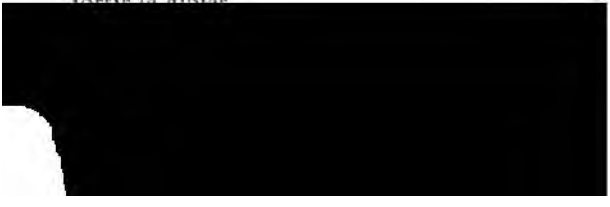
relet A. Fig. 86 de la Tab. 39 du Livre 3 Tome 1. & de deux perches B. d'un bois leger, droit, long de dix-à douze pieds, & gros environ comme le bras. Il faut attacher le filet tout du long de ces perches, avec de petites ficelles C. & de la maniere que vous le voyez dans la Figure 86. On accommode ainſi ce filet, ou à la maiſon, ou lors ſeulement qu'on eſt arrivé à l'endroit où l'on ſçait qu'il y a des oiſeaux. Une des perſonnes dont on a parlé, porte le piege & le tend dans l'occaſion.

L'autre ſe charge de torches de grande paille non battuë, appellée vulgairement *Gluis* en certains païs: & l'autre portera une grande perche.

Si-tôt qu'il ſera nuit, les Chaſſeurs s'aſſembleront avec l'attirail: puis ils iront dans les endroits où ils ſçavent qu'il y a quantité d'oiſeaux: comme par exemple dans les buiſſons & les touffes de bois taillis qui ſont feuillues.

Là, après avoir obſervé l'abri du vent, celuy qui porte le filet, le déploye à la hauteur juſtement des touffes ou des buiſſons où les oiſeaux ſont retirez, & du côté que le vent donne, parce que ces petits animaux ne dorment jamais que le nez au vent.

Celui qui a les torches, en prend une allumée, & ſe poſte derriere celuy qui tend le filet, tandis que le dernier avec ſa perche va battre le buiſſon ou la touffe, droit vis-à-vis la perſonne qui tient la torche, afin d'en faire ſortir le gibier.



r, prenne eſſor, s'envo :, & don-
nt ainſi d t.

C'eſt apr diligence de celuy qui
nt le filet, d'en approcher vîtement les deux
tons, afin d'y enfermer les oiſeaux, & de
ire faire un tour au filet, crainte qu'ils n'é-
apent.

D'autres, quand les oiſeaux ont ainſi donné
ns le piege, retirent promtement un peu en
riere le filet, & le laiſſent tomber tout à plat
ntre terre, & avec leur chapeau frappent
ſſus, pour tuer ou étourdir tout ce qui s'y
ouve pris.

Non content d'avoir tendu une fois le filet,
va de buiſſons en buiſſons, ou de touffes
touffes; & on dreſſe ce piege vis-à-vis de
acun, ainſi que nous l'avons dit; & au-
nt de fois que l'ardeur de cette chaſſe peut
aſpirer.

Quoyque nous n'ayons parlé que de trois
rſonnes neceſſaires pour cette chaſſe, cepen-
nt on peut y aller pluſieurs, ſoit comme
ectateurs ſeulement, ou pour aider à amaſſer
oiſeaux qui ſont pris dans le filet. Il faut
der le ſilence, crainte d'éveiller les oiſeaux,
i avant que le filet fût tendu, prendroient
r eſſor, & s'envoleroient dans les champs,
dans d'autres buiſſons qu'ils trouveroient
volant, & par ce moyen on rendroit la chaſ-
vaine.

Cet amuſement à la verité ne convient gué-
à ceux qui craignent le froid, mais il y en
l'autres, qui dans l'ardeur de prendre ainſi
petits oiſeaux, ne ſe mettent point en pei-
de l'âpreté des vents qui ſoufflent en Hi-

CHA-

CHAPITRE VI.

Chasse des Oiseaux à la pipée.

DE toutes les chasses qu'on fait aux
seaux, on peut dire qu'il n'y en a point
plus divertissante que la pipée. Elle n'est pe
embarassante, ne donne point de peine, &
fait dans un temps, où il y a encore plaisir
respirer l'air de la campagne.

Quand on veut prendre ce divertissemen
il faut d'abord faire provision d'une livre
glu, pour en enduire quantité de petites ran
les, qu'on plante de la maniere que nous
dirons dans la suite. Il faut avoir de ces glu
du moins sept à huit cens, qu'on accomm
à la maison avant que de partir pour ce
chasse. On les emporte enveloppez d'une fe
le de parchemin mouillée, observant de ne
enduire que jusqu'à un pouce près de l'ext
mité d'en bas. On prend ordinairement
rejettons d'ormeau longs d'un pied.

On a un appeau pour appeller les oiseau
c'est par ce moyen qu'on les fait venir au p
ge. Il y en a de plusieurs façons, les uns
servent de feuilles de lierre, & les accomm
dent de la maniere que le marque la 91 F
de la Table 41 du Livre 3 Tome 1.

Ils en prennent une A. Si on en prend p
sieurs c'est afin de n'en point manquer. Ils f
un trou B. à passer un pois, directement

e, & le poûce ſur l'endroit C. de
e, ils la plient en long de maniere
x extremitez D. D. s'approchent
tre; & on doit obſerver qu'il n'y
entre elles, qu'un demi travers de
té E. & diminuant toujours en ti-

ille ainſi pliée, repreſente une eſpe-
ere; & pour s'en ſervir à propos,
edans par le bout le plus pointu.
que rend cet inſtrument, reſſemble
u cri des Geais, lorſqu'ils ſont ani-
le Chathuant ou le Hibou. Quand
d'oiſeaux entendent ce bruit, ils y
, croyant y trouver leurs ennemis;
it venir par bandes, & s'approcher
t où le piege eſt tendu.

s ſe ſervent d'une feuille de chien-
quée M. Figure 89 de la Table 40
Tome 1. qu'ils tiennent des deux
chaque bout, & la mettent par le
lat entre les deux levres, juſqu'à la
mi ieu: enſuite ils preſſent leurs le-
ouffiant doucement, ils contrefont
Choüette.

s-uns prennent deux petits mor-
ois K. I. longs comme le doigt,
e un travers de doigt, & un petit
oye L. qu'ils mettent entre les deux
'ils joignent enſuite l'un à l'autre;
ils approchent le petit inſtrument de
s, & le font aller comme on fait un
marionettes.

s ſe ſervent d'un morceau de fer
figure 89 de la Table 40 du Livre 3
qui eſt recourbé, comme ſi on cou-

Ces pipeaux étant prêts, & choisissant entre eux celui qui convient le mieux : [illegible] tôt les portant & les uns & les autres [illegible] les raisons qu'on expliquera dans la suite [illegible] charge de tout l'équipage, & on va [illegible] choisi pour la chasse.

La pipée se fait le matin, depuis la [illegible] te du jour, jusqu'à ce que le soleil se le[illegible] pour le plus sur demie heure avant [illegible] astre soit couché : car pour lors les [illegible] remplis des alimens necessaires pour le [illegible] rir, & n'étant plus occupez d'autres so[illegible] de ceux de se retirer, prêtent attenti[illegible] l'oreille aux sons qui les leur frapent, [illegible] un instinct particulier ils y volent & se [illegible] prendre, comme on le dira ; au lieu [illegible] matin la nature les invitant à aller cher[illegible] quoy vivre, ils se disperſent plus volont[illegible] sont moins attentifs aux voix qu'on con[illegible]

On ne chasse ainsi qu'au temps de [illegible]

s taillis qui ſont touffus & de cinq à ſix
les lieux ordinaires qu'on choiſit pour
faut que l'endroit ſoit écarté des che-
inte que quelqu'un venant à paſſer à
nps, ne gâte tout le miſtere.

ez que dans le lieu où vous voulez
oiſeaux, il y ait un petit arbre haut
oiſes, & éloigné des grands d'envi-
ante pas, autrement ce ſeroit en vain
gluaux.

monter ſur cet arbre, en ôter quel-
ches qu'on juge inutiles & incommo-
ne laiſſer que les plus groſſes, qu'on
ıſqu'au bout.

ıit, prenez une ſerpe ou autre outil
; faites de petites entailles tout le
haque branche & endeſſus; plantez
x: après cela deſcendez de deſſus vô-
, que vous avez accommodé ainſi que
oyez dans la Figure. 88 de la Table 40
Tome 1.

l'arbre. B. Tronc des branches cou-
Gluaux diſpoſez tant ſur les branches
s, que ſur celles qui ſont coupées. D.
ſerpe ou hoche faite aux branches, pour
prendre le pli que l'on veut. H. au
lignes ponctuées, marque les endroits
plante des branches droittes, dont le
éloigné de 4 pieds de l'Arbre A. & le
ıt eſt apuyé contre. Cela ſert à couvrir
nnes qui chaſſent.

ut faire cette chaſſe ſans arbre, ayant
our d'une petite Hute où l'on ſe met,
ches gluées G. Ces branches s'appellent
ſes.

avons dit qu'il falloit être à la pipée

dès la pointe du jour ; & quand on choisit ce temps, on doit dès la veille aller dans le bois observer son endroit, choisir son arbre, & le tenir tout prêt à y mettre les gluaux : afin que lors qu'on y va, il n'y ait plus que le dernier ouvrage à faire.

Outre cet arbre ainsi preparé, on coupe encore des branches de taillis qu'on aiguise par le bout, & qu'on plante tout autour, éloignées chacune du pied de l'arbre d'environ quatre pieds. II.

Ces branches doivent aller en biaisant embrasser tout le tronc de l'arbre, & former au bas comme une espece de loge terminée en pointe, ainsi qu'il est marqué dans la Figure par les lignes ponctuées, capable de contenir trois ou quatre personnes, & ouverte d'un côté pour y pouvoir entrer : on se tient la tranquille, afin que les oiseaux ne vous voyent point parce qu'ils s'épouvanteroient.

Il est bon aussi qu'à l'endroit où vous avez remarqué vôtre arbre, il y ait une clairiere tout autour, sinon il vous en faudra faire qui ayent trente ou quarante pas d'espace. Ce dernier expédient est un peu difficile, tout parce qu'il demande trop de temps pour un amusement tel que celuy de la pipée, tout parce que les proprietaires des bois ne voudroient pas le souffrir ; ainsi arrêtez-vous au premier, il se trouve assez de lieux avec des clairieres dans les bois taillis.

A quatre ou cinq pas autour de vôtre loge, vous fichez en terre d'autres branches d'arbres

ſt ici plus queſtion d'oreilles que d'yeux ; de courir auſſi-tôt qu'on entendra tomber que Oiſeau, & remarquer bien de l'ouïe; l'ſera tombé. * Mais pour avoir le plaiſir la chaſſe ne ſoit pas ſans fruit, voici ce i fait : après avoir diſpoſé toutes choſes qu'il eſt marqué, il faut attirer le gibier les pieges.

ous ceux qui ſont de la pipée s'étant reti- dans la loge, doivent ſe tenir bien cachez, le guet chacun de ſon côté, & garder un ond ſilence : hôrs celuy qui doit piper, & yant ſes pipeaux tout prêts, appelle les ux ſelon l'ordre que voicy.

fera joüer d'abord la feuille de lierre, itera la voix du Geay. A ce bruit, ce t aſſez remarquable, le Roitelet d'abord juſques dans la loge ; enſuite viennent plu- autres petits oiſeaux, comme Meſanges, ons, & autres, qui ſe prenant aux gluaux, ent les gros oiſeaux d'y fondre.

n rompt l'aîle au premier Pinçon qu'on d, pour le faire crier de temps en temps, ui attire les Geais & les Pies en abon- e.

our lors vous changerez de pipeau, & drez la feuille de chiendent, ou le pipeau ois avec le ruban ; l'un & l'autre contre- merveilleuſement bien la Choüette : & -tôt, on ne ſçait par quelle antipathie, les Pies & les Geais ont avec ces oiſeaux, s voit voler au piege, ſe percher ſur l'ar- s'engluer & tomber à bas. Il faudra fai- un Geay ce qu'on a dit de faire au Pin- afin qu'ayant l'aîle rompuë il crie, & ſa voix tous les autres Oiſeaux de cette

vont, ils viennent, & font tant neanm
qu'à la fin ils tombent ſur les branches de
lis garnies de gluaux, & s'y prennent. S
qu'ils ſont pris on les entend crier il faut
lors y courir promptement, & le plus c
chette qu'il eſt poſſible On a quelquef
la peine à les prendre, parce que quoy
ſoient pris par les aîles, ils ont encore aſ
force pour emporter avec eux les gluaux
tâchent ainſi de s'échaper en courant.

Les Geais à la verité ne reſtent pas beau
de temps, ſpectateurs de tout ce qui ſe
dans cet endroit; ils ſont oiſeaux ruſez,
pourquoy ſi tôt qu'ils ſe ſont apperçus de
bûches qu'on leur a dreſſées, d'abord
voit s'envoler & fuir loin de là.

Après eux viennent les Grives, qui
moins ruſées, volent tout d'un coup ſur l'a
ſe prennent à la glu, & tombent par te

a pipée ; ainſi quand il ceſſe de s'en
, il faut ſonger à déloger, pour reve-
veut au même endroit, prendre le di-
ent de cette chaſſe. Alors on laiſſe les
endus comme ils ſont, ou bien on les
our les porter ailleurs ; c'eſt le meilleur
t. Les oiſeaux ſe reſſouviennent des
u'on leur a dreſſez, ils s'écartent de
endant plus de quinze jours ; ainſi il
eux aller piper dans un autre bois, &
r quinze jours après ſi on veut au mê-
oit : cela ſuffit pour faire oublier à ces
les ruſes & le lieu, dont on s'eſt voulu
our les ſurprendre.

CHAPITRE VII.

*naniere de prendre de nuit les Oi-
x au Raſle, & de jour quand la terre
uverte de nége.*

Raſle eſt une eſpece de filet, tel qu'on
eut voir décrit dans le Traitté des filets,
: on ſe ſert pour prendre de nuit les oi-
ans les bois. Si cette chaſſe donne un peu
e, par rapport à l'équipage qui y eſt ne-
, & au froid qu'on y endure quelquefois ;
dire auſſi qu'en récompenſe, & en peu
ps, elle dédommage bien de cette fati-
ux qui veulent la prendre, par le bon
d'oiſeaux de pluſieurs ſortes qu'ils en
ent.

pour l'ordinaire dans les bois, qu'on

prend ce paſſe temps. Il ne faut point s'embaraſſer dans les forts, crainte de rompre les mailles du Raſle qui ſont fort déliées; mais aller plutôt dans les valées à l'abri du vent, & où l'on trouve de gros buiſſons épais, ou des touffes de bois taillis bien feuillues & bien reſſerrées.

Ayant trouvé un endroit propre à vôtre deſſein, deployez-y vôtre filet. Pour réüſſir dans cette chaſſe, il faut être trois ou quatre perſonnes; l'une porte le filet; l'autre deux perches groſſes comme le bras, neceſſaires pour l'y attacher; l'autre des flambeaux de paille, & l'autre une perche pour battre les buiſſons.

Quand on eſt arrivé ſur le lieu, on attache le Raſle D. Figure 87 de la Table 39 Livre 3 Tome 1. aux deux perches E. avec de petites ficelles F. mais à l'eſpace en eſpace, ainſi qu'on le voit dans la figure indiquée.

Ce filet ainſi preparé, deux perſonnes le prennent chacune par une perche, & ſe mettent vis-à-vis d'un buiſſon ou touffe de bois, du côté que vient le vent: elles le tiennent tendu le plus qu'il eſt poſſible, tandis que celui qui a le flambeau ou torche de paille, ſe met derriere & vis-à-vis l'endroit ou dorment les oiſeaux.

Il faut que tous ces mouvemens ſe faſſent ſans bruit, crainte d'éveiller le gibier plutôt qu'il ne faut: car les oiſeaux entendant la voix de ceux qui les veulent ſurprendre, au lieu de donner dans le filet, ils prennent leur eſſor en

Tandis donc que le tout ſe paſſe dans un ofond ſilence, que le filet eſt dreſſé comme l'a dit, & que l'homme qui porte la tor- e ou le flambeau eſt dans le poſte qu'il doit re; celui qui a la perche va derriere le buiſ- ou la touffe, il la bat fortement: & c'eſt ur lors que tous les oiſeaux qui y ſont, é- uvantez tout d'un coup de ce bruit, ſortent ıſquement de leur place, volent du côté de lumiere, & donnent directement dans le ge.

Ce filet eſt tellement embaraſſant, que les eaux n'y ont pas plutôt donné, qu'ils s'y uvent pris, ſans qu'il ſoit beſoin de le plier; ſt pourquoy il ne faut pas pour quatre ou q oiſeaux qui y auront volé fermer le filet: eſt plus à propos de continuer à battre le ſſon, juſqu'à ce que tous les autres en ent ſortis: pour lors on les prend tous ſans er le filet: il ne s'en échape pas un.

Plus le froid eſt piquant & plus la nuit eſt nbre, plus auſſi on prend de gibier à cette aſſe. On peut auſſi y aller au clair de la ne, pourvû toûjours qu'on obſerve de ten- le filet du côté du vent.

Maniere de prendre les Oiſeaux quand la nége eſt ſur la terre.

Puiſque nous voici ſur les chaſſes qui ſe font Hiver, nous dirons comment on prend les eaux lorſque la terre eſt couverte de nége. Alors ces petits animaux s'inquietent où uver de quoy manger, & cherchent les en- its qui en ſont découverts; & vont pour

de prendre des oiſeaux pendant le tem
nége, il faut y choiſir un endroit en vu
oiſeaux, & à vingt ou trente pas éloigné
ne porte, d ou vous les verrez ſans qu'ils
appercoivent, car il ne faudroit que cela
les épouvanter.

Dans cet endroit choiſi, ôtez de la
environ l'eſpace de ſix ou ſept pieds en l
& ſept à huit en long.

Cela fait, vous prendrez une table A
gure 95 de la Table 44 du Livre 3 To
ou quelque autre choſe ſemblable; vous
tacherez au côté B. deux petits morceau
bois C. plats comme une douve, longs cl
de ſix poûces, & larges d'un; ces mor
de bois tiendront chacun avec un clou;
il faut obſerver avant que de les clouer
faire un trou au milieu, aſſez large pour
que le clou tourne aiſément dedans.

Enſuite prenez de petits ruiſeaux, c

les buiſſe où les ; its oiſeaux repoſent, ſans qu'ils vo[illegible]

Avec la chandelle qu' porte ainſi, on doit s'être muni ſous le bras d'une palette A. longue de deux pieds & demi ou trois pieds ; la figure fait voir comment elle doit être : puis ſi-tôt qu'on voit un oiſeau, prendre cette palette de la main droite, & fraper fortement deſſus ; alors vous l'étourdiſſez ſans doute, ou il tombe mort, & on entend auſſi-tôt les autres ſe remuer : il faut encore fraper ſur le buiſſon de tous côtez, & alors on met ainſi à bas pluſieurs de ces oiſeaux, qu'on amaſſe après à la lueur de la chandelle.

La ſeconde pinſonnée eſt bien plus diverſifiante, plus aiſée & plus avantageuſe que la precedente : on s'y ſert auſſi de chandelle pour decouvrir les oiſeaux qui dormant la tête ſous leurs aîles, demeurent immobiles : & quoyqu'on ſoit proche d'eux avec la lumiere, ils ont beau la voir, ils ne remuënt point du tout : à moins qu'on ne les épouvante, en ébranlant rudement le buiſſon où ils ſont perchez.

Au lieu de palette, on ſe ſert ici d'un bâton gros comme le poûce B. long de quatre pieds, droit & uni, & au bout duquel il y aura un trou à fourrer un gros fer d'aiguillette C.

Avec cela, prenez deux, trois, ou quatre douzaines, plus ou moins, de petits gluaux, empaquetez dans du parchemin. Attendez que la nuit ſoit venuë, puis vous irez dans le bois avec vôtre chandelle allumée, vous la porterez comme nous l'avons dit dans l'article precedent, & regarderez ſous les feuilles s'il y a des oiſeaux.

Si vous en voyez, prenez un gluau, mettez-

le au bout de vôtre bâton dans le trou que vous y aurez fait, puis portez le doucement & adroitement ſous le ventre de l'oiſeau : faites comme ſi vous vouliez l'enlever, alors il ne ſentira pas plutôt ce gluau, qu'auſſi-tôt la peur le prendra ; & voulant s'envoler, il ſe prendra les aîles à la glu, qu'il emportera avec luy en tombant à bas. Il faut d'abord courir deſſus & l'amaſſer, enſuite le tuer, crainte qu'en criant il ne donne l'épouvante aux autres.

Après cela vous continuez de chaſſer de la ſorte, tant que vous trouvez des oiſeaux à vôtre portée, & de cette maniere vous n'en manquerez guéres.

A l'égard de la troiſiéme eſpece de pinſonnée, on y réuſſit à l'aide d'un rameau ou branche d'arbre D. dont les brins ſont émondez & enduits de glu ; ou bien on prend un bâton long de ſix ou ſept pieds, gros comme le poûce, & à l'extremité duquel on attache des ramilles d'ormeau, bien nettoyées & preparées pour y mettre de la glu.

Il faut faire en ſorte que ces brins ſoient attachez de maniere qu'ils ne ſe touchent point, & pour mieux dire, qu'ils ſoient rangez en main ouverte.

On peut aller pluſieurs à cette chaſſe, mais il faut ſur tout être trois pour bien chaſſer ; l'un porte les torches de paille E. (car c'eſt auſſi au feu qu'on prend ainſi les oiſeaux,) l'autre bat les buiſſons, & l'autre porte les rameaux pleins de glu.

aut que celuy qui porte le gluau ſoit fort
, toujours vigilant à obſerver le vol des
x, & à les ſuivre quand ils ſont partis
iſſon : que la perſonne qui a le feu le
le plus haut qu'il luy eſt poſſible ; &
tous les oiſeaux voleront autour, croyant
e ſera le jour qui luira, alors avec les
x en main, on les pourſuivra vivement
les prendre. Il eſt beſoin d'adreſſe &
on dans cette occaſion, & c'eſt par ces
ns ſeuls qu'on peut faire bonne chaſſe.
ié les oiſeaux à meſure qu'ils ſe prennent
ge, car ils pourroient épouvanter les au-
ar leurs cris.

CHAPITRE IX.

Pluſieurs ruſes dont on ſe ſert pour prendre les petits Oiſeaux.

l n'eſt ici, à proprement parler, que des
muſemens de jeunes gens, qui ne ſçachant
y ſe divertir à la campagne, vont tendre
ieges aux petits oiſeaux, de la maniere
le va dire.

Comment prendre les Oiſeaux à l'abreuvoir.

les prennent à l'abreuvoir, c'eſt à-dire
'ils vont pour boire ſur le bord des fon-
, des marais & des foſſes qu'on trouve
es bois ; & le long des ruiſſeaux qui cou-
ans les campagnes. Il fait bon à cette
chaſſe

chaſſe vers la fin du mois de Juillet, qui eſt le temps que les petits oiſeaux ont ceſſé de faire leurs nids, & qu'ils viennent par bandes pour boire dans ces lieux.

Le veritable temps eſt depuis huit heures du matin juſqu'au ſoir, demi-heure avant ſoleil couché. Dans cet intervalle de temps, le meilleur eſt depuis dix juſqu'à onze heures, & depuis deux heures juſqu'à trois : ou bien une heure & demie avant que le ſoleil ſe couche, qui eſt celle ordinairement qui invite les oiſeaux au ſommeil.

Ces temps marquez, on fait proviſion de quantité de gluaux longs d'un pied : on va dans les endroits où l'on ſçait qu'il y a des fontaines, des ruiſſeaux, mares ou foſſes pleines d'eau. Il faut que les bords où on veut tendre, ſoient d'un accez très-facile, & qu'il n'y ait point d'endroit outre ces bords, où vous ne puiſſiez aller facilement, & où les oiſeaux puiſſent ſe poſer ſans qu'il vous ſoit facile d'y aborder : car quelquefois il ſe trouve de ces inconveniens qui gâtent cette ſorte de chaſſe, ſi on ne ſçait les prevenir.

Après qu'on eſt arrivé ſur le bord de ces eaux, on choiſit l'endroit où le ſoleil donne le moins ; les oiſeaux aiment dans ce temps à boire à l'ombre, autant qu'ils peuvent : puis poſant le paquet de gluaux à terre, on nettoye le bord de l'eau, où l'on veut tendre, de tout ce qui peut empêcher les oiſeaux d'y aborder pour boire.

Cela fait, prenez vos gluaux, piquez-les de

ſorte qu[illegible] ſe touchent point. La Figu-
94 de la [illegible]e 43 du Livre 3 Tome 1, ſera
mprendre aiſément ce qu'on dit.

Il faut que l'eſpace qu'occupent vos gluaux
t un peu grand; m[illegible]s comme il ſeroit diffi-
e d'en border tout un ruiſſeau, ou d'en en-
onner entiérement une mare ou une grande
ſe d'eau, & qu'il y auroit des endroits où
oiſeaux pourroient boire ailleurs qu'où ſe-
ient vos gluaux: Alors il ſera bon que
us coupiez quelques petites branches, & que
us en bordiez autant que vous pourrez
s endroits, afin que les oiſeaux trouvant ces
tits obſtacles, viennent où vous les ſouhai-
z.

Le tout ainſi diſpoſé, on ſe rétire dans un
droit hors de la vûë des oiſeaux, & d'où
anmoins vous puiſſiez aiſément les découvrir
and ils voleront ſur les gluaux.

Si-tôt qu'on en voit un qui eſt pris, on court
ramaſſer, & on le met dans une cage qu'on
avec ſoi, puis s'il y manque quelque gluau
y en met un autre: enſuite on s'écarte com-
e auparavant, en attendant qu'il s'en pren-
d'autres.

Quiconque veut faire bonne chaſſe, doit ob-
ver ce qui ſuit. Les oiſeaux de plein abord
volent pas ſur le bord des eaux lorſqu'ils y
nt boire, ils en examinent, pour ainſi dire,
paravant la ſituation; c'eſt pourquoy où il
a des arbres, on les voit d'abord y tomber,
ils ſautant de branche en branche, toûjours
deſcendant, venir enfin à l'abreuvoir: cette
marque eſt generale pour la plupart des petits
eaux.

Cela etant, on coupe des branches d'arbres,

ces petites troupes volatiles, s'amaſſent plus volontiers en eſpeces differentes.

Comment attraper les Oiſeaux dans les Granges.

La ruſe dont on ſe ſert pour cela n'eſt pas extraordinaire, ni difficile à mettre en uſage. Les portes des granges bien ſouvent ne ſont pas ſi bien jointes qu'un petit oiſeau n'y puiſſe trouver par où paſſer, & c'eſt par le moyen de ces ouvertures qu'on réuſſit dans cette chaſſe. Voici comment.

On jette de petites pailles à la porte de la grange, & un peu de grain en dedans de maniere que les oiſeaux le voyent. Il n'eſt pas qu'à cette grange il n'y ait quelque fenêtre pour y donner jour: cela étant, vous prendrez une naſſe à pêcheur, A. Figure 98 de la Table 46 du Livre 3 Tome 1. Vous la mettrez dans cette ouverture, & l'accommoderez de ſorte que les oiſeaux ne trouvent point d'autres iſſuës pour ſortir que la naſſe même, que vous fermerez d'un bouchon de paille fiché tout au bout, crainte que par là les oiſeaux ne ſortent. Au lieu de naſſe vous vous ſervirez d'un filet, il aura pareille réuſſite.

Le tout ainſi diſpoſé, les oiſeaux voyant cet appât, ne manqueront point d'y voler: & pour cela il faudra ſe retirer hors de la vûë de ces petits animaux, qui réjoüis de trouver de quoy vivre, ſautilleront çà & là, & viendront enfin au trou d'en-bas de la porte de la

on juge ou qu'on eſt cer-
x dans cette grange,
porte, on y fait du bruit pour les
r : d'abord ils ſe lèvent & cherchent
er ; ils vont donner dans la naſſe ou
let qui eſt tendu à la fenêtre.
it beau y avoir d'autres ouvertures à
, vous ne devez pas craindre qu'ils y
our ſortir : ſur tout lorſqu'au trou
s ſeront entrez, vous aurez mis quel-
e pour leur empêcher cette ſortie.
ps pour cette chaſſe eſt depuis la
jusqu'au Carême, que les oiſeaux
nt plus guéres à manger dans la cam-
Ceux qu'on y prend ordinairement
Moineaux, les Pinçons & les Ver-

qu'ils ſont entrez dans la naſſe, il
mpoſſible d'en reſſortir, à moins qu'on
tire. Ce paſſetemps ſe prend dans
qu'on n'a guéres affaire à la campag-
our couler certains jours avec moins

baſſe des Oiſeaux à l'Arbrot.

une chaſſe très-divertiſſante : elle ſe
is le mois de Septembre juſqu'à celuy
, & on y prend toutes ſortes d'oi-
par le moyen d'une eſpece de buiſſon
t exprès, & qu'on appelle *Arbrot*.
y réuſſir c'eſt le matin qu'on choiſit,
que le ſoleil eſt levé, on va dans une
mpagne où il n'y a ni arbres, ni buiſ-
r il ne faudroit que cela pour empêcher
la chaſſe.

un peu garnies, & de les y faire tenir ferme qu'il vous ſera poſſible. Voila d tre arbrot qui ſera preparé à peu près vous pouvez le voir dans la Figure 93.

Outre cela, faites proviſion de quatre douzaines de gluaux, longs chacun de dix pouces, les plus déliez que vous pc vous les enduirez de glu tout du long, deux pouces proche du gros bout, q fendrez avec un couteau, afin par là planter ſur vôtre arbrot, & de les faire ai ſur la pointe des épines, en les panch uns ſur les autres, & de maniere qu'i touchent point.

Tous ces gluaux ſeront diſperſez ça & vous y en mettrez ſuffiſamment, ſi-b les oiſeaux ne puiſſent ſe repoſer ſur l ſans s'y prendre.

Comme une choſe eſſentielle à cette il faut avoir un oiſeau en vie, qu'on tie

brot, & mettez ſur chacune une
il y aura un oiſeau.
& environ à trente ou quarante pas
faites une petite l de bois taillis:
grossierement, ...r il n'importe
les oiſeaux ne vous apperçoivent
tez-vous dedans, & y reſtez juſqu'à
ayez pris trois ou quatre oiſeaux:
par leur moyen que vous rendez
abondante, & pour cela diſpoſez-
on le va dire.
ndrez un petit bâton E. de deux
gueur; vous le piquerez en terre,
ds éloigné de l'arbrot & à côté;
y attacherez une ficelle F. à l'extre-
ut, qui s'étendra depuis cet endroit
oge: après cela vous aurez une four-
ois G. haute de deux pieds, &
rre, à quatre toiſes éloignée du bâ-
ſerez la ficelle par-deſſus.
celle, & vis-à-vis l'arbrot, ſeront
I. nouvellement pris. Il faudra
er par le pied avec un fil double,
pieds, puis ſe retirer dans la loge
aravant: & là, tirer la ficelle,
r les oiſeaux à voltiger, afin que
en on en puiſſe prendre bon nom-

que les oiſeaux ſe prendront à l'ar-
udra ſe rendre diligent à les aller
uis s'en retourner dans la loge; &
inſi cette manœuvre, juſqu'à ce
s de la chaſſe ſoit fini.

On peut ſe diverrir a cette chaſ
tant ou ſi peu de Perſonnes que l'
puis qu'une ſeule Perſonne ſuffit pour l
tion, & que les autres ne ſont que Spe
qui ne doivent ſuivre que de loin. Pr
Panier A Figure 99 de la Table 47 du
Tome 1. que vous couvrirez de rouge
de quelqu'autre verdure, afin qu'on n
point voir une Perſonne qui ſe cache de
qui le porte ſur ſa tête ou ſur ſes épaul
ſervant que le Panier ſoit couvert de
qu'il n'y ait aucune petite branche,
dure excedant le reſte, ſur laquelle que
un Oiſeau puiſſe ſe poſer. Prariquez
que environ devers le haut, un petit
de bois qui s'avance en dehors, en for
jet B. Sur cet Ajet attachez-y par l
avec une ficelle une Chouette C. ou qu

tre Oiſeau nocturne.

ſe rendre ſo e Panier, & qui ſervira
indre les (x morceaux du bâton fen-
reſſort tient écartez l'un de l'autre.
ſus-en avec cet équipage, le long des
il y a de petits oiſeaux, tenant le
votre tête qui vous couvre tout le
omme la Figure 99 vous le repreſente.
diger de temps en temps la chouet-
es petits Oiſeaux qui haiſſent tous les
nocturnes, crieront & viendront pour
mais ne trouvant rien ſur le Panier
ſſent ſe poſer, ils viendront ſe mettre
on D, dont la fente ſera ouverte. Ce-
ſt ſous le Panier doit toûjours avoir
uet, & regarder s'il y a des Oiſeaux
iennent poſer ſur ce bâton: & les y
u les y ſentant, il tire la corde E.
ſerrer le bâton D. & les petits oiſeaux
nt pris par quelque ergot, qui ne peut
d'avoir été dans l'ouverture du bâton.
ors le bâton tout à fait ſous le Panier,
oiſeau, en fait ce qu'il veut, puis re-
bâton en haut qu'il tient ouvert com-
ravant, juſques à ce que d'autres oi-
viennent prendre.

CHAPITRE XI.

e la Glu, & de la maniere de la faire.

Glu eſt une compoſition viſqueuſe, qu'on
pour prendre les oiſeaux. Elle ſe fait
écorces du bois de houx, qu'on luy

ôte dans le temps de la ſéve, leſquelles, après avoir été bien battues, pilées dans un mortier, & miſes pendant quelques jours, dans la terre pour les y laiſſer pourrir, on lave & on paîtrit en eau courante. Ces écorces laiſſent cette matiere gluante & verdâtre, qui eſt cette glu dont on ſe ſert.

Autre maniere.

La glu ſe fait auſſi avec du guy, qui pour être bon, doit être verd au dedans & roux au-dehors. Il faut le prendre frais, & obſerver qu'il ne ſoit point farineux: le meilleur eſt celuy de chêne. Voici comment on s'en ſert.

Vous prenez dans le mois d'Août & par un beau temps, telle quantité que vous ſouhaitez de grains de guy qui ne ſoit point meur, & tel qu'on l'a dit ci-deſſus; vous les mettez ſécher; vous les concaſſez dans un mortier, & les laiſſez putrifier dans l'eau claire durant douze ou quinze jours.

Etant pourris comme il faut, vous les battez avec un maillet dans de l'eau que vous changez ſouvent, pour en ôter la peau, & juſqu'à ce que la ſubſtance qui eſt dedans, devienne gluante & tenace.

Enſuite ôtez cette matiere de l'eau, mettez-la dans un chaudron, ou un baquet, ou autre vaiſſeau de cette ſorte; ajoûtez-y de l'huile de noix, battez bien le tout, afin qu'il s'incorpore bien; & lorſque vous verrez que vôtre

Il y en a [illegible] faire la glu, concaſſent le guy & l[illegible]lir après dans de l'eau, juſqu'à ce qu'il nage [illegible] deſſus.

D'autres ſe ſervent pour cela des grains d'une certaine plante, qui a les feuilles ſemblables au buis. D'autres prennent le guy, choiſi comme on a dit, ils en mâchent les grains les uns après les autres & en ôtent la peau; puis ils perfectionnent cette humeur gluante pour s'en ſervir au beſoin.

D'autres enfin, employent pour cela l'écorce de guy lorſqu'il eſt en ſéve; ils en forment un gros peloton tout entrelaſſé, qu'ils mettent pourrir dans un tas de fumier où il y aura de l'eau: il faut l'y laiſſer durant cinq ou ſix ſemaines.

Enſuite ils l'en ôtent, pour après piler cette écorce dans l'eau, & l'y battre avec des baguettes: ce peloton alors reduit en pourriture, devient une liqueur gluante, qui eſt cette glu qu'ils cherchent, & qu'ils mettent en boule dans un pot ou autre vaiſſeau ſemblable, où il y a de l'eau claire, pour après porter le pot dans un lieu frais; car c'eſt dans un tel endroit que la glu ſe conſerve très-bien.

On a cru devoir donner ce petit Chapitre ſur la glu, en faveur de ceux qui étant éloignez des Villes, ne ſe verront point en défaut de cette matiere, quand ils voudront aller à la chaſſe aux petits oiſeaux; ſe faiſant un plaiſir de la façonner eux-mêmes, & d'en avoir une bonne proviſion qui ne leur coûtera que leur peine.

CHAPITRE XII.

Des Poules & Râles d'eau & de genêt, de la maniere de les prendre.

LE Râle eſt un oiſeau de la groſſeur d petit Pigeon. Il y a des Râles noirs, des rouges ou de genêt, & des Râles d' Les premiers ont les jambes longues, l'ergot petit, le corps grêle & couvert de diverſes j mes: leur ventre eſt blanchâtre, leur qu petite. Ils ont le bec long & tant ſoit pe courbé. On les trouve le long des eaux.

Pour le Râle d'eau, c'eſt un oiſeau pref ſemblable à une Poule domeſtique, tan plumage qu'en groſſeur. C'eſt une eſpece ſeau de riviere, qui a un goût ſauvagin, fort qu'il tient au goſier.

Il y a auſſi des Râles de genêt: ceux-là un peu plus gros que ceux d'eau, d'un ro rouſſâtre. Ils ont les ailes de couleur diffe re, la tête cendrée comme les Perdrix, & côtez des aîles rougeâtres.

Ces derniers oiſeaux vivent de ſemence genêt, & on les appelle les rois ou les m des Cailles, parce que ces oiſeaux-ci les ſuiv lorſqu'ils ſe trouvent de compagnie.

On va à la chaſſe à ces oiſeaux, on les au Fuſil, on les prend au Hallier; dans le pren cas, cette chaſſe eſt quelquefois bonne pou bons tireurs; dans le ſecond, elle eſt de p de profit: il eſt vray qu'il y a un peu plus

Il faut p[illegible] cela des Halliers de quinze à dix
uit pieds d[illegible], & hauts de quatre mail-
s, dont chacune aura pour le moins deux pou-
s de largeur.

Les Halliers pour les Râles sont ordinairement
its de fil délié; ceux pour les Poules d'eau,
t les mailles des aumes de deux pouces &
mi, quoiqu'indifferemment ces Halliers ser-
nt fort bien pour prendre ces oiseaux.

Il faut à l'une & à l'autre espece, attacher des
quets éloignez de deux en deux pieds. La
igure 90 de la Table 41 du Livre 3 Tome 1.
nnera une idée complette de ce que c'est que
s Halliers.

Les mois de May & de Juin, sont le veritable
mps pour se donner ce plaisir: c'est alors que
s oiseaux font leurs petits, & on les trouve
dinairement dans les prairies qui sont le long
s petites rivieres, des ruisseaux, autour des
angs, & dans les endroits où il y a de gros
ncs.

C'est là que les Râles & les Poules d'eau
erchent à vivre, & qu'il est fort aisé de les
endre: quand il y a de ces oiseaux, ils se font
ez entendre jour & nuit par leur chant, ainsi
n'y va point à faux.

Quand on est sûr de son fait, on se trans-
rte sur les lieux avec le filet A. dont nous
ons parlé; on en tient un bout sur le bord
l'eau, qui est representé par la ligne pon-
uée C. & l'autre à D. en traversant les
ncs E.

Ce filet tendu, & environ à quarante pas
us loin, on met l'autre Hallier B. aussi sur
bord de l'eau: & tous les deux, comme il
aisé de le voir, vis-à-vis l'un de l'autre.

Enſuite on marche à travers les joncs, en tirant tantôt d'un côté d'un Hallier, tantôt de l'autre.

Si dans ces endroits il y a des Poules d'eau ou des Râles, ils ne s'éleveront point, mais au contraire ils courront ainſi en fuyant.

Quand vous ſerez proche d'un Hallier, vous ôterez ce que vous y trouverez de pris, puis marchant encore à travers les joncs, vous allez à l'autre Hallier voir s'il n'y a point de gibier. Deux ou trois perſonnes conviennent bien à cette chaſſe.

CHAPITRE XIII.

Diverſes manieres de prendre les Faiſans.

LEs Faiſans ſont des oiſeaux qui ne ſont point communs: ils ſont beaux de plumage: leurs pennes ſont de couleur de feu, de bleu & de verd: ils reſſemblent à des Coqs domeſtiques, d'où vient qu'on les appelle *Coqs ſauvages.*

Ils ont le bec de couleur de corne, un peu gros, long d'un travers de pouce, élevé & un peu courbé à l'extremité. Le deſſus de leur tête eſt d'un cendré luiſant: leur cou eſt verd en tirant du côté du bec. Ils ont des oreilles larges, profondes & rondes.

Leurs pieds & leurs ongles ſont de couleur

aucoup près, car elle reſſemble preſ-
Poule griſe domeſtique.

aiſans aiment les lieux marécageux,
nt éloignez du bruit. Les premiers
ıs de deſſus le bord du Phaſe, qui eſt
:, d'où ces oiſeaux ont tiré leur nom.
ent de grain & de bayes. L'avoine
lques Naturaliſtes, eſt la nourriture
ient le mieux.

t d'un naturel peu ruſé, car ils s'ima-
re à couvert de toute inſulte & ſe bien
orſqu'ils baiſſent la tête, de-peur de
ınde. Dans le temps de pluye, ils ſe
dans les bois, & dans les lieux rem-
oſſailles, & on les prend de pluſieurs

ſçavoir d'abord les endroits des bois
beaucoup de Faiſans, ce qu'il eſt aiſé
tre par leur chant; c'eſt ordinaire-
ıatin qu'on les entend.

ux ſont encore remarquables par l'ex-
le ces animaux, qu'on voit à terre le
ɔetits ſentiers par où ils courent, ſur
s la roſée.

on a reconnu ces endroits, ſi c'eſt au
ı veuille prendre ces oiſeaux, il faut
r quelque éminence: comme ſur un
ıutre choſe, pour découvrir les voyes
nt tenir les Faiſans.

jettez-y quelque appât, comme de
ıu autre grain dont on ſçait qu'ils ſe
t; & [illegible] en plein la moitié d'un
n un [illegible], dans un endroit auquel
t[illegible] Ce grain ainſi
[illegible]

par la diminution de ce grain plus ou moins grande.

Apres avoir remarqué que les Faisans ont mangé, on s'en retourne ce jour-là sans rien faire; il suffit qu'on soit sûr en quelque façon de sa proye. Mais le lendemain il y faut revenir dès la pointe du jour, c'est l'heure la plus propre à cette chasse, & celle où il s'y prend plus de Faisans.

Pour y réüssir, ayez un ou plusieurs Halliers, tels, par exemple, qu'est celuy A; Figure 101 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. Il sera long de quatre ou cinq pieds, & le piquerez en terre, les trois piquets B. en travers le chemin C. comme si vous vouliez le fermer.

Vous pourrez tendre plusieurs de ces sortes de pieges, un seulement dans chaque chemin, que vous soignerez de garnir de grain, ainsi qu'on l'a déja marqué.

Vos filets étant tendus, tant dans le sentier auquel aboutissent tous les autres, que dans ces derniers la même, on monte sur un arbre M. qu'on a remarqué propre à voir ce qui se passe. On s'y tient tranquille, écoutant si rien ne remue, jettant la vûe sur les pieges: & lorsque vous voyez que quelque Faisan a donné dedans, vous courez d'abord vous en saisir, craignant que cet oiseau se trouvant pris, ne se débarre, & que par le bruit qu'il feroit, il n'épouvantât les autres, qui retourneroient en arriere, ou d'un autre côté.

Ce qu'il y a de particulier aux Faisans, c'est que le premier qui trouve le grain, appelle

de cinq à ſix pouces, & haut de trois grandes mailles : pour la longueur de ce Hallier, elle ſera telle qu'on voudra, & ſelon la largeur du chemin où on voudra le tendre.

Les piquets qui tiendront à ce filet, ſeront eſpacez l'un de l'autre de deux pieds & demi : & le fil qui en compoſera le tiſſu, ſera retors & bien fort, à cauſe que les Faiſans ſe tournentant beaucoup lorſqu'ils ſont pris, pourroient le briſer, ce qui eſt un inconvenient fâcheux.

Autre Filet propre pour prendre les Faiſans.

Au lieu de ces Filets, on ſe ſert d'autres pieces qu'on appelle des *Poches à Lapin*. Voici comment il faut les tendre.

Vous prenez une petite baguette A. Figure 00 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. longue de inq à ſix pieds, & qui ne ſoit pas ſi groſſe que petit doigt ; vous aiguiſez chaque bout B. les fichez en terre aux deux bouts du chemin C. Cette baguette ſera courbée en arc, inſi qu'on le voit dans la Figure indiquée.

Enſuite vous tendrez le filet en travers du emin, & pour cela prenez la ficelle D. qui ſſe dans la boucle E. du filet ; attachez-la bas de la baguette tout contre terre ; faites- la même choſe de l'autre côté : après cela, us prendrez un des bords du filet, vous le verez, & le poſerez ſur le haut de l'arc G. maniere qu'il n'y tienne que fort legerement, n que ſi-tôt qu'un Faiſan donnera dedans, s'y prenne plus facilement.

Ces oiſeaux alors attirez par l'appât, qu'on leur a jetté dans les ſentiers, viennent tomber dans le piege; & ils n'y ſont pas plutôt, qu'il faut courir promtement pour les en ôter, car ils pourroient s'en échapper ſans cette précaution.

Autre maniere de prendre les Faiſans.

On prend encore les Faiſans avec un chien couchant inſtruit à cette chaſſe, & un filet ſemblable à celui avec lequel nous avons dit qu'on prenoit les Cailles. Voyez la Table 12 du Livre 2 Tome 1 Figure 46. & le chapitre 5 du Livre ſecond.

On eſt trois perſonnes, deux pour porter le filet, & un autre pour parler au chien qui chaſſe: il faut que celuy qui le conduit ait toûjours l'œil ſur luy, afin de voir quand il fera arrêt.

Gardez-vous bien de luy faire tirer avant, car pour lors les Faiſans ſe leveroient, & vôtre coup ſeroit perdu; mais au contraire, tenez-le toûjours en arrêt, tandis que deux autres perſonnes portant le filet, s'approcheront du gibier & du chien, & qu'étant à portée, ils les en enveloperont l'un & l'autre.

D'autres font une eſpece de bouclier avec du linge, & mettent au milieu un morceau de drap rouge. Ils s'en vont avec cela dans les lieux où l'on trouve les Faiſans, portant devant eux & dans leur main cette ſorte de bouclier: ils cherchent ces oiſeaux, qui ſe laiſſent alors

Ils regardent ce rouge comme quelque choſe qui leur fait plaiſir : on avance vers eux, ils reculent en regardant toûjours ce bouclier, & l'on fait tant, qu'enfin à force de reculer, ils tombent dans un filet, qu'on a eu la précaution de leur dreſſer, avant que de ſe mettre en chaſſe.

Ce filet ſera de même que celuy dont on a parlé pour tendre dans les chemins : on en peut dreſſer pluſieurs, après avoir remarqué les endroits où il y a des Faiſans.

Autre maniere.

Il y en a qui prennent les Faiſans aux lacets, & aux collets faits de crin de cheval : & pour y réuſſir ils vont dans des bois frequentez par ces ſortes d'oiſeaux ; ils font de petites hayes N. Figure 101 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. à travers les ſentiers où ils jugent qu'ils doivent paſſer, & ils jettent du grain dans les ſentiers pour les y attirer. A l'égard des pieges, voici comment on les tend.

Vous prenez quelques petites branches d'arbres N. & des piquets O. hauts environ d'un pied ; vous piquez le tout en terre en forme d'une petite haye, qui n'ait pas plus de neuf pouces de hauteur.

Il faut attacher les lacets P. & les collets aux piquets, & laiſſer ſeulement au milieu de chaque haye un eſpace pour paſſer un Faiſan, qui ſera l'endroit où le piege ſera tendu. Les lacets ſe poſent à terre, & c'eſt ordinairement par le pied que le gibier ſe prend ; au lieu que les collets qui les ſurprennent par le cou, doivent être attachez plus haut, & à peu près à portée

portée de cette partie du gibier, auquel on tend les embûches. Au reſte, ſi vous craignez de manquer en quelque choſe d'eſſentiel dans cette entrepriſe, rapportez-vous-en à quelques Païſans: ils vous diront ce qu'il y aura à faire: ils ont aſſez de ruſes pour cela.

On peut auſſi tendre ces lacets à quelque avenuë, où il y ait de l'eau; les Faiſans allant à l'abreuvoir, & attirez par l'appât qu'on y aura mis, ne manqueront pas de s'y laiſſer prendre. C'eſt pour l'ordinaire ſur le ſoir qu'il fait bon à cette chaſſe, ou dès que le jour commence à paroître. Les Figures 100 & 101 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. repreſentent les deux filets A. dont on a parlé, & la haye avec les lacets tendus.

CHAPITRE XIV.

Des Perdrix & comment les prendre au Traîneau.

IL y a de deux ſortes de Perdrix, la rouge & la griſe; celle-ci eſt la plus commune; celle-là eſt plus groſſe, & a les pieds rouges, & quelques plumes autour du cou.

Il n'y a guéres de contrée, quelque éloignée qu'elle ſoit, où l'on ne voye des Perdrix; elles ſont plus groſſes à la verité en des païs que dans d'autres. Ces oiſeaux ont leurs ruſes particulieres. Et ſçavent fort bien dans le temps que

de durée, auſſi ſont elles plus habiles à la courſe qu'au vol. Les Perdrix ſont d'un tempérament fort amoureux ; elles ſe plaiſent dans les campagnes & les lieux remplis de buiſſons ; elles vivent ordinairement de grain, & d'autres petits fruits qu'elles trouvent en marchant. La chair en eſt délicate ; la chaſſe en eſt agreable & avantageuſe. Reſte à voir de quelle maniere elle ſe fait.

On ſe ſert pour cela d'un filet qu'on appelle traîneau ; vous verrez dans la Fig. 104 de la Tab. 9 du Liv. 3 Tom. I. à peu-près ce que c'eſt, & la deſcription dans le Chapitre des termes rangez par alphabet.

Pour y réüſſir, il faut le ſoir quand le ſoleil eſt couché, aller dans les champs où l'on juge qu'il peut y avoir des Perdrix : là on ſe cache derriere une haye ou un buiſſon ſans faire de bruit, en attendant que ces oiſeaux ayent chanté.

Quand ils ont commencé, & qu'on voit à peu-près où ſont les Perdrix, on s'avance pour tâcher de les remarquer ; elles chanteront encore quelque temps, puis s'envoleront peut être cent pas de là.

Il faut les ſuivre, elles ne manqueront pas encore de chanter, courant les unes après les autres, & prendront un ſecond eſſor pour voler encore environ cinquante pas : puis elles ſe mettent à chanter comme auparavant, vont peut-être encore vingt ou trente pas, & s'arrêtent enfin.

Suivez toûjours ce gibier tant que vous le voiez bien arrêté : remarquez l'endroit où cet arrêt ſe fait, avec quelque choſe qui ne puiſſe vous tromper : comme par exemple avec une peti-

petite branche d'arbre, une pierre qu'on t de telle maniere qu'elle frappe d'abord les ye ou autre choſe ſemblable : apres cela v pouvez vous en aller preparer tout ce qui neceſſaire pour cette chaſſe.

On eſt pour l'ordinaire deux perſonnes, une ne peut pas ſuffire pour tendre le filet: s'en va dans un champ, obſervant qu'il ait ni buiſſons, ni autres broſſailles auſque le filet pourroit s'attacher : car cet inconven rendroit l'effet de la chaſſe inutile.

Etant arrivé à l'endroit marqué, on t le traîneau G. & aux deux bouts A. B. met une perche, qu'on attache avec ficelles H. I. L. O. F. E. Au derriere du ſeront auſſi attachées de petites bran feuilluës K. qu'on met là exprès pour fair ver les Perdrix N. ſur leſquelles le trai paſſeroit ſans effet : ſur tout à l'égard des drix rouges qui ſont pareſeuſes à ſe lever.

Le filet étant ainſi preparé, les deux ſonnes qui doivent le conduire, le prennent cun par le milieu de la perche qui eſt de leur c ils le levent à plat ; ils l'étendent le plus q peuvent, & font en ſorte que rien ne touc terre que les feuillards.

Ce filet ſera tendu en travers les fillons piece de terre où l'on ſera : cela eſt eſſen puis marchant de la ſorte droit aux Perdr d'un pas lent & taciturne, tenant le trai en l'air, le devant A. B. élevé de terre de tre ou cinq pieds ſeulement ; on laiſſe tomb filet au moment que partent les Perdrix

la fois d'a

Souvent par un inconvenient fâcheux, les Perdrix partent avant que le filet les couvre ; alors vous vous repoſez une heure ou deux : vous remarquez ſeulement l'endroit où vos Perdrix ſe ſont poſées, puis leur ayant donné le temps de reprendre leur ſommeil, vous allez droit à elles comme auparavant.

Quelquefois auſſi on porte le filet juſqu'au lieu où l'on a oui chanter les Perdrix, & où on les croit même arrêtées ; on marche en bonne eſperance, on attend, & quelquefois rien ne part : alors c'eſt un ſigne que les Perdrix ont couru, & ſe ſont écartées de cet endroit ; marchez doucement à travers champs, retournez vos pas, ſi vous le jugez à propos, & faiſant qu'enfin vous approchiez la compagnie de Perdrix, dont ſe trouvant quelques-unes ſur le traîneau, vous ſerez dedommagé de vos fatigues.

Il y en a qui pour un plus ſûr expedient, allument du feu afin de mieux découvrir les Perdrix, qui prenant cette clarté pour le jour, étendent les aîles & ſe remuent ; il faut alors ſe ranger un peu à côté, afin qu'elles ne s'épouvantent point en vous voyant, ce qui gâteroit tout ; & quand l'on voit que ces Perdrix ſont découvertes du filet, on le laiſſe tomber, comme on l'a dit.

Si vous voulez chaſſer ainſi, prenez une lanterne ſourde, tenez-la devant vous, la lumiere tournée du côté des Perdrix, afin que vous les découvriez ſans qu'elles puiſſent vous voir.

CHA-

CHAPITRE XV.

Chaſſe aux Perdrix avec des Halliers, des Collets, ou des Lacets.

POur prendre les Perdrix aux Halliers, il faut être pluſieurs perſonnes; c'eſt ordinairement dans les vignes, dans les taillis, ou dans les buiſſons qu'on leur tend ces pieges.

Cela remarqué, & pour obliger ces oiſeaux d'y aller, car on ne les y trouve pas toûjours, on a un chien inſtruit à la quête: on le mene en chaſſe en plaine campagne, proche des endroits dont on vient de parler, afin que s'il y a quelque compagnie de perdrix, en les faiſant partir il les faſſe s'il ſe peut prendre leur volée du côté des bruyeres, des taillis, ou des vignes.

Les Perdrix étant ainſi remiſes dans l'un ou l'autre de ces endroits marquez A. Figure 105 de la Table 50 du Livre 3 Tome 1. vous portez vos Halliers avec les perſonnes qui vous accompagnent, & les rendez à B, à cent ou deux cens pas éloignez du lieu où vous ſçavez que ſont les Perdrix.

Quand vos filets ſont tendus, tous les Chaſſeurs font un grand tour & vont ſe placer derriere les Perdrix A A. à l'endroit D D D. les uns à côté des autres, dans une diſtance telle que peut être celle des Halliers, & rangez en bon ordre.

Après que vôtre chien aura fait lever vos

eur ſeroit inutile, il n'allât pouſſer mal-à-propos vôtre gibier.

Il faut que les Perdrix ſe trouvent entre les Chaſſeurs & les Halliers ; que ces Chaſſeurs tiennent une pierre dans chaque main pour les rapper l'une contre l'autre.

Enſuite & dans l'ordre preſcrit, marchez lentement en ſerpentant, ſans qu'il paroiſſe aux Perdrix que vous avanciez ; c'eſt-à-dire, chaſſez-les inſenſiblement devant vous : car ſi vous les preſſiez, vous ne feriez rien qui vaille, elles prendroient leur vol au lieu de courir devant vous, ce qu'il faut qu'elles faſſent pour aller donner dans les pieges qui leur ſont tendus.

Si tôt qu'on juge qu'elles y ſont priſes, on court, on prend le gibier ; puis l'on va ailleurs ſi l'on veut, & dans des endroits tels que ceux dont on a parlé, chaſſer avec le chien, & tenir les Halliers. Si par hazard les Perdrix prenoient leur vol par-deſſus les Halliers il faudroit après les avoir laiſſé repoſer, paſſer par derriere ces Halliers de fort loin, & recommencer comme l'on a dit ci-deſſus.

On peut encore prendre les Perdrix au collet ou au lacet dans les vignes, les bois taillis, & les bruyeres : ſur-tout dans de certains endroits où l'on a remarqué que ces oiſeaux ſe plaiſent beaucoup. Voici la maniere d'y réuſſir.

Suppoſé que ce ſoit dans des bruyeres que vous vouliez prendre ce divertiſſement, & que vous y remarquiez de petits ſentiers, ou des clairieres, où les Perdrix puiſſent courir ; faites une petite haye haute de demi-pied, avec des genêts & des ramilles d'arbres que vous piquerez en terre.

Vous

Vous obſerverez à deux ou trois endroits dans le milieu, de laiſſer quelque paſſage aux Perdrix ; à ces endroits plantez de petits piquets de bois gros comme le doigt, faites en ſorte qu'ils tiennent un peu dans terre ; la longueur n'eſt point déterminée, pourvû qu'ils ne ſurpaſſent point de beaucoup la haye.

Cela fait, attachez à chaque piquet un collet de crin de cheval, à la hauteur du cou des Perdrix, afin que ſe promenant de côté & d'autre, & paſſant à travers ces petites hayes (car il faut en dreſſer en pluſieurs endroits) elles s'y prennent par cet endroit, en cherchant à manger.

On tend ces filets à quelle heure du jour on veut : mais ſi c'eſt le matin que vous les ayez dreſſez, il ne faudra aller qu'après-midi pour pour voir s'il y en a de priſes : ſi c'eſt après-midi, vous y retournerez le ſoir : & ſi c'eſt le ſoir, vous attendrez juſqu'au lendemain matin.

Si c'eſt dans un bois taillis, & que vous trouviez dans un circuit de vingt ou trente pas de large, des ſouches qui puiſſent ſervir à former vos hayes, vous y attacherez vos filets, & garnirez les vuides de genêts. Si ces ſouches ſont trop éloignées l'une de l'autre, mettez-y des piquets : puis ayant accommodé le tout ainſi qu'on l'a déja dit, & en pluſieurs endroits, on s'en va enſuite ; & on revient aux heures marquées.

Quelques-uns pour mieux attirer les Perdrix dans les pieges, garniſſent de grain les endroits

dans le milieu de la paſſée. Nous avons é une Figure dans l'article des Bécaſſes qui ſervir de modelle pour les Perdrix ; voyez igure 43 de de la Table II du Livre 2 ie 1. Ce n'eſt pas que ces lacets ſoient ſi ez pour celles-ci, que pour celles-là.

CHAPITRE XVI.

Autre maniere de chaſſer aux Perdrix.

, y a dans cet article-ci, des obſervations faire, & dont nous avons déja parlé dans hapitre XIII. à l'égard du traîneau. Nous 'aſſerons ici ſous ſilence, y renvoyant le eur, pour éviter les redites.

u lieu de pluſieurs perſonnes qu'on eſt à la ſe du traineau, un homme ſeul peut ici ſer de nuit ; il y a un peu plus de peine à erité, mais tout le profit luy en revient.

et homme ayant donc remarqué dans une pagne, les endroits où il y a des Perdrix, 'taut de retour à la maiſon, il prend un X. Figure 104 de la Table 49 du Livre ome 1. aux deux extremitez duquel il atta- deux perches Q. R. d'un bois leger, pointuës les bouts R. Q. & attachées au filet avec icelles, & de la maniere qu'on le peut voir la Figure.

es perches auront chacune quinze ou vingt s de long, & leur plus gros bout ſera du du filet V. Il faut qu'elles y tiennent bien e

e filet ainſi preparé, le Chaſſeur le prend ſur

ſur ſon bras, va dans l'endroit où il a remarqué les Perdrix, & ſe diſpoſe à prendre ſon gibier.

Pour cela il prend ce filet par l'endroit V. il le met contre ſon ventre, de maniere que les bouts S T. des perches luy ſerrent les côtez.

Enſuite allongeant les deux bras, il prend des deux mains les deux perches du filet le plus avant qu'il peut, afin de pouvoir mieux le porter, ſur tout lorſque la corde V. de ce filet lui preſſera le ventre; après cela il le porte élevé de terre environ de quatre à cinq pieds, & à peu près de la même maniere qu'on porte un van, quand on veut vaner le bled: ou comme les femmes à Paris portent devant elles leur inventaire, ſur lequel elles vendent des fruits, du poiſſon, ou autre choſe.

En cet état ce Chaſſeur marche le long d'un ſillon, poſant à terre de temps en temps & de côté & d'autre le bord A. de ſon filet, obſervant toûjours de le tenir comme à l'ordinaire, à moins que les Perdrix ne viennent à partir deſſous; en ce cas on laiſſe tomber le filet, puis on court prendre ſon gibier.

Si pendant tout le temps que le Chaſſeur porte ſon filet, & qu'il eſt au bout du champ où il a remarqué les Perdrix, ces oiſeaux ne ſe levent point, il faudra s'écarter de la route qu'il a tenuë, environ de la largeur du filet; & recommençant à marcher comme auparavant, obſerver à l'égard de ce filet tout ce qui a été dit.

prendre les Perdrix à l'appât.

ix ſe prennent auſſi à l'appât, par un petit filet fait en mailles quarla maniere qu'il eſt ci-après repre-

ant que de rien entreprendre dans , être aſſuré d'un endroit où ſe reibier : ſoit que ce ſoit une vigne , e de terre , près deſquelles il y ait , des hayes, ou quelque liſiere de eſt neceſſaire pour réüſſir dans cette

l'une ou l'autre de ces deux choſes, z cinq ou ſix poignées de quelque vous plaît, ſoit froment, orge, ou dit que les Perdrix ſont fort avides ; vous les mettez en un monceau, roù ſont ces oiſeaux, environ à trenante pas éloignez du bois, de la lu buiſſon ; & au milieu de quatre quarré marquez B. Figure 106 de la u Livre 3 Tome 1. & diſtans les uns de quatre pieds. Ces bâtons ſeront ur d'un pied & quelques pouces, mme le doigt.

ſervé, ſortez de cet endroit, ayez grain dans vôtre chapeau ou dans un prenez-en, laiſſez-en tomber en marau milieu du champ ou de la vie vous pouvez vous en retourner à

n ſemé ainſi, attirera ſans doute la de Perdrix, qui prendront leur voet endroit : il ne faudra rien davan-

rage pour les y accoutumer ; & quand e
auront une fois tâté à l'appât, elles y revi
dront plus d'une fois.

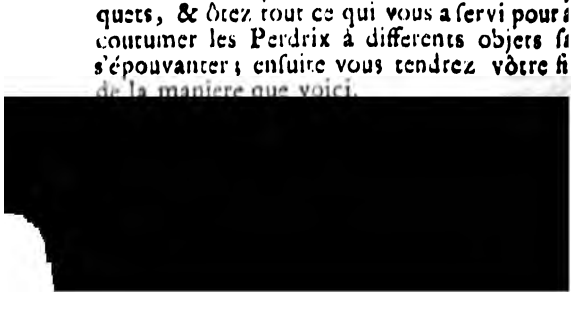
On y va une ou deux fois par jour, p
voir ſi en effet ces Perdrix ſont venuës au m
ceau : on le reçonnoît par la diminution
grain & par leur fientes, s'il y en a.

Si ces oiſeaux ont mangé de ce grain,
en remet d'autre, & on attache à chaque
ron B. une branche de genêt I. On met
exprès, afin qu'accoutumant les Perdrix à
nouveaux objets, elles ne s'epouvantent p
des pieges qu'on doit leur tendre. Puis fa
une trainée de ce grain comme on l'a déja
& retournez vous-en.

Enfin vous reviendrez voir pour la troiſié
fois en quel état ſera vôtre appât, ſi les P
drix en auront encore mangé ; & ſi cela e
vous prendrez une ficelle que vous attache
au haut de chaque piquet & de travers, ap
quoi vous mettrez deſſus quelque peu de p
le, accommodée en maniere de filet ; puis
pârez l'endroit, & faites-y une trainée com
deſſus.

Si les Perdrix malgré tout cela ne s'épouv
rent pas, & ont mangé au monceau, on
doutera plus qu'on ne puiſſe après en ſûreté l
tendre des pieges.

Toutes ces épreuves faites, arrachez les
quets, & ôtez tout ce qui vous a ſervi pour
coutumer les Perdrix à differents objets ſ
s'épouvanter ; enſuite vous tendrez vôtre fi
de la maniere que voici.



côtez; enſuite relevez-en les bords C. juſ-
l'extremité du dedans des bâtons, qui
du même côté; & pour tenir les bords en
vous vous ſervez de petits brins de pail-
ou de chaume, que vous piquez en ter-
r un bout, & que vous apuyez ſur l'au-
ord du filet: les autres côtez H. ſeront ac-
nodez de même.

rès cela, & pour faire prendre de l'aſ-
ce aux Perdrix, on met les branches de
I. auſquelles elles ſont déja accoûtumées,
les place proche de chaque bâton B. du

and le tout eſt ainſi diſpoſé, vous prenez
icelle L. qui doit paſſer dans toutes les
es des bords du filet, & dans les boucles
ui ſont au bas de chaque piquet; vous la
à une autre ficelle aſſez forte, & qui
d juſqu'à la haye ou buiſſon, derriere le-
on doit ſe retirer pour faire aller la ma-

faut quand le filet eſt tendu, mettre en-
du grain en auſſi grande quantité qu'on
t la premiere fois; puis le matin dès la
e du jour, on ſe tranſporte ſur le lieu, on
la ficelle en main, on ſe place derriere
ſſon ou la haye; puis lorſqu'il y a des Per-
ſſous, on tire à ſoy la corde du filet.
z garde qu'il ne ſe déferme point; & pour
nir cet inconvénient, attachez bien vô-
elle au buiſſon, haye, ou piquet mis ex-
car ſi les Perdrix faiſoient lever les
du filet en ſe débattant, elles s'échape-

ſe peut que les Perdrix n'ayent pas été à
it ſi matin; attendez les-y plus tard, &

même juſqu'à midi: point d'impatience, & ſouvent le temps qu'on a attendu, eſt bien récompenſé par le gibier qu'on prend à cette chaſſe.

CHAPITRE. XVII.

De certaines ruſes dont on ſe ſert pour prendre les Perdrix.

IL n'y a point de ruſes qu'on n'invente lorſqu'il s'agit de ſurprendre les animaux; c'eſt à quoy s'étudient & ſe plaiſent ceux qui demeurent à la campagne; un gibier qu'ils prennent eſt bien plus eſtimé à leur égard, que celui qu'on leur donne. Nous avons déja vû comment on pouvoit tendre de pluſieurs manieres des piéges aux Perdrix, en voici encore une qui plaira d'autant plus, que la machine en eſt aſſez aiſée à faire.

Elle ſe met en uſage lorſque les Perdrix s'accouplent, ce qui arrive ordinairement après la fête des Rois, lorſque la terre commençant à dégeler, ne reſſent plus les rigueurs de la ſaiſon.

Dans ce temps on voit les Perdrix griſes ſoir & matin courir les unes après les autres, ſur tout lorſqu'il a gelé blanc & que la terre eſt un peu ferme; elles en vont bien plus vîte, & il y a plaiſir alors de les voir s'entrebatre, dans les ſentiers qui regnent le long des bleds verds

Suppoſé donc que la ligne A. Table 52 Figure 107 du Livre 3 Tome 1. ſoit le bord du bled, la ligne B. la haye, & l'entre-deux de ces deux lignes, le chemin par où courent les Perdrix; on fait en biaiſant & en travers, de petites hayes D. avec des ramilles, obſervant de laiſſer dans le milieu une paſſée ou deux pour y tendre des collets.

Chaque paſſée E. ſera large de cinq à ſix pouces; vous y ficherez deux petits piquets en pente, ainſi qu'on le peut voir; parce qu'alors les Perdrix courant la tête levée, ces piquets mis ainſi les obligent de la baiſſer pour paſſer, & de ſe prendre dans les collets C. attachez au haut de chaque piquet.

On a ſoin matin & ſoir de viſiter ces pieges; on y va dès la pointe du jour, & le veritable temps de les tendre eſt le ſoir, en faiſant en ſorte de n'être point découvert, crainte que quelqu'un plus diligent que vous, n'aille vous ravir vôtre proye.

Autre maniere de prendre les Perdrix. aux Collets.

Il n'eſt point de temps où ces oiſeaux ſoient plus affamez, que lorſque la terre eſt couverte de neige; il's cherchent partout à manger, & l'on voit les Perdrix ſur les bleds verds, ôter la neige avec leurs pieds pour trouver dequoy ſe nourrir.

Ces Perdrix qu'on voit, ſont les marques qu'on cherche pour entreprendre cette chaſſe. Il en faut bien remarquer l'endroit, puis s'y tranſporter, & avec une péle de bois découvrir un

eſpace de terre, large de trois ou quatre toiſes en quarré.

Cela fait, prenez de la ramille & des petits piquets; formez-en une haye haute de demi-pied en travers des fillons; fichez les piquets dans le fond de ces fillons, & laiſſez au milieu de chaque fond, un eſpace pour paſſer une Perdrix: après quoy vous attacherez aux piquets un collet, à peu près à la hauteur du cou d'une Perdrix.

Nous avons déja parlé pluſieurs fois de ces ſortes de hayes, ainſi nous n'en dirons rien davantage, & la Figure 111 de la Table 53 du Livre 3 Tome 1. en éclaircira encore.

Pour mieux attirer les Perdrix à ce piege, on fait quelques traînées de grain dans le fond des fillons; & ſi-tôt qu'il eſt jour, & que les perdrix apperçoivent cet appât, elles y courent: & marchant dans les paſſées, elles paſſent leur cou dans le collet, & s'y prennent.

On peut encore colleter les Perdrix, quoyqu'il n'y ait point de neige. Les veritables endroits où l'on prend ce divertiſſement, ſont les chaumes, & les champs enſemencez.

Soit dans l'un ou dans l'autre de ces endroits, on obſervera s'il y a quelque compagnie de Perdrix, qui ait coûtume de s'y tenir: enſuite, & lorſqu'on en eſt bien ſûr, ſi c'eſt dans un bled verd, on fait une petite haye de genêts en travers les fillons, avec de petites paſſées, où il y aura des collets attachez à l'ordinaire, & placez au fond de ces fillons.

l'ardeur qu'elles ont de s'en nourrir, fait e traverſant les paſſées des hayes, elles ſe ennent aux collets.

On agit autrement dans un chaume: au lieu haye, on plante ça & là des piquets auſquels on ttaché des collets; on répand du grain tout tour, & alors il eſt impoſſible qu'une compagnie de Perdrix accoûtumée dans ces lieux, tombe en partie dans ces pieges. Voyez la gure 112 de la Table 53 du Livre 3 Tome 1.

Comment prendre les Perdrix au Trebuchet.

L'invention en eſt aſſez bien trouvée: on ut y prendre une compagnie toute entiere l'erdrix, ſans être obligé de reſter ſur le u, pour les obſerver.

Ce piege ſe tend indifferemment dans les bois, nes ou autres lieux, où les Perdrix ont coune de ſe tenir, pourvû, ſi c'eſt dans un amp, qu'il ſe trouve un buiſſon ou une haye ur cacher le trebuchet.

Si c'eſt dans une vigne, on choiſira un enoit proche d'une haye, d'un buiſſon, d'une ache d'ozier, ou d'autre choſe de pareille nare; afin, comme on a déja dit, de dérober x yeux du monde le piege, qu'on tâche de tendre que pour ſoy, & de ne point, par objet extraordinaire, donner l'épouvante x Perdrix.

Cet endroit marqué, jettez-y quelques poigs de grain en monceau; il n'importe quel ſoit, ces oiſeaux y courent avec une ardeur ale: il faut faire une traînée aſſez longue. out cela ſe fait auparavant que de tendre le

piege, & après avoir reconnu par la diminution du grain, que les Perdrix auront mangé, & à leurs fientes, qu'effectivement il y a de ce gibier.

Quand on en eſt aſſuré, on tend le trebuchet, à l'endroit où étoit le monceau de grain: on le couvre de feuillages de genêt & de feuilles de vignes, ſelon les lieux où l'on eſt, puis on met deſſous environ cinq ou ſix poignées de grain en monceau.

Les Perdrix déja attirées par l'appât qu'elles y ont trouvé, ne manquent point d'y revenir; elles ſe précipitent toutes deſſous le trebuchet, car elles ſont fort avides, & ſautent les unes ſur les autres pour s'engorger de ce grain: de maniere que marchant ſur un petit bâton qu'on appelle la *marchette*, & qui eſt une des parties qui fait joüer la machine, elles ſe trouvent enfermées deſſous. Voici ce que c'eſt qu'un trebuchet.

Cette machine Figure 110 de la Table 53 du Livre 3 Tome 1. eſt faite avec quatre bâtons A B C D. longs chacun de deux pieds & demi, percez chacun à un pouce près de l'extremité, d'un trou à fourrer le doigt.

Poſez les à bas, diſpoſez-les en maniere de quarré. Ces bâtons auront chacun une entaille au droit des trous, profonde juſqu'à la moitié de l'épaiſſeur du bois, afin qu'ils tiennent deux enſemble par le bout.

Dans un des coins de ce quarré où y a un trou, on met un morceau de bois gros comme le doigt, & long de quatre à cinq pieds, qui

longueur, & qui traverſant d'un autre
celuy qui luy eſt oppoſé, forme, avec
ier, comme une croiſée.
fait, ayez pluſieurs autres bâtons aſſez
gros comme le doigt & un peu plus
les uns que les autres, quatre de chaque
enfilez-les dans les bâtons dont on a
en ſorte qu'ils croiſent du bout les uns
utres, juſqu'au ſommet du trebuchet, où
ordinaire il y a une ouverture, par où
e les Perdrix lorſqu'elles ſont priſes.
gure de la cage donne aſſez à connoître,
ant toûjours aller en retreſſiſſant par le
les plus longs bâtons doivent être mis
as, & continuer degrés par degrés: on
es bâtons avec des oziers ou des ficelles.
rebuchet étant ainſi ajuſté, vous prenez
n E. gros comme le petit doigt, ap-
r les deux côtez, & long de trois pieds;
ttachez avec une petite ficelle à l'endroit
laquelle il tiendra par le moyen d'une
oche; il faut qu'il ſoit mouvant, &
arrêté.
d on veut tendre cette machine, on
n piquet G. long d'un pied & demi,
l y a au bout d'enhaut une ficelle H.
ttacher un petit bâton I. long d'un de-
, ayant le bout d'enbas taillé en ma-
n coin à fendre du bois.
che ce piquet en terre, en ſorte que la
étant levée, elle le froiſſe en tombant.
anté, on leve un côté de la cage, &
le gros bout du petit bâton deſſous pour
ir, & l'autre dans la coche qui eſt au
bâton E. attaché à F.
t que le trebuchet poſe legerement

deſſus, & qu'il demeure tendu & élevé en l'air d'un côté, environ un pied de haut. Quand le tout eſt diſpoſé de cette maniere, on s'en va, puis on revient le lendemain matin, voir s'il y a beaucoup de Perdrix priſes.

Il y en a qui ſans tant de façon, ont un grand panier à l'ordinaire, dans le deſſus duquel cependant, ils ont eu la précaution de faire une ouverture fermée de quelque choſe, & qu'ils ouvrent dans le beſoin.

La maniere de le tendre eſt de même que celle du trebuchet, & l'on ſe ſert auſſi pour cela de pareils bâtons: afin que les Perdrix mangeant le grain qui eſt ſous le panier, marchent ſur le reſſort, & faſſent tomber ſur elles ce panier qui les tiendra enfermées.

Si on en trouve de priſes, ou ouvre l'ouverture de deſſus pour les prendre, & les mettre dans des cages faites exprès pour les tranſporter.

On peut tendre ce trebuchet, ou panier, pluſieurs fois; car ſouvent il arrive que la compagnie de Perdrix étant trop nombreuſe pour entrer ſous le piege, celles qui en ont échappé, ne manquent point d'y revenir.

Si vous jugez que vôtre trebuchet, ou panier ſoit trop leger, il faut mettre deſſus une groſſe pierre, qui fera détendre le reſſort avec plus de viteſſe, & empêchera que ces oiſeaux étant enfermez deſſous, ne renverſent le trebuchet en ſe debattant pour ſortir.

Comment prendre les Perdrix au Leurre.

Il y en a qui pour prendre des Perdrix em-
yent cette ruſe. Après avoir remarqué
is un champ quelque compagnie de Perdrix,
y vont avec un filet qu'ils tendent à trente
quarante pas du lieu, où ils ſçavent qu'eſt le
ier. Ce filet eſt fait de même que celui
it on a déja parlé.
Ce piege étant tendu, le Chaſſeur ſe cou-
de feuillards ou d'autres herbes, & porte
ant lui un eſpece de bouclier fait de peti-
verges, & au milieu duquel eſt un morceau
drap rouge.
Etant ainſi habillé, il gagne le derriere des
drix, puis s'approchant d'elles en cet équi-
e, & les obſervant des yeux, il marche droit
les. Ces oiſeaux loin de s'en épouvanter,
egardent toûjours fixement en reculant, de
niere que ce Chaſſeur les fait par ce moyen
ner dans le filet.
On chaſſe auſſi aux Perdrix avec le chien
chant & le fuſil, ou bien avec un filet que
x hommes portent. Cette chaſſe ſe fait
même que celle des Cailles, excepté qu'au
des prez, on va dans les champs emblavez,
ans les chaumes, pour y prendre les Perdrix.
rez le chapitre 6 du Livre 2 Tome 1.
es Perdrix ſont encore une proye pour les
cons : ce plaiſir eſt pour les Grands : nous
vons parlé dans la Fauconnerie : vous pou-
conſulter là-deſſus l'article du vol pour les
mps, chapitre 38 du Livre 2 Tome 1.

CHAPITRE XVIII.

De la Chaſſe aux Perdrix avec la Tonnelle.

CEtte chaſſe eſt le plaiſir des Grands Seigneurs: il n'eſt pas permis à tout le monde de tonneler, car il faut ou avoir droit de chaſſe, ou être Seigneur en Fief pour en avoir le pouvoir; hors cela, ſi on le fait, ce n'eſt qu'avec crainte & en riſque de ſe faire de groſſes affaires.

On prend à la verité beaucoup de plaiſir à cet amuſement, mais il demande bien des choſes eſſentielles pour y réuſſir. Il faut un tonneleur qui ſçache bien ſon métier, c'eſt à dire, qu'il ne manque point à de certaines circonſtances, ſans leſquelles abſolument cette chaſſe ne peut être qu'infructueuſe. Nous en parlerons dans la ſuite de ce Chapitre: & ce Chaſſeur doit avoir connoiſſance outre cela, des endroits où l'on peut tonneler heureuſement.

Les veritables endroits ſont les bleds verds, les terres en friche, & autres lieux ainſi applanis, où l'on peut découvrir les compagnies de Perdrix entieres, ſans que rien les puiſſe dérober à la vûë. Ainſi ni les bleds lorſqu'ils ſont déja élevez, ni les broſſailles, ni les bois, ni les vignes n'y ſont point propres.

On chaſſe pendant tout le jour à la tonnelle, lorſqu'on a un chien couchant avec ſoy, pour

par leur chant, l'endroit où elles ſont. Elles ne manquent jamais de chanter à cette heure.

Quand on chaſſe avec le chien, on ſuppoſe que ce ſoit un chien bien inſtruit, & dont les arrêts ſont aſſurez; pour lors on va prendre ce divertiſſement, avec quelque certitude d'y reuſſir. Il faut tenir cet animal attaché à un long cordeau, qu'on lui lâche pendant tout le temps qu'il quête; mais ſi-tôt qu'il a bien rencontré & qu'il a fait arrêt, on remarque l'endroit, on tire à ſoy le chien, & on le fait aller derriere, le tenant toûjours attaché; puis on le donne à tenir à quelqu'un des Chaſſeurs, qui ſe tient à l'écart.

Quand le Tonneleur a trouvé le Gibier, il commence à dreſſer tout ſon équipage, à déployer le filet, & à monter une vache dont la fabrique eſt telle que nous le dirons dans la ſuite. C'eſt par le moyen de cet animal accommodé avec art, qu'on fait aiſément donner les Perdrix dans le piege.

Pour les découvrir de fort près, car il eſt eſſentiel de les voir pour les pouſſer dans les filets, on a une vache artificielle Q. Figure 38 de la Table 7 du Livre 1 Tome 1. On la monte, on charge ſur ſon épaule la Tonnelle & les Halliers, puis prenant la vache par le milieu R. on va doucement de côté & d'autre, regardant par deux trous S. juſqu'à ce qu'on ait apperçû la compagnie de Perdrix: alors remarquez la bien, approchez un peu deſſus, puis reculez en tournant tout autour, juſqu'à ce que vous les voyées bien aſſurées, & qu'elles marquent n'avoir point de peur.

Outre cela, examinez de quel côté les Perdrix ſemblent plutôt vouloir aller: cela obſer-

qu'elle ſoit tendue roide ; après cela il d
ſes Halliers, & les tend a côté de la Ton
comme on le peut voir.

Enſuite il reprend la vache d'une main,
chant toûjours derriere, & acheve de
ainſi ſes filets, en tirant de biais du cô
Perdrix.

Cela fait, ce Chaſſeur reprend ſa va
main, il s'écarte, & va loin derriere le
drix : puis, il s'en approche doucement,
toûjours de côté & d'autre, comme une
qui broute, (cet animal eſt aimé des Pe
& regardant par les deux trous S. de la
artificielle.

Quand il en eſt proche & que ſa vûë
couvre à plein, il en obſerve tous les m
ments : ſi elles s'arrêtent & levent la tête
une marque qu'elles ont peur ; alors il
reculer de côté, ſe coucher à la renverſe

ées, croyant que c'eſt une veritable vache, n s'approche d'elles de plus en plus, & les haſſant petit à petit, on les fait aller droit à a Tonnelle.

Souvent il y a de ces Perdrix qui s'écartent; pour lors, il faut les ramener à la compagnie, & les pouſſer dans les filets. Quand elles en ſont proche, & qu'elles veulent paſſer, elles ſentent de la reſiſtance, on les preſſe, & ne ſçachant par où paſſer vitement, elles vont le long du filet qui eſt tendu en biaiſant; & tirant du côté de la Tonnelle, elles en trouvent l'entrée, où elles entrent enfin à force d'être pouſſées, & après avoir heſité un peu de temps à le faire dans la crainte du danger.

Si-tôt que les Perdrix ſont entrées, on jette la vache à bas, on court à la Tonnelle pour fermer l'entrée du filet & prendre le gibier qu'on y trouve. Enſuite on replie tout l'équipage & l'on va ailleurs, ſi on veut, chercher d'autres compagnies de Perdrix, & leur tendre le piege, ainſi qu'on l'a marqué.

De la maniere de faire une Vache artificielle.

Pour cela on prend de la toile, qu'on fait teindre en couleur de vache rouge; il en faut quatre pieds en quarré, & voici la maniere de la faire.

On prend cette toile Q. Figure 38 de la Table 7 du Livre 1 Tome 1. On y coût aux quatre coins, & au milieu d'en-haut de petits morceaux de même toile, larges de deux pouces en quarré, pour y paſſer & arrêter les deux bâtons

bâtons T. & V. qui ſe croiſent, & le ha
la fourchette aux endroits X. Ces deux bâ
croiſez ſervent à tenir la toile bandée.

Cette fourchette eſt longue pour l'ordin
de quatre pieds & demi. Il faut que les
bâtons ſoient attachez avec une fi elle au
lieu, & par le bas vers R. & qu'a un côté
couſuë une piece de toile accommodée en
niére de tête de vache, & de la couleur de la
le, dont on a parlé. Cette ſorte de tête aura
cornes faites de quelque vieux chapeau, &
queuë de filaſſe ou de quelqu'autre choſe q
convienne, à l'autre bout.

Vous remarquerez que cette queuë doit
attachée de maniere qu'elle ait du branle,
qu'elle aille de côté & d'autre, lorſque le T
neleur portera cette vache.

Outre cela, vous ferez deux trous S. à c
toile en maniere d'yeux, au travers deſquels
regarde les Perdrix, qu'on veut pouſſer dan
filet. La Figure en eſt repreſentée au bas
la Table 7 de la Figure 38 du Livre 1 Tome

Autre maniere de prendre les Perdrix à Tonnelle.

Vous choiſiſſez un lieu où il y vient bien
Perdrix, & vous y jettez cinq ou ſix poign
de la graine ſuivante, par deux ou trois f
pour les afriander.

On prend une meſure de graine de cum
vous la faites bouillir dans deux ou trois pin

es Perdrix n'auront pas goûté une fois ou
x de cet appât, qu'elles reviendront ſans
te au même lieu pour y manger, & alors
t aiſé de les prendre avec la Tonnelle.
tant ainſi priſes toutes vives, vous leur fro-
les extrémitez des pieds, du bec, & des
s avec de l'huile d'aſpic, & vous les laiſſez
r, après leur avoir rogné un des ongles.
es oiſeaux ainſi frotez, porteront leur odeur
us les autres de leur eſpece, qu'ils trouve-
, & qui auſſi-tôt les ſuivront ſans les quit-
juſqu'au lieu où la graine de cumin aura
répandue; & par ce moyen il eſt facile
rendre toutes les Perdrix qui viendront dans
ndroit. Il faudra choiſir les nouvelles ve-
pour aller manger, & laiſſer aller les au-
qui ſeront marquées.

CHAPITRE XIX.

Perdrix mâles, & de la maniere de les prendre avec une Chanterelle.

n'eſt guéres d'animaux plus laſcifs que les
erdrix, ſur tout les mâles: ils ne ceſſent
t d'être amoureux, & pourſuivent toûjours
melles.
elles-ci ſe dérobent aux yeux des mâles
u'elles veulent couver; mais ces mâles alors
n bruit terrible, crient & s'entrebattent,
e regret qu'ils ont d'être privez de leurs
lles.
and ils ſont appariez & que leurs femel-
abandonnent à d'autres, ils les battent,

&

& les veulent toutes entieres à eux : pour
qu'ils en ſoient abſens, on les voit ſe dor
beaucoup de mouvement pour les retrouve
courir d'abord à la voix de la premiere fen
le qui chante.

Cette ardeur violente qu'on remarque en
animaux, eſt ſouvent la cauſe de leur pe
& c'eſt par rapport à cela qu'on s'eſt ima
pluſieurs inventions pour, les prendre à l'
d'une chanterelle, à laquelle les mâles acc
rent, ſi-tôt qu'ils l'entendent.

Le veritable moyen de peupler une terr
Perdrix, eſt d'en exterminer les mâles le
qu'on peut; ils portent trop de préjudice
Perdrix quant ils ſont appariez, parce q
les empêchent de couver, ou caſſent leurs o
lorſqu'ils trouvent les femelles deſſus : ce
fait que ſouvent on trouve des compagnie
Perdrix très-peu nombreuſes.

Rarement un mâle ſçait où ſa femelle a
ſon nid; ce qui fait qu'il eſt aiſé de les prer
ſeuls, & avec d'autant plus de facilité, qu'
patiens de vivre ſans femelles, ils volent
premiere qu'ils entendent chanter.

Cette ſorte de chaſſe divertit beaucoup. V
ci ce qu'on doit y obſerver, ſi on veut s'er
tourner au logis ſatisfait. La ſaiſon eſt un
après la fête des Rois, lorſque la terre c
mence à dégeler, & que ces oiſeaux s'appari
elle dure juſqu'au mois d'Août.

La meilleure heure eſt ordinairement lor
le ſoleil ſe couche, juſqu'à la nuit, & de

s lieux les plus propres pour cela, & ux où l'on trouve le plus de Perdrix. Il faut our bien faire, que de quelque côté que ce iſſe être, il y ait dans cet endroit une haye, i bien quelque liſiere de bois, derriere laquelle Chaſſeur ſe retire, & où il puiſſe par ce moyen ndre ſes filets ſans être vû.

Lorſqu'on a trouvé un lieu propre, on a une anterelle A. Figure 108 de la Table 52 du ivre 3 Tome 1. dans une cage. On la poſe oche la liſiere du bois ou le buiſſon B. & n tend ſes filets C. tout autour, de la ma-ere qu'on le peut voir dans la Figure mar-ée. Ces filets ſont ſoutenus par pluſieurs pi-ets.

Il faut ſe tenir tranquille derriere la haye; elqu'un des mâles de Perdrix ne tardera pas chanter, auſſi-tôt la femelle luy répondra our l'appeller; ce qui ſuffira pour l'attirer vi-ment avec d'autres de la compagnie.

Ils viennent quelquefois quatre ou cinq à la is; on les voit courir, s'entrebattre, ſe diſ-ter l'un à l'autre la femelle qu'ils ont ouï anter: & enfin à force de marcher de côté & utre, ils ſe prennent dans les filets.

Pour un mâle qui ſe prendra d'abord, parce 'il aura été plus preſſé que les autres, don-z-vous bien de garde de ſortir tout d'un coup vôtre poſte pour courir l'amaſſer; ayez un u de patience, il s'y en prendra bien-tôt d'au-s; pourlors vous pouvez aller les ôter des ts.

Pour agir avec plus de ſûreté dans cette chaſ-il eſt bon de ne rendre les filets que lorſqu'on ntendu chanter quelque mâle; afin que ſelon diſpoſition des lieux, ces filets ne puiſſent

être

être tendus qu'à quarante ou cinquante pas
loignez de ce mâle ; car il faut que la feme
l'entende pour luy répondre, ſans quoy tout
qu'on fait devient inutile.

CHAPITRE XX.

De pluſieurs ſortes de Cages, pour mettre & tranſporter des Perdrix femelles pour ſervir de Chantercelles ou d'appeaux à faire approcher les Mâles.

DAns la 52. & 54 Table du Livre 3 Tom
on voit pluſieurs ſortes de Cages à me
la chanterelle pour les Perdrix. La Figure
lettre D. Table 52. eſt la plus commune, p
les faire, reglez vous ſur la Figure lettre
Elle eſt compoſée de deux morceaux de fon
tonneau, marquez des lettres E & F. tai
en rond par le haut, qui ſont de neuf pou
de hauteur, & d'un pied de large. Ils ſ
clouez par le bas à un autre morceau de b
de même largeur, long de quinze ou dix
pouces. Il y a par le deſſus une tringle,
petite bande de bois, marquée de lettres G.
longue de quinze ou dix huit pouces, larg
épaiſſe d'un demi-pouce, qui eſt cloüée aux d
ais ronds pour les tenir en état. Il faut c
vrir le vuide de cette cage avec de la toile ve

ſer la tête de la perdrix, quand elle voudra nger ou écouter. On fera une petite por-l. à un des ais du bout; par exemple à ce- marqué de la lettre F. pour pouvoir met-, ou retirer la perdrix quand on voudra: & fera à l'autre ais deux ouvertures, comme us les voyez ſous la lettre E. longues & étroi-, pour que la perdrix puiſſe boire & man-. Vous attacherez aux deux bouts G. H. courroye, ſangle ou corde pour ſe pendre cage au col, lorſqu'on voudra la tranſpor-. La Figure vous dira le reſte.

Voici une autre ſorte de cage qui eſt fort u-le, quand la chanterelle eſt ſauvage, parce- qu'elle ſe debat en la portant; & lors qu'elle ſur le lieu, elle eſt ſi fatiguée, qu'elle ne igne pas chanter, comme je l'ay experimen- pluſieurs fois: & on eſt alors contraint de la ſſer coucher dans le champ pour s'en ſervir lendemain matin. Mais à cauſe que le re-rd ou quelqu'autre animal la pourroit tuer, y a une autre façon de cage qui eſt repre-ntée dans la 113. Figure de la 54 Table de ce re. La 114. Figure vous apprendra à la fai-, & vous en fera voir les parties en détail, étant pas encore couverte de fer, comme el-doit être, étant dans ſa perfection. Prenez nc vôtre patron là deſſus.

Il faut prendre deux ais, A K. B Y. i aient environ quinze pouces en quarré, & oir deux arçons de gros fil de fer, qui ſoient its comme une porte, ou plutôt comme les ux ais des bouts de la cage précedente. Vous oüerez ces deux arçons aux deux ais quarrés, attacherez un ais par deſſous de même lar-eur que les deux autres, & long d'un pied

&

me une bourſe, & l'attacher au pique façon que la cage ſoit tenduë bien roid haut d'une planche de bled. Les mâle nent, qui ne voiant plus de cage en appr facilement, & ſe mettent dans les filet te cage ſe doit faire pour le mieux en quarrées, comme il a été montré au c pitre du premier livre.

Il faut pourtant vous avertir, qu'une terelle trop ſauvage ſe peut quelque fo ſer dans ces ſortes de cages de ficelle.

Si vôtre perdrix eſt bien privée, vou en pouvez ſervir de la maniere qui ſuit, faire couvrir par le mâle en vôtre pre ce que j'ay experimenté. Il faut attac le dos dela perdrix, une boucle de rideau quée du chiffre 9 Figure 116. de la Ta du Livre 3 Tome 1. avec un ruban de ſ troit ou bien quelque cordon ou treſſe mol lui paſſant deux brins deſſous les aîles, & par les côtez du col, qu'il faut joindre e ble ſous le ventre, de la même façon qu'o tache un chardonneret: avec cette differ qu'il a la boucle ſur le ventre & la perd doit avoir ſur le dos. Vous attacherez à boucle une ficelle longue d'environ deux p qui à ſon autre bout 8. aura encore une blable boucle chiffre 7. dans laquelle paſſ autre ficelle, 5, 6, 7, longue d'une ou deu ſes, liée à deux piquets 3, 4. hauts de terr pied, ou d'un pied & demi. Vous attac à cette ficelle deux petites bouclettes 5, 6 qu'elles ſeront arrêtées à deux pieds proc chaque piquet 3, 4. aiant auparavant fai

que la perdrix 9, puiſſe ſe promener tout long de la ficelle, ſans pouvoir tourner autour des piquets 1, 3. 4, 2. ce qu'elle feroit ſi les boucles 5. 6. ne l'arrêtoient. Votre perdrix étant ainſi diſpoſée, jugez s'il y aura mâle ſi fûté qui n'aproche.

CHAPITRE XXI.

Autre invention pour prendre les mâles des Perdrix rouges.

Les Perdrix rouges ont quelque choſe dans leur chant de different de celuy des griſes, bien que l'appeau qui ſert pour celles-ci, ne laiſſe être utile pour celles-là.

Les lieux où l'on tend aux Perdrix rouges, ſont auſſi bien differens de ceux où l'on va chercher les griſes: les premieres n'aiment point à courir dans les endroits mal unis, mais le plus ſouvent dans les chemins; ce qui eſt cauſe qu'elles ſe retirent dans les bois, ou dans les vignes, ou dans quelque bruyere. A l'égard des autres, elles ſe jettent rarement dans les chemins, étant accoutumées à traverſer les ſillons de bled, ou de chaumes.

Quand on va à cette chaſſe, on a un appeau avec un petit filet appellé pochette, & une aiguille de bois de coudrier ou d'ozier, moins groſſe que le petit doigt, & longue de quatre ou cinq pieds: elle ſert pour tendre le filet de la maniere qu'on le dira.

Avec cet équipage, vous allez dès
te du jour, ou le ſoir après que le
couché, & quelquefois en plein midi
droit où vous ſçavez qu'il y a des Per
ges. Là vous vous tenez attentif, ju
que vous entendiez quelque mâle chan

Alors vous mettez bas vôtre équipa
dans un bois taillis, une bruyere, ou u
& choiſiſſez un endroit où il y ait un
ou quelque petit ſentier, & un petit p
pre, à tenir une perſonne cachée, &
ſur le ventre. Vous tendez comme vo
fait aux Faiſans. Voyez la Figure 10
Table 48 du Livre 3 Tome 1. & la det
au chapitre 13 du Livre troiſiéme Tom

Vôtre filet étant tendu vous allez v
cer un peu à côté du piege, & dans un
ce d'une toiſe ou deux. Couchez-vous
la tête ſur le bord du chemin, & d
côté que celuy par où doit venir la P
ou que vous l'avez ouy chanter.

Il faut en cet état ſe tenir fort tranq
remuer, & faire en ſorte que la Pe
puiſſe vous voir; car une de ces circo
venant à manquer, ſuffiroit pour gâ
le myſtere.

Si-tôt que la Perdrix aura chanté,
être prêt à lui répondre, de deux ou tro
d'appeau donnez aſſez lentement;
qu'elle puiſſe vous entendre, cela ſuff
volera tout d'un coup à vingt pas de v
ſe jettera dans le chemin pour écouter

Elle ne [illegible] plutôt entendu, qu'el-
[illegible] courra [illegible] sentier jusqu'auprès du
[illegible] qu'elle regard[illegible]a; puis chantant enco-
[illegible] fois, elle donnera justement dans le
[illegible]lieu, & fera tomber le bord qui est levé
[illegible] l'arc, & s'y trouvera ainsi prise; d'où il
[illegible]dra l'ôter aussi-tôt, afin de le tendre une
[illegible]conde fois, & davantage même si vous trou-
[illegible] du gibier.

Le divertissement de cette chasse ne se prend
[illegible] depuis le mois d'Avril, jusqu'à celuy de
[illegible]llet, où les Perdrix s'apparient ou font leurs
[illegible] & couvent: alors on ne prend que les
[illegible]les, qui s'ennuyant d'être sans femelle, vo-
[illegible] d'abord où ils croyent en entendre chanter
[illegible]lqu'une. Voyez la Figure d'un appeau pour
[illegible]drix rouges; on en trouve chez les Mer-
[illegible]rs; les Savoyards-colporteurs en vendent
[illegible], c'est pourquoy on peut aisément en avoir.
[illegible] Figure de l'appeau est gravée à côté de la po-
[illegible]chette Fig. 102 Table 48 Livre 3 Tome 1. Cel-
[illegible] d'en-haut le fait voir de côté, & celle d'en-
[illegible] par dedans. Il est fait de Buis, de Cor-
[illegible]ier ou de Noyer, en forme de navette, & est
[illegible]os comme un œuf de poule. Pour le faire il
[illegible]ut un morceau du bois susdit de la grandeur
[illegible]arquée, qui soit percé de bout en bout, & que
[illegible] son ventre il y ait une ouverture grande com-
[illegible] un Louis d'un écu, toute creuse par le dedans
[illegible]sques au fond. Il faut avoir un tuiau de plume
[illegible] Cygne, & un os de pied de Chat-qui sera ou-
[illegible]ert par un bout, que vous ferez entrer dans
[illegible] trou, & que vous y pousserez jusques à ce
[illegible]u'il soit environ le milieu de l'ouverture, &
[illegible]ue l'autre bout de l'os soit bouché. Aiez a-

près cela un tuiau de plume à écrire, perc
les deux bouts. que vous ficherez par le troi
que le bout ſoit proche du bout de l'os, ;
ſouflant par le bout cela faſſe un ton de p
rouges, en aprochant le bout de la plu
bout de l'os, juſques à ce que vous ayez t
le vrai ton.

CHAPITRE XXII.

Comment prendre quantité de C neilles.

CEtte chaſſe-ci eſt aſſez particulier
peu connuë en bien des endroits; mais
que dans le Comté de Lauragois qui eſt un
vince de Languedoc, on prend beaucoup
oiſeaux au commencement de Novembre
qu'a la fin de Mars, & que d'ordinai
trouve parmi de Corbeaux. On dit auſſi
l'on en fait la meilleure chaſſe, c'eſt à
nommé Roumans, a deux grandes lieuës d
telnaudari.

Le Seigneur de ce lieu, auquel app
un certain bois qui y eſt ſitué, l'afferme
lement vingt piſtoles: il luy en a valu au
juſqu'à trente, quoique ceux qui prenn

...stant par tout où il couche de
... pri palement en Hiver, il est
... prend beaucoup, de la maniere
... va dire.

...ordinairement dans les bois que se fait
...asse; & y ayant remarqué quelqu'en-
... il se retire de nuit quantité de Cor-
(car ce n'est que dans ce temps qu'on
...e divertissement;) on s'y transporte;
...oisit dix à douze pieds d'arbres, qu'on
... à cinq ou six pieds de haut, & quel-
...s même jusqu'à huit, ne leur lais-
...chacun qu'une tête raisonnablement gar-

...s cela, il faut être deux vêtus de noir,
... la nuit, comme on a dit, dans le lieu
... les arbres, sur lesquels on monte;
...que deux autres hommes marchent dans
... faisant un peu de bruit, en secouant
...res sur lesquels ils voyent le plus de
...les; qui étant épouvantées par ce bruit
... ces ébranlemens, quittent l'arbre où
...t perchées, & prenant leur essor dans
... & autour des deux hommes habillez de
...croyent que c'est un tas de Corneilles,
...ettent sur eux & tout autour.

...en vole une si grande quantité, qu'il y
...uits qu'on ne sçait ausquelles courir:
... les tuer on les prend à la main, on
...se la tête avec les dents, puis on les
...as.

...nuits les plus obscures sont les plus pro-
...ur cela. On peut si l'on veut aller plus
...re personnes à cette chasse, sur tout
...il fait fort sombre, & observer que la
moi-

moitié monte ſur les arbres & que l'autre batte le bois, & ſecouë les endroits où les Corneilles ſont perchées. Voyez la 117 Figure de la Table 55 du Livre 3 Tome 1. qui repreſente comment cela ſe fait.

Autre maniere de prendre les Corneilles pendant la gelée.

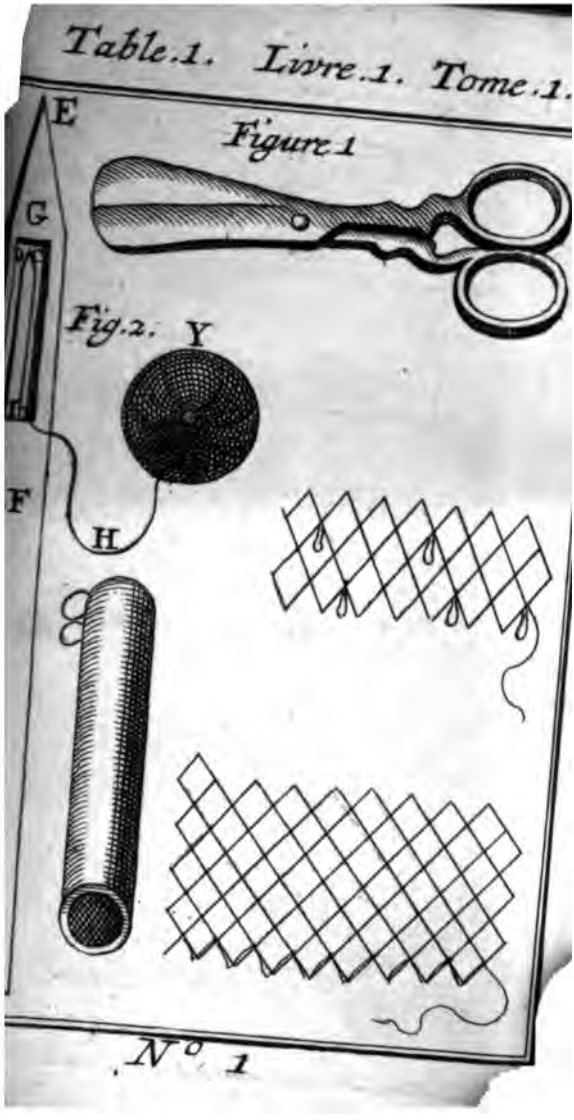
Prenez ce que vous voudrez de petits cornets de papier qui ſoit un peu fort, & vous étant tranſporté dans les lieux où y ait des Corneilles, leſquelles dans cette ſaiſon ſont obligées de chercher à manger, ſur les tas de fumier qui ſont dans les terres, piquez-y vos cornets garnis dans le fond de viande maigre bien hachée, & frotez l'embouchure du cornet de glu, en ſorte que l'oiſeau venant pour manger ce qui eſt dedans, s'attache le cornet autour de la tête ou du col.

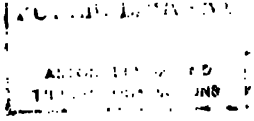
Ces oiſeaux étant ainſi pris par la tête, ne voyent pas, & ils s'élevent à perte de vûë, & retombent incontinent, à peu près dans le même endroit: en ſorte que l'on peut les prendre à la main, ou les aſſommer avec un bâton. Ceux qui entendent un peu cette chaſſe, prennent quantité de Corneilles; car on peut piquer de ces cornets ſur differens tas de fumier, & même ſur les arbres où l'on voit qu'elles ſe perchent; comme auſſi dans les terres nouvellement labourées.

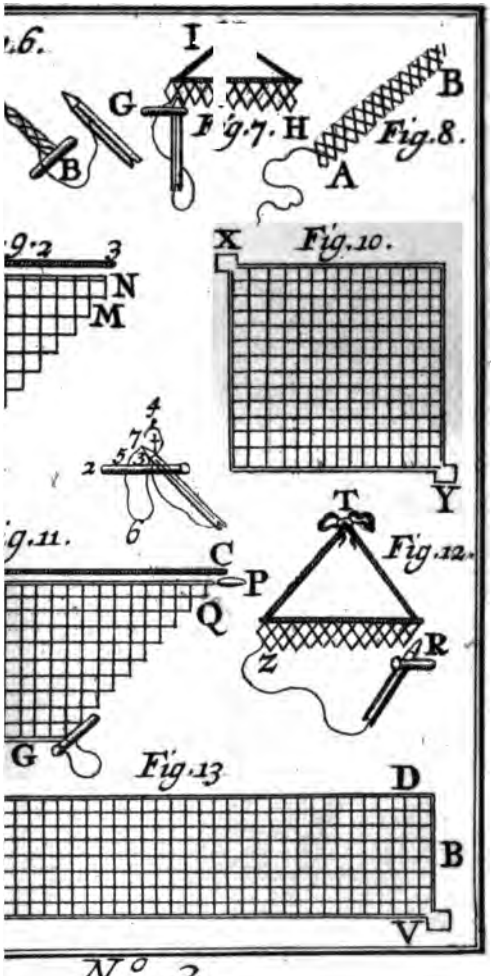
...utre man...e de prendre les Corneilles & autres Oiſeaux.

On ſe donne auſſi le plaiſir de cette chaſſe ec le Hibou, qu'on met attaché au pied d'un bre garni de gluaux. D'autres prennent un iat & le frotent entierement de miel, en- te le roulent dans de la plume, qui s'at- che par le moyen de ce miel autour du Chat; tès on le porte dans l'endroit deſtiné pour la aſſe. Quand on eſt arrivé ſur le lieu, on end le Chat, on le lie par les reins de la iniere qu'on lie les Singes, aſſez ferme pour 'il ne puiſſe ſe dépêtrer: on l'attache au pied in arbre rempli de gluaux, & on ſe retire à :art en ſorte qu'on puiſſe voir l'endroit. Le iat ſe voyant ſeul, commence à miauler & tourmenter: les Corneilles, Corbeaux, :s, Geais & autres Oiſeaux de cette ſorte, endant ce bruit, viennent voir ce que c'eſt: ſe poſant ſur l'arbre, tombent avec les aux. On en prend un grand nombre de cet- açon.

Fin du Troiſiéme Livre.


E
Figure 1
G
Fig. 2.
Y
F
H





N° 2

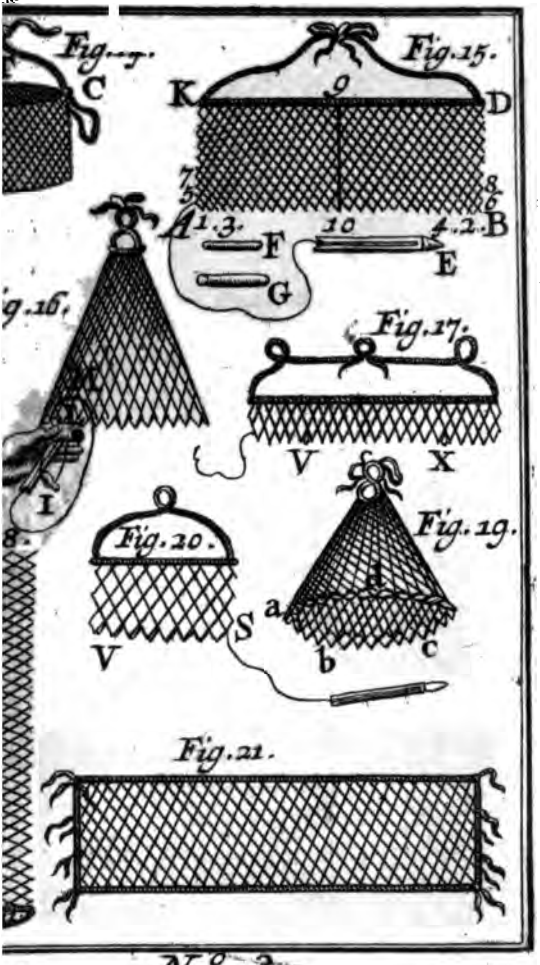


Fig. 7.
C
Fig. 15.
K
9
D
7
5
8
6
A
1. 3.
10
4. 2.
B
F
E
G
g. 16.
Fig. 17.
V
f
X
I
8.
Fig. 20.
Fig. 19.
d
a
S
V
b
c
Fig. 21.

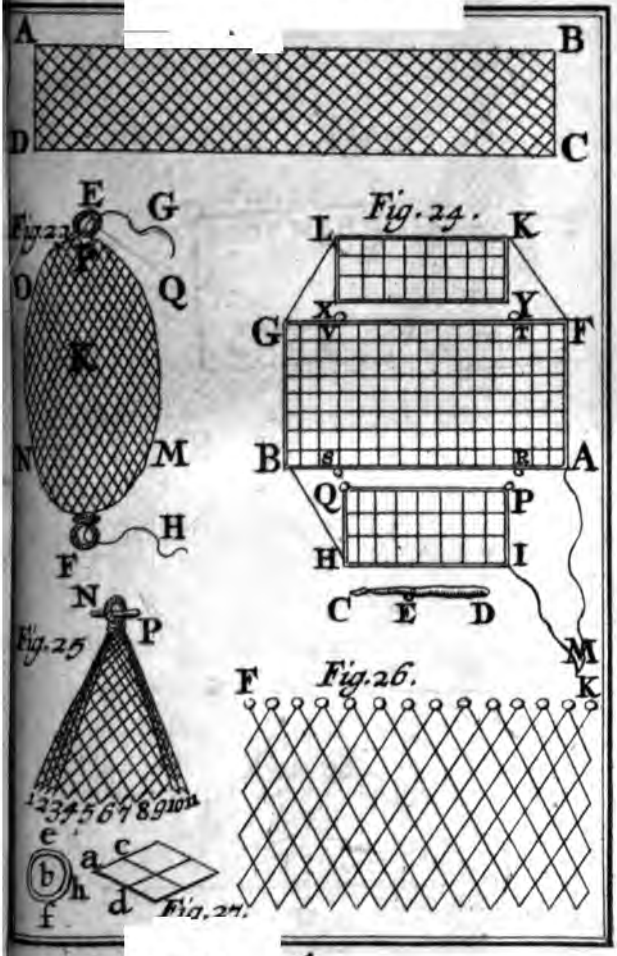


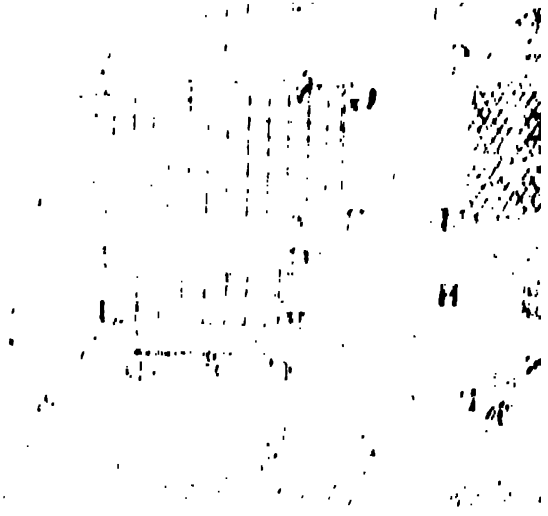
Fig. 23.

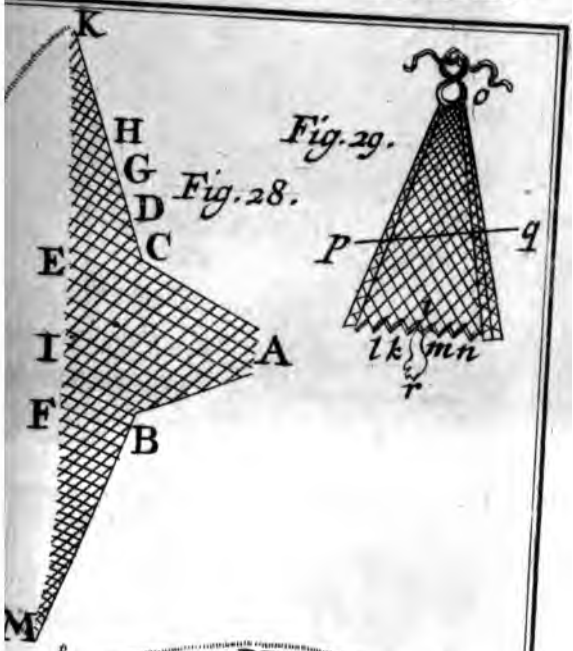
Fig. 24.

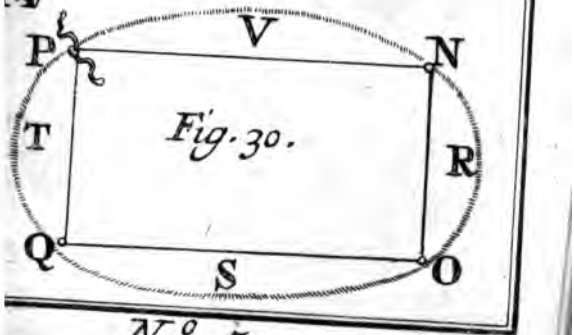
Fig. 25

Fig. 26.

Fig. 27.







N° 5

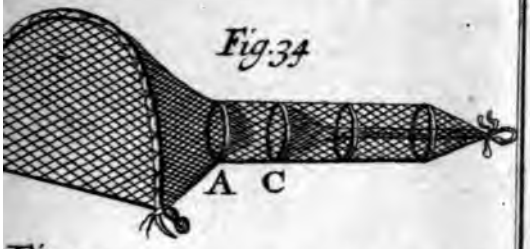


Fig. 34

Fig. 35

Fig. 36. K L

Fig. 37.

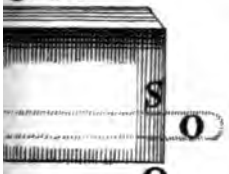
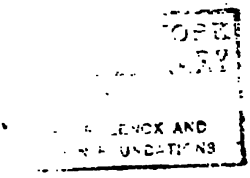


Fig. 31.

Fig. 33.

Fig. 32.

N° 6



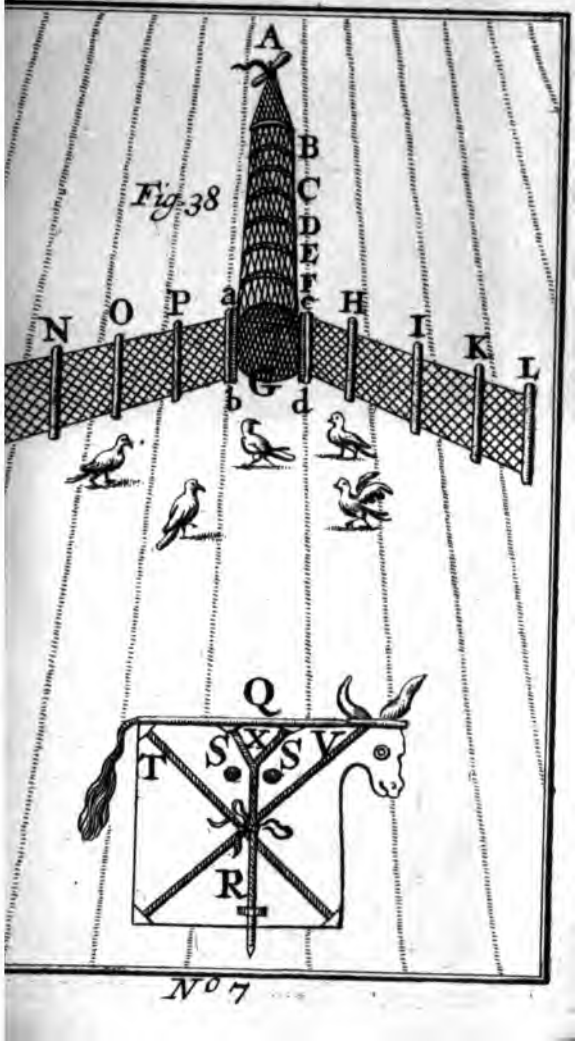


Fig. 38

N° 7

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

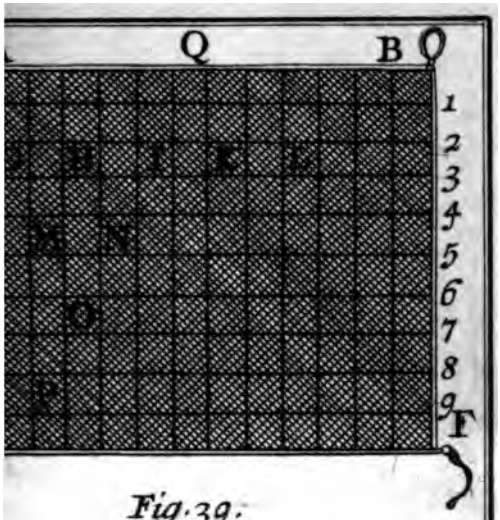
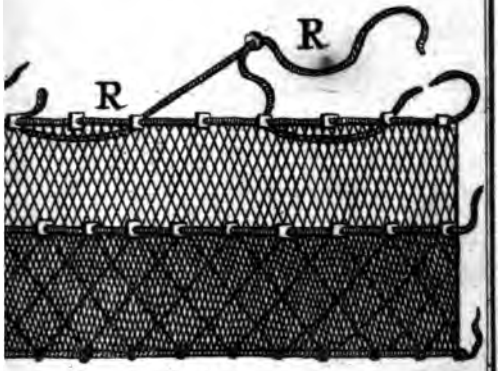
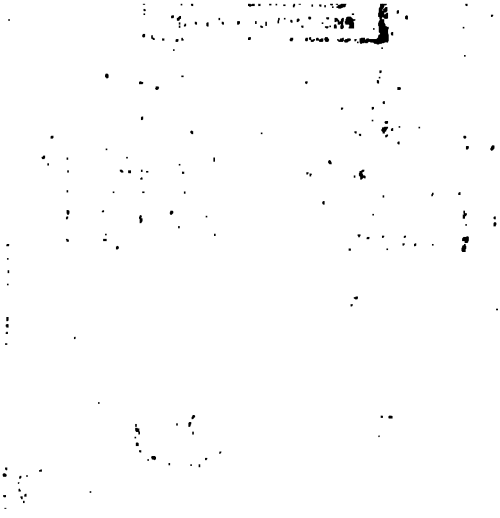


Fig. 39.





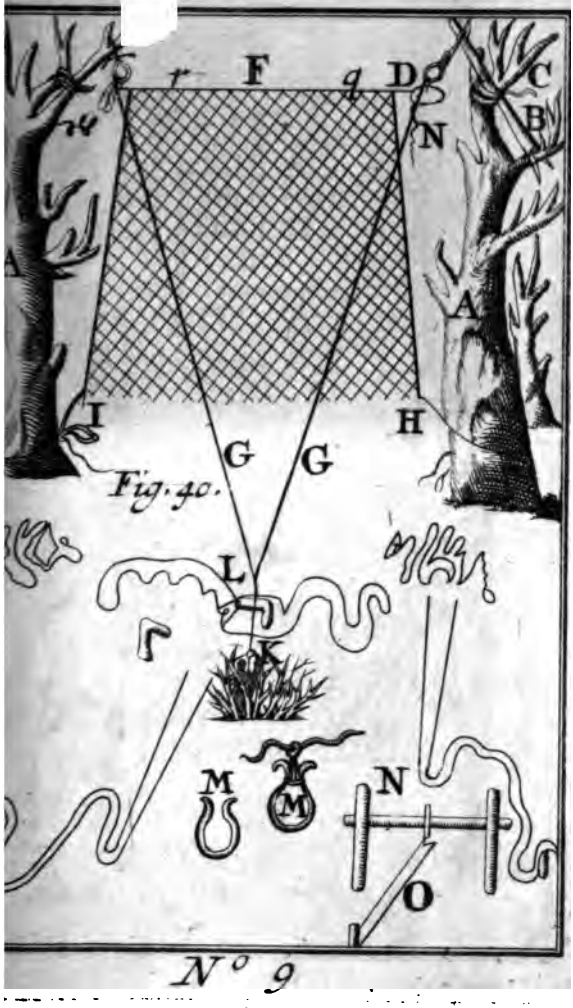
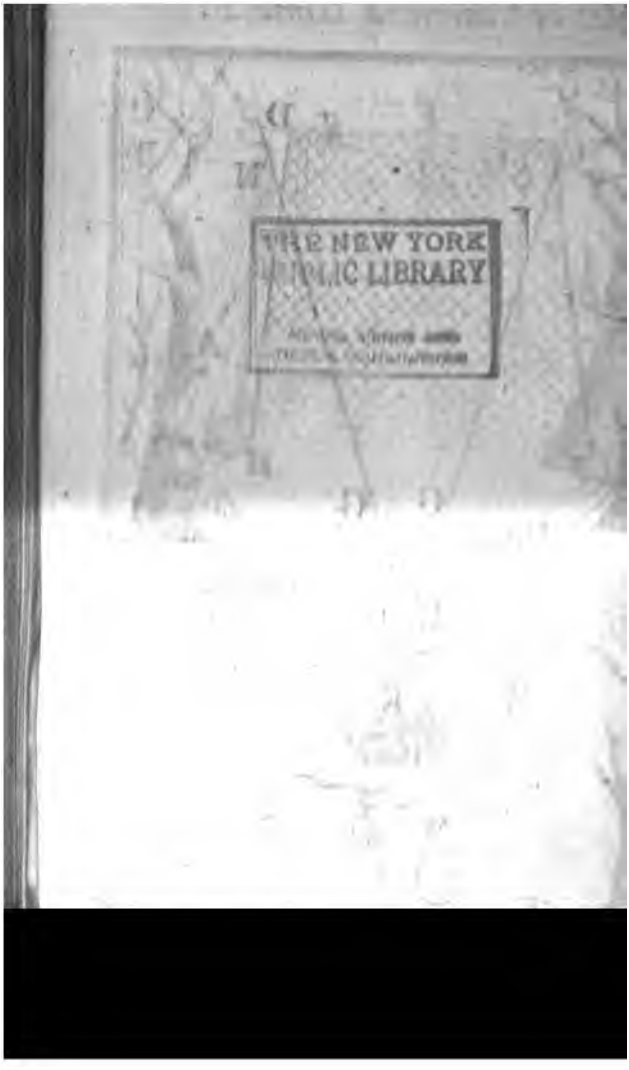


Fig. 40.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

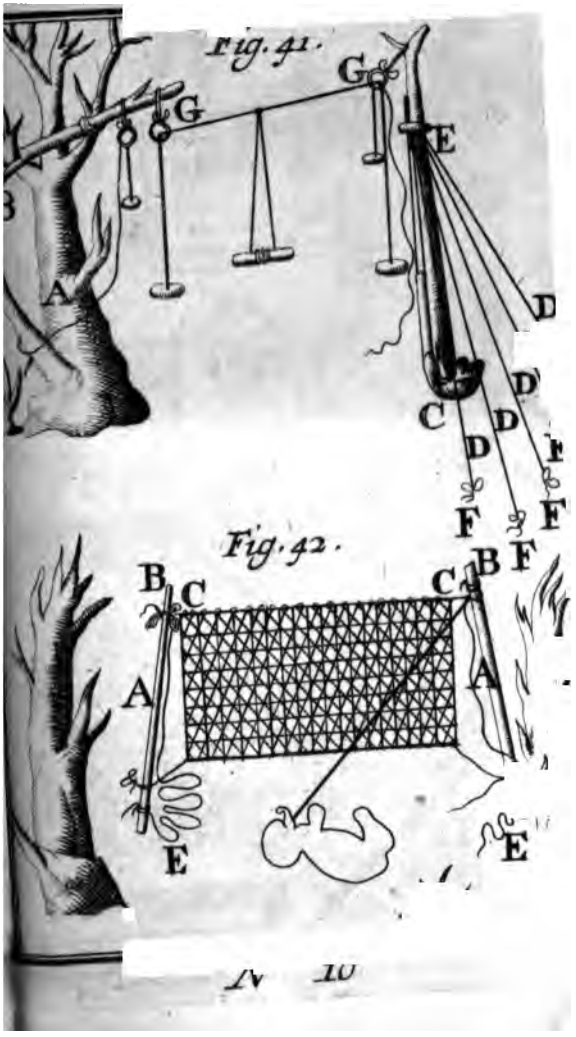


Fig. 41.
G
G
E
A
D
D
C
D
D
F
F
F
Fig. 42.
B
C
C
B
A
A
E
E

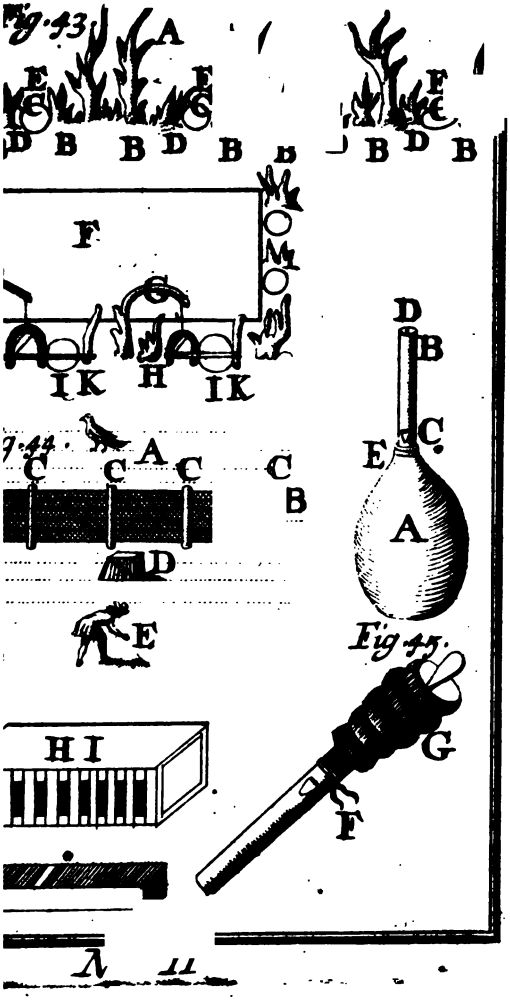
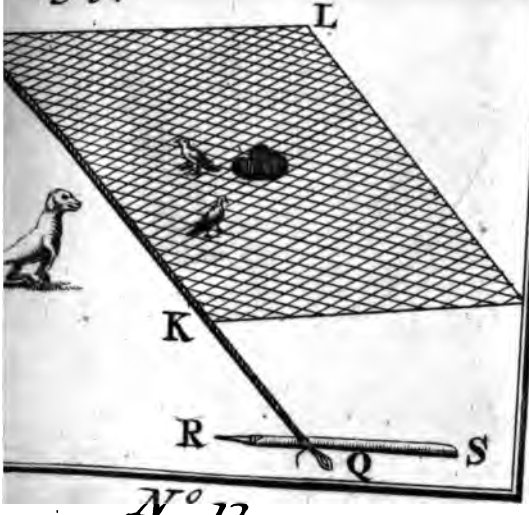


Fig. 43.
A
E
E
E
D B B D B B B D B
F
G
I K H I K
D
B
C
E
A
Fig. 44.
A
C C C
C
B
D
E
Fig. 45.
G
F
H I

Fig. 46.

Fig. 47.



N° 12

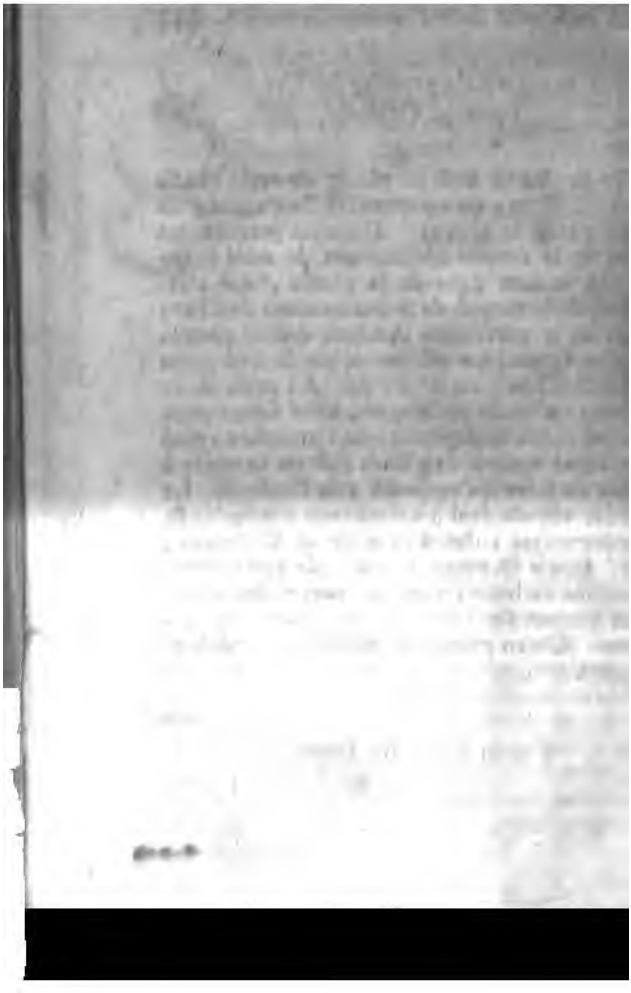
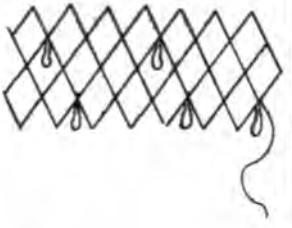
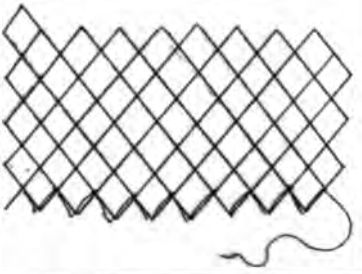


Figure 1

Fig. 2.





N° 1

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

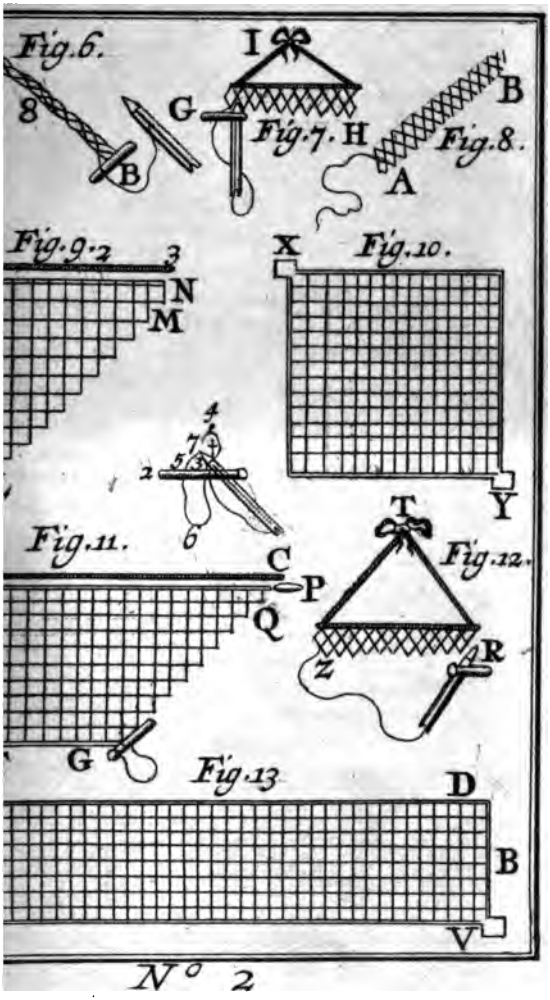


Fig. 6.
8
B
G
I
Fig. 7. H
B
Fig. 8.
A
Fig. 9. 2
3
N
M
X
Fig. 10.
Y
4
7
5
3
2
6
Fig. 11.
C
P
Q
T
Fig. 12.
R
Z
G
Fig. 13
D
B
V

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 14.

Fig. 15.

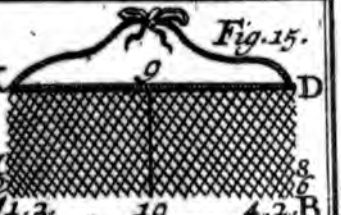


Fig. 16.

Fig. 17.

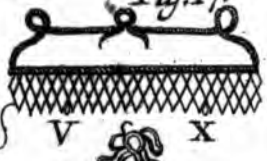


Fig. 18.

Fig. 20.

Fig. 19.

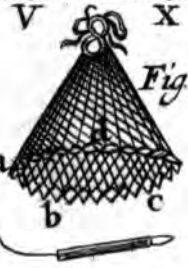
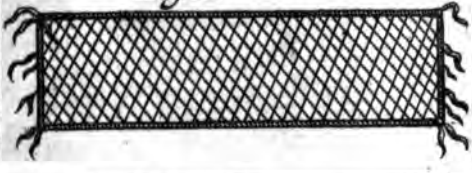


Fig. 21.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 22.

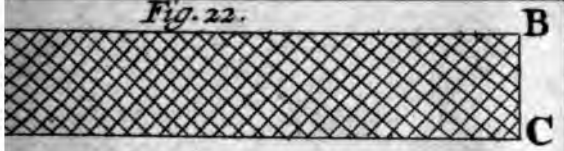


Fig. 24.

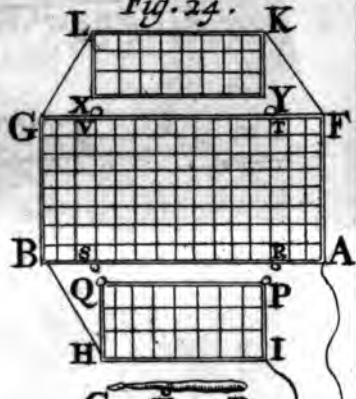


Fig. 26.

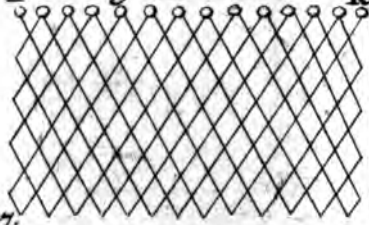
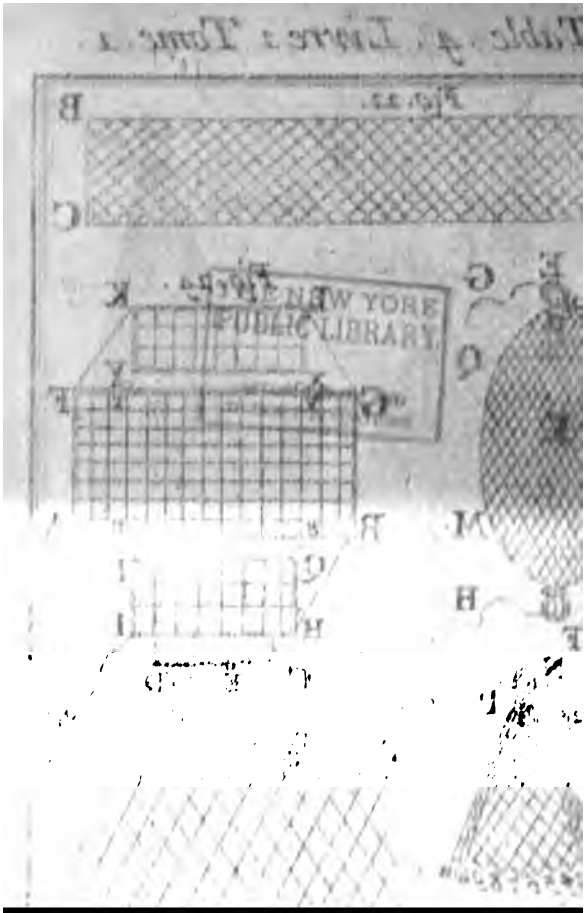
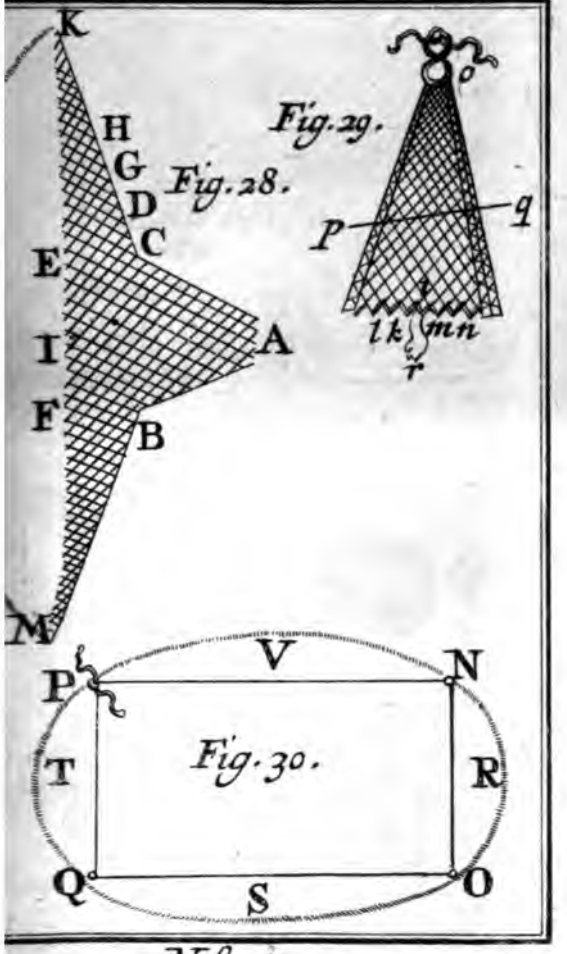


Fig. 27.


THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY



N° 5

Fig. 34

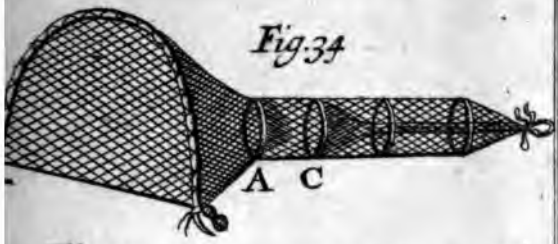


Fig. 35

Fig. 36.

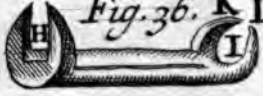
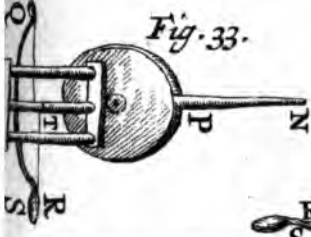


Fig. 37.

Fig. 31.

Fig. 33.



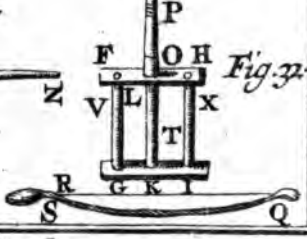
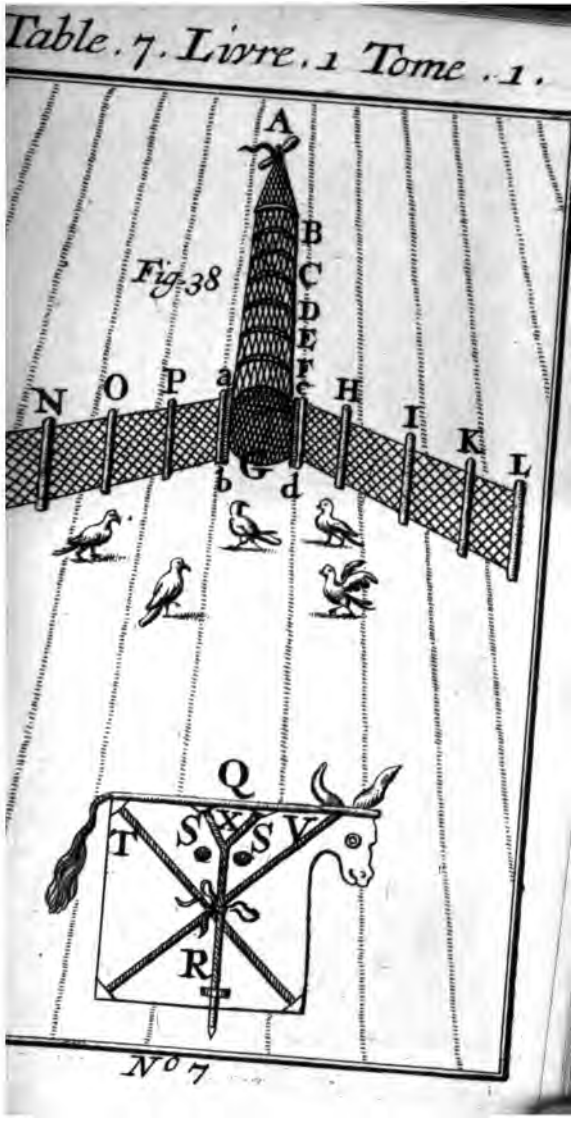
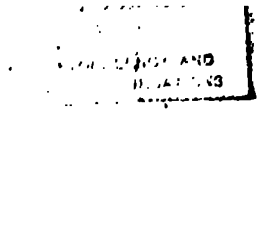


Fig. 32.

N° 6

[illegible] BRICK AND
[illegible] TIONS


A
B
C
D
E
F
Fig. 38
N
O
P
a
c
H
I
K
L
b
G
d
Q
T
S
X
S
V
R
No 7



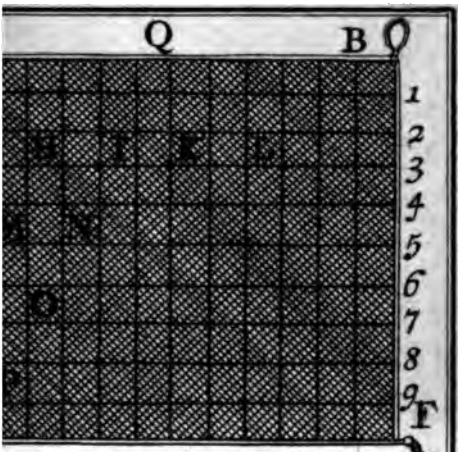
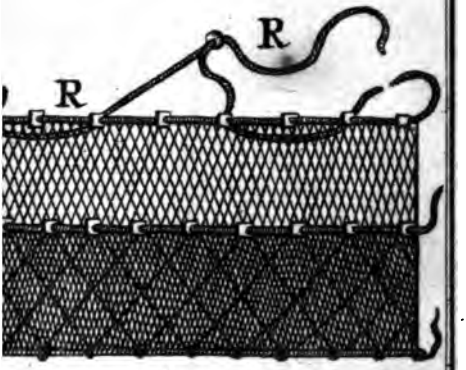


Fig. 39.



N° 8

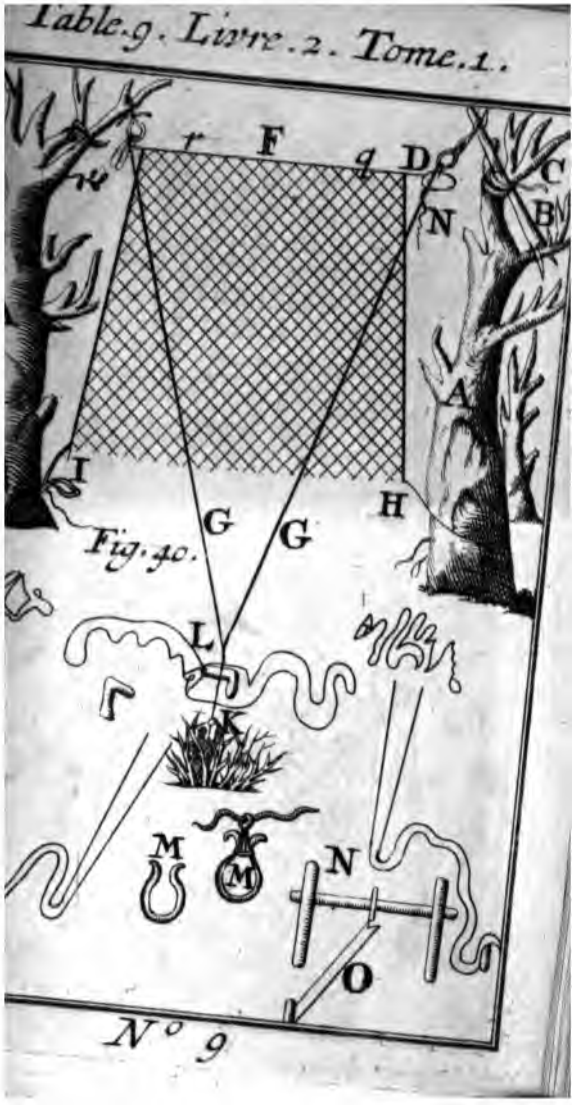


Fig. 40.

Fig. 41.

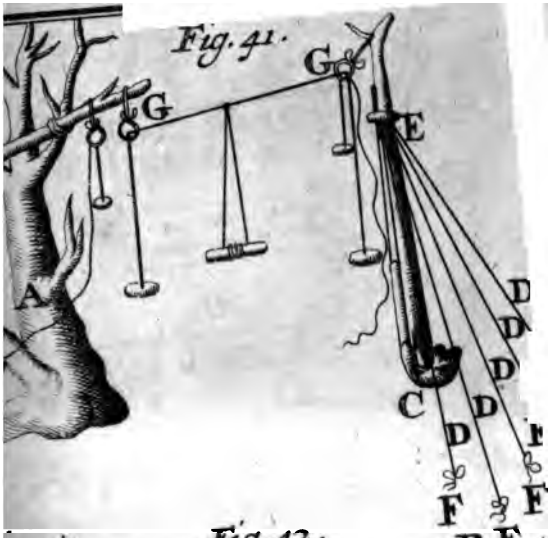
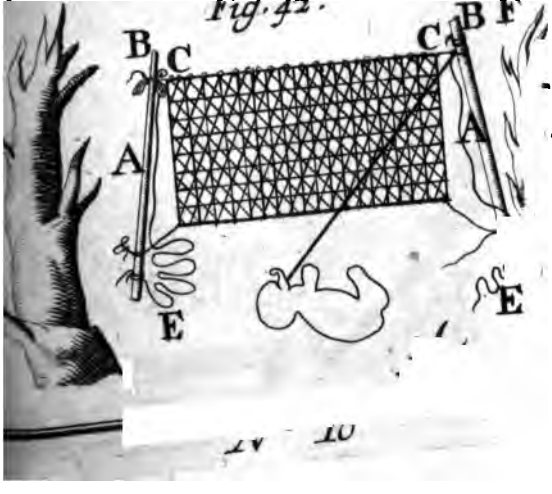


Fig. 42.



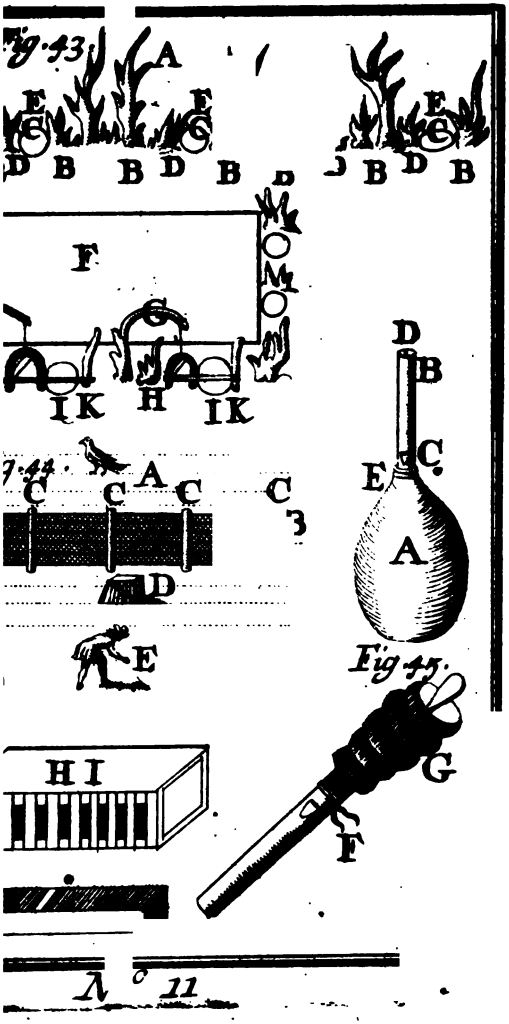
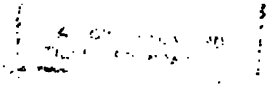
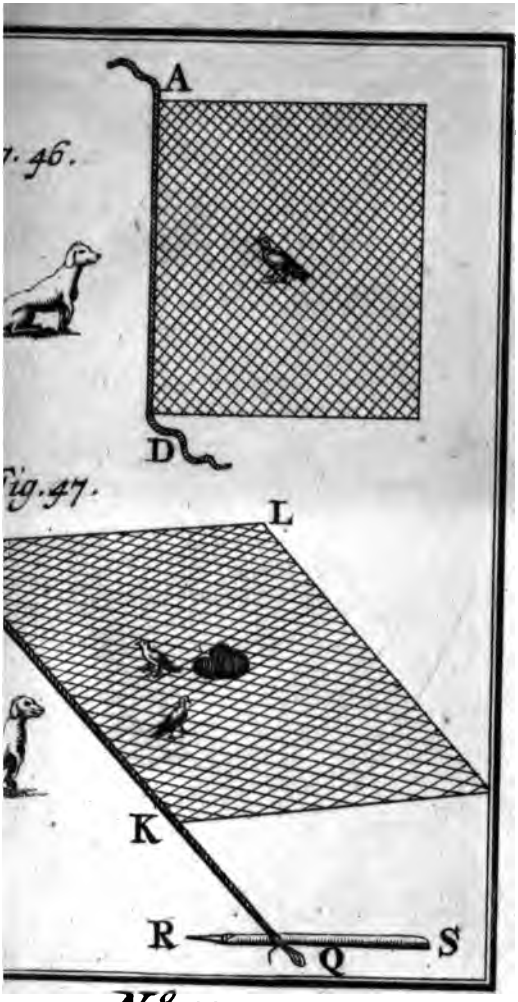


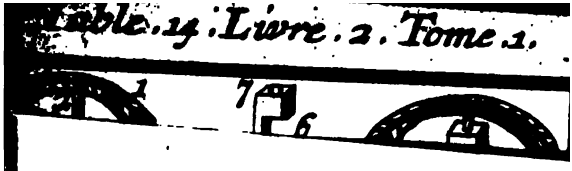
Fig. 43.
A
E
E
E
D B B D B
D B D B
F
I K H I K
D
B
C
E
A
Fig. 44.
A
C C C
C
D
E
Fig. 45.
G
F
H I
11





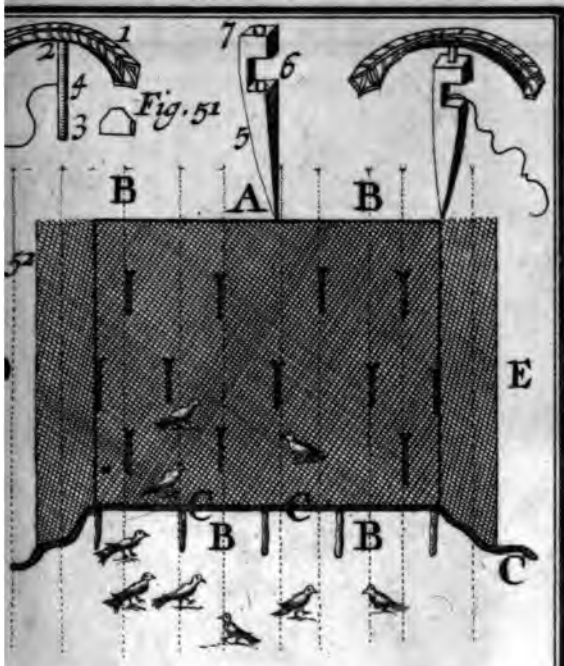
N° 12

PUBL


1
7
6

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



N° 14

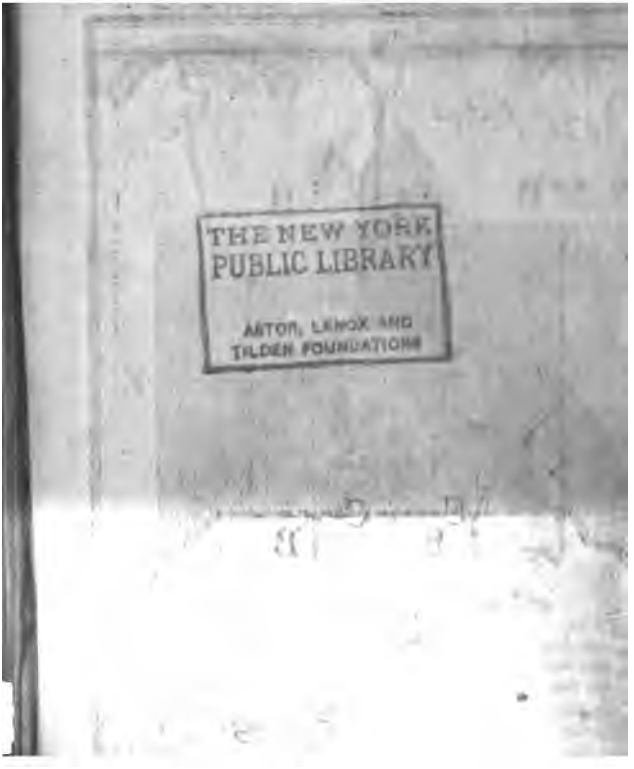
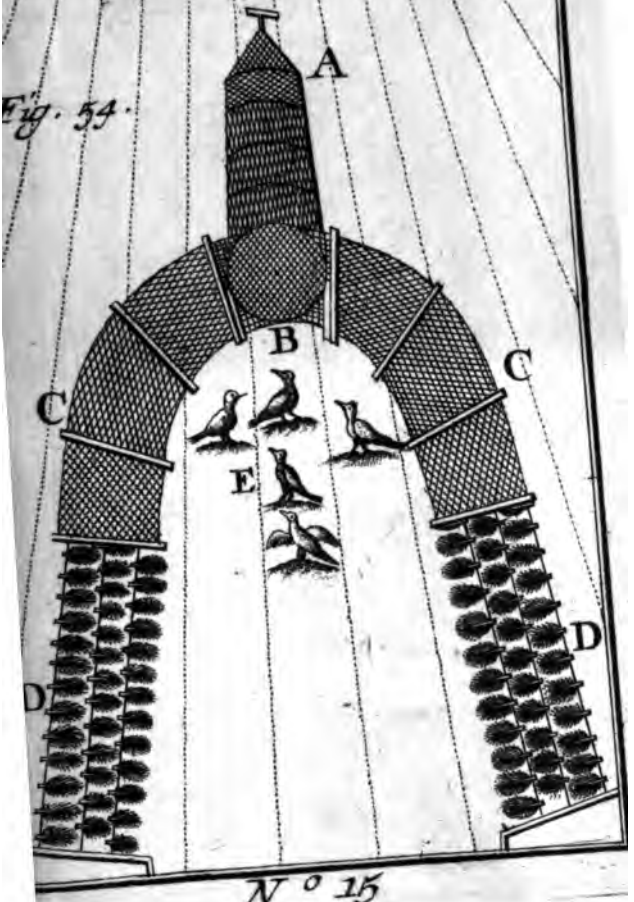
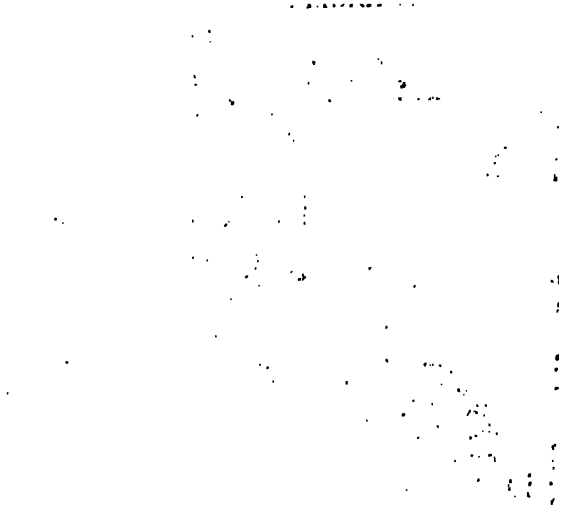

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 54.



N° 15



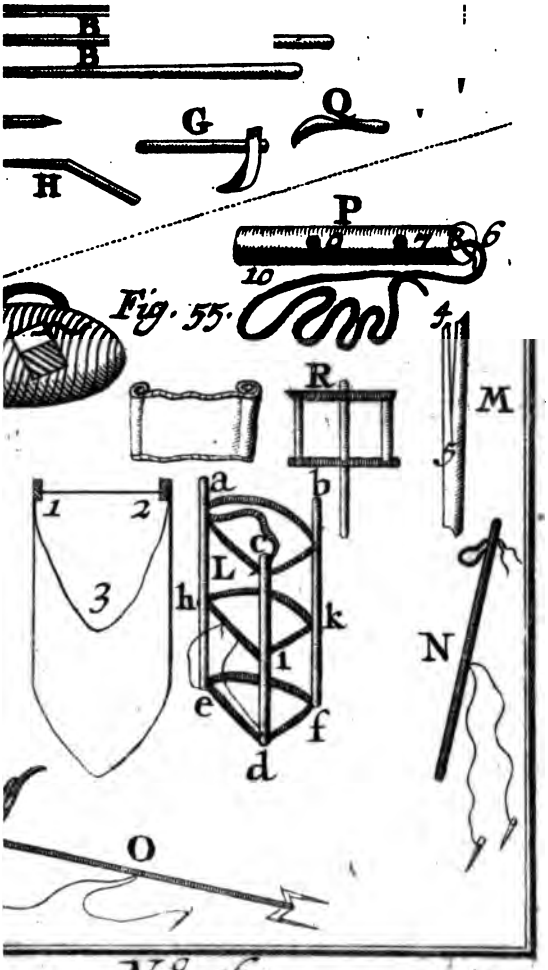
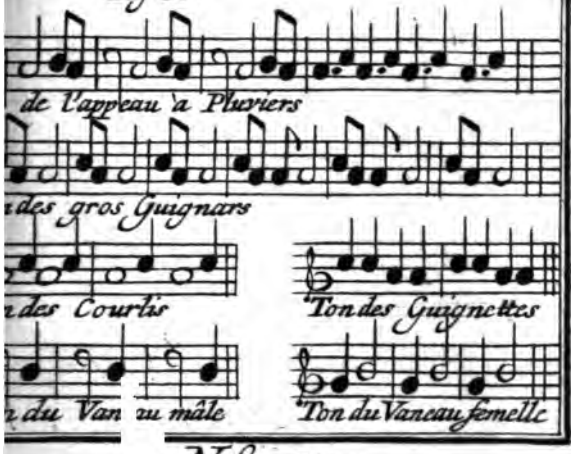


Fig. 55.

N° 16

Fig. 59.

Fig. 60.



N° 20

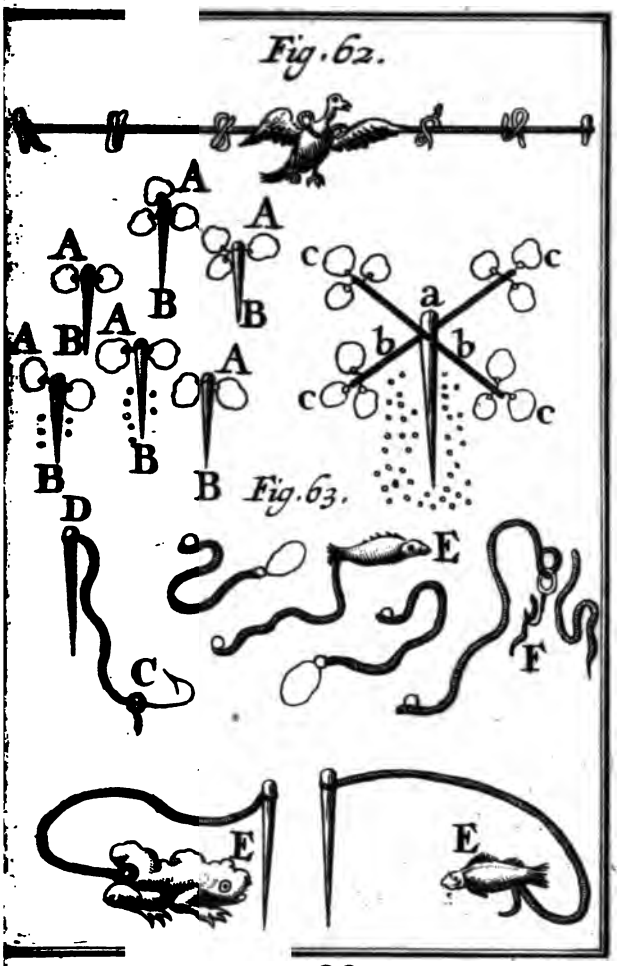


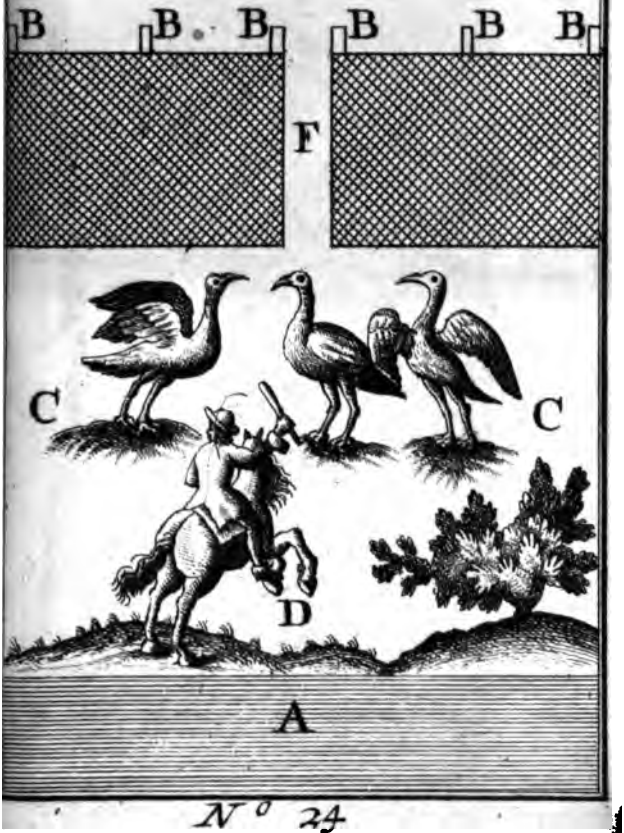
Fig. 62.
A
A
A
B
B
A
B
A
A
B
B
B
c
c
a
b
b
c
c
Fig. 63.
D
E
C
F
E
E

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 64.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 65.



N° 24

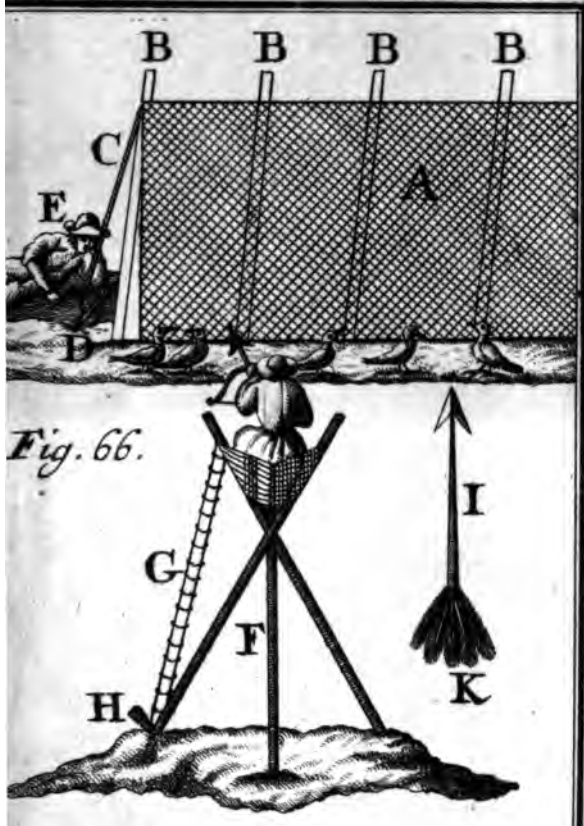


Fig. 66.

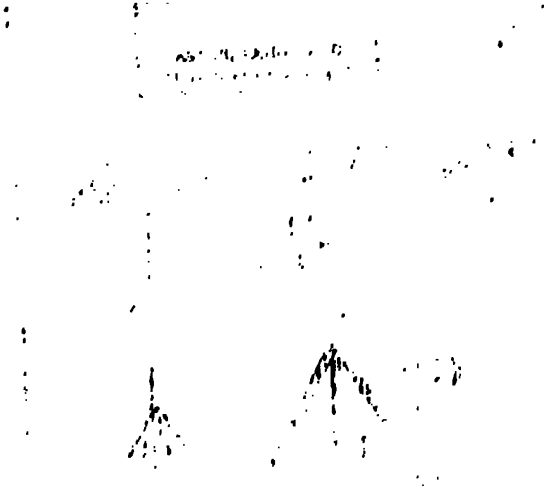


Fig. 67.

Fig. 69.
AUCON
N° 28

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 70.
GERFAUT
N.o 29

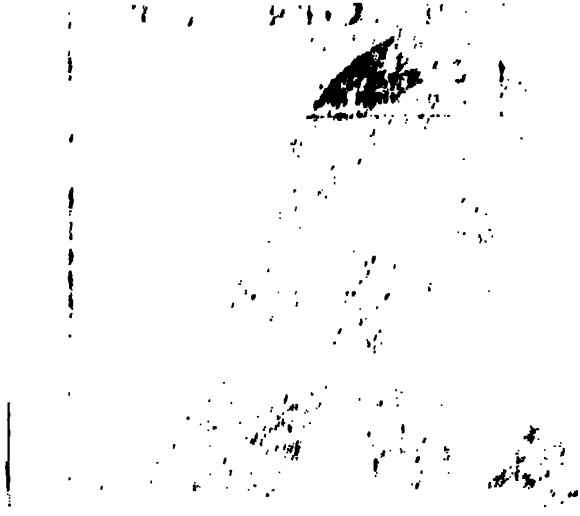


Fig. 71.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

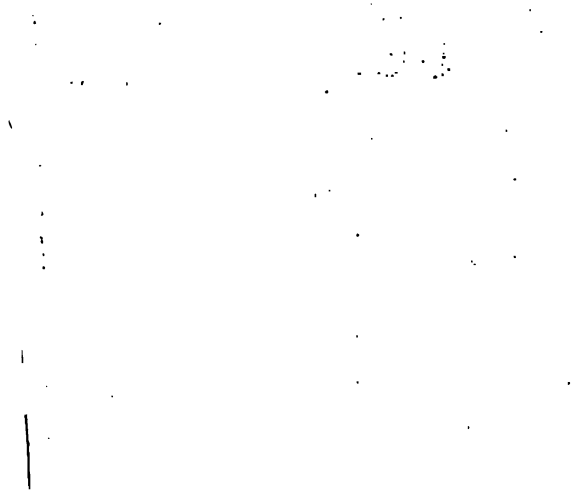
Table. 33. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 74.

Fig. 75.

N° 34

Fig. 76.



g. 73.

N° 32

Table. 33. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 74.

HOBEREAU.

N° 33

Fig. 75.

N° 34

Fig. 76.

N° 35

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 72.

LANIER

N° 31

Fig. 73.

N° 32

Fig. 74.

Fig. 76.

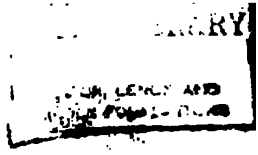
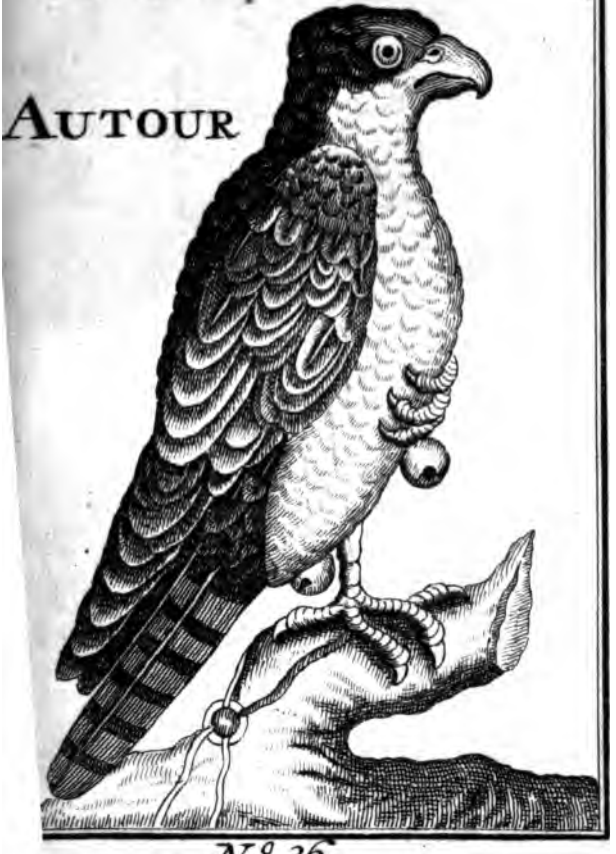


Table. 36. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 77.

AUTOUR



N° 36

THE NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

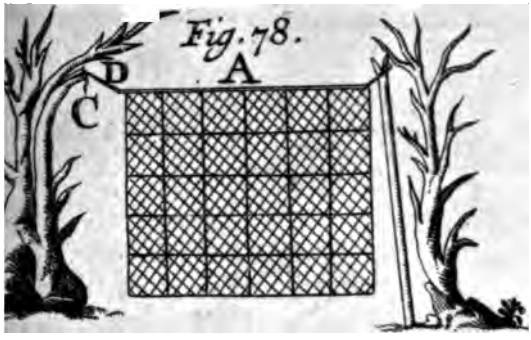
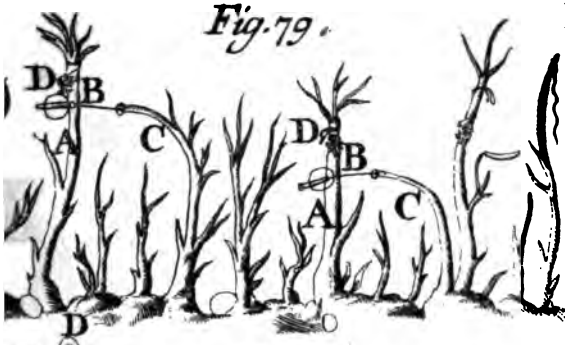


Fig. 79.



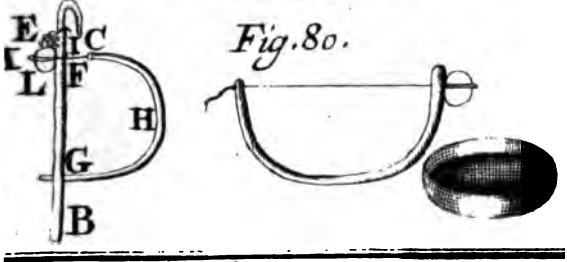
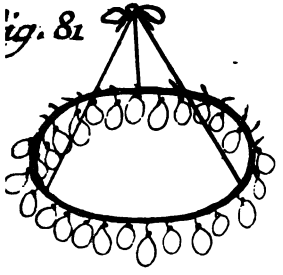


Fig. 80.

ig. 81



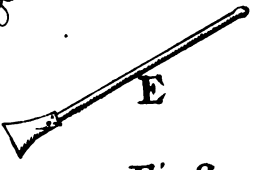


Fig. 83.

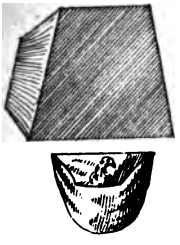
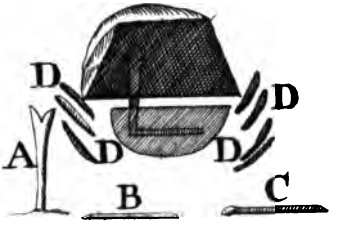


Fig. 82.



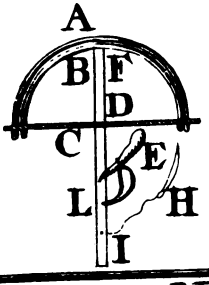


Fig. 84

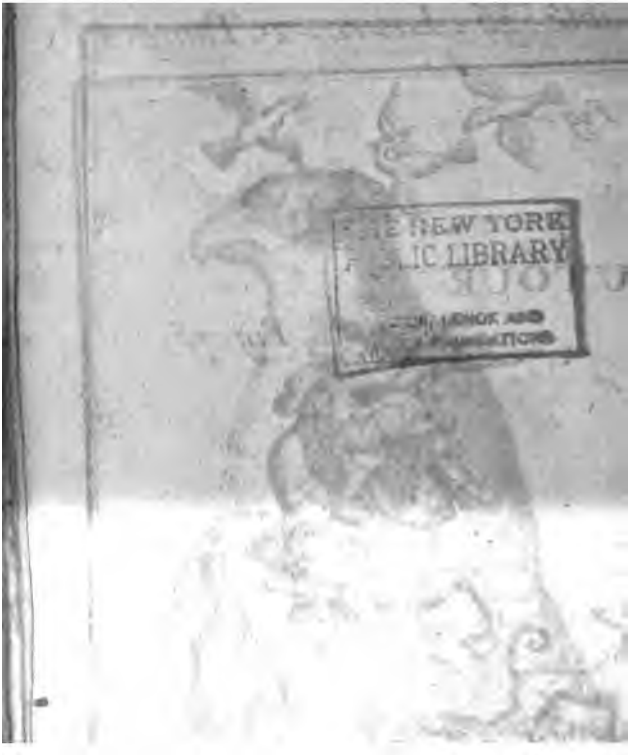

NEW YORK
LIC LIBRARY

Fig. 77.
AUTOUR
N° 36

C LI...
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

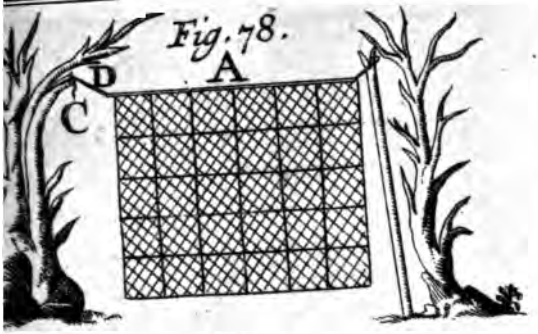
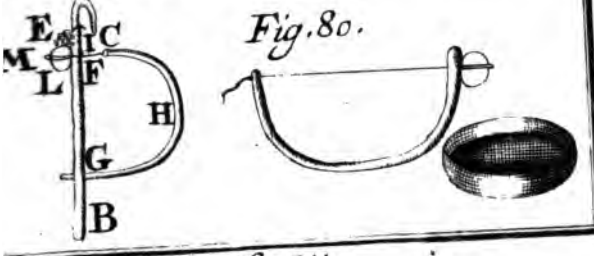


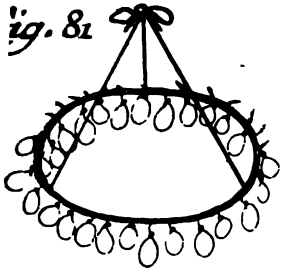
Fig. 79.

Fig. 80.



N° 37

ig. 81



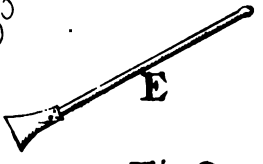


Fig. 83.

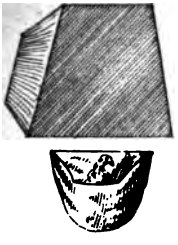
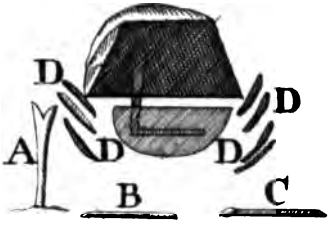


Fig. 82.



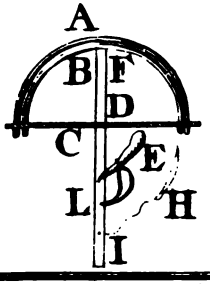


Fig. 84

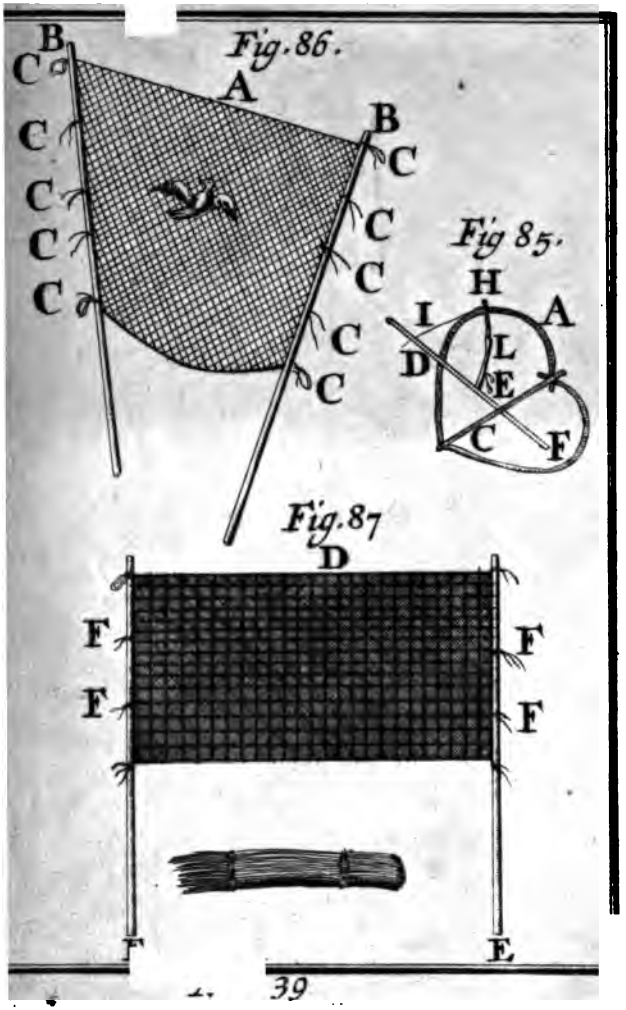


Fig.86.
B
C
A
B
C
C
C
C
C
C
C
C
C
C
Fig 85.
H
I
A
L
D
E
C
F
Fig.87
D
F
F
F
F
F
E

Fig. 73.

N° 32

Table. 33. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 74.

HOBEREAU.

N° 33

Fig. 75.

N° 34

Fig. 76.

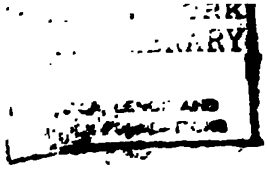


Fig. 77.

AUTOUR

N° 36

Fig. 78.

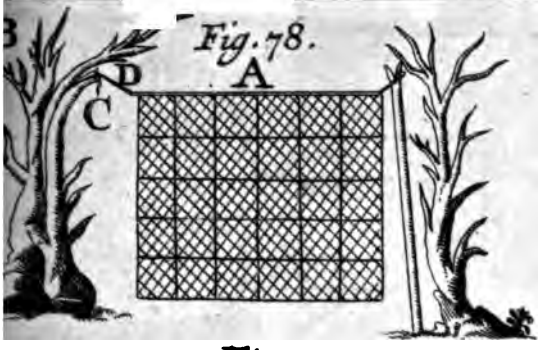
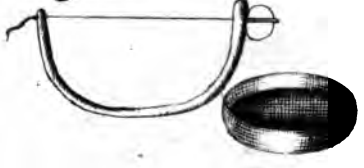
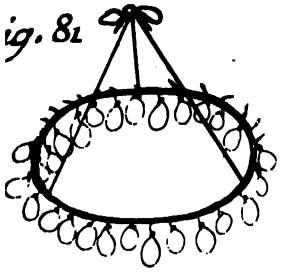


Fig. 79.

Fig. 80.



ig. 81



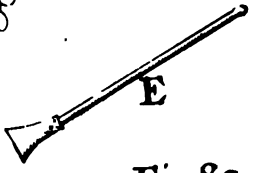


Fig. 83.

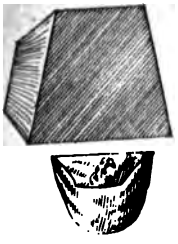
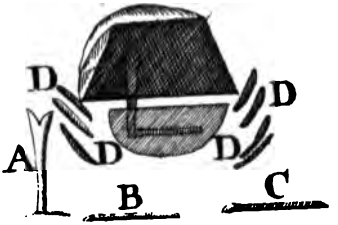


Fig. 82.



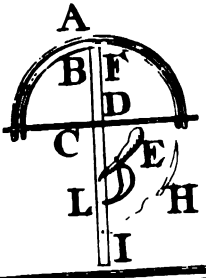
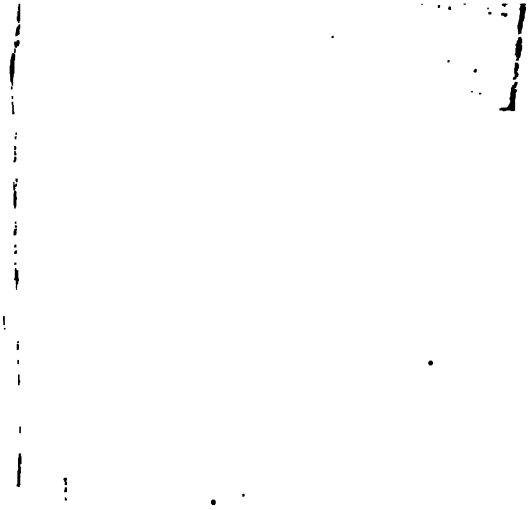
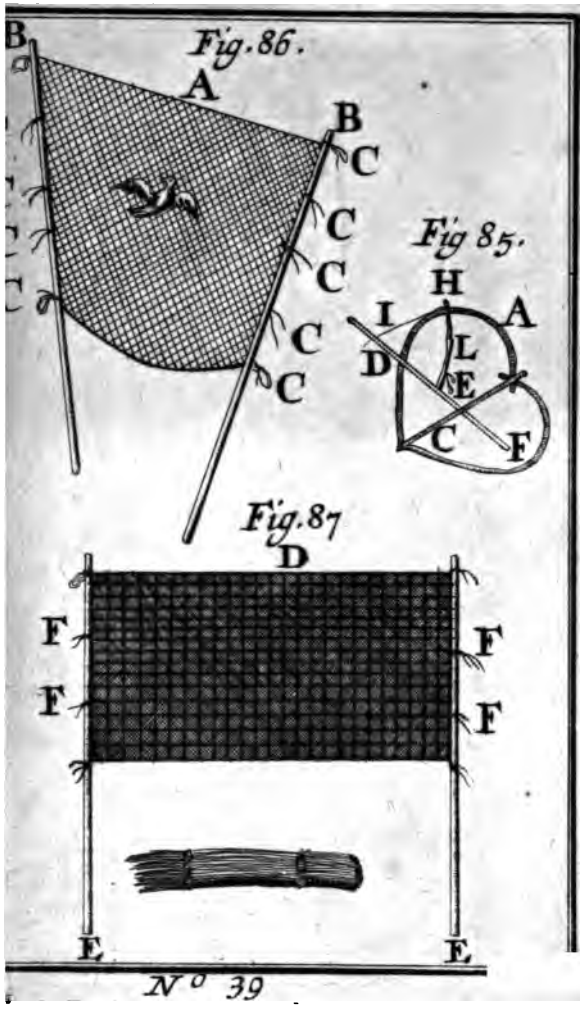


Fig. 84





N° 39

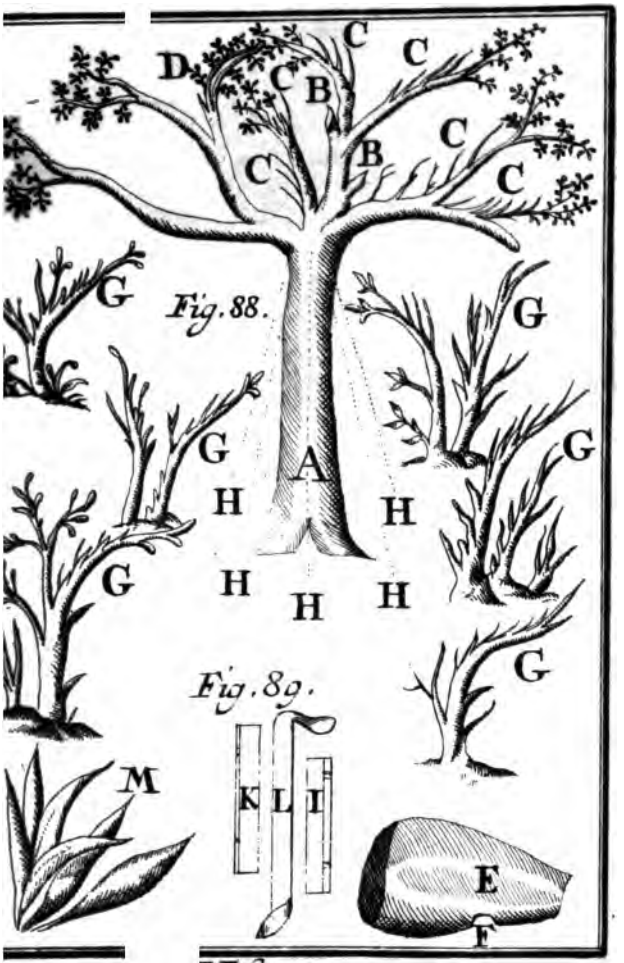


Fig. 88.

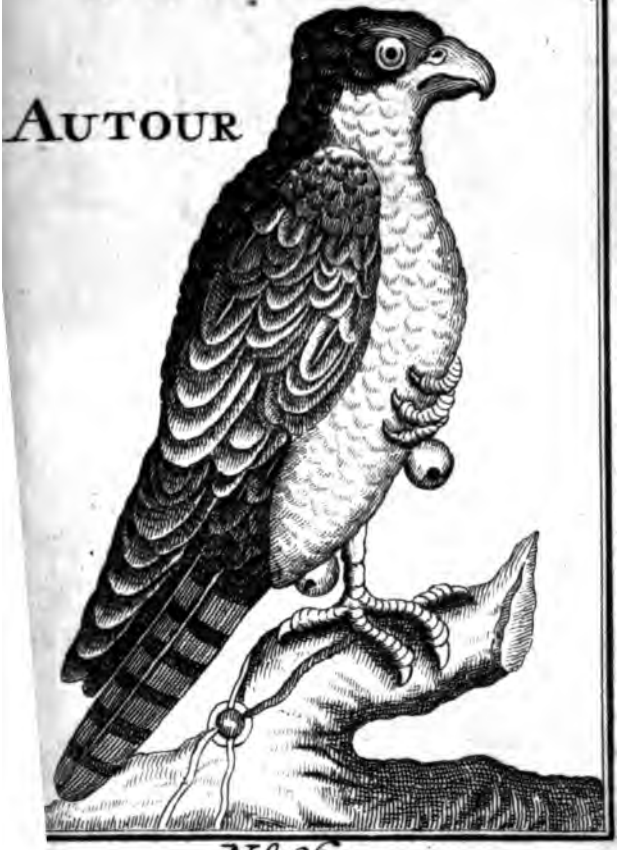
Fig. 89.

N° 40

NEW YORK
LIBRARY

Fig. 77.

AUTOUR



N° 36

Fig. 73.

N° 32

Table. 33. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 74.

N° 33

Fig. 75.

N° 34

Fig. 76.

N° 35

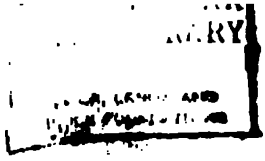


Table. 36. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 77.

AUTOUR

N° 36

THE NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

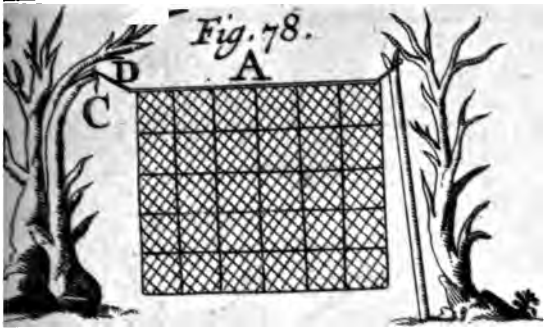
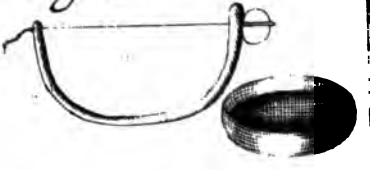


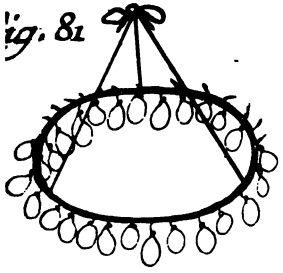
Fig. 79.

Fig. 80.



N° 37

ig. 81



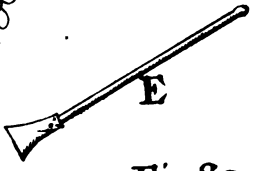


Fig. 83.

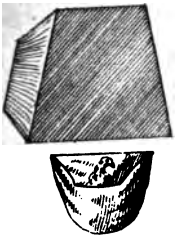
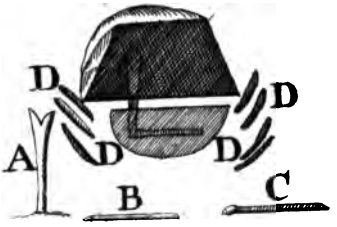


Fig. 82.



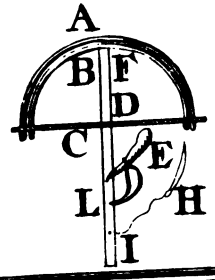


Fig. 84

Fig. 86.

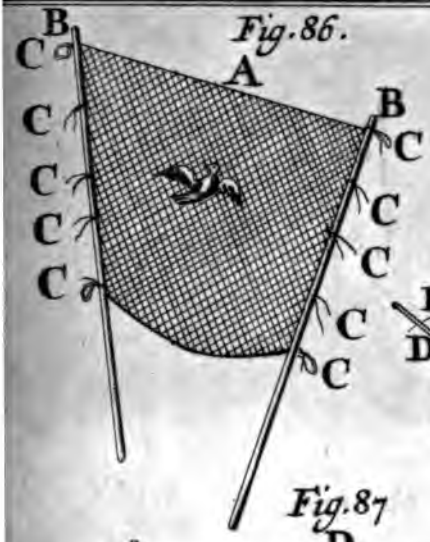
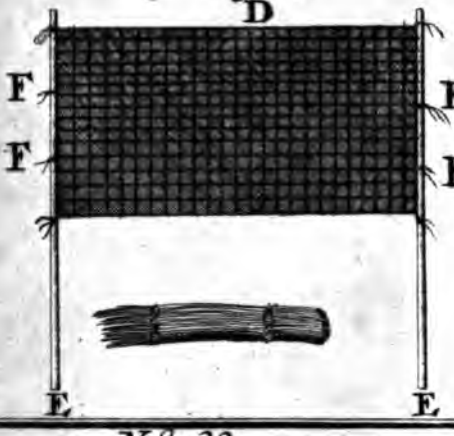


Fig 85.

Fig. 87



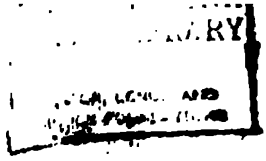


Fig. 77.

AUTOUR

N° 36

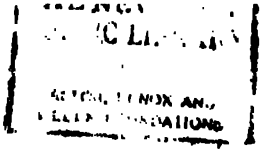

C LI
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

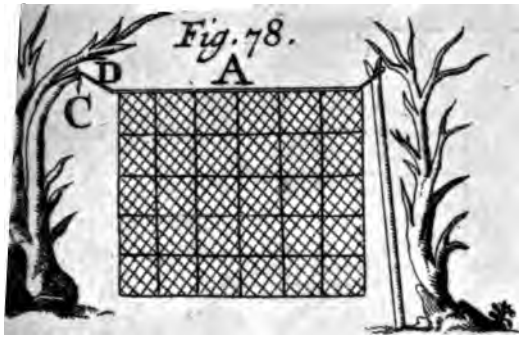


Fig. 79.

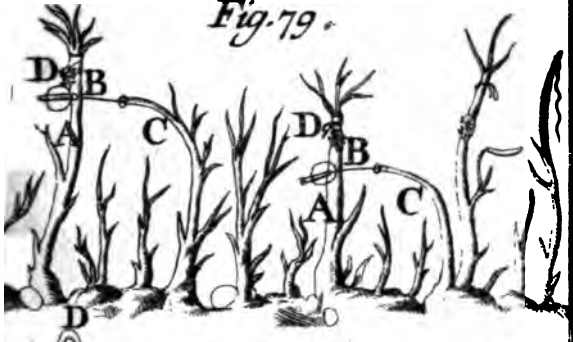


Fig. 80.

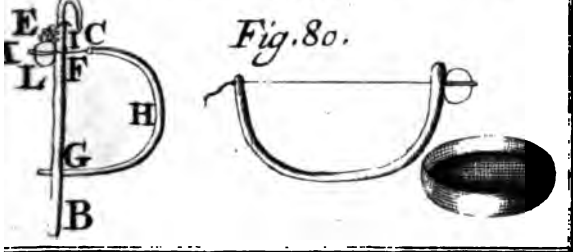
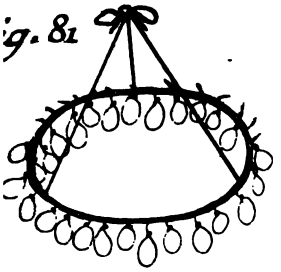


Fig. 81



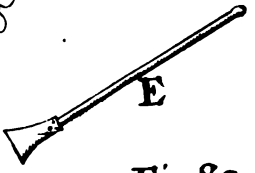


Fig. 83.

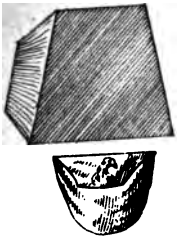
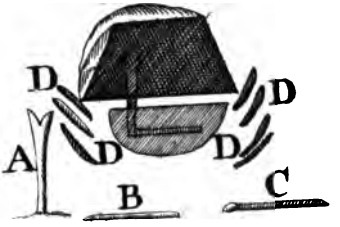


Fig. 82.



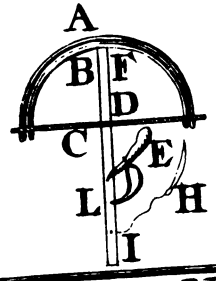
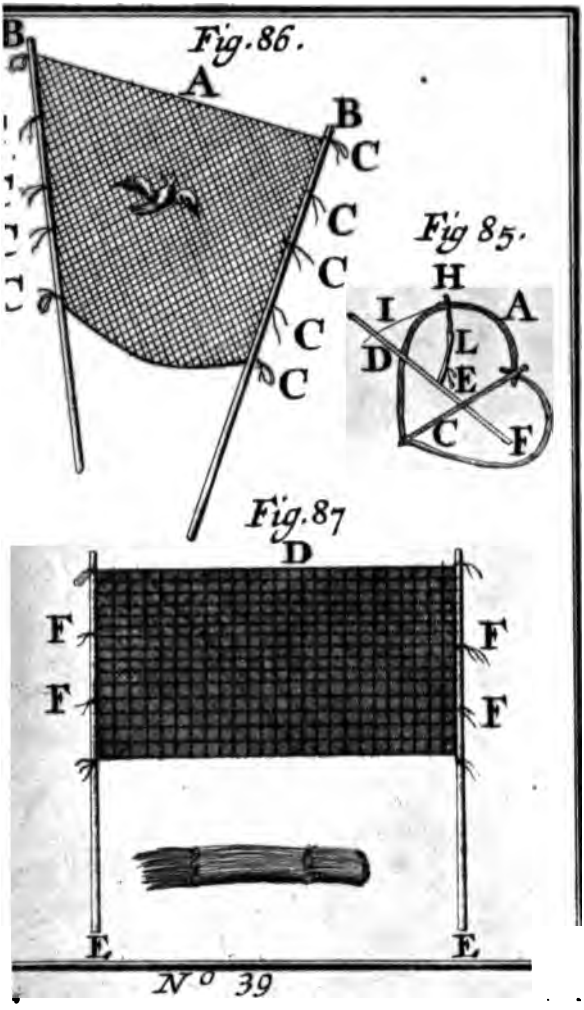
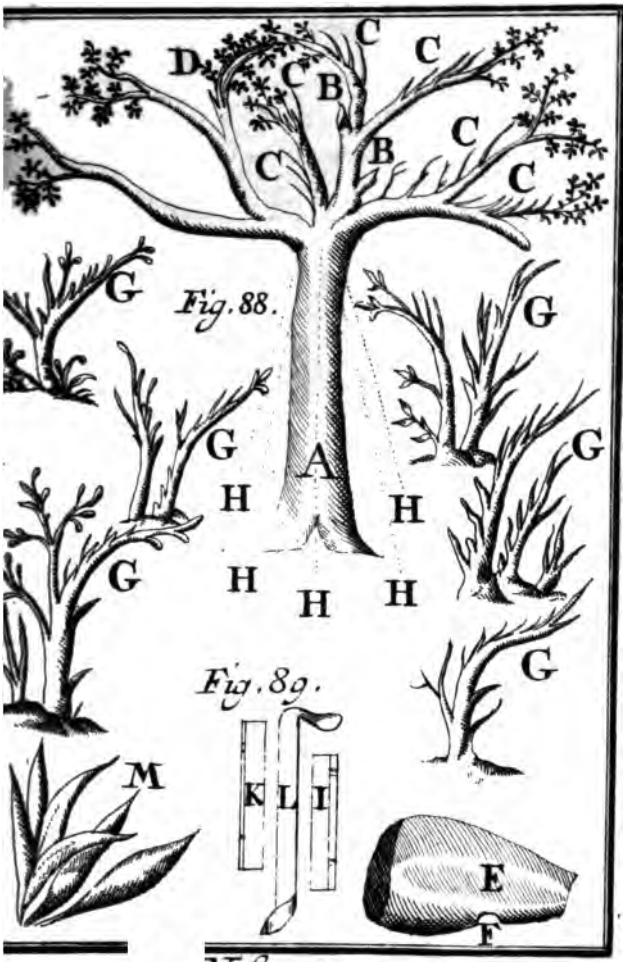


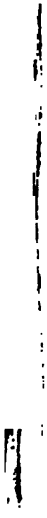
Fig. 84

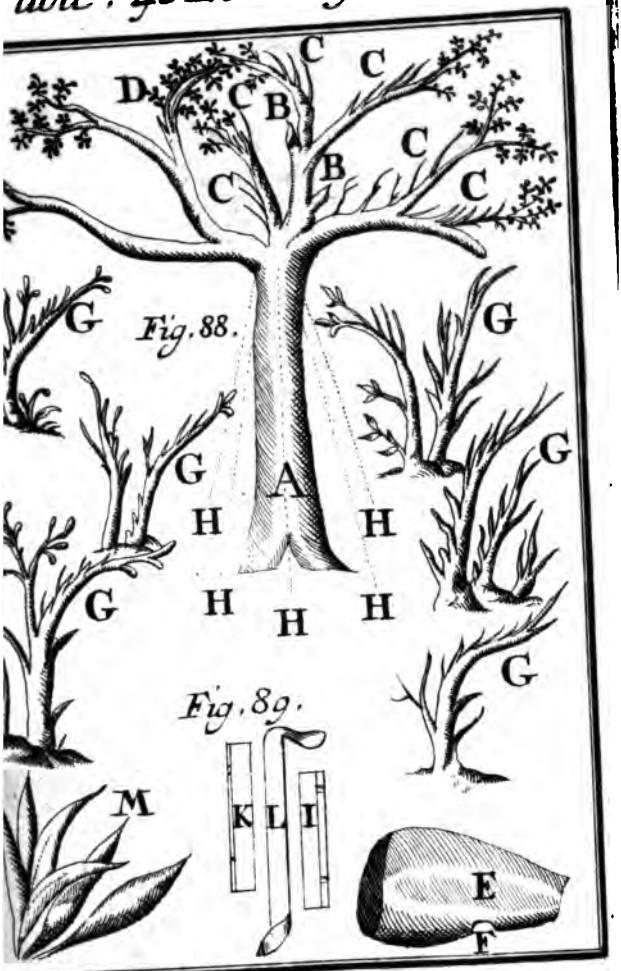


N° 39



N° 40





N° 40

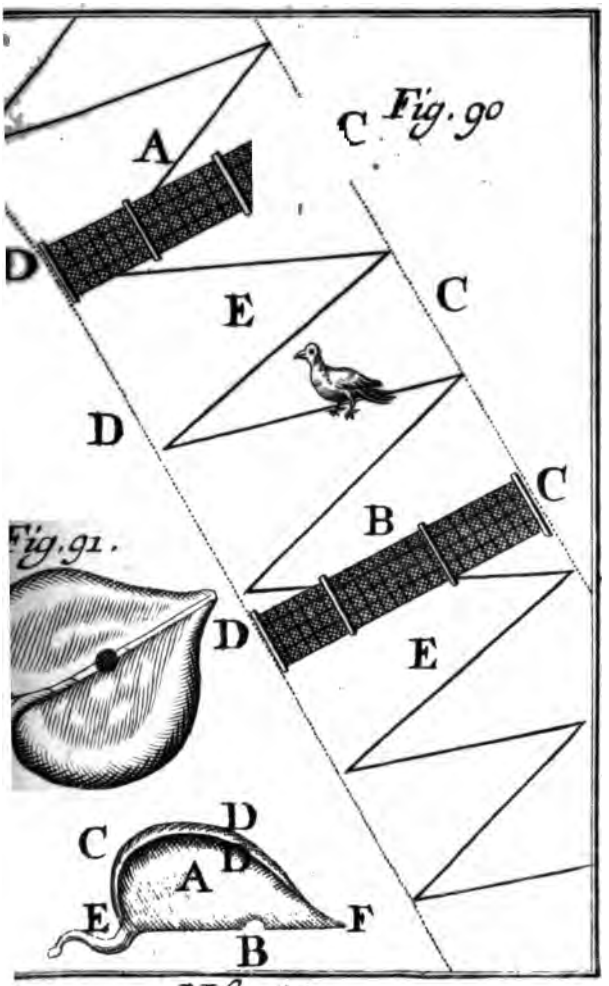
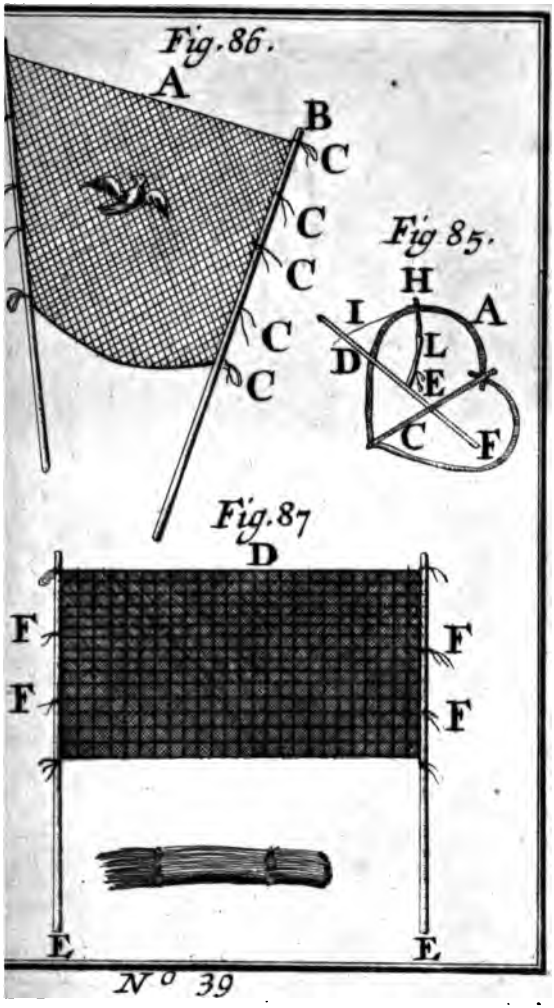
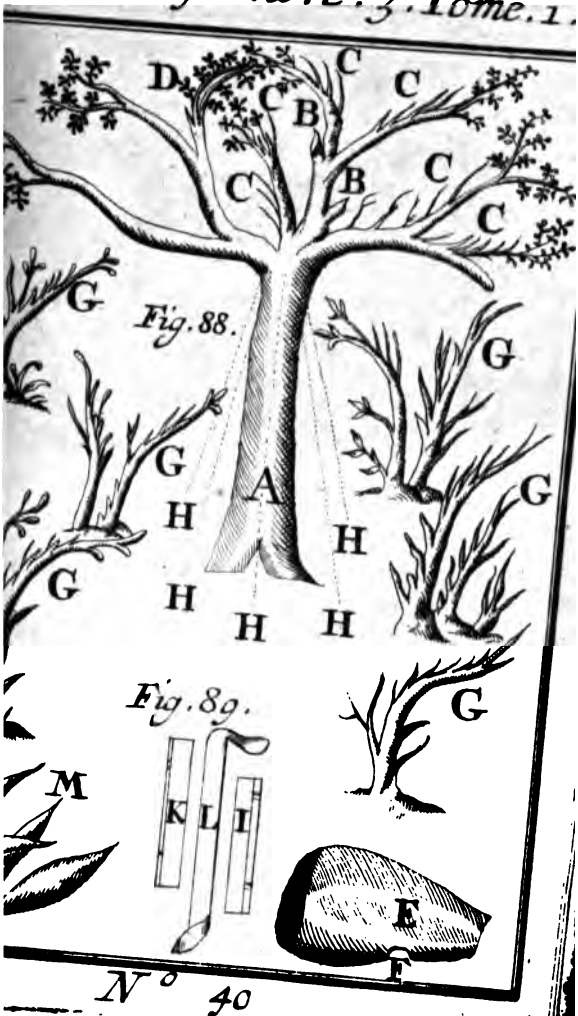


Fig. 90
A
C
D
E
C
D
C
B
Fig. 91.
D
E
C
D
A
D
E
F
B



N° 39

Table. 40 Livre. 3. Tome. 1.



N° 40

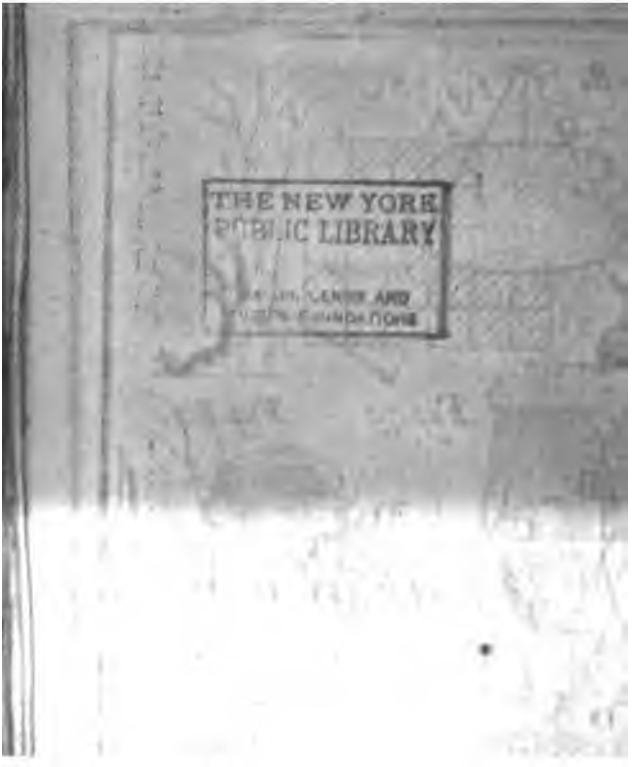

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 81.

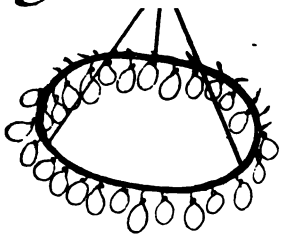
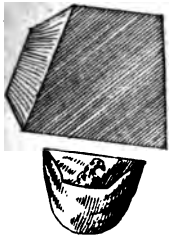


Fig. 83.



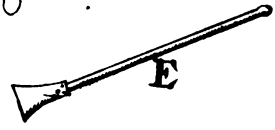


Fig. 82.

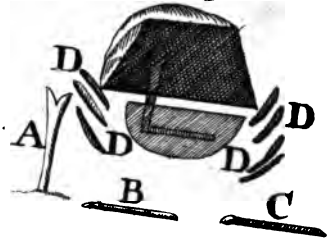


Fig. 84

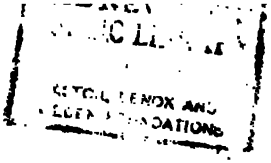

ASTOR, LENOX AND
FOUNDATIONS

Fig. 78.

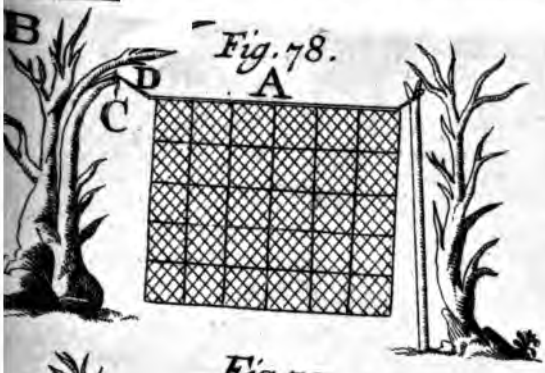
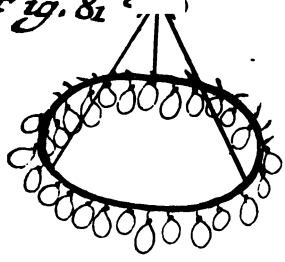


Fig. 79.

Fig. 80.

Fig. 81.



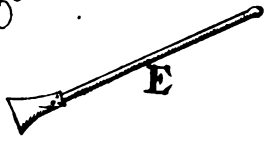


Fig. 83.

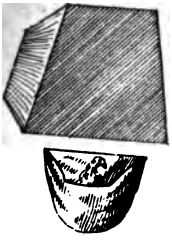


Fig. 82.

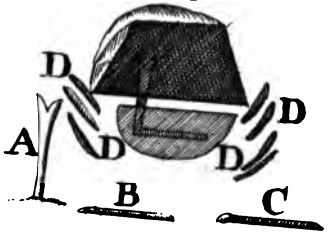


Fig. 84

Fig. 76.

N° 35

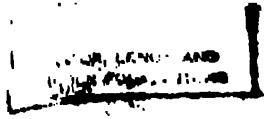


Table. 36. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 77.

AUTOUR

N° 36

PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

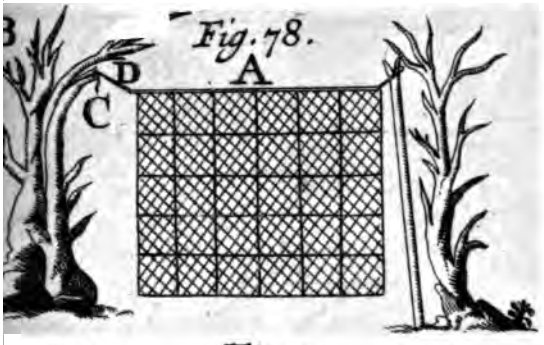
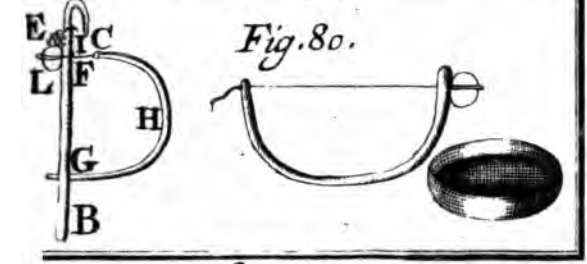


Fig. 79.

Fig. 80.



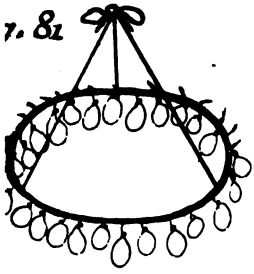


Fig. 81.

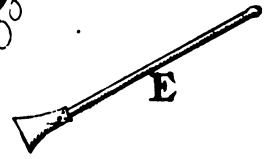


Fig. 83.

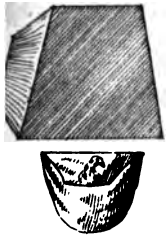
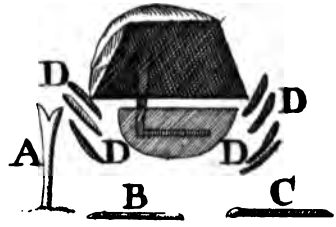


Fig. 82.



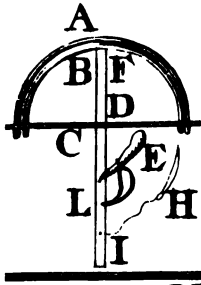
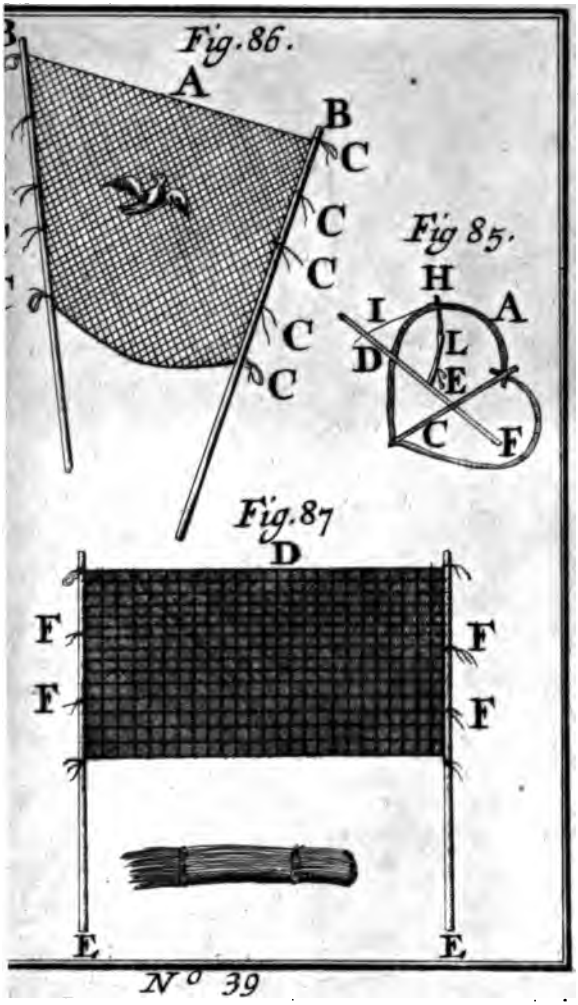
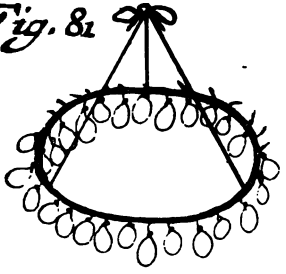


Fig. 84



N° 39

Fig. 81



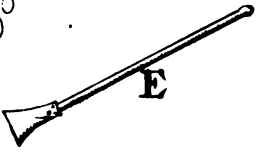


Fig. 83.

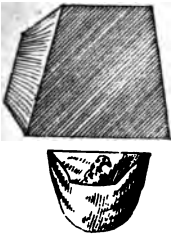
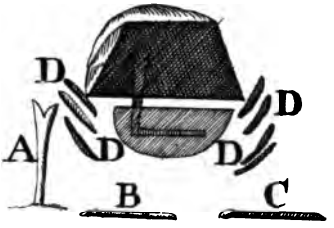


Fig. 82.



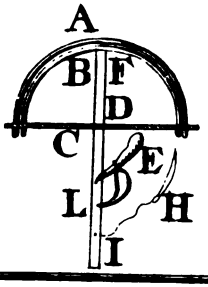


Fig. 84

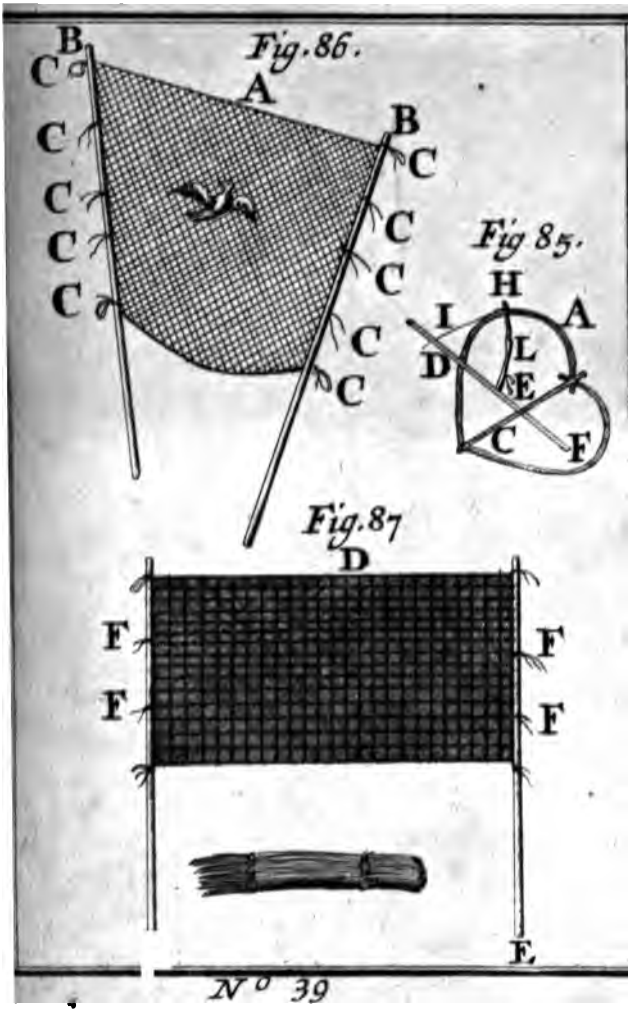
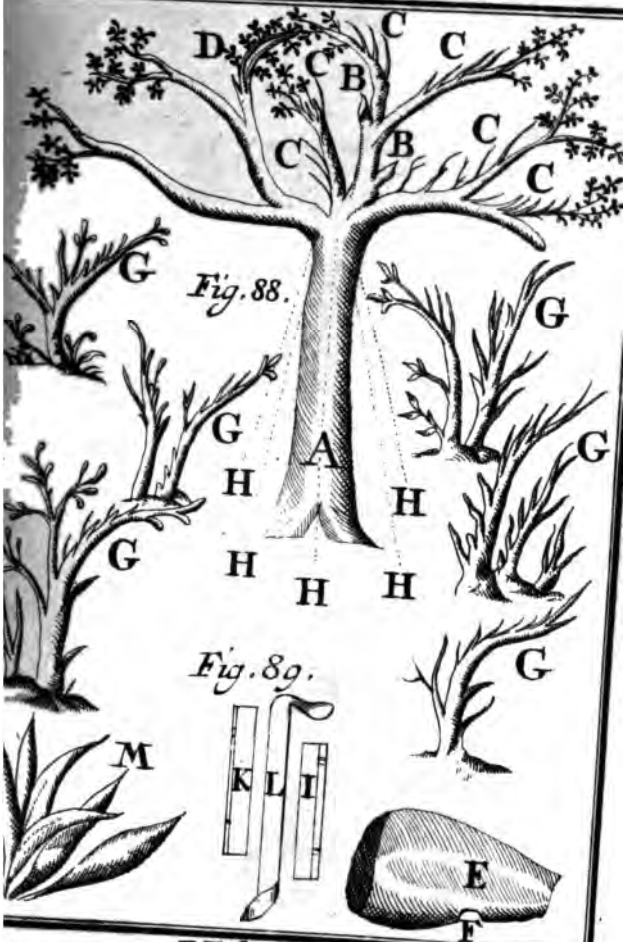


Fig. 86.
B
C
A
B
C
C
C
C
C
C
C
C
C
C
Fig 85.
H
I
A
L
D
E
C
F
Fig. 87
D
F
F
F
F
F
F



N° 40

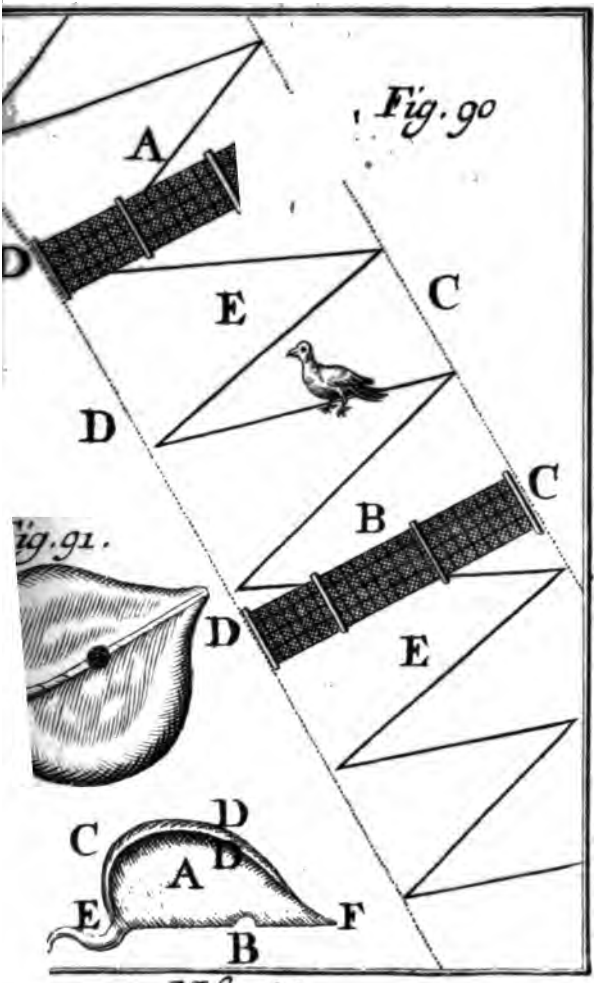


Fig. 90
A
D
E
C
D
B
C
D
E
ig. 91.
C
D
D
A
E
F
B

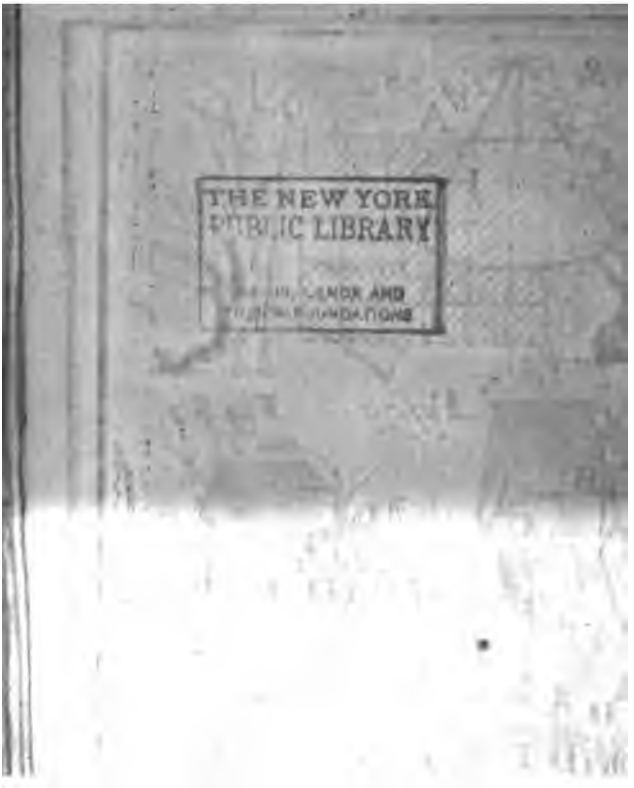
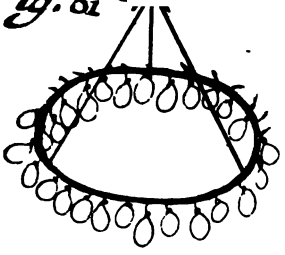

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 81.



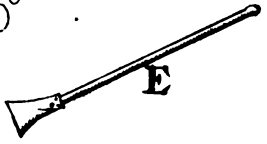


Fig. 83.

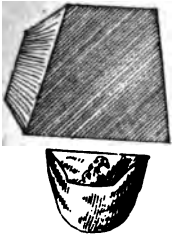


Fig. 82.

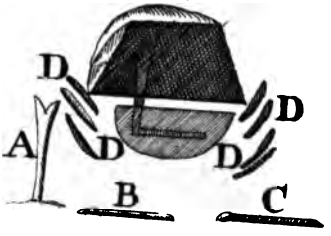
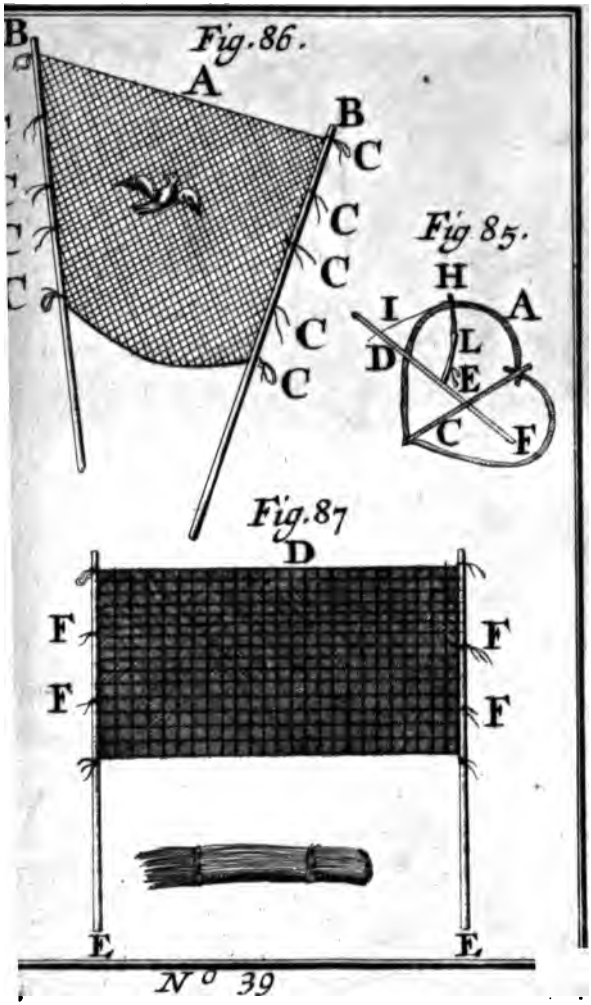
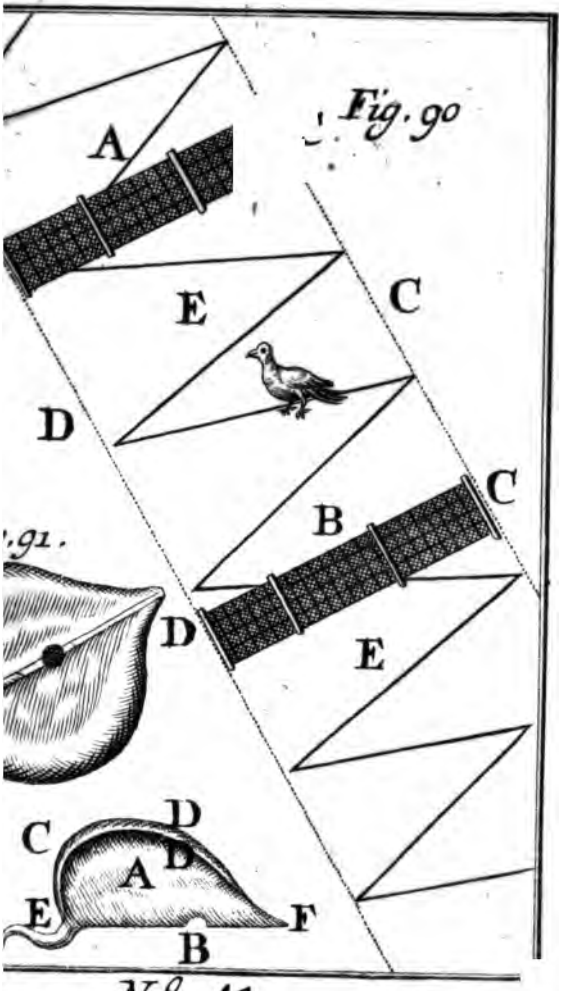


Fig. 84



N° 39



N° 41

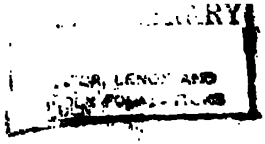

RY

Table. 36. Livre. 2. Tome. 1

Fig. 77.

N° 36

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

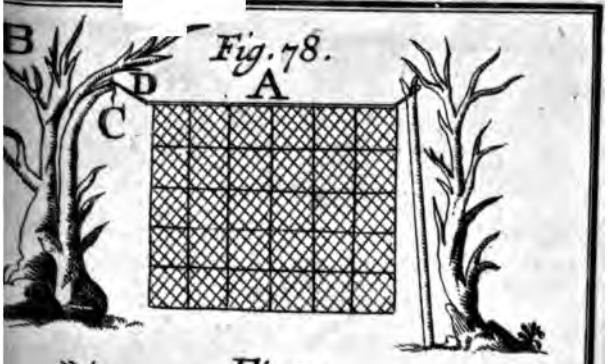


Fig. 79.

Fig. 80.

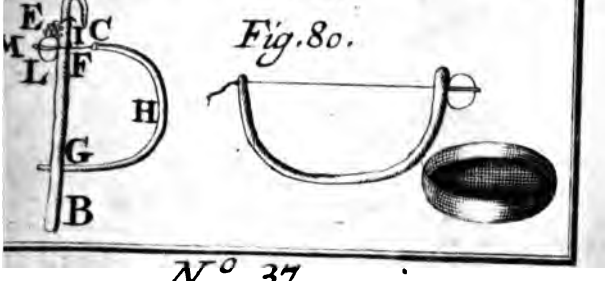


Fig. 81.

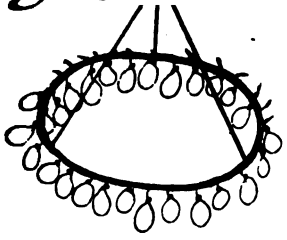


Fig. 83.

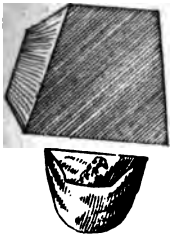
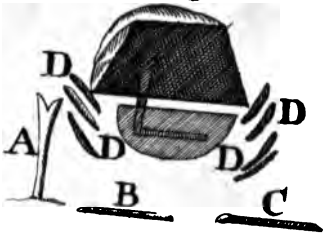


Fig. 82.



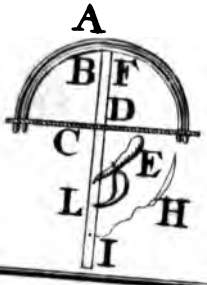


Fig. 84.

Fig. 86.

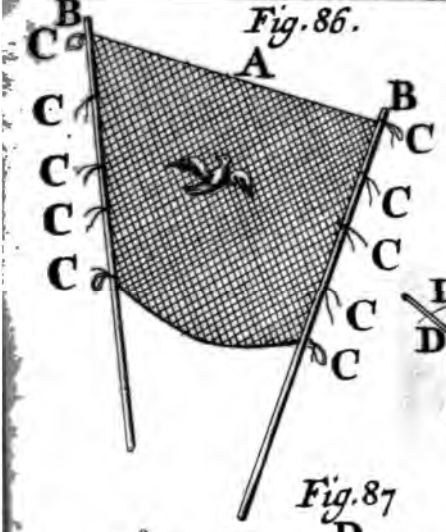
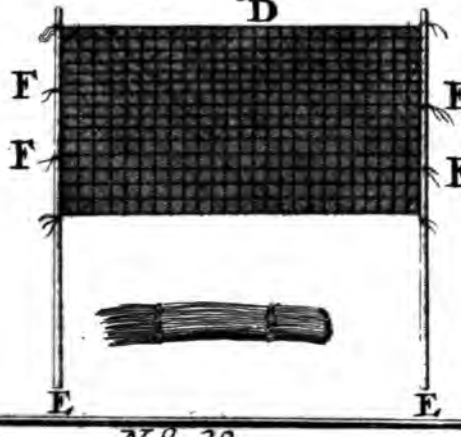
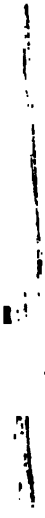


Fig 85.

Fig. 87





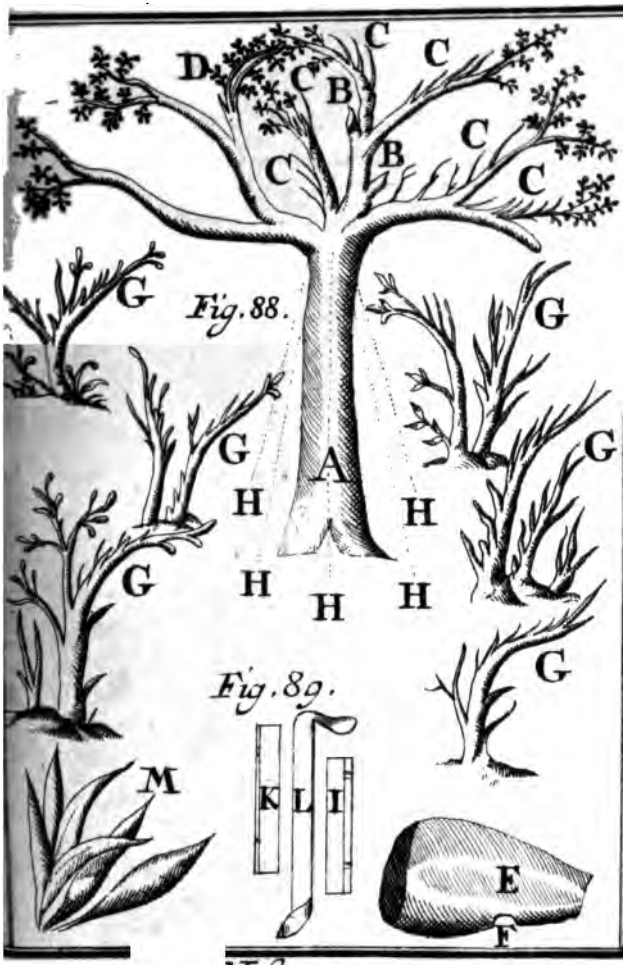


Fig. 88.

Fig. 89.

N° 40

Fig. 81.

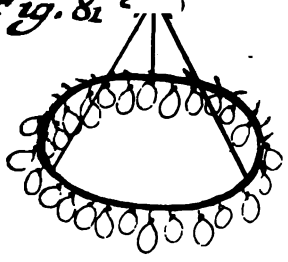
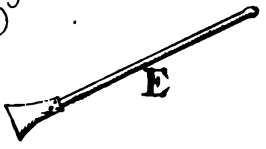


Fig. 83.



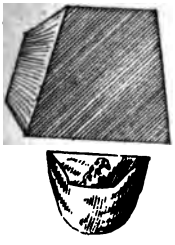


Fig. 82.

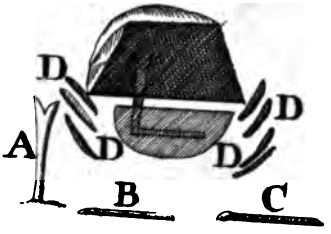


Fig. 84

Fig. 86.

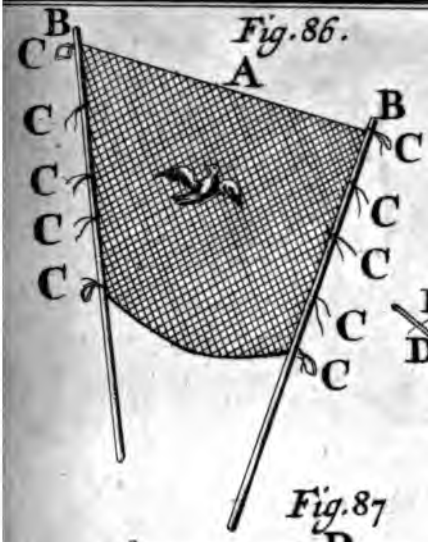
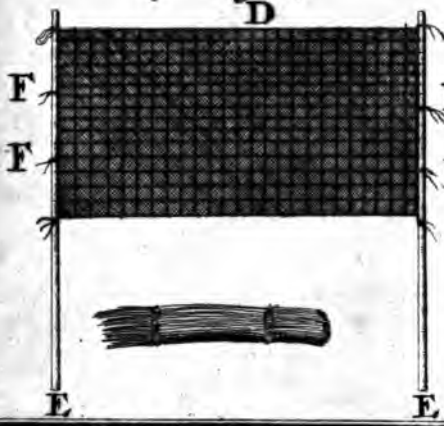


Fig 85.

Fig. 87



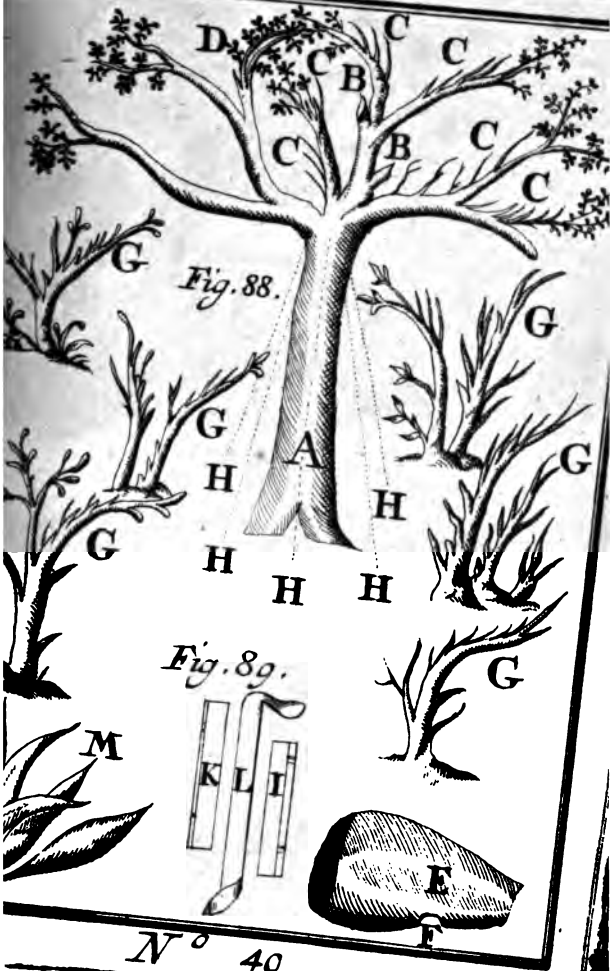


Fig. 88.

Fig. 89.

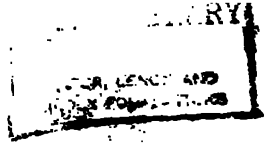


Fig. 77.
AUTOUR
N° 36

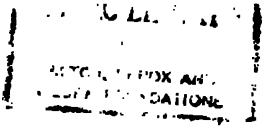


Fig. 78.

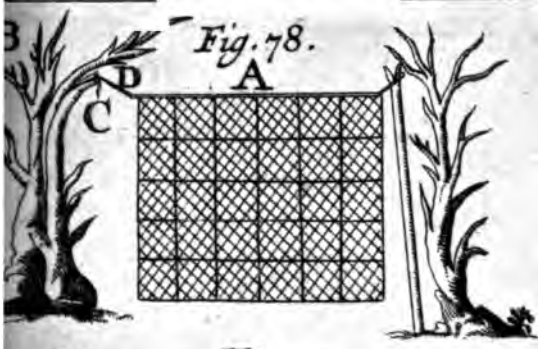


Fig. 79.

Fig. 80.

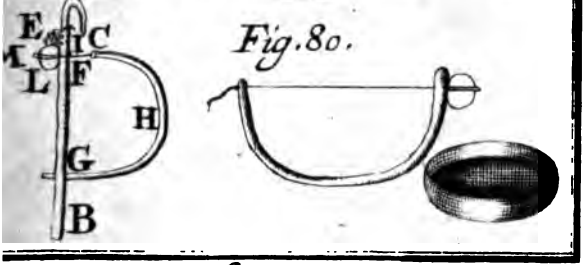
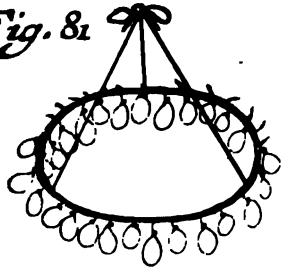


Fig. 81



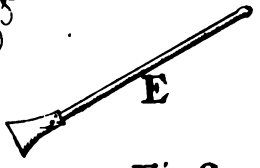


Fig. 83.

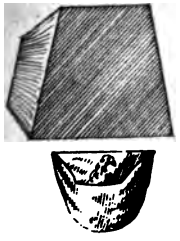
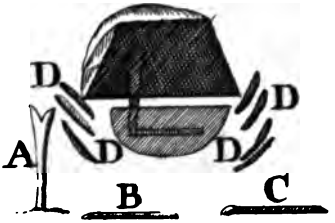


Fig. 82.



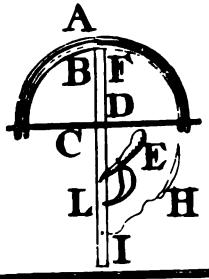


Fig. 84

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
LENOX AND
FOUNDATIONS

Fig. 81.

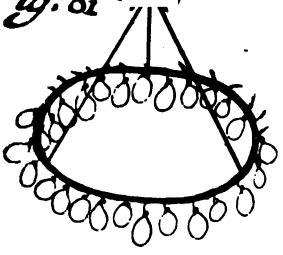
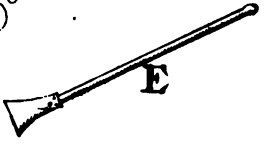


Fig. 83.



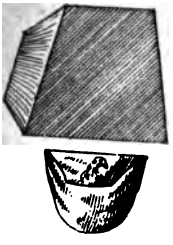


Fig. 82.

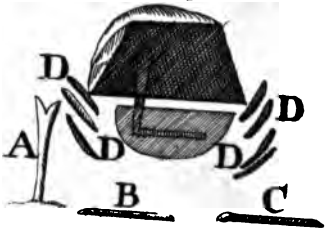
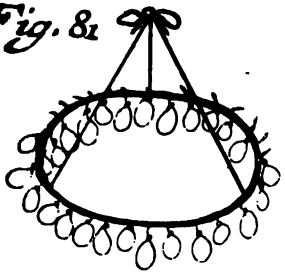


Fig. 84.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 81



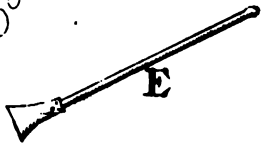


Fig. 83.

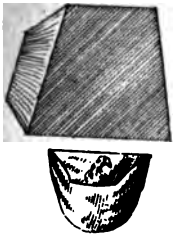
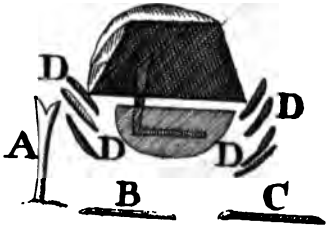


Fig. 82.



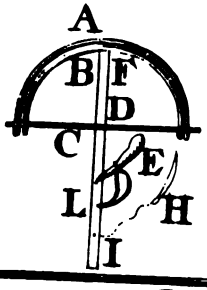
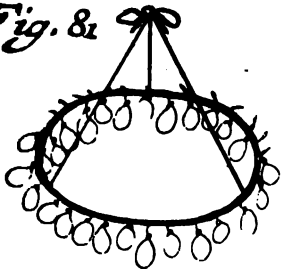


Fig. 84

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 81



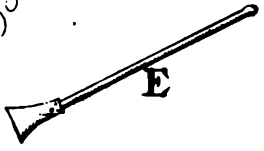


Fig. 83.

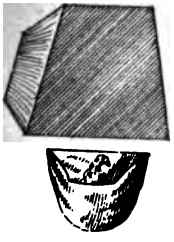
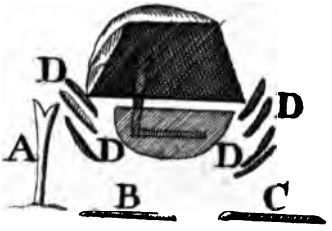


Fig. 82.



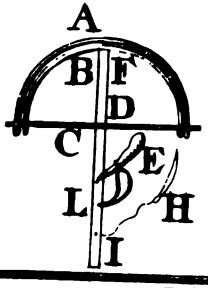


Fig. 84

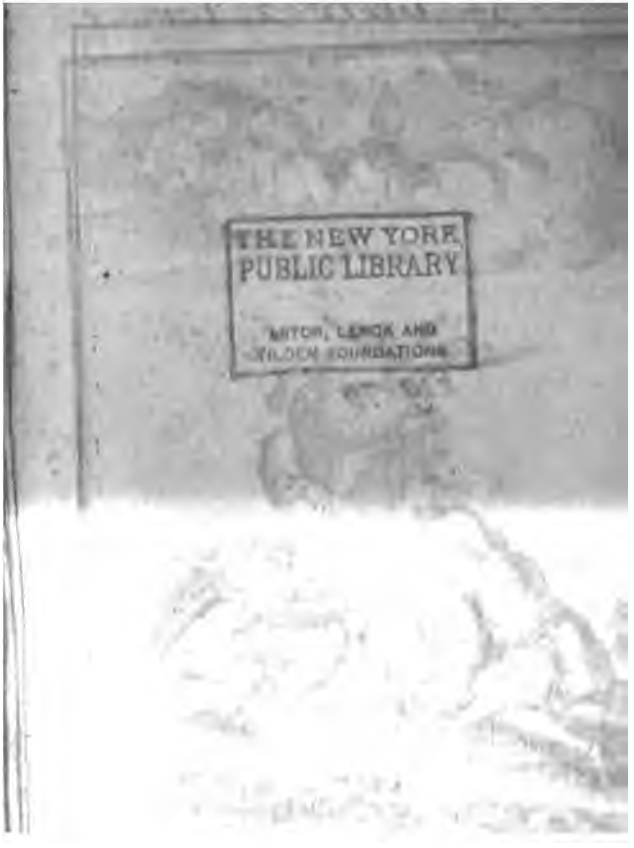

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

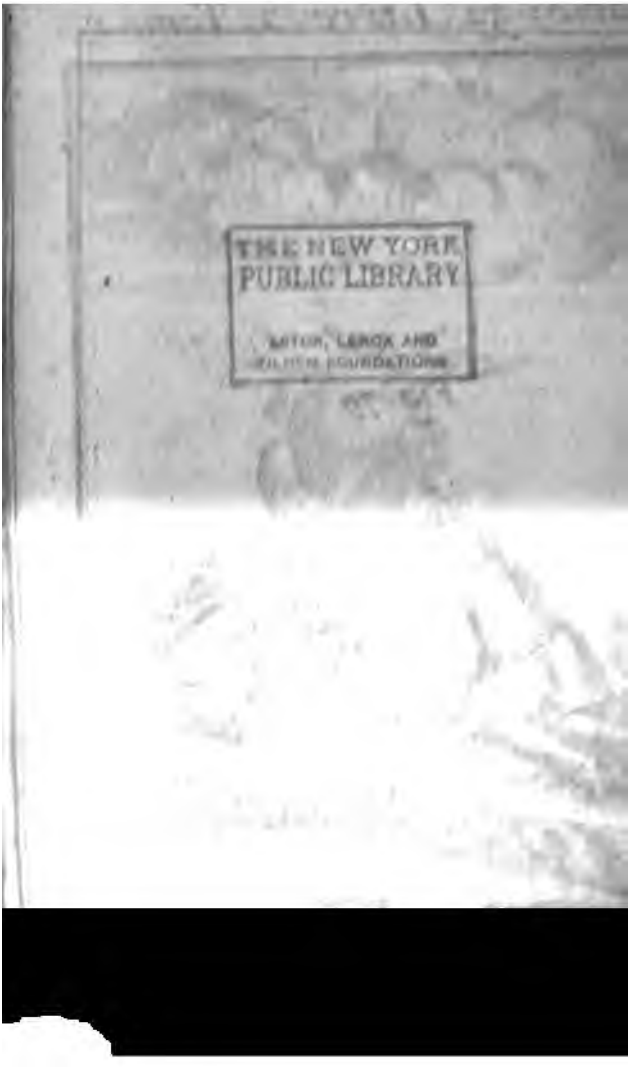

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

N° 35

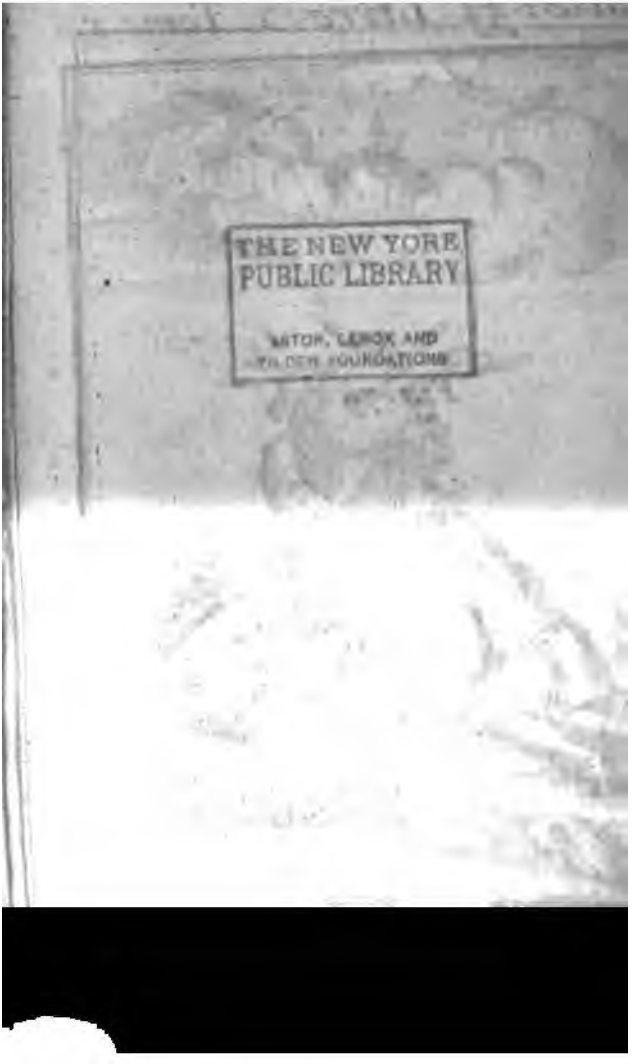

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

N° 35

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

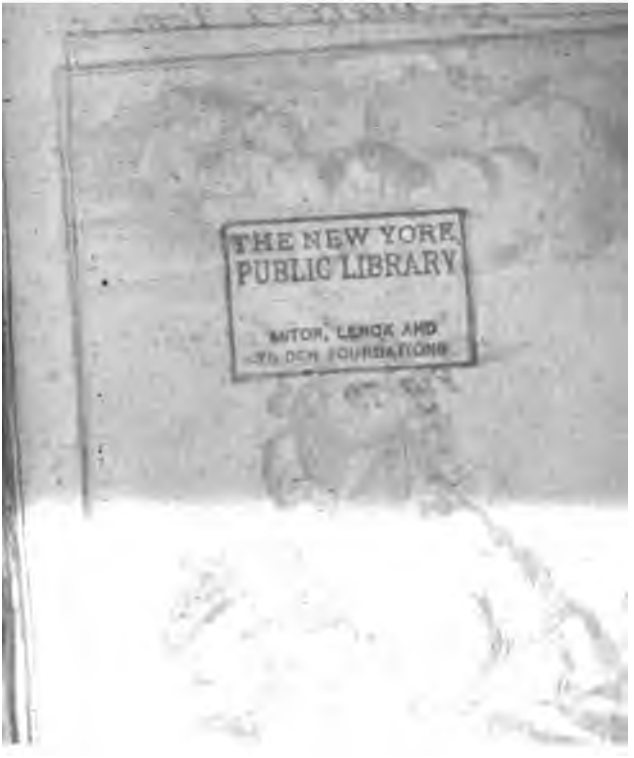

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

N° 35

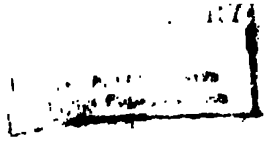


Table. 36. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 77.

AUTOUR

N° 36

PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

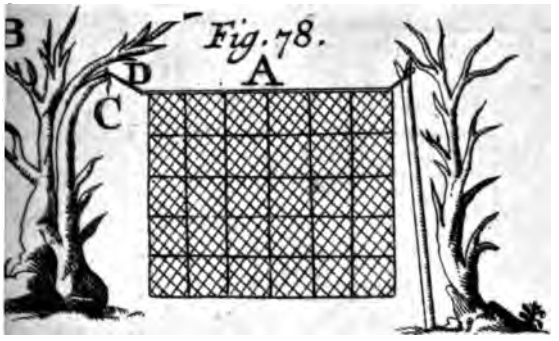
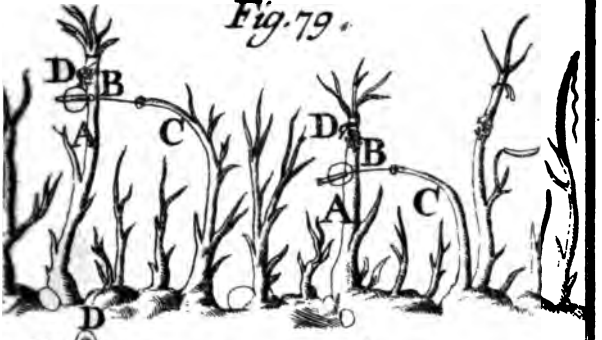


Fig. 79.



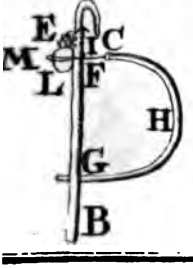
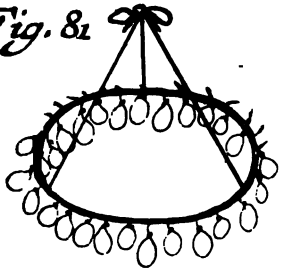


Fig. 80.

N° 37

Fig. 81



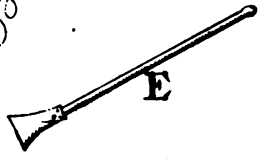


Fig. 83.

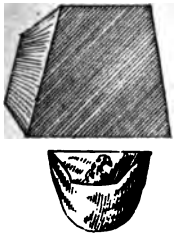
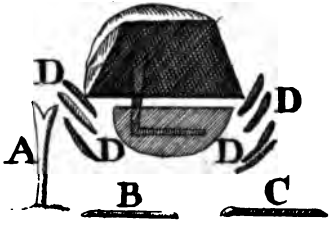


Fig. 82.



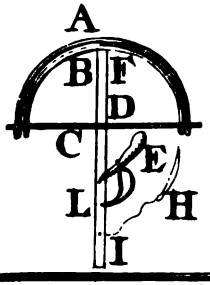


Fig. 84

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

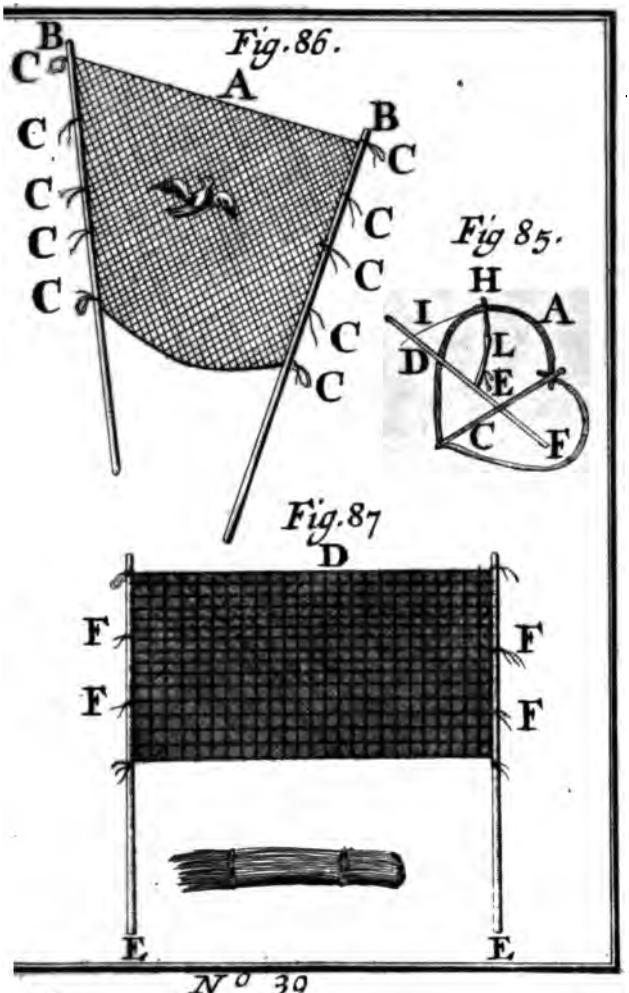


Fig.86.
B
C
A
B
C
C
C
C
C
C
C
C
C
C
Fig 85.
H
I
A
L
D
E
C
F
Fig.87
D
F
F
F
F
E
E

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

N° 35

NEW YORK
LIC LIBRARY

Table. 36. Livre. 2. Tome. 1

Fig. 77.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 78.

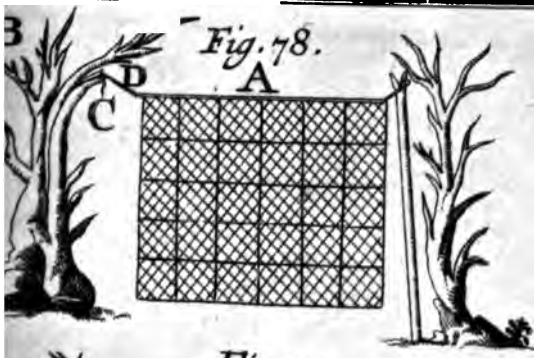


Fig. 79.

Fig. 80.

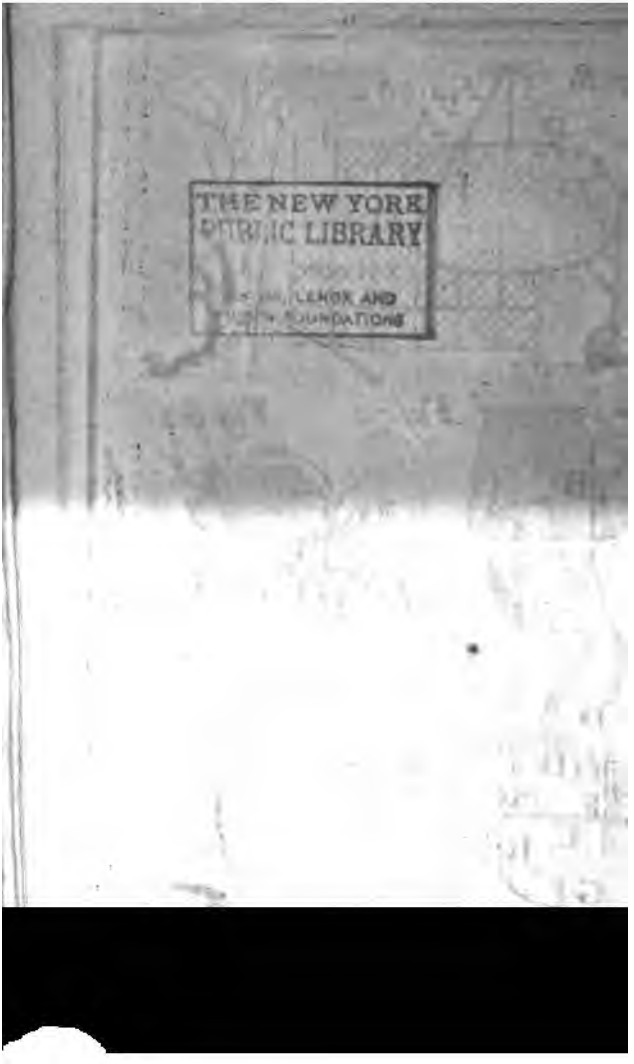

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 81

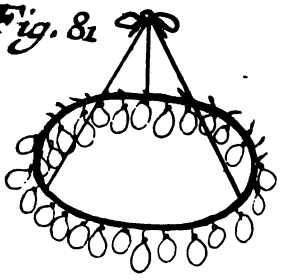
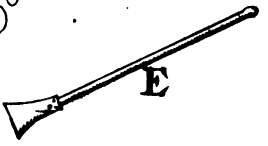


Fig. 83.



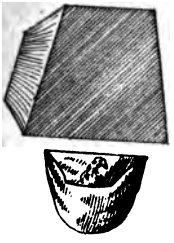


Fig. 82.

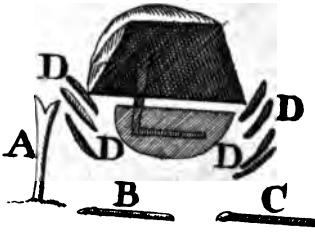


Fig. 84

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

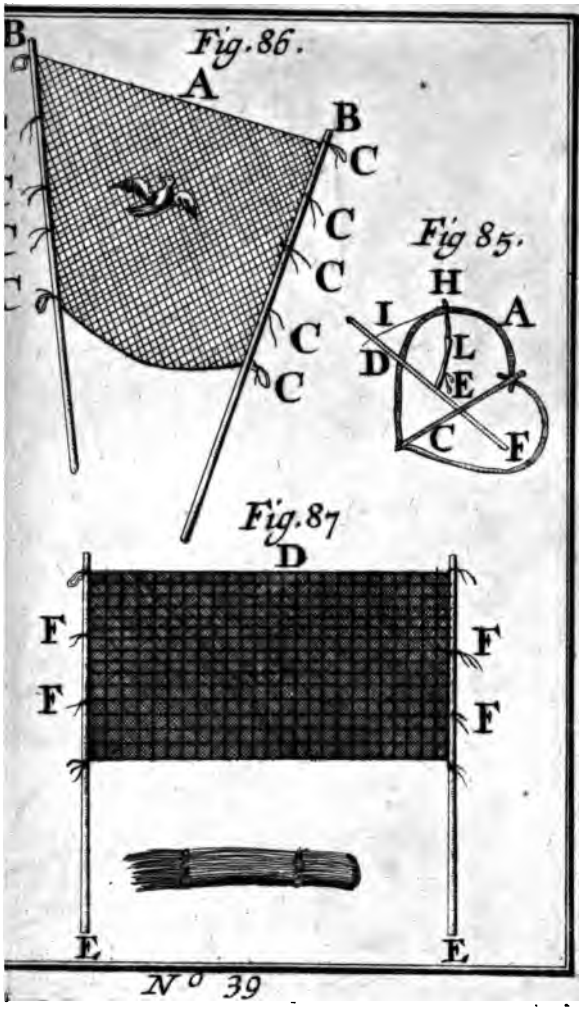
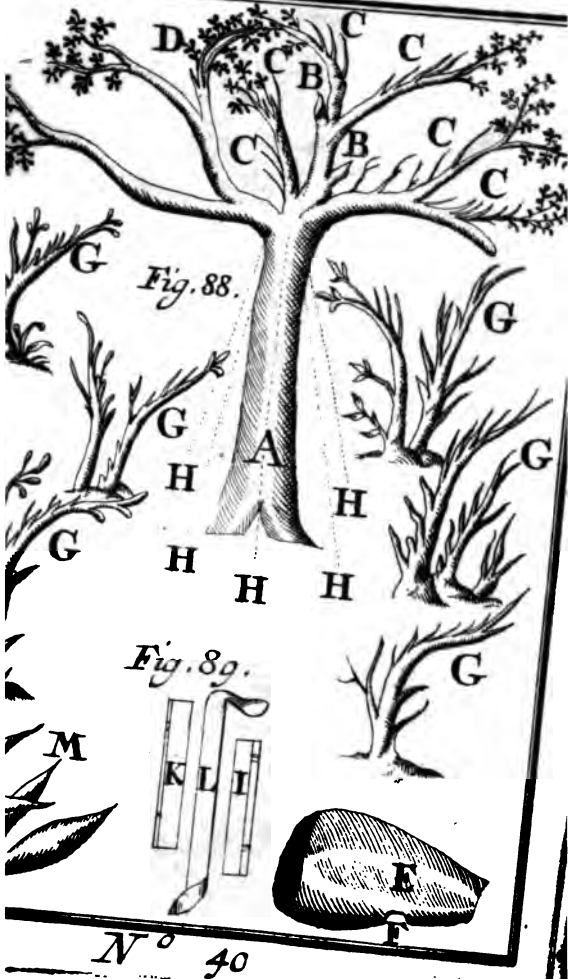
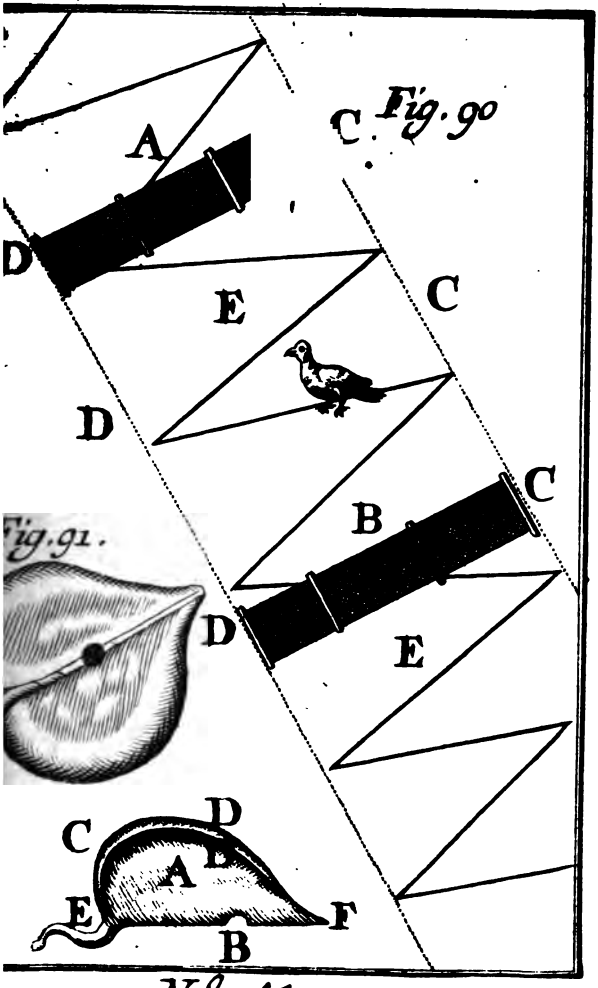


Fig. 86.
A
B
C
C
C
C
C
B
Fig 85.
H
I
A
L
D
E
C
F
Fig. 87
D
F
F
F
F
E
E

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS


D
C
C
B
C
C
B
C
C
G
Fig. 88.
G
G
A
G
H
H
G
H
H
H
Fig. 89.
G
M
K
L
I
E
F

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY



N° 41

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

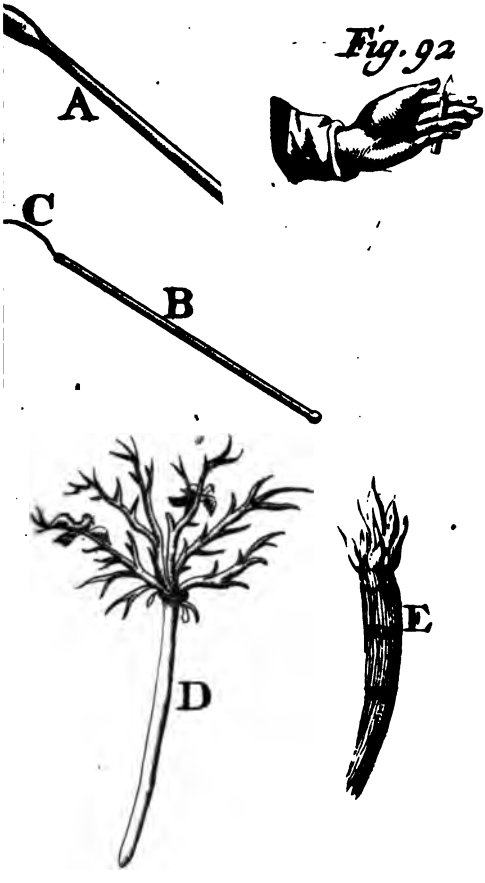
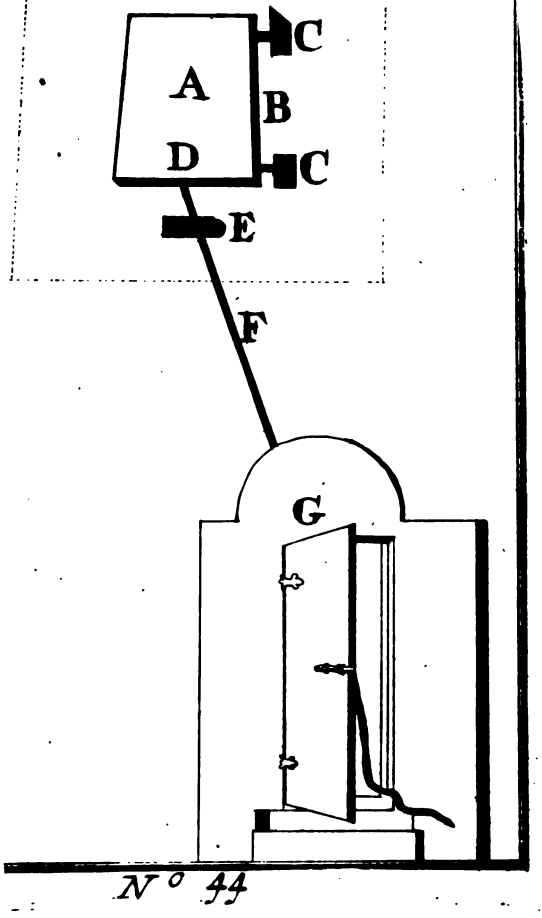


Fig. 92
A
C
B
D
E

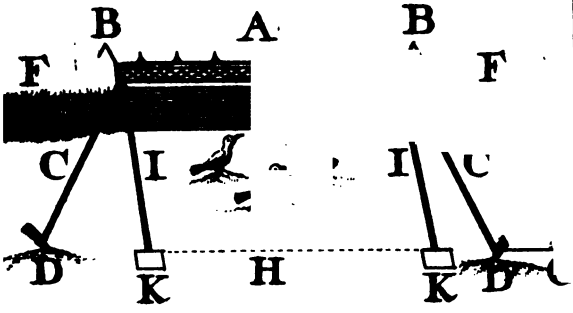
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 95.



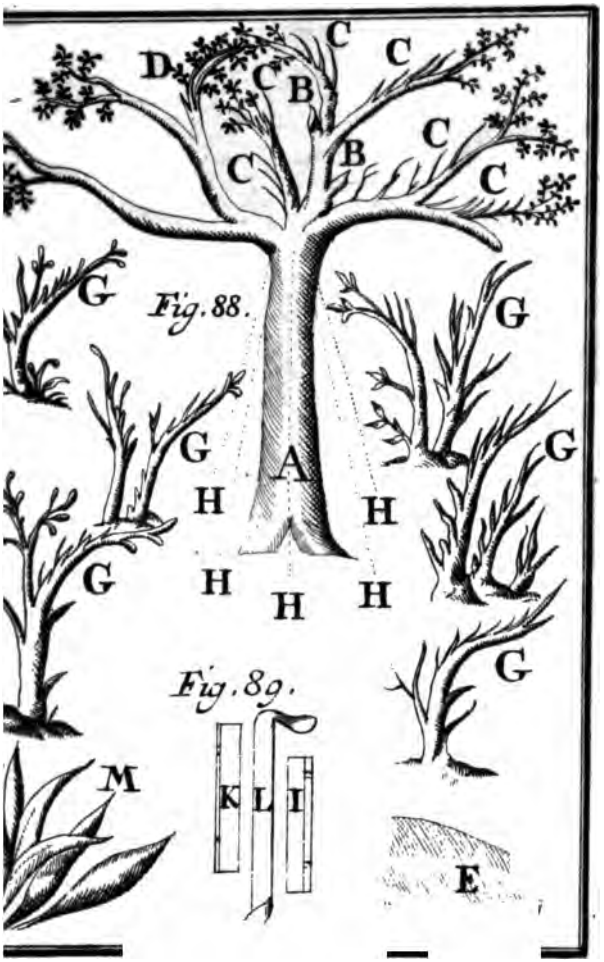
N° 44

Fig. 96.



N° 45

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS


D
C
C
C
B
C
B
C
C
G
Fig. 88.
G
G
A
G
H
H
G
H
H
H
G
Fig. 89.
M
K
L
I
E

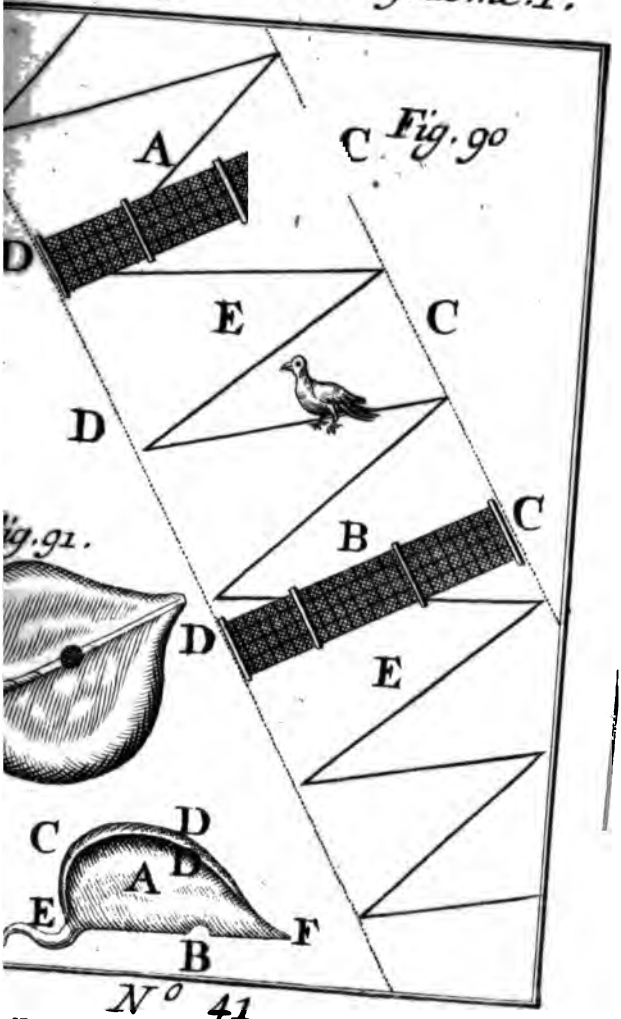


Fig. 91.

ADATIONS

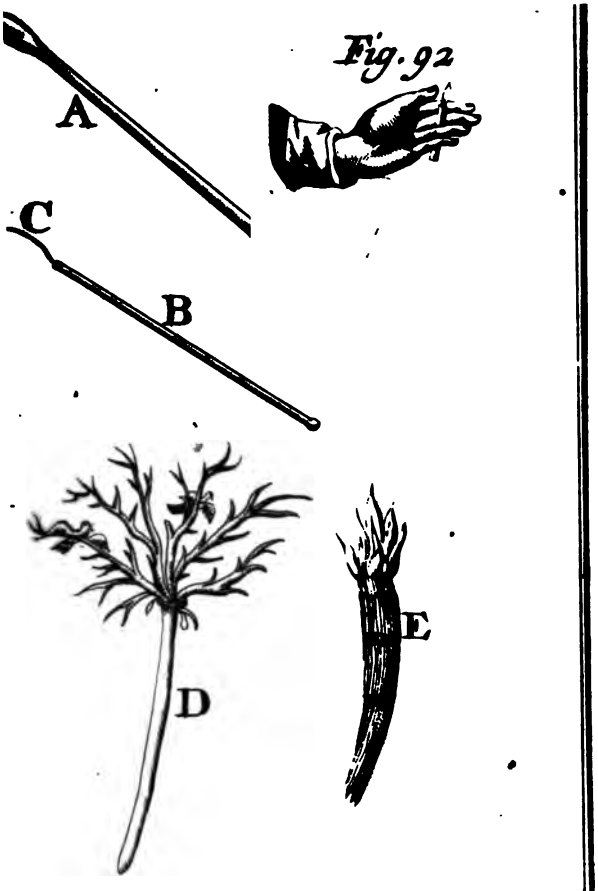


Fig. 92
A
C
B
D
E

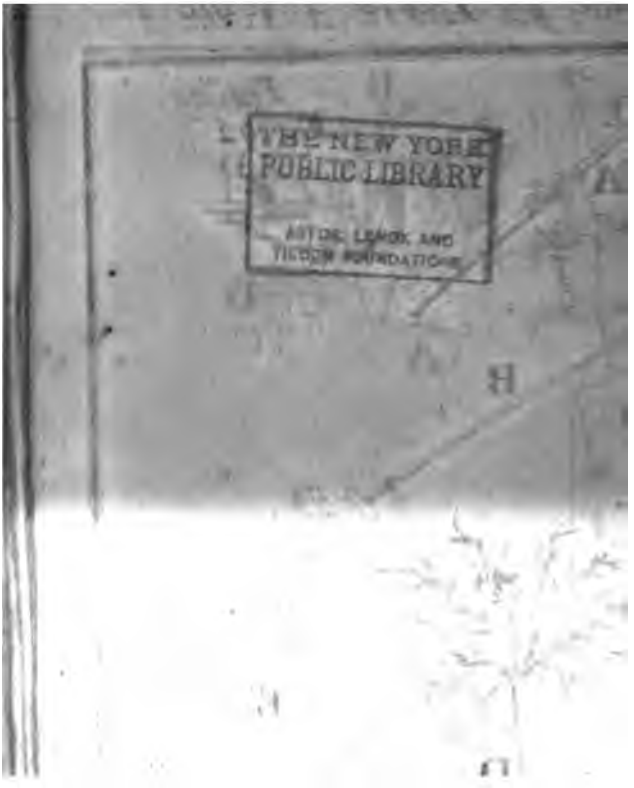

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 93.

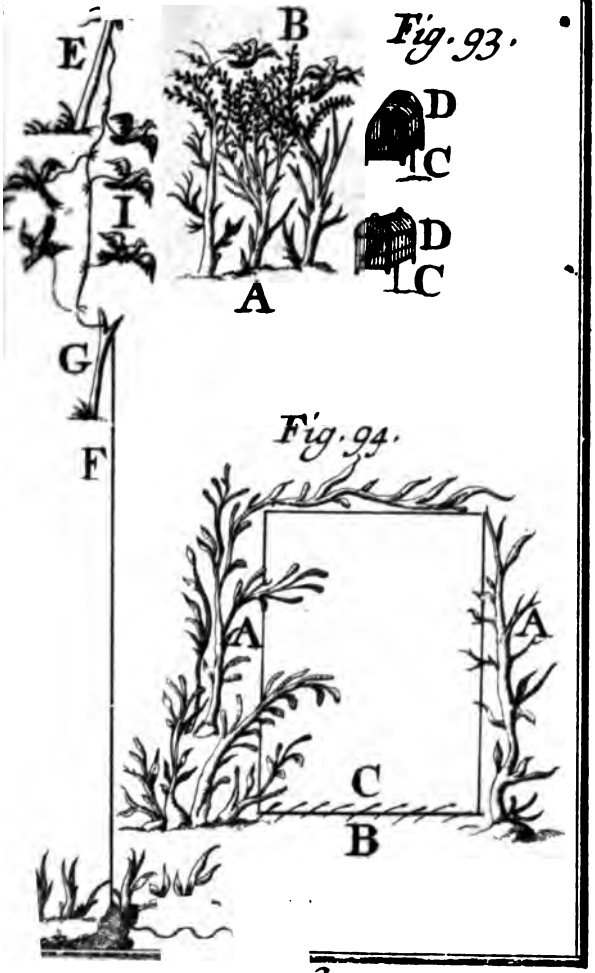
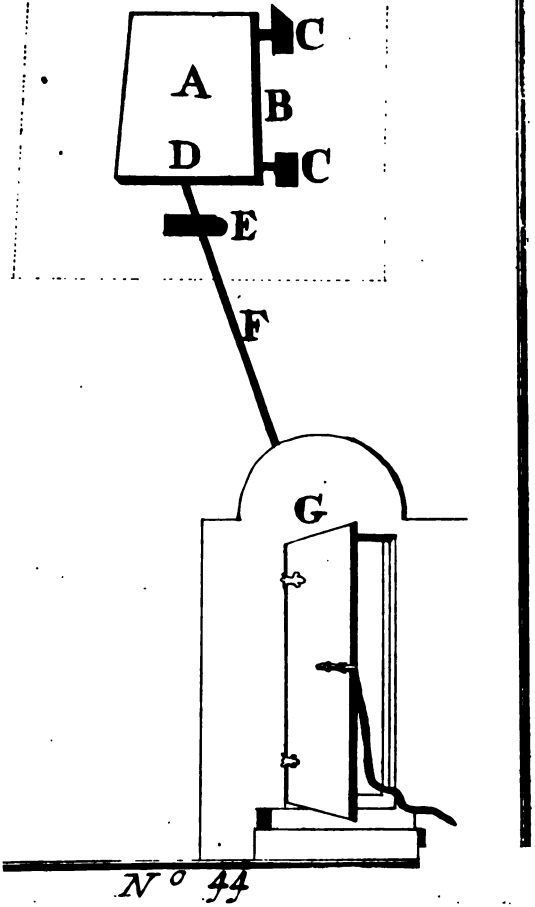


Fig. 94.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

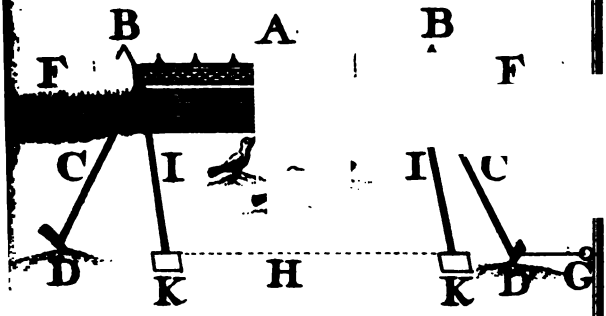
Fig. 95.



N° 44

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 96.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

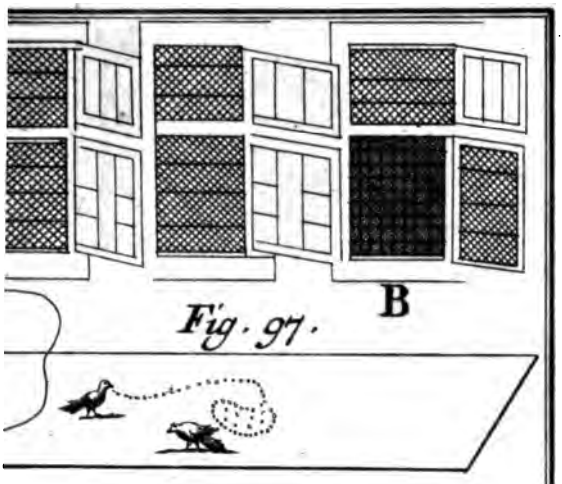
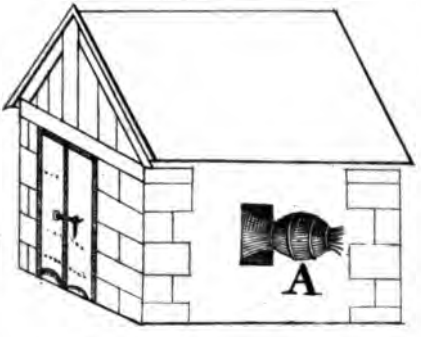


Fig. 97.

Fig. 98.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 90

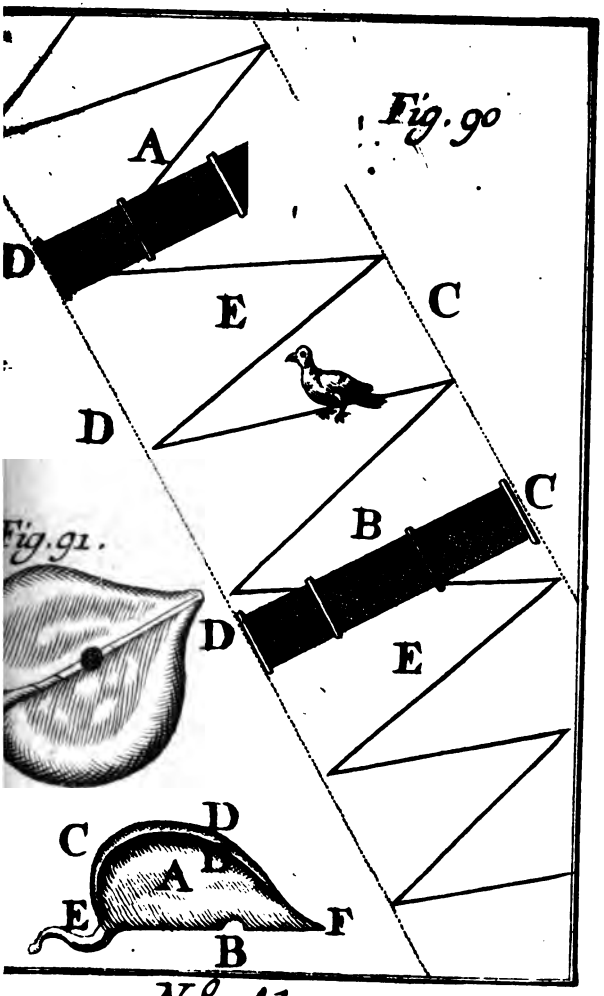


Fig. 91.

N° 41

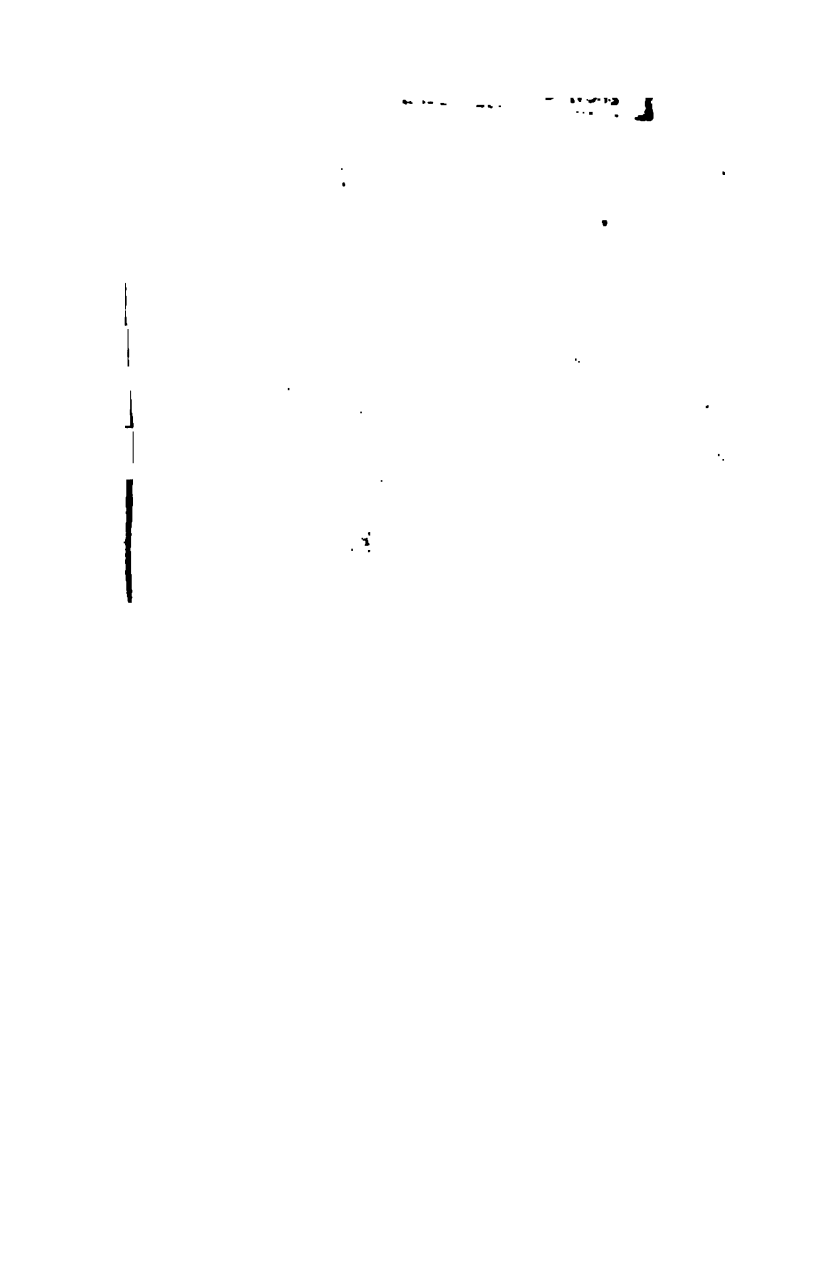
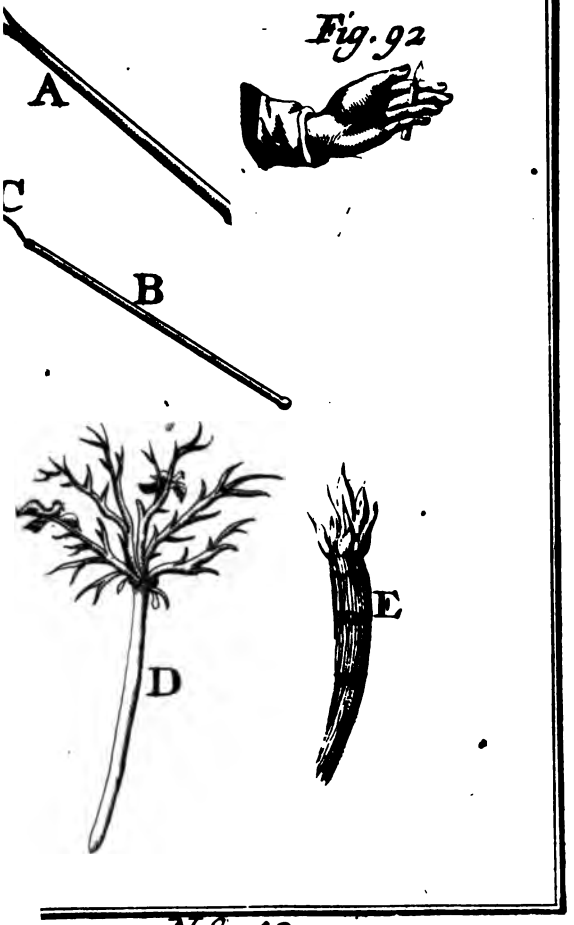
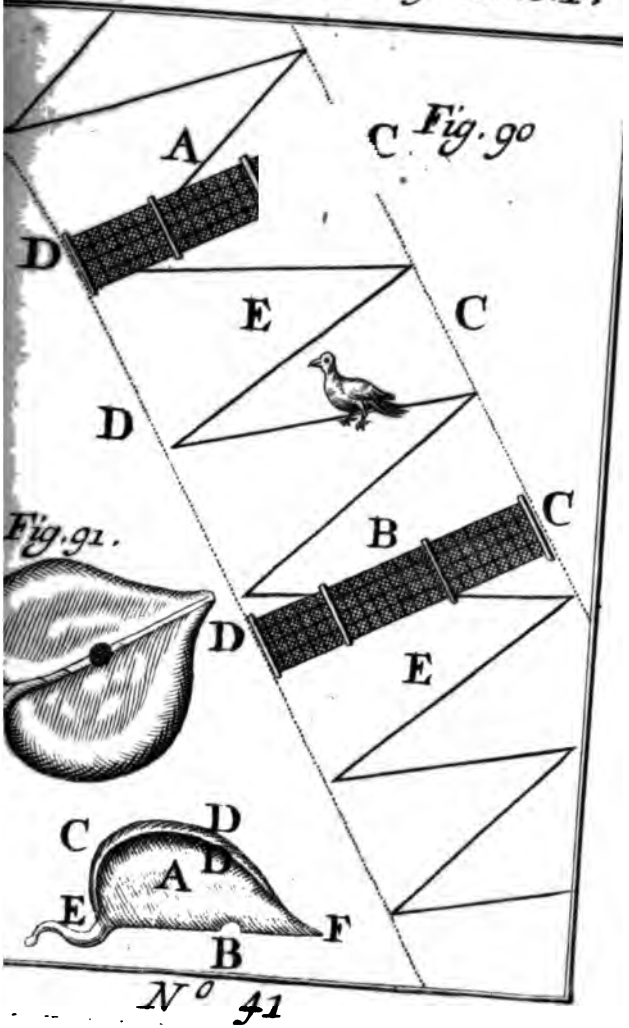


Fig. 92



N° 42


A
C
Fig. 90
D
E
C
D
Fig. 91.
B
C
D
E
C
D
A
D
E
F
B

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

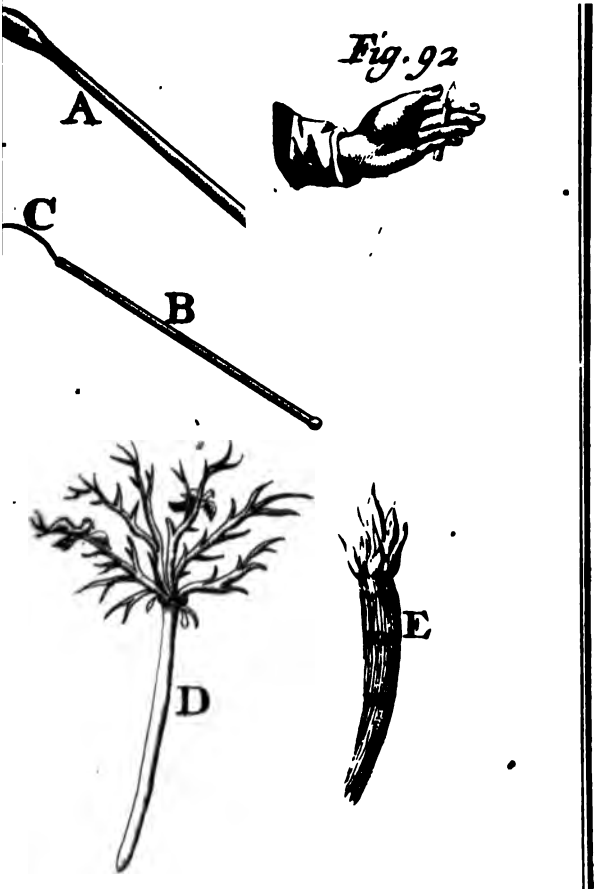


Fig. 92

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

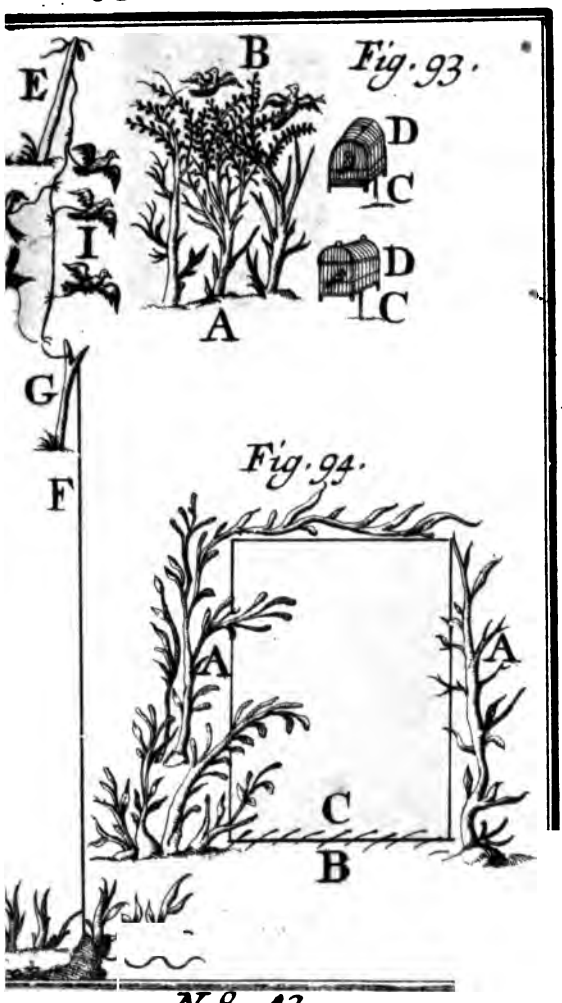


Fig. 93.
E
B
D
C
I
D
C
A
G
Fig. 94.
F
A
A
C
B

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 76.

N° 35

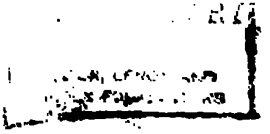
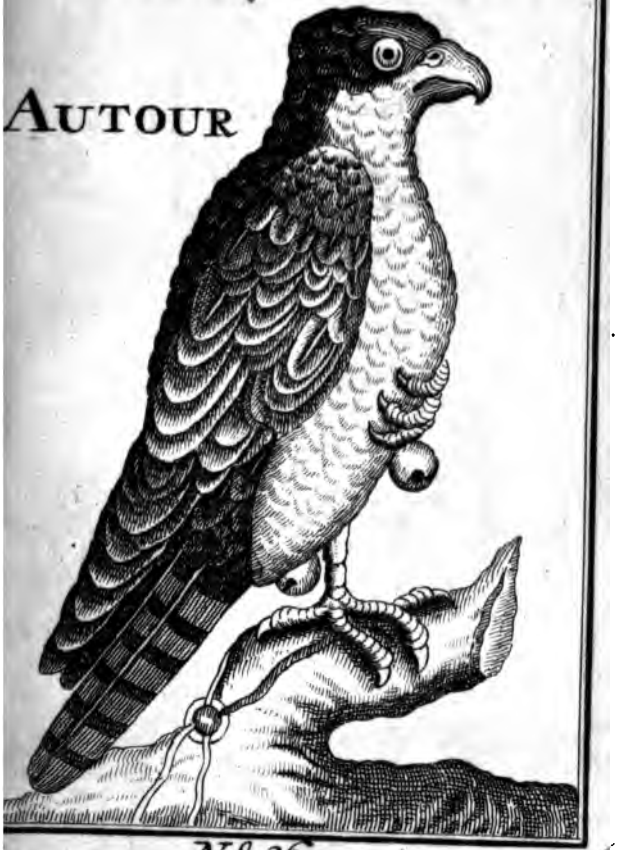


Fig. 77.

AUTOUR



N° 36

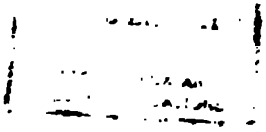


Fig. 78.

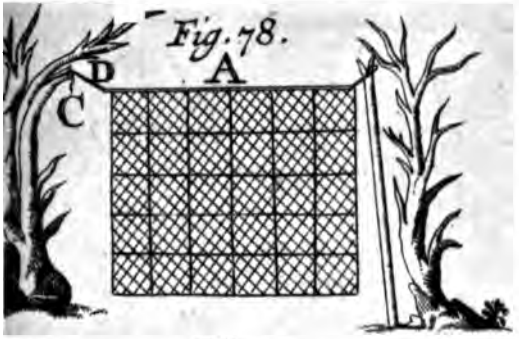


Fig. 79.

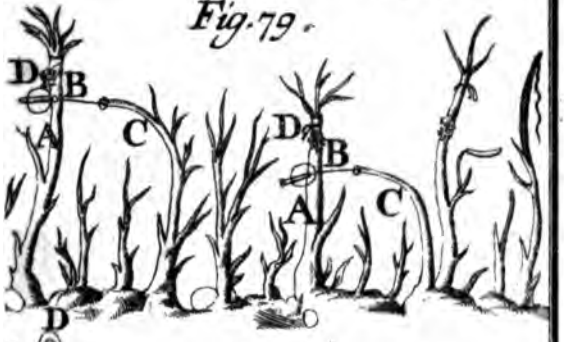


Fig. 80.

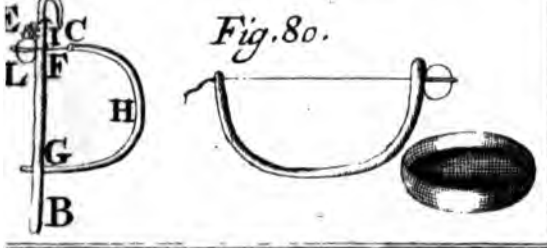


Fig. 81

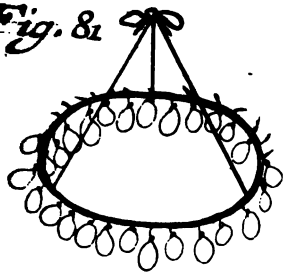
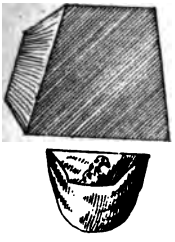


Fig. 83.



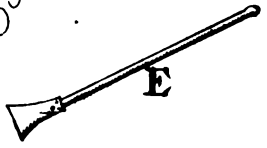
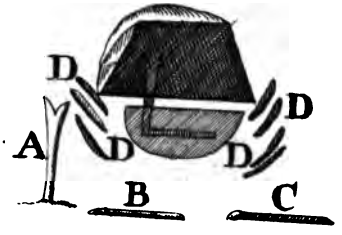


Fig. 82.



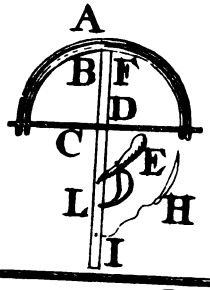
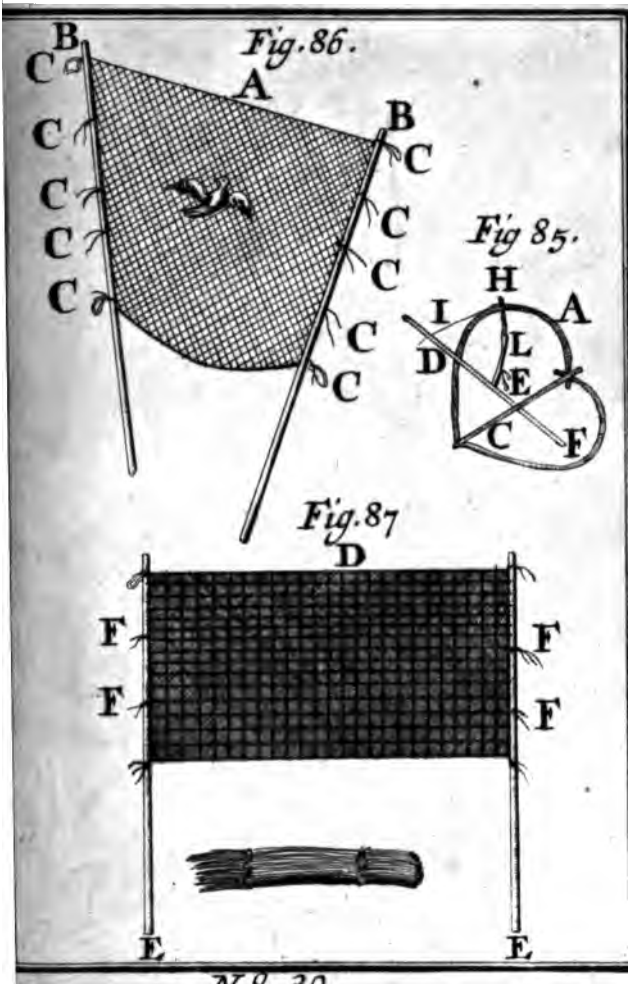
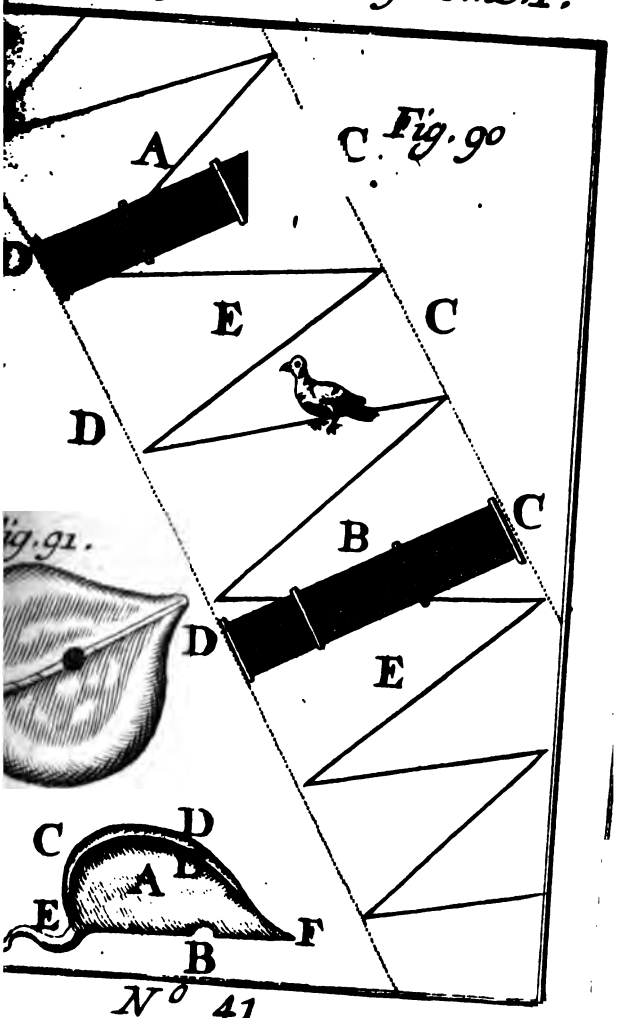


Fig. 84



N° 39

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



N° 41

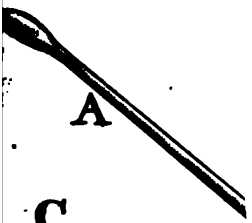
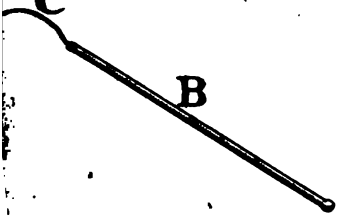
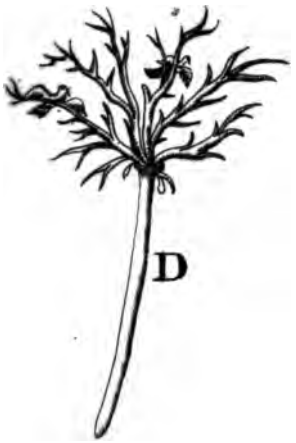


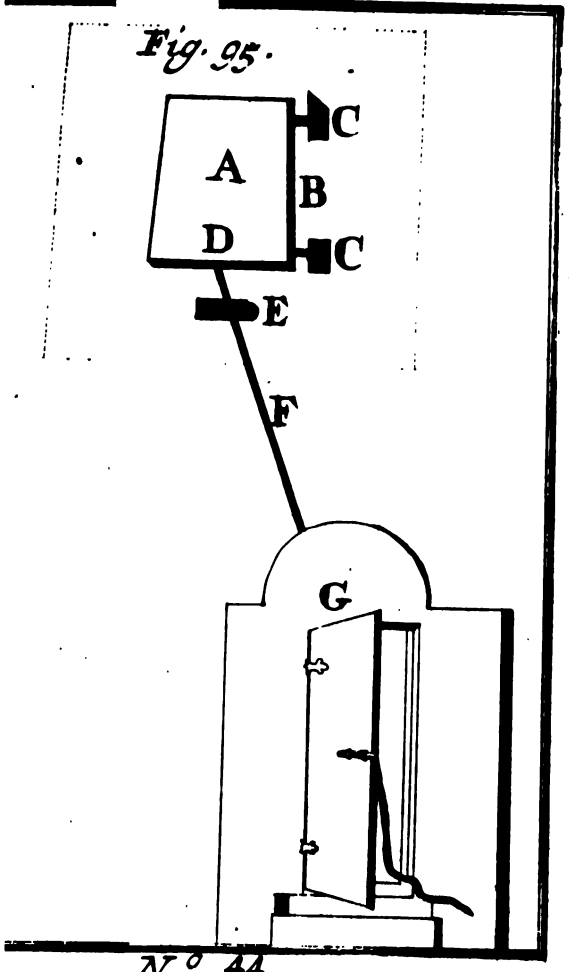
Fig. 92





THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 95.



N° 44

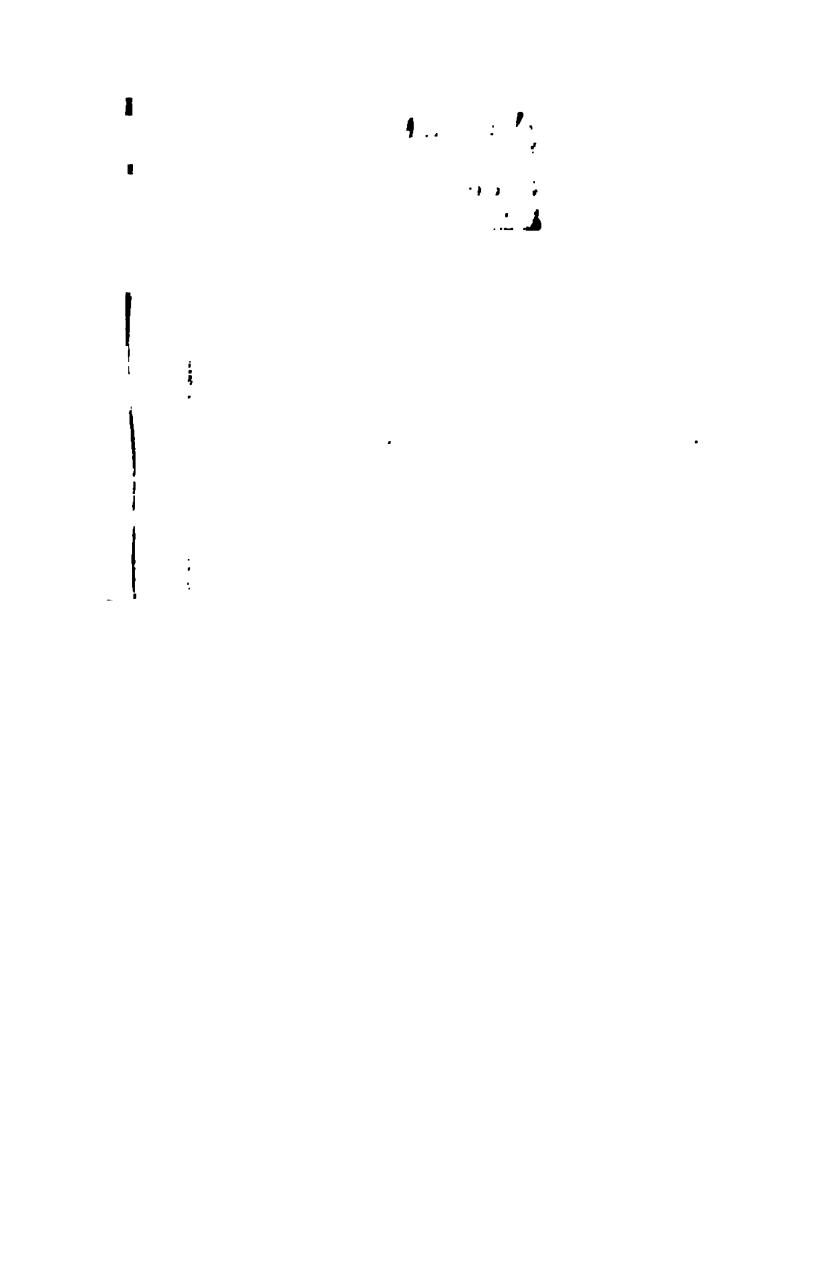
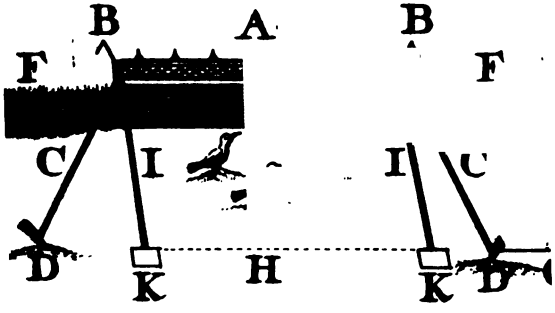


Fig. 96.



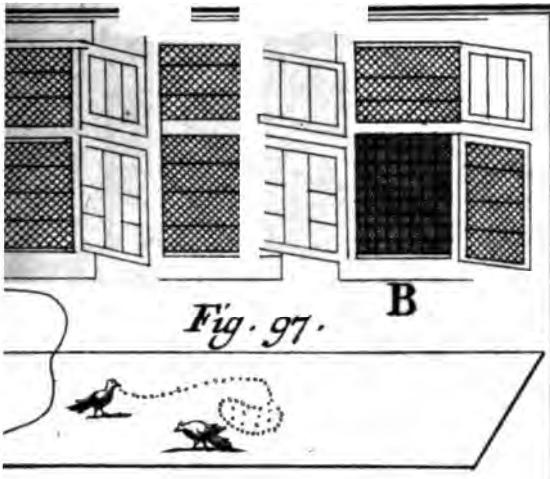
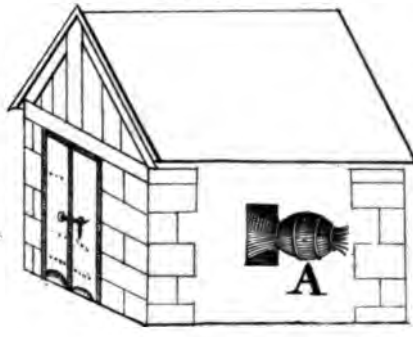


Fig. 97.

Fig. 98.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Table. 47. Livre. 3. Tome. 1.

Fig. 99.

N° 47

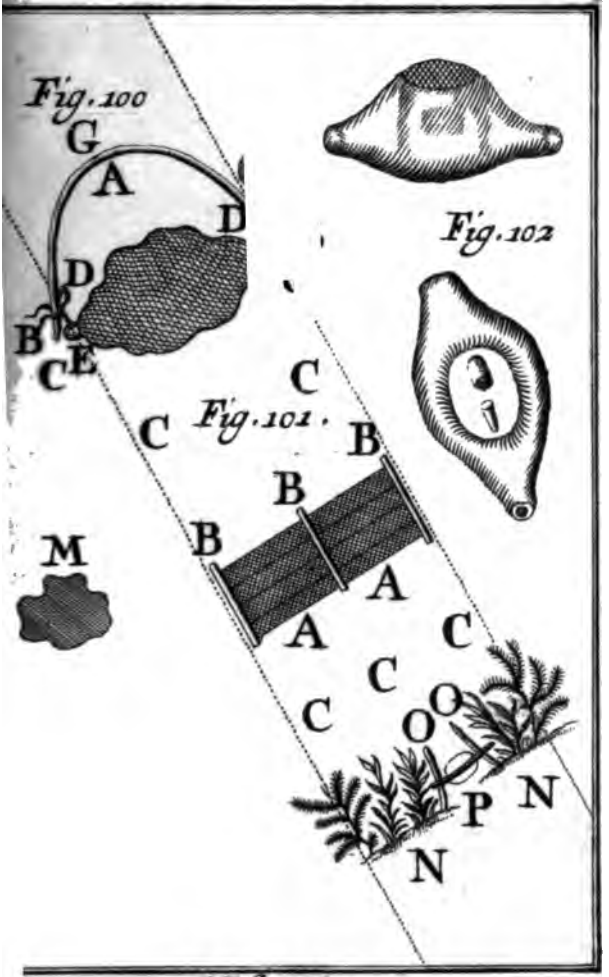


Fig. 100
G
A
D
D
B
C
E
Fig. 102
C
C
Fig. 101.
B
B
B
M
A
A
C
C
C
O
O
P
N
N

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

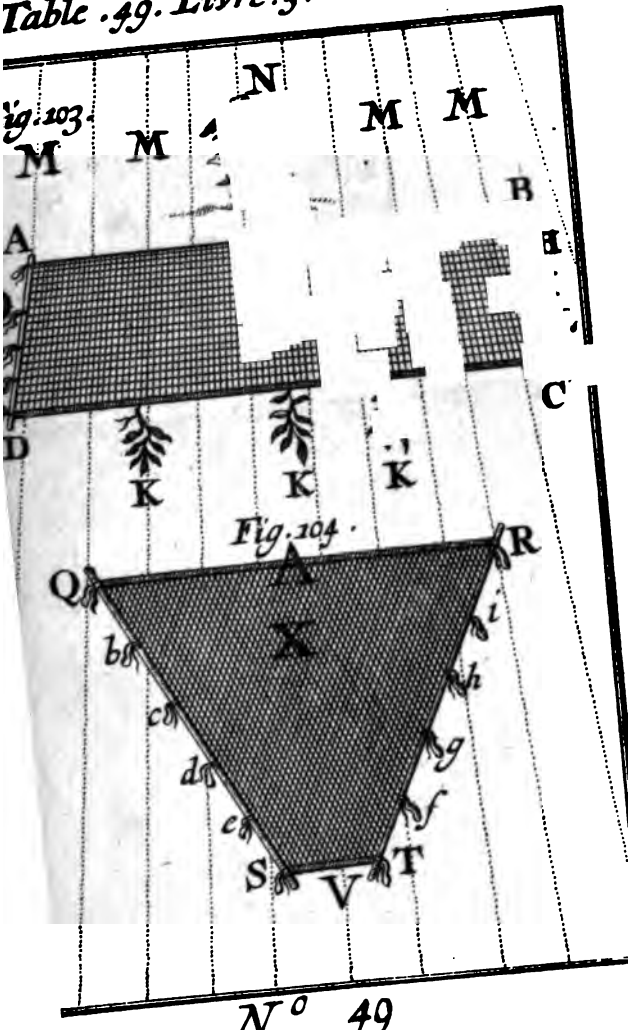
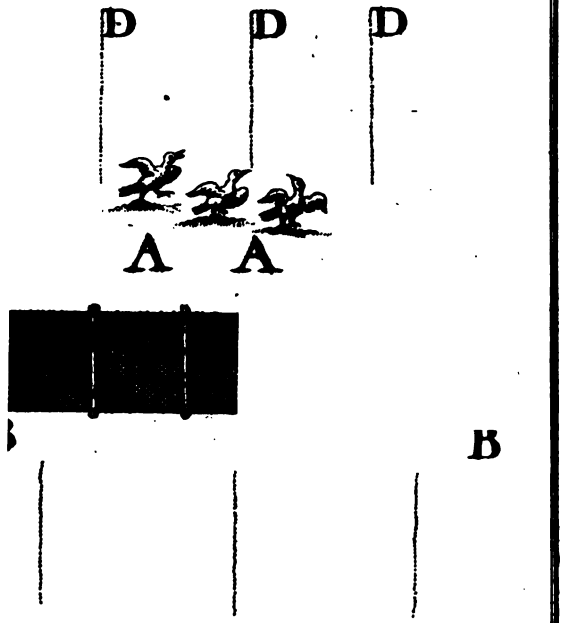


Fig. 104.

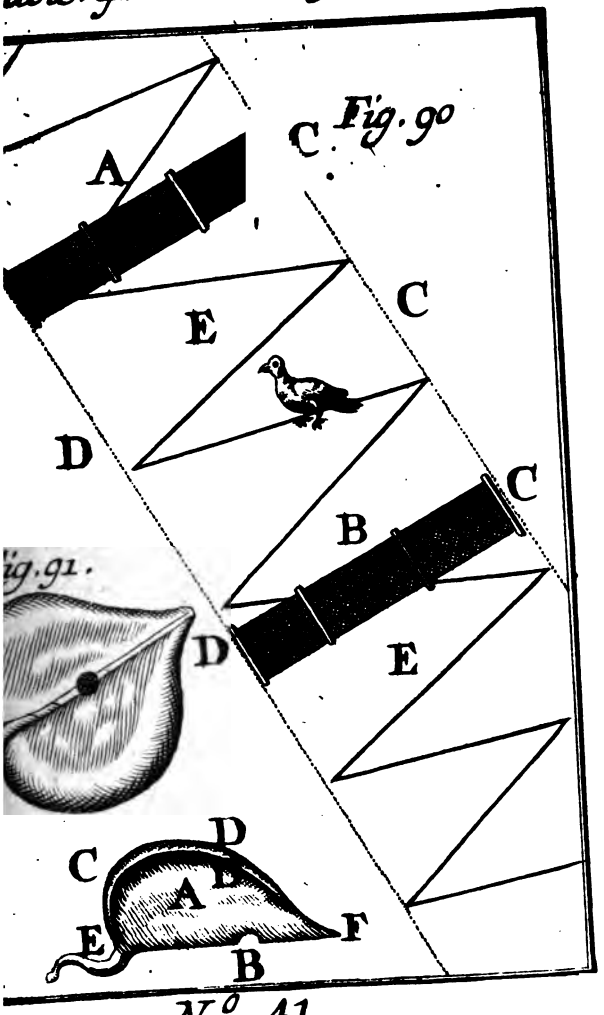
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 105.



N° 50

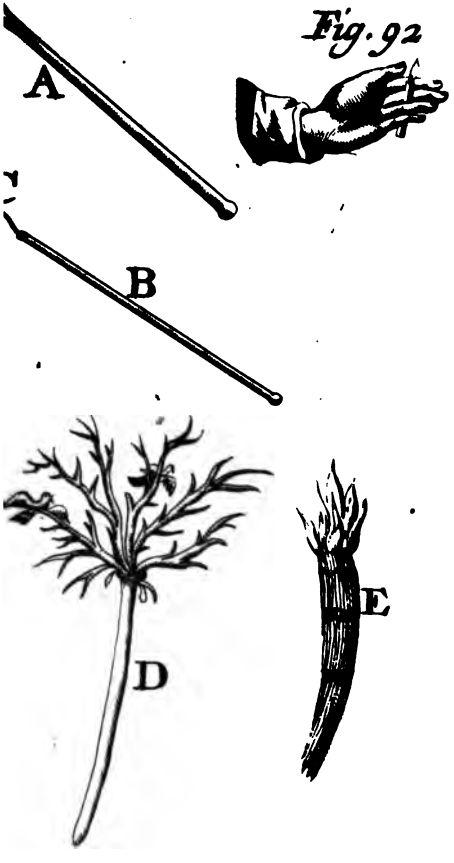
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



N° 41

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 92



N° 42

Fig. 93.

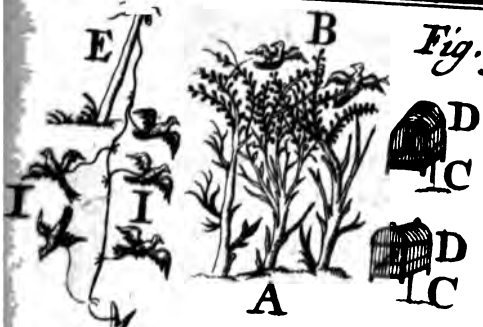
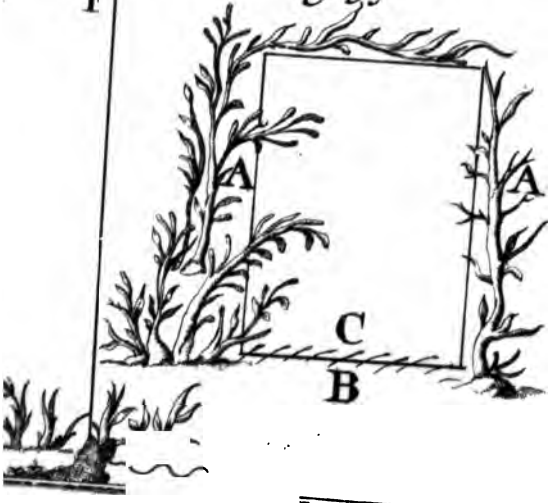
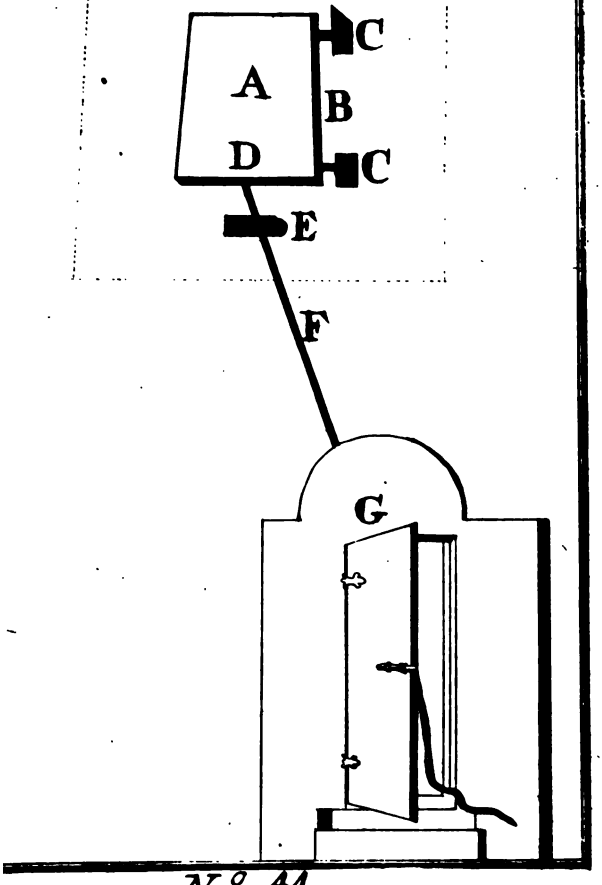


Fig. 94.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

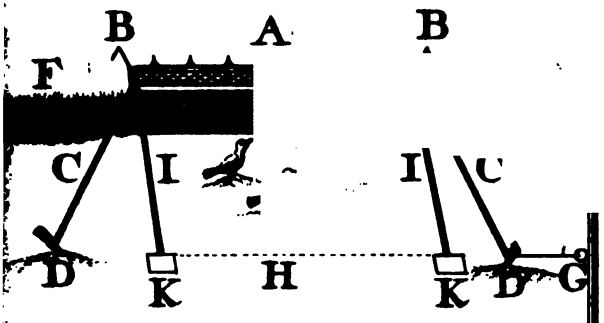
Fig. 95.



N° 44

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 96.



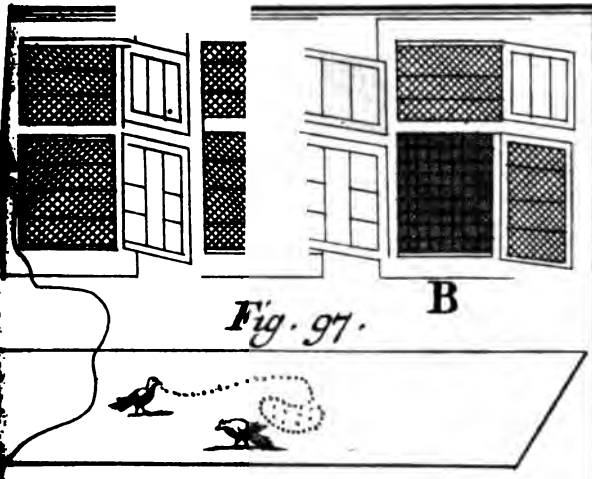
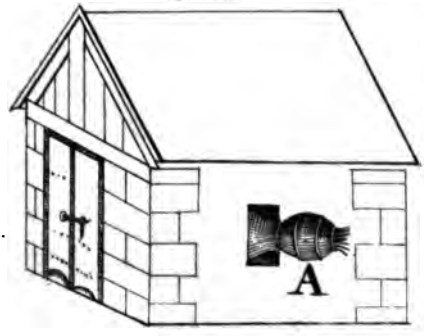


Fig. 97.

Fig. 98.



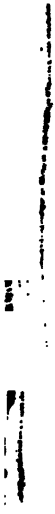
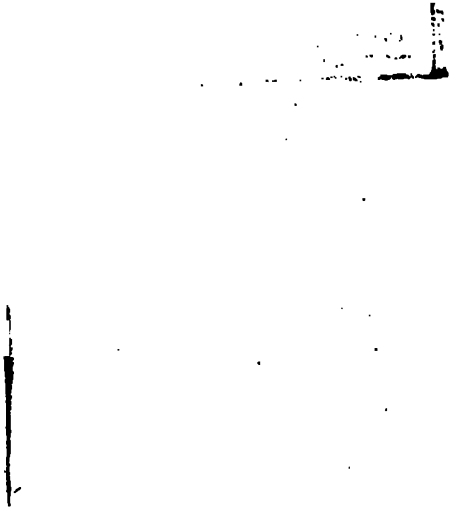


Table. 47. Livre. 3. Tome. 1.

Fig. 99.

N° 47



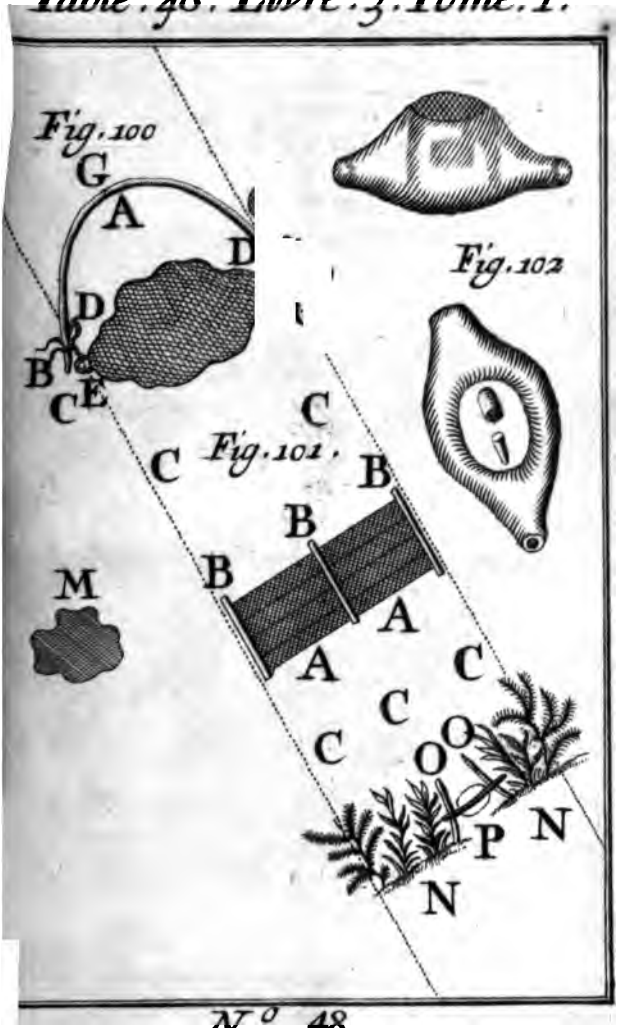


Fig. 100
G
A
D
D
B
C
E
Fig. 102
C
C
Fig. 101.
B
B
B
A
A
C
C
C
O
O
M
P
N
N

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

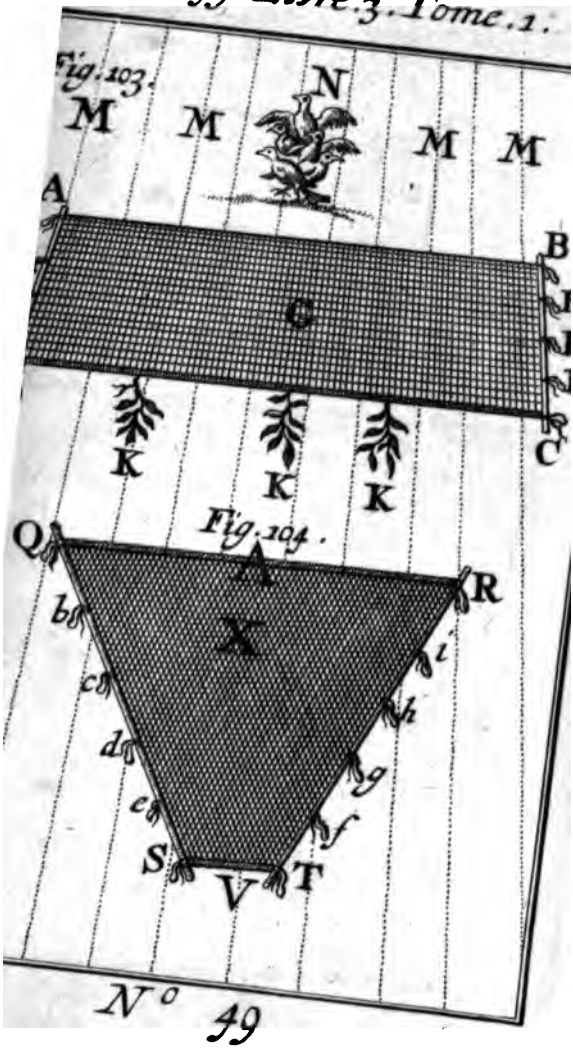
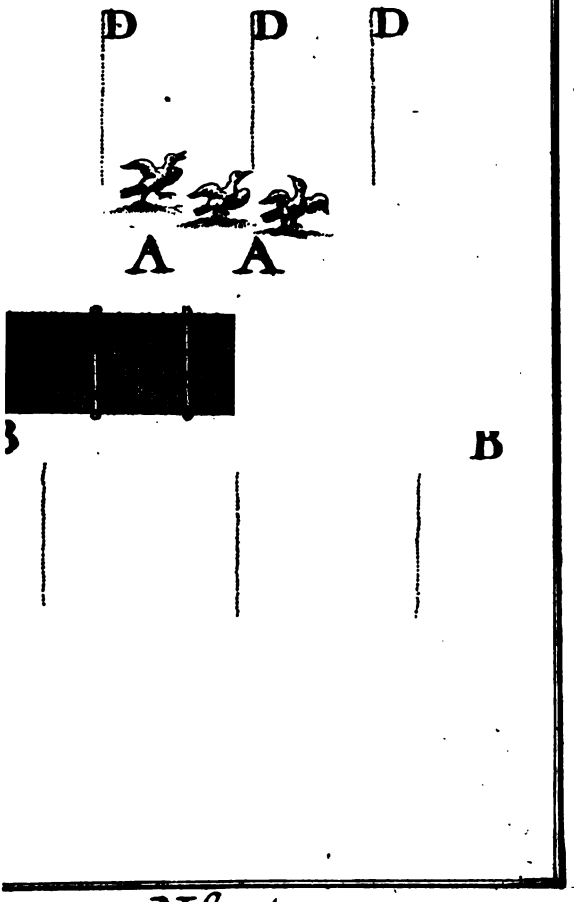


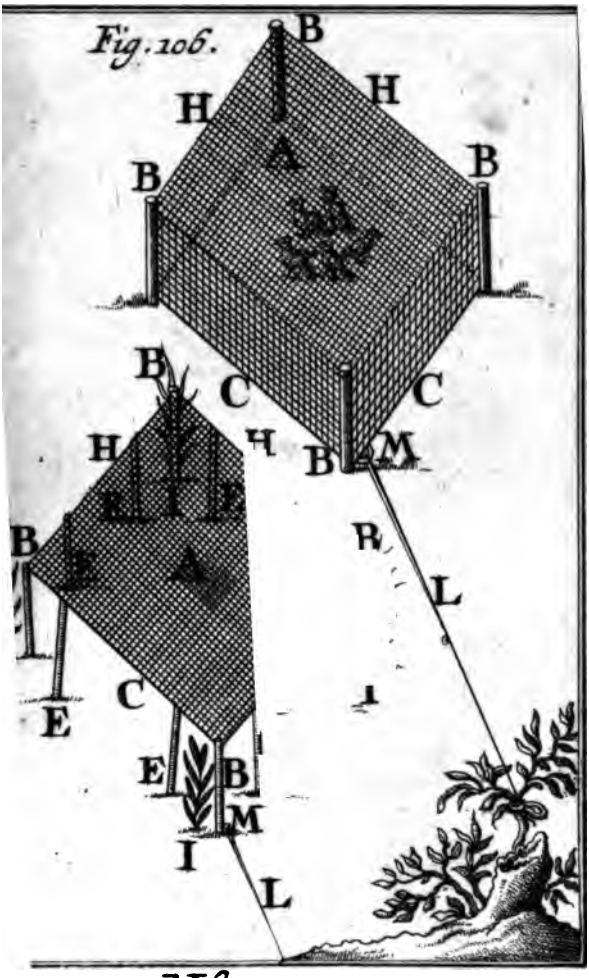
Fig. 103.
N
M
M
M
M
A
B
C
K
K
K
C
Fig. 104.
Q
A
R
X
b
c
d
e
S
V
T
f
g
h
i

Fig. 105.

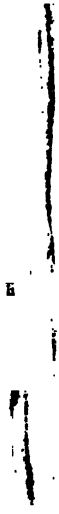


N° 50

Fig. 106.



N° 51



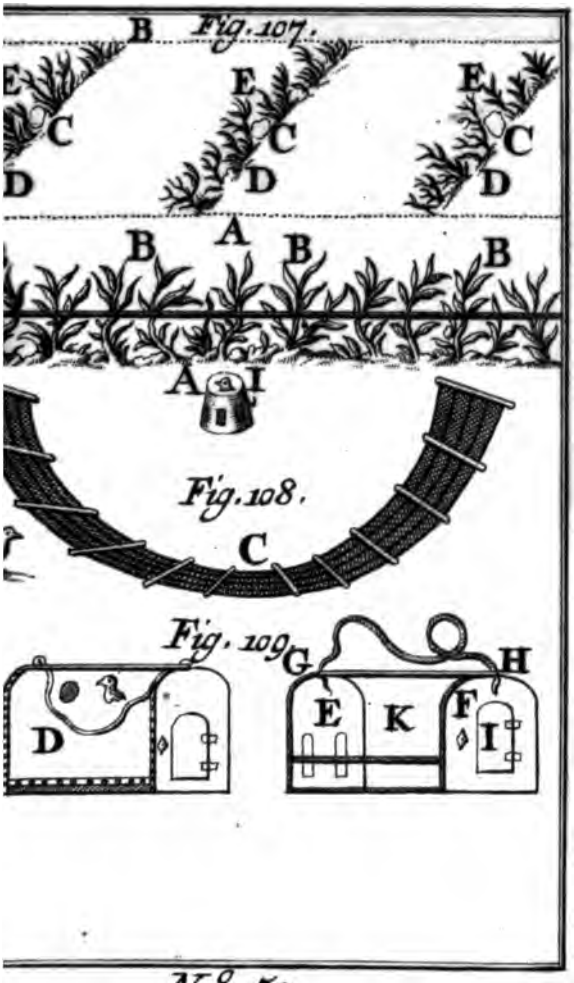


Fig. 107.
B
E
C
D
A
I
Fig. 108.
Fig. 109
G
H
K
F

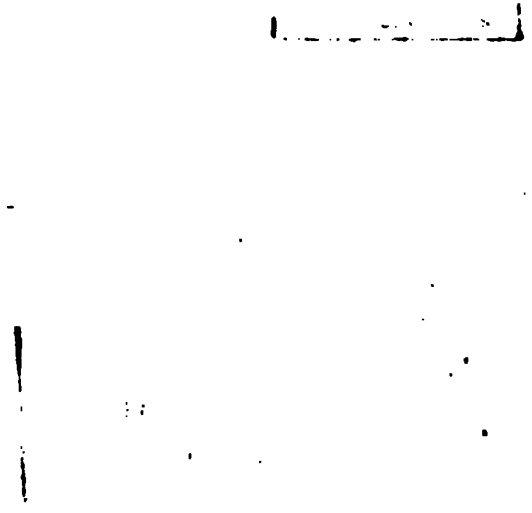


Fig. 110.

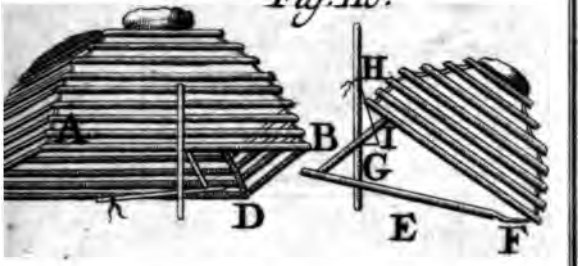
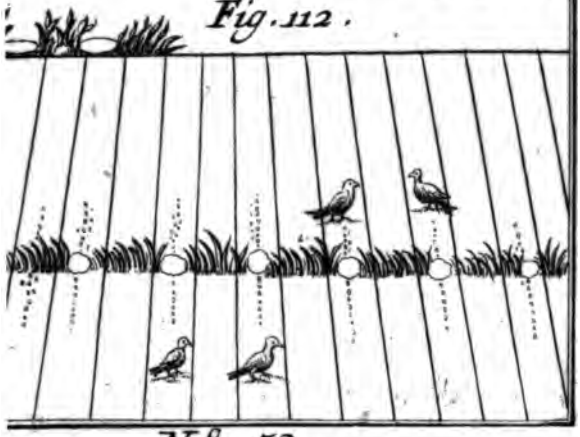


Fig. 111.

Fig. 112.



IDATIONS

Fig. 113.

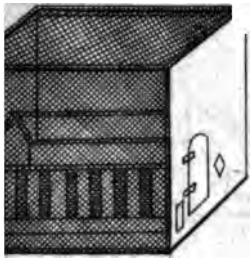


Fig. 114.

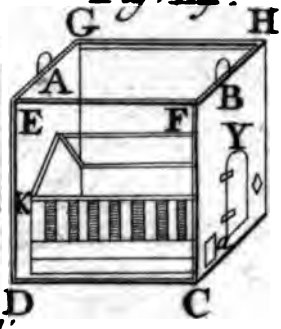
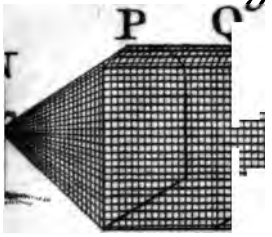


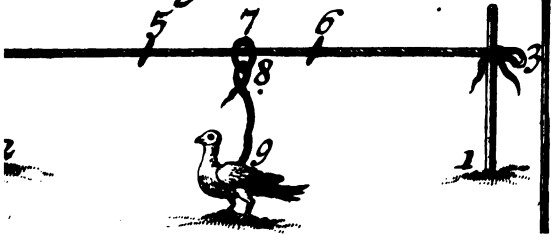
Fig. 11



T

S

Fig. 116.



N° 54

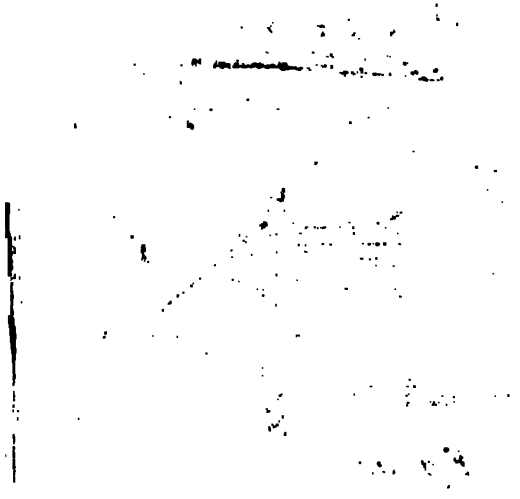


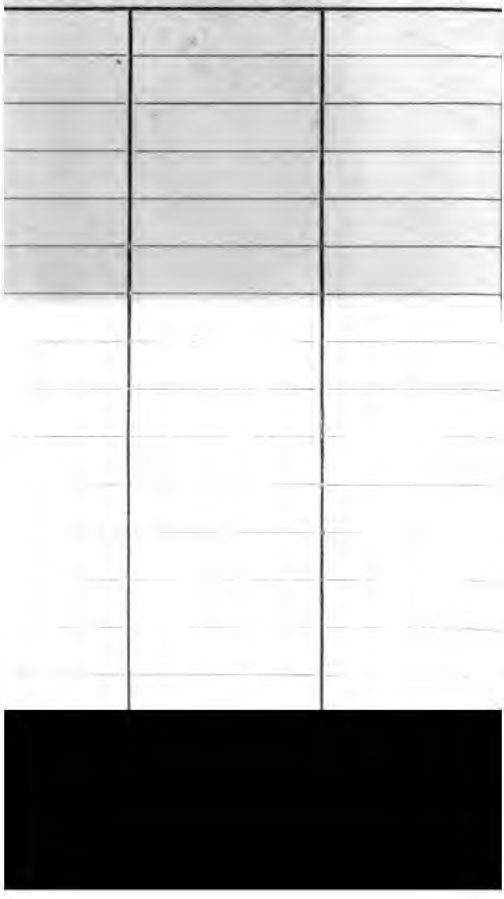
Fig. 117.

N° 55

...OR, LENOX AND
...OUNDATIONS

AVIS au RELIEUR.

Il faut Relier à la fin du premier volume, les Figures numerotées depuis 1 juſques à Cinquante-cinq inclus, & à la fin du ſecond, les Figures numerotées depuis Cinquante-ſix, juſques à Nonante.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

his book is under no circumstances to be
taken from the Building